

Bibliothèque numérique

medic@

Lautaret, D. de. Les merveilles des bains naturels et des estuves naturelles de la ville de Digne en Provence, divisées en deux parties, la théorie et la pratique, avec un traicté de leurs serpents sans venim,...

A Aix, par Jean Tholosan, 1620.

Cote : 36668

ARTIT
LES 36668
MERVEILLES
DES BAINS NA-
TVRELS ET DES ESTV-
VES NATVRELLES DE LA
ville de Digne en
Prouence.

*Divisées en deux parties, la Theorie
& la Pratique.*

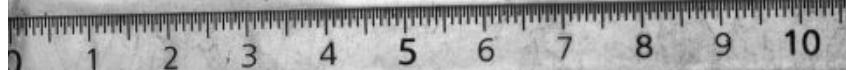
Avec vn traicté de leurs Serpents sans venim,
Et vne sommaire description de tous autres.

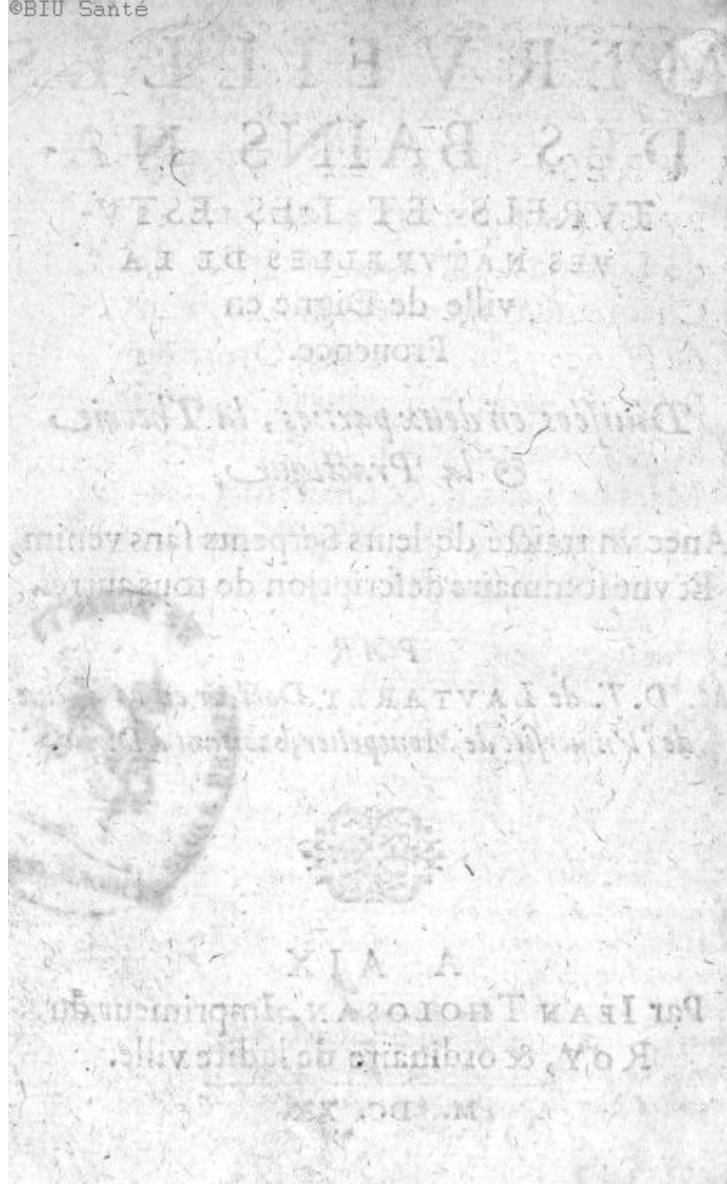
PAR
*M. D. T. de LAVTARET Docteur en Medicine
de l'Uniuersité de Montpelier, habitant à Digne.*



A AIX
Par JEAN THOLOSAN, Imprimeur du
Roy, & ordinaire de ladite ville.

M. DC. XX.





A TRES-HAVT ET TRES-
PVISSANT PRINCE, CHARLES
de Lorraine, Duc de Guyse & de
Cheureuse, Prince de Ioinuille, Pair
de France, Cheualier de l'Ordre du
Roy, Gouuerneur pour sa Majesté
au Pays de Prouence, Admiral des
Mers de Leuant, & Lieutenant Ge-
neral pour ladite Majesté en ses
Camps & Armées, &c.

ONSEIGNEVR,



*Le Ciel rit tousiours aux belles
actions d'un braue Prince. Tous
les Elements conspirent tousiours
à sa faveur, & tout le monde
veut estre pour sa gloire: La Pro-
vince n'estale que des enseignes
de vos perfections, & n'a que des Mausolées de vos ayeuls,
des Obelisques de vos herosques valeurs, des Colysées de vo-
tre splendeur, & des brillants de vos graces.*

*Ausi vous estes le Tutelaire Genie de sa protection, &
quoy que les nuës s'assemblient, & les vents bruient, & la
tempeste menace, vous la rendez comme l'Egypte sans terre.
tremble: vous l'affermissez comme ces figures de Mercure,*

* 2

E P I S T R E.

dans Suidas, qu'on peignoit Tetragones, Cubiques, & Carrées pour montrer leurs soliditez, & par un iudicieux traitt de vostre prudence: vous y nichez en Caducée, les Alcyons de la Tranquillité pour la bonace de nostre repos, & pour le calme de nos seuretez.

C'est que vous faites comme Caius l'Empereur, qui ne s'habilloit qu'à la façon de ses Dieux, & comme les lignes, & les superficies qui ne se meuvent qu'au mouvement de leurs corps, & comme Zopyre, qui n'aymoit rien tant que son Xerxes, & comme Craterus, & Hephestion, qui ne consideroient rien tant que le proffit, & le seruice d'Alexandre, C'est en un mot, que comme dict Apulée, vous ne vous souciez gueres des menus Dieux, pour plaire ça bas à vostre Iuppiter, & que vous avez l'aduis de ce Sage dans Xenophon, qui conseilloit à Tygranes Roy d'Armenie d'espoufer touſſours les vertus, & non iamais les fautes d'autrui: c'est encore que vous avez fait comme les Aethiopiens, qui s'infisoyent en mesmes endroits, que leur Roy receuoit ses offenses, & que vous n'avez iamais eu que les Autels des Dieux, & la Justice, pour les bornes & les frontieres de vos intentions, & que vous estes touſſours tout entier à vostre Monarque.

Voila comme vous avez empesché que le sacrilege fez d'Erostrate ne se soit pris au Temple de nostre Paix: & que pendant les dernieres boutades & les dernieres secouſes d'Enyon, pendant les chamailllis de l'horreur, les tonnerres grommelants, & les murmures grondants de Mars, pendant toutes les fougues, & les brusques faillies de Bellonne, pendant les tintamarres, & les bouriasques de la fureur, vous avez touſſours peu dire comme ce Pilote genereux: Droit, droit, ô Neptune, je tiendray touſſours le gouernail droit, & l'affranchiray de l'eschec & du tourneuire de ces tourmentes.

Mais ce qu'on admire le plus en vous (mon braue

E P I S T R E.

PRINCE) c'est que si quelqu'un branle par delà le de-
nour, & si quelque Cadmus semer ses brigues, & ses dents de
Serpent, pour faire comme ces faux Mages de Perse, qui vou-
loient mettre la main au partage de la Monarchie : vous
êtes toujours avec l'écharpe blanche, comme les corps vi-
vants en la Mer Tyberiaide, qui vont toujours dessus l'eau,
sans jamais tremper à l'agitation de ses ondes ; Vous êtes
toujours l'Ascendant & l'Astre de notre bonheur, &
l'Influeur de nos serenitez, par l'assemblée de ce gracieux So-
leil de toute la France.

Vous n'allez jamais comme ces coeurs masquez de visages
courtisans qui pratiquent moins les afflictions de Cœur, que
les actions de Cour, & qui comme cette vieille dans Archi-
lochus, portent l'eau d'une main, & le feu de l'autre, tous
au contraire des Peïses, qu'ils offroient tous deux, comme
les Hieroglyphes de leurs obéissances & de leurs humili-
itez : vous avez toujours Paris vers la Couronne, comme la-
loux du droit d'usufruer de garder en Soldat, & General d'Ar-
mee les offrandes du Ciel, en la garde des fleurs de Lys, que
le Ciel donna iadis à nos Roys en la France.

C'est suivant l'Orateur Demosthene, qui disoit aux Athé-
niens, de maintenir les amitiés & les alliances avec les
amis : Et fort à propos, parce que les Anciens dressoient la
table de la Foy pres d'un Jupiter foudroyant, pour tesmoigner
que Dieu venge le viollement de la Foy, ny plus ny moins. Ei qui peie-
que iadis Aeschines exhortoit les parisiens de chercher d'aut-
res Dieux : Aussi ne peut-on pretendre d'une coniuration
que de ces Lauriers enragez d'autour de la Tombe d'Amy-
cus Roi des Bebriétiens, dont la moindre branche poussée dans
un vase, met tout en trouble, tout en querelle, tout en con-
fusion : d'où l'on ne gaigne pas mieux, que cest Escrimeur
Ctesiphon dans Plutarque, qui regimboit de despit, & faisait
des coups de pied par caprice contre sa mule.

Vous avez en hommage de cette conservation la voix &

* 3

EPISTRE.

non eodem les vœux de tout un peuple, qui ne parle point à hoquets & auditores. à sanglots & à parolles entrecomptées de peur, comme S. Hieros-Aeschin. in me disoit d'un certain Grunnius, & qui par ses acclamations Cresiph. d'alegresse se tient außi bon, d'estre sous vostre paisible goy-Hyporide le iuernement, que Platon s'estimoit heureux, de ce qu'il estoit Rhetor di- Grec: l'on n'entend par tout que des cris de ioye, des bened- sois que la élions du Ciel, & des souhaits à la longueur de vostre vie: peur estoit l'on n'y medite que des riches guirlandes d'honneurs pour le lieu de la marquer les triomphes & les tropbées de vostre valeur.

Stobæus.

Laterre vous y produist une des plus belles merueilles de l'Uniuers, & i'ose croire que ce n'est qu'a raison de vostre merite, comme Claudian & Philostrate rapportent qu'il pleut de l'or autrefois pour signaler la naissance de Minerue: C'est l'occasion qui me fait consacrer ce discours à vostre memoire, comme desirieux que vous entriez en possession d'un si celeste present. Vous saurez qu'on ne doit jamais abandonner ceux qui se iettent sous nos boucliers & nos defences, par la maxime que bailla Chileus aux Ephores dans Herodote. Priviliegez le de vostre sauconduict, afin qu'il publie plus librement ce qui vous appartient, & qu'il soit dict, que vostre courtoisie n'a pas moins de douceur, que ces Bains ont de pouvoirs contre nos martyres: En s'en allant sous l'escorte de vostre credit, il celebrera l'importance de tel Azyle, comme vous l'immortalizez par toute la France. C'est,

Herodot.
lib.9.

Vostre tres humble, tres obeissant
& tres affectionné serviteur,

DE LAVTARET.

SVR LES BAINS DE DIGNE
DE MONSIEVR DE
Lautaret.

QVATRAINS.

CES eaux se font sentir ainsi que feu cuisant,
 Mais l'on n'y voit du feu, c'est donc eau naturelle,
 Non ? l'eau ne seche pas, ceste cy va brûlant,
 Et consume l'humeur iacoit qu'humide d'elle.
 L'elementaire feu n'eschauffe point ça bas,
 Ce feu vit enserré dans le cœur de la terre,
 C'est doncques feu mortel ? non, il ne cesse pas,
 Entretenant tousiours l'achaleur ordinaire
 C'est bien plusloft de l'eau, ce Bain qui va coulant
 Enflé d'un doux ruisseau de verme admirable
 Mais quoy à contre Nature elle va s'accordant
 A ce feu sousterrain d'un accord ineffable.
 Merueille ! l'on y sent & des eaux & des feux,
 Mesme subiect logeant deux qualitez contraires.
 Les Serpents sans venin qui vivent dans ces treuas.
 Sont autant merueilleux que ces eaux salutaires.
 La guerison des corps se puise dans ce Bain,
 Mais plus abondamment qu'en l'ancienne Piscine,
 Car un malade seul s'y possoit rendre sain,
 Mais plusseurs gueriront dans ceste eau plus divine.
 Sur ces eaux les esprits se peuvent promener
 A la fagon des corps purgez d'un erreur crasse,
 Et lisans ce discours, ils se verront mener

Par la Terre & les Cieux pour voir ce qui s'y passe.
 Tout est merveille en fin, dont Dieu en est le chef.
 Comme Auteur des Thresors de la machine ronde,
 Mais nostre L A V T A R E T en a receuo la clef,
 C'est pour en deffarter l'usage à tout le monde.
 Du SAVSE, Lieutenant Criminel à Digne.

A MONSIEVR DE LAVTARET
 sur le subjeqt de ces Bains.

Narcisse en sa courbe posture,
 Se mirant un jour d'aventure
 Dans l'esclat d'un flot argente,
 Se vit soudain l'ame saisisse
 D'une agreable frenesie
 Au contre-coup de sa beaute.
 De LAVTARET i te regrette
 Pour le bien que ie te souhaitte,
 Ne voy plus ton doele discours
 Si ton bel esprit s'y contemple,
 Il sera comme sans exemple,
 Le seul Narcisse de nos iours.
 Suffit-il pas que ta parole
 Faict que l'or mesme du Paetole,
 N'ose entrer en comparaison
 Avec nostre Bain salutaire,
 Quis a void à soy tributaire
 Plus mesme que de l'Horison?
 Mais non, admire ton ouvrage,
 Comme l'ornement de nostre aage
 Voy tes sources & leur Cristal,
 Ton nom qui iusqu'aux bords du Gange,
 Pouffe de formass ta louange,

Doit-il

Doit-il rien craindre de fatal ?
 Narcisse est hors des sepultures
 Argument aux races futures
 Que les beautez ne meurent pas,
 Il devint fleurete odorante,
 Ains d'une main secourante,
 Les Dieux preuindrent son tristesse.
 Tis descoures ton aduantage,
 Il n'eust qu'une fleur en partage,
 Mais pour toy nos Lauriers plus vers,
 Nos Myrthes, nos fleurs, nos guirlandes,
 Seront elles bien assez grandes,
 A tenir tes Temples couverts ?
 I. G A V D I N Aduocat à Digne.

A luy mesme,

Ors que la Terre entre les Dieux,
 Fut partagee dans les Cieux,
 Aucun ne choisit les fontaines
 Pour n'auoir cognes leur valeur:
 L A V T A R E T seul a cest honneur
 La faisant s'auoir par ses peines.
 Son Esprit contient en ses mains
 Toutes les vertus de nos Bains,
 Il les publie à tout le monde,
 C'estoient secrets tres-importants,
 Aussi sont-ils participants
 Du Ciel, de la Terre, & de l'Onde.
 La nature n'auoit rien fait,
 De plus beau, ny de plus parfaict,
 Que les eaux que ce creux enserre :
 Si que rien ne la fachoit plus,
 Que les eaux sortans de ces creux,

**

N'arrosoient pas toute la Terre,
 Au bruit de ton docte ſcavoir,
 T'a requis de nous faire voir,
 Dedans ce livre leur lumiere,
 Pour esclairer les ignorans,
 Qui n'auoient ſceau depuis mil ans,
 Recognoistre cefte riuere.
 Tis nous descouures un Thresor,
 Qui vaut bien mieux que non pas l'or,
 Lequel ne fert que de parade,
 Et comme ces eaux ne ſçait pas,
 Eſloignant le jour du treſpas,
 Rendre la ſante du malade.
 Ces malades à l'aduenir,
 Que ton livre fera venir,
 Prolongeant le cours des années,
 Beniront avant leur retour :
 De ta naissance le beau iour,
 Etes heureuses destinées.
 Ils feront arruez chez eux
 Promener ton nom glorieux,
 Rapportants par experiance,
 L'effet des ſalutaires eaux
 Guidez par l'art & ta ſcience.
 Science, que s'aura monté
 Aupres de la Diuinité,
 Qui preſidoit aux eaux communes.
 Et ne ſçauoit celle des Bains,
 Ains comme les autres humains,
 Les penſoit eſtre toutes unes.

R E B O V L Aduocat à Digne.

Au mesme. Sonnet.

Lors que ta plume sans seconde
Nous descris le pouvoir de l'eau,
Ton discours nous semble si beau
Qu'il n'a rien de pareil au monde.
Mais qui plus est encor, leur onde,
En prend un estre tout nouveau :
Car nous reculant du tombeau,
Elle fait ta langue faconde.
Doncques ne crain pas que ces eaux
Noyent ton nom dans leurs canaux :
Car puis que leur course divine
Tu chantes si bien par tes airs,
Elle portera sur l'eschine
Ton renom par tout l'Uniuers.

I. REYNARD Aduocat.

Au mesme. Quatrain.

Ton discours est des Bains, ta plume étant baignée,
Dedans le Bain sucré des plus rares esprits :
Aux Bains fort à propos tu l'avois destinée
Car on se baigne en laïct au Bain de tes écrits.

DEPIES Aduocat.

Au mesme.

On a souvent parlé de ces eaux salutaires
Et fait brûler par tous les vertus de ces Bains :
Mais d'avoir dict comment, ils sauvent les humains,
C'est à toy que le Ciel reseruoit ces mystères.

A. PEIRACHE Aduocat.

Au mesme.

QVi diroit que d'un bainrocher
Que sans crainte on n'ose approcher,
Sortit une eau si salutaire :
Si ce n'est que sonant des couers
De tes amiesseez discoures,
Elle veult paroistre si claire :
Ces Bains miraclz de leur bien
Sont l'ouurage de quelque Dieu,
Dieu qui rendit saine leur courfe
Se sachant qu'ils s'auroient pour sonneur :
Car ils reçoivent plus d'honneur
de tes escrits que de leur sourcee.
l'estime que ton doux parler
Qui d'un beau Musc parfume l'air
Prend d'eux ces graces nompareilles ;
Si plustost encor ie ne croys,
Que ces Bains ont tire de toy,
Leurs vertus pleines de merueilles.

Dedans leurs grottes les exez
De la froideur n'ont point d'accez,
Loing d'eux le mal sa torche allumez :
Car il y pert ses feux ardans,
Depuis que tu versas dedans
Le plus doux Nectar de ta plume.

Dongues ayant si bien parlé
De ce Cristal tout emperlé,
Voy par luy ta gloire reuure,
Et ton nom couler sur ceste eau :
Tout ainsi que son clair ruisseau,
S'en va coulant dedans ton Livre.

I. AUGIER Aduocat.

Au mesme

IÉ croz qu'au poinct de ta naissance
 les Muses eurent la puissance
 De te benir dans le berceau,
 Ven qu'elles en ont fait l'Estite
 Tant pour l'honneur de ce ruisseau,
 Que du souffre de leur merite,
 Et que ne dois tu presumer
 Si ces sœurs te veulent aymer?
 Pratique donc ton aduantage,
 Car ton scauoir vaincra la rage
 De ce Docte qui ne peut pas
 Comprendre le reflux des Ondes,
 Quand il immola son trespass,
 Aux hostes des eaux vagabondes:
 Ne vois tu pas que les mortels
 Te dressent des Asseis.
 Zailes dont la jalouise
 Faict acroistre la fren-see:
 Ne blasmez jamais ses escriptes
 Ils vous apprendront l'artifice
 De faire sages vos esprits:
 Que s'ils troublent vostre malice
 N'ayez point de peur d'en mourir,
 C'est luy qui vous scaura guerir.

De CASTEL-REDON Aduocat.

Au même.

TU celebres ces Bains d'une langue faconde,
Mais ils s'en sont desia dignement reuenchez:
Car comme ton ſçauoir les descoure cachez,
Ainsit te rendent-ils fameux par tout le monde.

L A V G I E R Aduocat.

Au même.

IAdis les suffrages des Dieux
Bornants leurs Empires aux Cieux,
N'y comprindrent point ces merueilles:
Alors on veid bien que les voix
Ne meritoient pas en ce choix,
Ce que meriteroient tes veilles.
Eux mesmes fachez que ton sort,
Ne t'eust affranchy de la mort,
Comme requeroit ton merite:
Se font cottisez dans ces creux,
L'un donnant l'eau, l'autre les feux
Pour te ranger à leur eſlite.
Qui plus est admirantes Arts,
Ils ont fait de nouveau les parts,
Et t'ont basty ce petit Monde,
Dans lequel tous les Elements,
Qui font diuers gouvernements,
Te font en blot leur Promes-conde.
Va seulement te faire voir,
Et ratifie le pouvoir
Qui veut seconder ta fortune:

*Ton Passeport eſtant des Cieux
Et du pourpris de ces bas lieux ;
Ton action n'eſt pas commune.*

L. G A V T I E R Docteur en Medecine,

Au même.

Toutes les eaux eſtoient en fauer de Neptune,
Elles n'ont iamais eu que ce Sceptre de Roy :
Maintenant qu'il voud bien qu'il y puet moins que toy,
Il te donne les Bains & retient la commune.

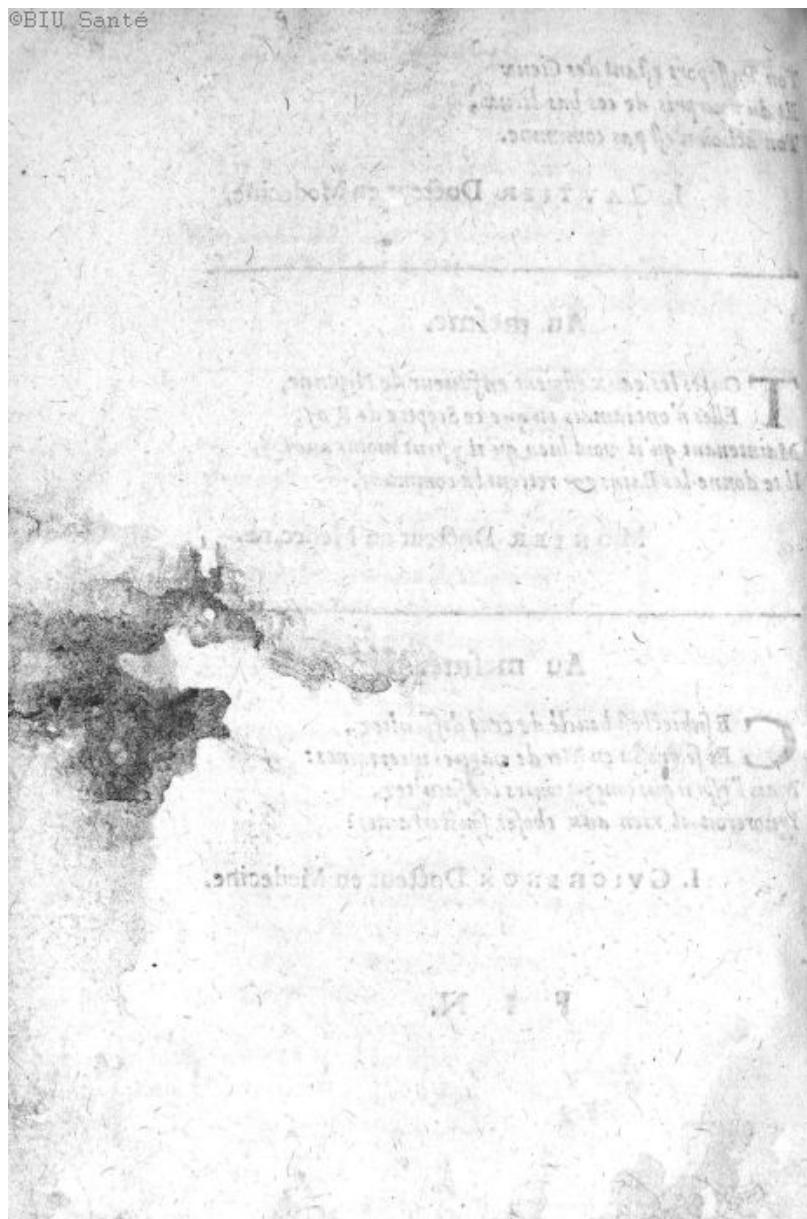
M O N I E R Docteur en Medecine.

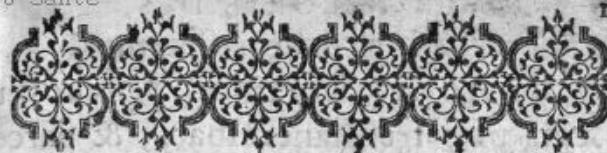
Au même.

CE ſubieſſe eſt bouclé de cent difficultez,
Et fe groſſit en Mer de vagues incertaines :
Mais l'efprit qui conçoit toutes les faculitez,
Ignoreroit-il rien aux choſes ſouſterraines ?

L. G V I C H E N O N Docteur en Medecine.

F I N.





LES
MERVEILLES
DES BAINS ET DES
ESTUVES DE LA
ville de Digne en
Prouence.

* *

LA THEORIE.



O V T E l'Antiquité
le Resueille-matin *les delices
des Antiques
aux Bains.*
& l'Astrolabe de no-
stre dettoir, s'est tou-
siours donnée des
plaisirs extremes dás
les Bains : elle tiroit ses plus agreables
& chatouilleux contentements des
Lauoirs, elle s'y espanoüysoit en roses
d'allegresse; en œilletts de delices, & en

A

LA THEORIE DES
violetes de ioye & de passetemps.

*Seneca va-
rijs lois.*

Les Roys, & les Princes, y prenoyént leurs plus fretillants esbats, & parce que nous sommes en ceste basse region du Monde, où est le regne des vents & des tempestes & des afflictions, trespassous tant gaillards que malades y venoyent despouiller leurs passions, chercher allegement à leurs lassitudes, & recreation à leurs tristes ennuys: ils ne les ont iamais moins estimé que le Nepenthes d'Homere, qu'Heleni bailla iadis à Telemache, pour chasser le dueil & le chagrin.

Nepenthes est herba cuius succus vino immersus tristitiam dissipavit. Gal. Theophrast. & Homer. Odys. vel est alexi pharmaceutum merori. Celsus Rho. dig. lib. 30. cap. 17. Ils en dressoyent par triomphe, & ne faisoyént trophée que de ceste resiouissance, rien qu'Escarboucles, que Saphirs, & que pierres precieuses au fonds de leurs Bains, rien que Diamant & Cristal en leurs paroys, pour soustraire mieux à trauers quelque gentile vision des beautez de ces Nymphes qui se royént au dedans, rien du tout, qui n'est clatast d'vné splendide magnificence.

L'Empereur Antonin Caracalla en
 erigea de tant superbes appellez de *Rhodig.*
 son nom qu'aucun Vitruue, qu'aucun *ibid.*
 d'Architecte, n'eut peu tracer au crayon *Ausonius*
 de ses inuétions, la moitié de leurs bel- *lib. T.*
 les richesses : l'on ne parloit ancienne-
 ment à Rome, que des Bains de Dio-
 cletian, qu'on tient encor aujourd'huy
 pour des veritables marques d'une
 grandeur insigne ; il y fit des atours
 luisants, & des trellis à transparance.

Maximian en bastit à Carthage, qui
 rauissoyent en extase, il en fit aussi des
 fort signalez à Milan, qu'on appella
 Bains d'Hercule ; l'on dit que cet Em-
 pereur desesperoit son peuple à l'aprez
 de ce trauail, tantost à tailler des Ias-
 pes & des Porphyres, tantost à faire du
 Ciment. *Cassiodorus.*

Celles-cy font des plus meures, *Lampridius*
 l'Empereur Tacite ruina sa maison,
 pour en faire des publics : Marc-An-
 thoine en establit charitablement, où
 tous allans & venans se baignoyent, sans
 A 2

4 LA THEORIE DES
mettre main à la bourse : Theodoric,
Roy des Ostrogots, peuple d'Orient,
environna de murailles en Italie ceux
d'Appone, où il ioignit des Temples &
des Autels, afin qu'on les frequentat
dauantage.

*Tout le mo-
de se plai-
soit fort aux
Bains.*

En vn mot, tous les Anciens y trou-
uoyēt, non vn quartier, mais vn con-
tentement plein, sans queuë & sans re-
serue. La Noblesse, les Philosophes, &
les roturiers, y venoyēt prédre la trem-
pe d'vne ferme constitution ; les Da-
mes y mettoient leurs esprits en danse,
toutes tressaillantes d'aife, parmy le
gazouilleux murmure des eaux, & friā-
des des amouseuses libertez de s'y voir
toutes nuës, s'y careffoyent flatueuse-
mēt aux gratieux frifons, de leurs pa-
sibles ondes.

Elles y estoyēt sans robbe, sans che-
mises, & sans crespe volant, elles y mó-
stroyent leurs fronts d'Albastre, leurs
tresses dorées, leurs yeux gais & rians,
leurs bouches de Coral & d'Escarlate,

BAINS DE DIGNE.

5

leurs iouës parfemées de roses & de lys,
les tetins tremoussans au gré de leur
branle, leurs ventres potelus, & ceste
petite Isle du fils de Cypris, où il prend
l'ombre de ses plaisirs, & les plaisirs de
ses ombres, leurs cuisses y paroïssoient
comme beaux pilliers d'yuoire, elles y
subtilisoyent leurs appas, & affinoyent
leurs charmes.

Les Discrasiez, & ceux dont la dis-
position n'estoit qu'a constance des *Discrasia est mala tem-*
giroüettes, y venoyét combattre leurs *peries.*
disgraces, & parer aux coups qui les
menaçoyent ; du despuis Hippocrate *Myslus est initratus fe-*
& Galen, avec tous les Mysles d'Ap- *ris alicuius numinis.*
pollon, leur ont deferé les honneurs &
les glorieuses victoires d'yne infinité
de malandres.

A ce propos ils en ont estalé deux
sortes en blot, dont les vns releuent de
leur sçauoir, & les autres bondissent &
sortent d'eux mesmes de la terre, ie fay
courir aux premiers, ne m'amusant pas
aux singeries de l'Art, pour courir aux
A 3

*Hæc est di-
chotomia
Galeni.*

6 LA THEORIE DES
singuliers ouurages de la Nature.

*Des Bains
& des Estu-
ues de Di-
gne.*

*Dion. in Au-
gusto. Na-
tal. Comes
mytholog.*

*lib. 7. cap. 1.
Arist. Pro-
blem-section
24. quest. 19
Therma sūt
lauacra sē-
per calida
& ideò dif-
fert à bal-
nēis que
possunt esse
aque dulcis
& repida
simpliciter.*

*Inconfiance
de la santé
des hommes.*

NOVS parlons icy de ces Bains chauds, où de ces Thermes, dont Mœcenas fit le premier essay iadis à Rome, & qui furent au rapport de Pisanter enseignez à Hercule, par la courtoisie de Minerue.

Dans Archigene l'on en a de beau-coup de façons, nous ne discourrons icy que de ceux qu'Aristote dict qu'on tnoit autres fois sacrez, à cause du soul-phre, dont Iupiter se seruoit en ses foudres ; aussi sont-ils seuls les estançons, & les renouueaux de nostre san-

té qui n'est qu'à ailles, & patins volâts, frigidus vel & à boule roulante.

Or entre tous ceux que ce grand Esprit, Cocher, & Pilote du Monde, respand sur la face de son Empire, l'on n'en a point de meilleurs, que ceux de Digne.

Il y a de plus des Estuues avec admiration, qui sont bien autres que celles

BAINS DE DIGNE.

7

dont nos Peres alloyent à l'emprunt,
 & à l'aumosne de l'artifice: tellement
 que ce Bain sec,aérien , & Laconique,
 qui n'a point de pareil en l'Europe , &
 & celuy des eaux,qu'on diët Humide,
 tous deux assembliez en ce lieu par vn
 chef-d'oeuvre du Ciel, font vne partie
 qui coniure l'eternelle ruine des in-
 commoditez des hommes.

*Balneum
Laconicum
est stupha,
vaporarium
vel Hypo-
caustum vel
tepidarium
ideo ita di-
ctum quol
eò Lacones
sapientis uti-
rentur.*

A ceste occasion,meritent-ils mieux
 ceste braue deuise,deliurement de tra-
 uaux , que le Labarum des Empereurs
 Romains: car ils emportent les maux,
 qui ne se peuent guerir que par la
 vertu d'en-haut,& l'on y viët de loing,
 cõme les Romains au Siege de Viète,
 quin'ayants plus d'esperances à l'effort
 humain, se rendoyent aux Cours des
 Deuins & des Dicux.

*Labarū erat
vexillū mi-
litare ante
Imperatores
gestari soli-
tum, maxi-
me adora-
tionis, pro-
pter quam
Constantius
insignia
cruori vo-
luit præ-
ferri. Ruff.
et Pruden-
tius in sym-
machum.*

Ils chassent le mal,comme le Tem-
 ple de Iunon ne pouuoit rien souffrir
 d'impur & de sale , ils changent les
 mauuaises habitudes du corps en des
 vigueurs trepignantes , comme vers la

*Tite Lue.
Panegyres
des Bains
de Digne.*

A 4

3 LA THEORIE DES

Campanie, l'eau de la Mer endurcit en pierre forte la poudre de certains coûtaux : ils espurent en peu de temps les affligez, comme Pompée purgea dans quarante iours toute la Mer de Pyrates, ils enserrent tous les sommaires de l'embonpoint, cōme le Pantheon de Rome toutes les images des Dieux, ils anticipent & preuennent mieux noz tourbillons, que la Prestresse de Minerue dicte des Grecs Hipecaustria ne diuertissoit les mal-heurs.

La chaîne d'Homere & les Anneaux de Platon. On diroit que le Ciel y pend les anneaux de Platon, & la chaîne d'Homere, par où les Graces, & les Charitez conuersoyent ça bas, il semble mesmes, qu'elles s'aggraffent aux crampos de ces rochers en leurs vertus tant éminentes, l'on y void par tout briller l'image de la Diuinité, comme dans Plutarque le corps du Soleil en vne goutte d'eau claire ; & s'il est vray que les habitans de Lemnon, honnorét les Aloüettes, parce qu'elles cassēt les œufs,

des Sauterelles, & les Thessaliens les Cigoignes, parce qu'elles mangent les serpens: c'est là que les Valetudinaires doivent faire des vœux, & porter leur cœur, leur amour, & leurs souffrances: ils les garentiront de leurs angaries, comme Polyde rachepta de la mort *Plinius.* la Glauca de Minos, & comme l'on dict qu'Appollon sauua iadis Alcestis d'une maladie toute désespérée.

Les femmes steriles y deuennent fecôdes, comme le Planc fit à l'arriuée de Xerxes en Laodicée; ils n'ont pas moins de pouuoir contre leurs passions, que le Dieu Myode contre les mouches pestilentes.

Il n'y a rien qui ne fasse baisser le sourcil, & ployer le genouil devant le Ciel, tout ainsi que Socrate, soubs les plis & replis de leurs principes; rien qui ne fit fuir la Statuë d'Orphée, de la façon qu'exlicoit Aristander, il faudroit estre grand Philosophe, grand Chymiste, grand Medecin, & grand

A 5

Astrologue pour en bien decider , & mal-aisément choisiroit-on subiect , où l'on puisse plus donner des marques de ses Estudes.

Je seray donc proche lignager de cet audacieux , qui s'amouracha du feu des Cieux , si i'entre dans ce Dædale . ses labirynthes , ses torses , & ses de- stours voudroyent des nouveaux The- fées , & des Ariadnes de leur bon-heur , mais ny pour cela ; cet essor ne m'ad- uient à moy , que par ces perfections , comme l'on diët que la force du Soleil rendit l'image de Memnon parlante .

*Admirabile
excitat cu-
piditatem
Aristotcl.
R. rhetoric.
lib. I.*

Et quoy qu'ils fassent mieux que ces fabuleux Engins de Mulciber , qui sonnoyé d'eux mesmes , & qu'on approuue tous les iours leur Energie par des heureux euenements , si m'ose-ic ietter dans le vuide de la cõtemplation , pour en apprendre l'ysage : les erreurs qu'on y commet sans aduis ternissent trop leur hōneur , & fanissent trop leur glo- rie conduite . re , c'est de la conduite d'en faciliter &

*Le desordre
est cause de
beaucoup de
disgraces , &
les Bains no
valent rien
sans une bō.*

feliciter les victoires, c'est elle qui fait rapporter à tous sans intercadance les Oliues de leurs infirmités, & qui seule peut garder qu'on ne die d'eux, ce que Caton d'Utique disoit du Gouvernement des Dieux, qui voyant Pompée plus disgracié contre César qu'au paravant creut qu'il y auoit de l'incertitude.

I'ay donc approché mes sens de l'objet, pour leur donner des nouvelles forces, comme vouloit Laetance, mandié de toutes les facultés de nostre profession, la curieuse recherche de leurs proprietez, & marché soubs la caution de leurs acortes addresses, pour obtenir la cognissance de leur mestlage ; ce n'est pas vn affaire moins sérieux, que celuy dont on consulta Pericles & Demosthene, quand ils respôdirent qu'ils y vouloyent penser, plustost que d'en tien determiner.

La Spagiric, qui fouille d'un nez de Furet les plus occultes essences, est là

*Magna ne-
gotia ma-
gnis egent
adistoribus
Vellejas
lib. 3.*

*Curiositas
nihil recus-
sat. Vopisc.
in Aure-
liano.*

12 LA THEORIE DES

Seuerin le Danois est grand enemny de Ga- len, parce qu'il est abilité à son dire tout son Art à la façon Géo- métrique & cependant il se veut faire accroire grand Hip- poratiste.

principale corde de cet instrument, i'entends celle qui va soubs l'Oriflam d'Hippocrate, qui ne se pallie point, comme le pretexte de Seuerin le Danois : aussi lissons nous dans la Poësie du Courtisan Ibis, que Vulcan fut le premier qui les descouvririt à Alcide. Voila comme i'ay pris autant de plaisir aux rares beautez de leur Nature, qu'Eudoxus s'en promettoit à considerer la grandeur & la beauté du Soleil.

Vn mot de nostre Pro- uence.

Strabon & Cesar & Pline en font des des- orptions.

Le Sud & l'Auster soit au Midy, Est est le Levant, Oest le Ponant, l'Aquilon

La Proutence decore Digne de ceste Toison d'or, & par ceste Toison d'or, Digne decore la Prouence : nous ne serons pas longs à ses louanges, pour ne la point amoindrir , tant y-a qu'elle porte toutes les autres Prouinces sur le riche front de sa bonne fortune.

C'est la partie Meridionale de la France , la Tempe de ses delices , où tousiours boutonnent & fleurissent les attractions d'un agreable Printemps. Elle a du Léuant les Alpes , & le Fleuve du

Var , biaisant vers le Sud , & la riuiere ^{& le Nord}
d'Vbaye vers le Nord : Du Ponant , le ^{& la Tra-}
Rhosne avec la Camargue , & le Lan-^{montane le}
guedoc tirant vers l'Aquilon , & l'Isle ^{Septentrion.}
du Martegues vers l'Auster : Du Septé-^{Nord d'Est, est}
trion , le Dauphiné & la Comté du Vc-^{entre le Se-}
nacy declinant vers l'Oest , & la Duran-^{ptentrion &}
ce vers l'Est : Du Midy la Mediterra-^{le Leuant,}
née & les Stœchades . Les dimensions ^{Su d'Est en-}
des Cosmographes luy donnent en lo-^{tre le Leuat}
gueur , de vingt-trois iusques à vingt-^{& le Midy,}
sept degréz , le degré par la doctrine de ^{& le Ponat,}
Ptolomée Prince des Astronomes , con-^{Nor d'Oest}
tient cinq cens stades , ou trois lieües ^{entre le Se-}
Françaises , ou soixante deux miliaires ^{ptentrion &}
& demy , les miliaires huit stades , le ^{le Ponant.}
stade cent & vingt-cinq pas Geome-
triques , le pas Geometrique , cinq pieds
ou quatre paumes , ou seize doigts , ou ^{Chez les A-}
douze poucles , & le doigt quatre ^{astronomes le}
grains d'orge , la moindre mesure des ^{quart de}
Mathematiques . ^{lieuë se des-}
^{pece en 60.}

Sa latitude est de quarante trois de-^{te en 60 se-}
gréz & trente cinq primes à quarante ^{condes, la 2.}
ge vous fera ^{en 60. tier-}
^{ces & ainsi}
^{de suite.}

rez que c'est cinq moins quelque chose; beaucoup
que la latitude de Cosmographes la bornent d'autres
& comme frontières que celles-cy: mais les Roys
elle se doit ont transplanté des ioulis bouquets de
prendre. de ce iardin, & maintenant elle n'a que
 cela de fonds, d'estendue, de long & de
 large.

Climats habi- Elle a la Sphere oblique, sur la fin
tables situés du cinquiesme Climat Dia-Romée,
les Anciens selon les Anciens, qui n'en establissoient
& les mo- que sept, parce que des cinq Zones du
derniers. Ciel, ils n'en estimoyent d'habitables
 que les Temperées, tout au delà des
 deux Tropiques, entre les deux ron-
 deaux de l'Effieu: mais elle est sur le
 milieu du sixiesme de Venize & de
 Milan, suiuant les Modernes, qui en
 content vingt-trois, parce qu'ils ont
 mesme treuué des Regions peuplées
 soubs la Torride de l'Equinozial, &
 soubs les Poles du Monde, parmy tou-
 tes les ardeurs du chaud, & toutes les
 feueritez du froid.

Ses plus grands iours y sont, de quin-

ze heures & quinze minutes , ie dis les *Artificiels* , qui consistent , aux lueurs du Soleil sur l'Horizó , car les *Naturels* ne se terminent que par le tour & la reuolution du Soleil , autour de toute la terre , dont les Astrologues ont encores des plus estroites definitions .

*Les plus
grāds iours
de Provence.*

Par le Climat , nous conceuons cet space du Globe terrien , où l'on cognoit sensiblement , quelque changement *Que c'est
que Climat.* aux Horologes , & aux ombres ; dont la partition est de trois paralleles , esloignez d vn quart d'heure l vn de l'autre , depuis l'Equateur iusques à l'Arctique .

Si Quiqueran parloit de ces Bains , il la mettroit au iuste prix de ses merites , elle pourroit faire sur les autres Provinces , comme Cæsar qui demandoit sur ses contemporains de porter vn Laurier perpetuel & tousiours verdoyant : Aussi son nom n'est tel que par excelléce : c'est l'vnique qui se peut passer des estrangeres , riche de beaux *C'est un
Euesque de
Senez Gen-
til-homme
d'Arles que
a loué la
Prouence.
Du dessuis
Nostrada-
mus a écrit
des Anti-
quitez de la*

Prouesse que ie n'ay pas que ce Poltron dans Lucile, qui voyant encor ^{en} l'honneur de vne armee nauale sur vn tableau s'es-voir, c'est le ^scria quant& quant, ie me rends à vous, fils de ce ô Troyens: on peut dire que le Soleil grand A. astronome si l'enuisage plus fauorablement, comme celebre par les Bourgeois d'Athenes croyoyent, toute la Frâ. ce, il fuet que la Lune d'Attique vers l'Arabie divinement bien. Felice, deust estre meilleure que de point d'autre quartier de la Grece; ses fleuves & ses fontaines, sont le sang & les veines, qui l'alimentent, & c'est ainsi qu'elle n'excelle pas seulement celles de l'Europe, mais d'Asie & d'Afrique mesmes.

Felicité de la Provence. L'air luy sert de voliere, la mer de viuier, & son terroir, luy donne d'animaux & de fruiëts, pour ses prouisions & ses meubles necessaires, les vents y ventelent des quatre piuots de l'Vniuers avec les Collateraux: mais bien plus doucement que l'Attabale d'Horige, qui despeuple la Pouille & la Calabre.

Ses lieux

Ses lieux plus mal sains sont les Maritimes, à cause des brouées & des Autans de la Mer. Ses villes capitales sont, Aix, Arles, & Marseille, Marseille l'illustre d'un beau Port, Arles est son Gremier, & celle d'Aix, a des Areopagites, & des Iusticiers sous la Cour, & l'Astrée de son Auguste Parlement, qui luy dictent des Polices : elles sont toutes des villes de Roy, comme Cyneas disoit de Rome : mais allons à Digne la mere gardienne de ce Thresor.

Ceste ville de Digne est vn oeil en la teste de la Prouence, comme ceux de Sparthe disoyent autres fois d'Athenes en la Grece, ie ne desire que d'en esbaucher le plan, sans faire cōme Charon, qui tourna du Leuant au Couchat la ville de Cheronée.

Pline la loge parmy les Voconces, & dict qu'elle fut reliée avec les Embrois par l'Empereur Galba : nous nous arrestons à Ptolomée, qui la tient Orientale dans les Tricastins de la

*Les villes
capitales de
la Prouence*

*Cyneas in-
terrogatus à
Pyrrho qua-
lis Roma
effet, Respo-
dit Regum
urbem, sibi
videri. 150-
fin. lib. 8.*

*L'affete de
Digne.*

*Plin. lib. 3.
cap. 4.*

*Les Alpes
et les Py-
renées sont*

B

les remparts des Gaules. Prouince, tout au dessous de la part
des Alpes qu'Annibal
rendit anciennement passables.

Sa situation écouvre toute la queüe
d'vn montaigne, qui s'estend de long
en dos d'asne vers le Ponat, & qui faict
au bout vn rond releué, qui plasse des
maisons tout à l'entour, iusques à l'em-
boucheure de deux rapides Torrents,
qui passent à ses deux costez, à flots bô-
diffants & à ondes bruyantes ; le mon-
tant & la creste de ceste montagne re-
ste vers l'Orient : quelques autres pre-
nent leurs racines aupres de ses flancs,
Qui il fut & se surhaussent entre le Nor d'Est, &
Nord'Est & le Su d'Est, vers l'Arctique, & l'Antar-
Sud'Est di-
Elum suprà. ctique ; plusieurs interijacentes en ap-
prochent à comparaison de celles-cy,
comme des demy-lignes d'vn centre,
neaumoins elle a le Ciel ouuert au
Couchant.

Les maisons de Digne. Ses Edifices n'ont pas l'hauteur de
septante pieds d'Auguste, que Neron
& Trajan abbaissent de dix , ny l'es-

galité que prescriuoit Platon, voulant Tots vrbs unius sit mu- rius, aequali- tate & si- militudine qu'vne ville ne semblat estre qu'vne paroy, & toute vne ruë qu'vn logis: mais il y a des prominences & des ab- boutissemens, dont la difformité nous feroit volontiers crier, comme Pericles aux Atheniens touchant l'Isle d'Agi- ne, que c'estoit vne maille sur leur port de Pyrée, l'on auroit des belles cōmo- ditez d'y redresser ces indecences: tou- tesfois en la ville de Sparthe, les mai- sons n'estoyent pas superbes: mais elle ne s'appella pas moins Damasimbro- tos, domptant les hommes, elles y sont d'autant plus pleines, & l'on n'en dira pas, comme de Megalopolis en Arca- die grande Cité, grande solitude: car tant de peuple y formille, que pour le iourd'huy elle en est mieux garnie que de murs.

Les Esprits y sont sages & raffinez, Le peuple de Digne.
 & qui comme dict Strabon, de ceux qui sont pres du Mont Athos, voyent Sur les der- nieres pages leuer le Soleil plus matin que les au-

*du liure 7. tres, la plus part y vit de son industrie,
qui ne sont pas traduis-
ees du Grec qui contien-
nent quel-
que descri-
ption de la
Macedoi-
ne & de la Thrace.*

comme Pausanias rapporte, que la moitié de la ville de Bulis aux Phociques, des, s'entretient de la pesche des coquilles d'où l'on tire le Pourpre: l'on a là les quatre plus belles Foires de la Provence.

Les vertus des femmes y sont quasi pareilles à celles des hommes, comme chez Plutarque; la pudicité les y fait retenuës & modestes, & quoy que ce sexe soit par tout, comme la Pierre Pandia, qui n'a point de ferme lueur, si est-ce que rarement, on oyt qu'elles viennent à l'Autel Ceraton, que les Deliens faisoient tout de cornes.

*L'Euesché
de Digne.*

On y est fort respectueux vers le Ciel, & l'on y voie des Apotheoses à Dieu comme Sceledre dans Plaute. La Mytore & la Crosse luy donnent vn Euesché, dont les Euesques & les Surveillants ont les premiers assis la Foy sur le Char triomphant de sa gloire: Les Sanctuaires en gardent encore des

Reliques avec beaucoup d'ornemens, & c'est en cela qu'on n'a pas faict comme ce Denys dans Arnobius, qui print vii manteau d'or à Iuppiter Olympique, & l'affubla d'un de laine.

*De S. Marce-
lin premier
Archeves-
que d'Am-
brun, S. Do-
nin & S.
Vincent pre-*

La Deesse Themis, qui ne souloit jadis auoir ses Oracles qu'en Bœoce, sur le fleuuue Cephisse, les y a traduits, &

*mier & se-
cond Eues-
ques de Di-
gne.*

son Siege n'a que des Thesmophetes, *Le Siege de* & des Palinures d'Estat, pour la serenité de ses tourmentes. La Iustice ceste

*Thesmothe-
te erantia-
dices inte-
gerrimi cū
Rege Acha-
ronte & Po-
lemarcho.*

legitime fille du Ciel s'y deffend, comme dans son Amphitheatre, des Ora- teurs, ou plustost des Lyres d'Amphiō, y font les plaidoyez & les harangues, tutrices de tout le Ressort.

Pollux. De-

Son eleuation est, de quarante trois degrez & trois quarts: nous auons mesuré Phauteur Meridiene du Soleil, avec le Graphemetre des Mathemati- ciens sur le Solstice du Cancer. Son Alhidade monte sur soixante neuf degrez & trois quarts. Or pource qu'en ce temps là le Soleil est esloigné de l'E-
*mothen. in
Orat. Aes-
chin.*

*Iustitia fes-
terum int-
mica Deo*

*afsidet Phi-
lo. lib. 2. de*

vita Moys.

L'elevation

du Pole.

22 LA THEORIE DES

Nous la mesurâmes avec M. P. Michel ho- me fort au de l'Equinoctal resté de quarante six rieus & d'un gentil esprit, mais nous avons fait d'autres artifices pour se servir cela plus feurement, de sorte que par ce moyen on le peut regarder tous les jours de l'année en se tenant les distances qu'il est de besoin.

qui de nouveau retranchez de nonante, iuste distance de l'Equateur, aux craineaux de l'Ourse, laisſent l'eleuation du Pole, de quarantes trois degrés & trois quart, cela se peut encore voir, s'il y a du plus ou du moins, c'est peu de chose.

Sa latitude va du pair avec l'altitude du Pole, sa longueur ne se peut mieux définir que par les Eclipses Lunaires, & il faudroit encor auoir d'intelligéce quelqu'un de plus Oriental, & de plus Occidental pour ceste remarque ; par la latitude i'entends avec les Cosmographes, l'Arc du Meridien entre l'Equateur & parallele de ces lieux, & par la longueur, l'entremise de l'Equateur entre le Meridien de ces mesmes endroits, & celuy des Isles fortunées.

On prend la longueur du Couchant,

à l'Orient, parce que la terre habitable s'y produit plus auant, & d'autant qu'ō y trouue plus long le mouuement des Planetes : car elles ne sortent pas des deux Tropiques , du Septentrion au Midy , qui ne distent que de quarante sept degréz, & de la façon elles en courrent trois cens soixante.

*Comme on
la doit pren-
dre.*

Les Philosophes figurent cecy tout autrement, ils s'imaginent vn homme, qui les pieds sur le Pole que nous voyons , & son chef sur l'Hypogée , ses mains & à droicte & à gauche,fait ces differences de son long & de son large, comme quelque grand Colosse.

*Aristote.
apud Clas-
sium.*

Les Torrents se iointent au deuant du plus bas portal , dans vn liet où ils se font iniurieusement faire largue, lvn ruineux & brauache , maistrisant ses chaussées au Nord appellé Bleone, l'autre qui menace les vergers, & sappe les bastiments du Midy , qu'on diet Aigues-chaudes , parce qu'il vient des Bains.

*L'em-
ou-
cheure des
deux Tor-
rents de
Ligne.*

*Le Pont de
Bleonne.*

Ils se passent tous deux à deux Pôts voisins, dont le Bleonnien est memo-
rable. Celuy que Cæsar fit bâder sur le Rhin en dix iours, pour faire parler de soy ne l'aduantageoit point: il s'en faut bien peu que ses extremitez ne soyent à perte de veüe, c'est vn delicioux pour-
menoir en Esté, mais autant delicioux encore les Fontainiers, qui du Cristal
glaçant de plusieurs claires Fontaines où les Saules verds sont les tornelles, &
les cornices du frais, font des obligea-
tes & tacites semonces de liesse, sur le vert recreatif de leurs Preries, du tout Thessaliques, & Peneanes.

*En quel
partie est
de Digne.*

Elle s'aduace dás le bon païs, ores que limitrophe d'vne assez raboteuse cá-
pagne, le gouft & l'odeur de ses fructs,
est singulierement bon & suaue. C'est par vn harmonieux accord, & par quel-
que melodieuse symmetrie des ne-
geux glaçons des hautes croupes voisines, & des plaines d'embas; car il im-
porte beaucoup, que les conditions des

Terroirs, soyent proprement disposées aux vertus des labris Estoilez; Qu'ainsi soit que ces Regions infimes puissent beaucoup à la reception des operatiōs sublimes, selon le bon ou mauvais vi-
sage qu'elles leur font, comme certes ces Celestes, ont vn admirable pouuoir

à ranger les Sublunaires, cela se void au Soleil, entre les deux Tropiques & l'E-
quinozial, qui bazane seulement les Æthiopiens, & les Troglodytes d'Af-
rique, non pas d'autres Amphiscies,
qui viuent sous mesmes cercles esgale-
ment chauds, parce qu'en la Lybie, l'on
n'a qu'une poudreuse secheresse de sa-
ble mouuent, qui est plus susceptible
du hale, & des radieux embrasements
de ce grand Luminaire, que les moites
manoirs, & les plages relentes de ceux
qui ne sont pas ainsi Mores.

Ses enuirons & ses confins, sont si
bien couchez qu'il n'y a rien d'inferti-
le. Les costaux y sot tapissez de Plâtes,

qui comme les arbres d'autour de la

*Pourquoy il
ya des Mo-
res en Af-
rique &
non pas en
d'autres en-
droits autant
chauds.*

*Amphiscij
sunt illi qui
torridā zo-
nam inha-
bitant quod
corum um-
bra meridia-
nae diuersis
anni tempo-
ribus nunc
versus Polū
Arctium.
nunc versus
ante Elicuas
porrigatur.
aly verò sunt
Perisēj aly
verò Hete-
rosēj.*

*Le Terroir
de Digne.*

B 5

ville de Memphis , ne perdent presque
jamais leur verdeur : des viues sources
y naissent aux champs , & les vents y
battēt avec vne galante moderatiō: ce-
luy de l'Aurore vigore les corps , & dia-
pre les prez de fleurs odorantes , l'Eure

*Les vents
qui soufflent
à Digne.*

sō Corriual,y balotte des nuës. Ce ma-
ladif qui raze le dos escumeux de Ne-
rée , fond sans dommage la neige des
coupeaux. Le Zephir qui souspire du
costé de la Nuict , y faict les personnes
esueillées & hardies , & gratifie les Gue-
rets: Borée l'Espoux aimé d'Orithie,ra-
cle les balieures de son air , & plusieurs
Garbins encore le frizotent , & le ren-
drent salubre. Ces Ethesiens,ou ces An-
Les Estés. niuersaires, ces Prodromes qui deuan-
cent la Canicule d'Esté,pour en calmer
vn peu les chaleurs,y rafraichissent du
matin au soir les ardeurs des recoltes.

*Fertilité de
vins à Di-
gne.* Les Môtaignes y sont presque toutes
roc & toutes plastre : de sorte que les
Caues en ont mesmies par tout , les os
percēt la peau de plusieurs sur l'Eschi-

ne: mais la plus part se pare de Toupets verdissâts, & sur toutes leurs pantes replaniſâtes: Cerés a des grains, & eachus de ces bons vins, que les Anciens trôpetoyent tant de Lesbos, de Grece, de Calene, de Crete, de Mysie, du Mont Tmolo, de Falerne, d'Ephese, & du deſtroit Adriatique. Ils n'ont pas besoin comme ceux de Clazomenie, qu'on les trempe d'eau marine pour leur donner vn peu d'esperon. Ils ne font pas comme diſt Athenée de ceux de Thrazene & d'Achâie, qui tiennent les personnes steriles, & font affouler les femmes: mais bien ſouuent ils endorment les vns, & font fauter & gambader les autres, comme ceux de Thasios. Ils y font à beaucoup de sortes, ſelon le ſort des abrys: ainsi lisons-nous dans Galen, qu'en l'Ille de la Mer Aegée, l'on en auoit de bon à Mithilene, du meilleur à Eresso, & du ſouuerain à Methymne; Pomone la ſert de deſſert, & Flore de mille raretez: mais allons aux Baines.

Bonté des vins.

L'endroit des Bains de Digne. Le chemin est au grauier d'Aigues-chaudes, qui s'enfle dessus la ville d'un impetueux ruisseau, sur le bout de la montaigne qui donne les Bains : mais il se faut tousiours tenir à demy tour à dextre, ils ne sont loing qu'un petit quart de lieüe. L'on ne les a pas moins

Augustus urbem mar-moream re-liquit quam lateritiam acceperat. accommodez de compartiments, que l'Empereur Auguste ceste ville qu'il refit toute de marbre, qui n'estoit que de tœufs & de briques au commencemēt;

Suetonius. ils sont capables d'une estrange multitude de gens, &l'on a là tous les ans une formilliere de monde : il s'y fait souuent comme les Phœniciens à ceux de Lybie, qui ne requirent leur haure que pour la nuit & le iour, &puis estendirent ceste permission à un sejour ordinaire.

Les bastimes des Bains. Les murailles occupent le bas frontispice du roç, dont le sourcil se roidit orgueilleusement dans les nuës, l'Aorne des Indes, que Plutarque celebroit inaccessible aux oyseaux dans la vie

d'Alexandre, n'est pas plus haute.

Sa poincte vient à plomb au pied, & c'est là, qu'il se cambre d'un rauelin où l'on auoit autresfois vne Chappelle de deuotion, & où l'on releuoit en bosse sur des poteaux, les Effigies de ceux qu'ils auoyent ramenez à leurs santez, *C'est le Pere Richomme le Jésuite.*

c'est d'un Docte Patriote, Coryphée,

miroir, & Prototype de son rang, au-

jourd'huy on l'a rebastie plus basse.

Tout au pres de là, le rocher est ti-
queté de cauitez, escarpé de grotes-
ques, trouué comme la cuue des Danaï-
des, entrouuert de fentes, & croisé de
creuaces sulphurées, & c'est tout vis à
vis de là que les eaux desbondent d'un
admirable flux, sous des arcs & des
voutes fort profondes & patentes : il
semble qu'on soit aux Catadupes du
Nil quand on y entre, les conduits y
polluent si richement, à tant de sour-
ces bruslantes, qu'on void bien que ce
n'est que du manege du Ciel que cela
se fait.

*L'endroit
des sources
des Bains
dans le Ro-
cher.*

*Le milieu
du Rocher.*

A l'espouventable milieu de ces precipices Capharez , l'on a des figuiers, comme ceux dont parle Crates , desquels on ne peut recueillir aucun fruit & qui comme le Palmier de la ville de Corynthe,n'ont que des serpens à l'entour, dont nous ferons sur la fin de cet ouvrage,tout au dessus on a l'Oratoire de S.Pancrace , d'où l'on va benir tous les ans les Bains avec vn mignard concert de tous les tons de Musique.

S.Pancrace.

*Les rampars
qu'on a fait
contre le
Torrent pour
defendre
les bastimens
des Bains.* Posons nous vn peu sous les Estanges de ces toicts : nous auons des rampars & des leuées contre le grondant murmure de ce Torrent, comme dans Herodote celles de Semiramis au riuate de l'Euphrate; cependant nous verrons qu'elles sont les Origines de ces surgeons , & quel est l'Achelouis de ces Lymphe s.

DE L'ORIGINE DES EAUX.

ELLES ne font point des filets espars de ce rapide courant, qui passe contre : car elles seroyent tributaires de ses changemens, elles ont des autres digues de leur naissance: pour le mieux sçauoir, il les faut generaliser avec toutes les Fontaines, aussi bien seroit-on defectueux de les taire. Thales Milesius & Hesiode, les appellent principes de toutes choses avec Anaximandre : Pindare leur donne la Palme de toutes les bontez de l'Univers, & les Prestres Agyptiens les veneroyent sous l'Hydrie que Vitruue nous a depeinte.

Autant en faisoient les Sacrificateurs des Mages, encore plus oculez que ceux-là: mais ils y fiançoyent le feu, comme le masle de ceste femelle: de là vient qu'on presentoit ancienne-ment aux nouveaux mariez l'eau & le feu, comme vray signal de la multi-

Premiere plication, & de la Corne d'Amalthee.

opinion de l'origine des eaux. L'on peut faire trois iugemens de leurs sorties, lvn les amasse des pluyes, & des meteores aqueux, dans vn esblace qu'el. les viennet des pluyes b Moyse, Platon, les Ægyptiens & les qui s'assent Chaldées, y mettoyent vn abyfme de blé en quel que part en la terre. Les Poëtes y faignoyent des Styx, des Phlegetons, des Lethes, des Acherons, & des Cocytes.

2. Raison. Asclepiodore dict que les Metal-lurgiens de Philippe de Macedoine, rencontrerent en fossoyant des affreux receptacles, & des fondrieres d'eaux croupissantes; & du temps de la Geuerre Mythridatique des soudains de-

3. Raison. luges, & des rauageux desgaasts, se souf- leuerent tout à coup en haut, par vn Catacasme de la ville d'Appamée, qui gourmanda la Phrygie de plein iour:

4. Raison. En la Cité Loram, des grandes Cata- raëtes, chargées d'horribles animaux, & de bestes effroyables desgorgerent en vn clein d'œil par la Carie. Et qui doiuent

doient estre ces gouffres, s'il vous plaist, que les reseruoirs, & les rendez-vous des pleurs du Ciel, qui nous doivent despartir ces Fontaines?

Qu'ainsi soit, les puys abondent en Hyuer, où nous auons des plus frequentes bourrasques de ses larmes: & pour le plus souuent, ils decroissent en Este, faison plus aride. *Ie laissois que la France, l'Allemagne, les Italiens, & tous les Septentrionaux, bouillonnent de surgeons,* parce qu'ils sont froids & pluvieux, & les Africains n'en ont point sous la Zone Torride, parce qu'ils y sot fort chauds. Aussi dit-on que naturellement elles coulent du Septentrion au Midy, parce que le froid les y croist plus fauorablément, & que le Soleil en confisque plus vers l'autre Pole.

Ces Syrenes ne nous feront pas quitter nostre mas: *b Ces eaux engourdies & perigées, sont plutost des respirs de la mer.* Et si bien les puys, vont quelque fois au rabais: c'est parce que les

*s.Raison.**6.Raison.**Les refutations de ces apparences.**b R^eponce à la 1.**R^eponce à la 2. 3. & 4.*

C

Réponse à la 5. & 6. terres plus alterées, s'en imbibent davantage. Le Philosophe croid impossible, que les rosées puissent iamais remplir les fossez, & que de là les eaux puissent en filer vn flux sans cesse.

Senecque publie que les goutes qui nous tombent de l'air, ne percet iamais plus de dix pieds en bas, & l'on n'a pas manque de sources plus basses.

Quād à ce qu'on dit de ces Regios

Réponse à la 6. si chaudes, il n'est pas vray qu'elles soyent sans pluyes, quoy que Pline le *plin. lib. 31. cap. 4.* dic, Baumgnartere l'a veu tout autre-

Libauins tractatus de Nilo. ment : ainsi ne faut-il pas accepter, qu'elles soyent sans eaux : il n'en est pas comme cela dans les Cartes, & les *Ex tabula Edoardi Lo- pessi confor- miter Cice- roni, Stra- boni, & Agricola contra Bac- cius.* Tables de Lopessius. Le Nil vient des Monts de là l'Equateur, & fend le vaste païs des Abyssins avec toute l'Afrique, puis il se rend en la Mer Mediterranée: Et dans Ptolomée, maint autre Fleuve desbâde du Mont Thale vers la Lybie, qui serpente du Leuant au Couchant par l'Afrique, puis embrasse pres du

Cap-vert l'Amphitrite , par deux gros bras , dont l'un est appellé Senega , & l'autre Gambra .

Le second iugement est l'Aristote , La seconde opinion de l'origine des eaux. c'est qu'elles s'alambiquent d'air , & de vapeurs en des antres profonds : & cela semble fort probable : Car il y en a sur les cimes , où elles ne pourroient escheler autrement , qui se font en des ca- chots , où l'air resserré par la froideur & l'antiperistase , s'espaisst en distillation pérennelle , l'on le void ainsi sur les Verrieres , & aux pluyes de l'air ; A ce propos Baccius dit qu'une Cauerne de l'Isle de Patalarie , faict des broüillards si caligineux , que paruenus au plus haut de ses courbeures , ruisselet apres en si grande quantité qu'elle suffit à toute la contrée .

Mais s'il est vray , qu'il faille dix par- tis d'air , pour en metamorphoser une R. futation de cette seconde opinio d'eau : comment auroit-on tant d'air dans la Terre ? Si ces petites parcelles d'eau s'en vont , parce qu'elles ne s'y

Baccius lib.
4. de Ther-
mis cap. 5.

C 2

peuuent plus loger, comment contien-
droit-elle d'air dix fois d'auantage?
Experience. L'Experience de la Chymie, n'apprend
elle pas, que les Recipients, & les Phio-
les ne se rompent point par les eaux,
quoy qu'elles en soyent bien pleines:
mais que seulement les esprits de la
douziesme de ces eaux, ont de quoys les

Raisons
contre ceste
seconde op-
sion. froisser? Et n'auroit-on pas tous les
iours, des esmeutes & des terre-trem-
bles? mais suffrooit-il bien à vn flux sás
fin? & se pourroit-il conuertir de la
vitesse que l'eau court? & qui les porte-
roit sur des collets contre leur train or-
dinaire? Faudroit-il pas que ces ca-
ueaux fussent pleins à regorger, & puis
que la Mer grossie de tant de surcroits,
desbordat en fin lamentablement par
tout le monde? Le Soleil, & les corps
Celestes ne seroient-ils pas trop courts
pour en defalquer assez? veu qu'ils sot
impuissants à tarir des marescages, &
qu'autres fois ils furent incapables,
d'empescher qu'en quarante iours, les

pluyes ne courissent de quinze cou-
dées, le plus haut Olympe de la Terre?
Par icy nous n'auons point d'Echo ny
de ses reparts, & par consequent point
de telles Cauernes.

*Il n'y a point
d'Echo aux
Bains.*

Ainsi peut-on censurer l'exemple
de Dortoman, qui faict dans la terre
la generation de ces eaux, comme les
defluxions dans la teste: car en ce cas,
il y en auroit bien moins de dispositio-
n dans la terre, que dans le cerneau, & si
ne voit-on point de si constante de-
scente, que le cours de ces Bains.

*Nicolaus
Dortomanus
Arnbemius
Consularius
& Professor
Regius & ni-
uerstatis
Montpeliensis
Medicina-
Etatu de Bab
neis.
Belilucanis.*

Le troisieme iugement est, qu'elles
viennent de la Mer, de ce liquide Ele-
ment qui faict vn globe & vn centre
commun avec toute la Terre: Je m'an-
chre sur ceste opinion avec Agricola,
Philon & Senecque; c'est celle des He-
brieux, & de l'Eclesiaste, la plus forta-
ble de ces trois: car la Mer ne se peut
autrement descharger de l'affluance
des eaux qu'elle reçoir, que par vn re-
ciproque partage.

*Troisieme
& dernière
opinion de
l'origine
des eaux.
Clavius in
Sphaera de
Sacro Bosco,
& Ptole-
meu in Al-
magesto.
Contarin &
Galatans
traclatibus
de Elementis.*

C 3

LA THEORIE DES

Elephant. c.1. C'est par des secrets tuyaux, & des
Psalm. 24. imperceptibles Meandres, tout de mes-
Philo in lib. me que le sang le gage pretieux & l'ar-
de mund. re de nostre vie, s'espand par tous nos
opificio. membres par vne infinité de petits vais-
Seneca lib. 3. seaux, dót le Tronc est la Veine Caue,
cap. o. natu- soit qu'elle les picore en Esponge, pour
ral q. les reuomir aux lieux eminents, ou soit
Agric. lib 1. de or- par quelques circonductions Astrales,
to sub terra son equipage bee tousiours apres Ne-
neorum. ptune, qui l'arrouze de ses irrorations,
Estrus lib. 4. elle a des fibres & des eschappatoires,
cap. ultimo. qui luy donnent libre passage.

De Alpheo. Il y en a mesmes qui sont sensible-
Stobaeus. ment palpables à nos sens. Ce fleuve
Sermou. 62. qu'on dict Alpheüs, que les Payés ado-
Moscas in roient comme Dieu, se pert avec vn
term. miraculeux estonnement, il s'engouf-
Solin cap. 9 queste de fre tout inuisiblement pres d'Achaie,
Vibius Se- la Morée d'aujourd'huy, dans des Tas-
quester de tra Syral. 6
fl uys con-
Plin. lib. 2 nieres d'horreur, où il va puis apres
cap. 10; lib. rouiant & roulant iusques à l'Arethuse:
30. cap. 5 De sorte que Pline & Pomponius Mela
Seneca lib. 3. tesmoignent que si l'on y jette quel-
n. qq.

que chose dedans sur sa disparition , il *Virgil lib.3.*
la transporterai dans ceste Fontaine. *Aeneid.*
Celle d'Æsculape vers Athenes remet *Ouid. lib.5.*
au Port Phalerique, ce qu'on y met. Le *Metamorph*
Fleuve Timauus se mousse trois cens & *Commerce*
trente stades , l'Erasin qui part du Lac *de l'Eau &*
Stymphalide d'Arcadie s'enterre long *de la Terre.*
temps avec l'Eurotas; l'Anas ou le Gau-
diana d'Espagne , tantost est dessous
terre,tantost dessus, comme le Cadme
d'Asie pres de Laodicée.

Autant en fait le Pyrame de Catao-
nie dont Arian & Curse recitent mer-
ueilles , autant le Lycus du Lyban , &
l'Oronte de la Syrie, le Po des Alpes , &
la Jordain de la Palestine, qui ne se void
point entrer en la Mer.

L'on opposera , que la Mer est plus *Obiectio sur*
basse q'ie la Terre , veu que des plus *la dernière*
hautes sommitez, il y fluë des eaux, qui *opinion de*
ne pourroient point rebrousser? Il est *l'origine des*
vray , si l'on la prend en detail , & non *eaux.*
pas en son tout,faisant vn mesme rond
avec toute la Terre. *Réponce.*

C 4

*Autres ob-
jections.*

Mais les Platoniques diront avec Platon, que les eaux sont dessous la terre, comme plus grandes que la terre; que les eaux sont les Colonnes du poix de la terre; que la terre flotte chez Aristote comme vne pomme sur les eaux: bref qu'il faut que les eaux soient plus pesantes que la terre, comme chez les Ægyptiens & les Chaldées, & ce par cet Argument.

*Autre Ar-
gument.*

Que le vin est plus leger que l'eau, quoy qu'il soit plus terrestre, parce que les Cruches, ne s'emplastreroyent pas de Sediment & d'Hypostase de tout vn siecle, si ce n'est de quelque peu de glas, & les Tonneaux se crousteleuent tous les ans de beaucoup de Tartre.

Instance.

Ils pressent encore, que les oyseaux sont priuez de la vessie, comme d'un portefait trop onereux à leur vol, & ne sont pas sans ossemens, comme s'ils nuisoient moins à leurs ifnelles velocitez.

*Autre in-
stance.*

Que les hommes ont la leur au bas

de leurs ventres, & que par ainsi les eaux sont plus aggrauantes.

Mais comme c'est vne heresie, que de faire l'eau plus grande que la terre, par l'attestation des Mathematiciens,

*Réponse aux
Platoniques
& Peripa-
teticiens.*

ainsi desconfirons-nous aisément Platon avec Aristote. Car si nous étions en nos terres, comme des pommes dessus les eaux, les Antipodes ne seroient-ils pas à la renuerse dessous elles ? Et quelles Parallaxes verroit-on aux Astres, s'ils ne faisoient en vn vne Sphere?

La lie des Tonneaux n'est pas bon quadran pour ceste libration ; ce n'est qu'une forte coction de la chaleur, qui la luy cloüe, comme dans les reins des ieunes gens le calcul & la pierre ; le vin est plus léger que l'eau, parce qu'il a plus d'esprits & de feu.

Les oyseaux n'ont point de vessie, parce qu'ils ne boivent pas beaucoup, & que toutes leurs serositez, ou seruēt au dedans, ou seruent aux pennaches.

La vessie de l'homme n'est pas au plus

C 5

42 LA THEORIE DES
bas de l'homme , parce qu'elle seroit
aux pieds, comme desiroit vn douillet
chez Galen, pour n'estre point subject
à se leuer la nuiet : or elle est là , parce
que c'est l'endroict où l'on peut mieux
tapir vne vilainie.

*Reprobatio
de la pro-
portion de-
cuple entre
les Elemēts
chez les
Philosophes.
La terre se-
lon la di-
mension des
Geographes
est de qua-
tre cēs mille
stades, fai-
sant des sta-
des non Py-
thagoriciens de
mille pas, ny
Olympiennes de
six cens, mais Italie-
nes de 125.*

Par cela , rayerons-nous la propor-
tion d'Ecuple des Elements , que les
Philosophes ont mal introduicte ; car
il n'est pas vray , que d'vne partie dc
terre , s'en fasse dix d'eau , d'vne d'eau,
dix d'air , d'vne d'air , dix de flamme:
car ce seroit faire l'eau plus grande que
la terre, la terre moindre que l'eau, l'eau
plus grande que l'air. L'air moindre
que le feu , & le feu plus grand que ny
l'air, ny l'eau, ny la terre. Ce qui ne ref-
fort pas à l'aune de nos departemens:
parce que chez Ptolomée la Terre n'a
pas moins d'enuiron sept mille cent
cinquante huit mille de diametre: de
semidiame, trois mille cinq cens se-
ptante neuf, & l'eau n'a de profondeur
à la sonde des Matelots qui la cindrent

que deux ou trois mille , sans ce que la terre n'en est pas à demy couverte , & que l'air n'en a que cinquante deux chez Alhazen & Vitellion en leurs per- *Vitellio lib.*
spectives , si pour le moins ils n'allon- ^{10.}
gent l'air , que iusques au plus haut *Proposition*
abord des nuës , & des exhalaïsons , & *Clauius di-*
que le reste ne soit qu'ignée , comme *gresien de*
tient Clauius d'Aristote. *crepusculis*
proposit. 6.

Je laisse qu'on compte du centre *Alhazen*
terrien , à l'huictiesme Ciel , septante *lib. 7. sue*
quatre millions sept cens trois mille *perspectiva.*
cent octante lieuës Italiennes , & que
pour y monter , il faudroit cinq mille
trois cens trente cinq ans , à faire pour
iour sept lieuës de France , comme trois
fois autant de ce Ciel à l'Empirée , les
champs Elysiens des bien-heureux .

C'est donc nostre maxime , que l'O-
cean nous syringue les eaux : aussi le
lisons nous Pere de toutes choses dans
Homere ; mais s'il en est ainsi , que di-
rons nous de celles qui tarissent ? Car
si la Mer n'est iamais à sec , & qu'vne

*Conclusion
de l'origine
des eaux
des Bains.*

αρχή ηγετούσης του πάντων της Τενέδου της Αρκαδίας cause porte tousiours son effect en croupe, d'où vient que la Fontaine de Tenedos va depuis trois heures de la nuit , iusques à neuf au solstice du Cancer? Que celle de l'Eridan s'accoise tout au rebours sous la Canicule? Que celle de Dodone , s'estanche sur le Midy puis s'augmente , de qui Mela dit Solin perplex avec son Interprete Vadian? Comment est-ce dans Iosephe, que le ruisseau d'entre les deux villes d'Arcen & de Raphanée dans le Royaume d'Arippe, file six iours durat, & se repose le septiesme , comme pour solemniser son Sabbat & son Dimanche? Mais que dirons nous de celle de Vaucluze dans la Comté d'Auignon, tant celebree de Petrarque?

Gomara lib. Peregrinationis Indie. cc. Sans mentir voila des inextricables difficultez ! Gomara vit des eaux à Magellan en son voyage des Indes, qui trotoient toute la nuit , & tout le iour estoient au relais! Pline dict qu'a Cantarbie trois acquiesceront dix ,

douze , vingt fois le iour , à huit pas l'vn de l'autre , & qu'il y en a vne tout vis à vis , qui ne manque iamais ! En Idumée celle de Job est en poussiere trois mois de l'an , sanglante trois autres , verte tout autant , & claire le mesme terme ! Celle de Rhodes se desfonce par interualle de toutes ses fondrilles !

Quelles responces forgeroit-on là ? les Iontes ont fait vn recueil à Venise de tous ceux qui en ont escrit . Baccius fait de celles d'Italie : Vernher de celles d'Hongrie : Iordan de celles de Morawie : Ruland de celles d'Allemanie ; ce seroit estre trop long d'en tracer icy des raisons : Mais pour celles qui s'esuanoüissent tout à fait : nous disons que la Terre doit des subuersiōs & des decadances au temps , qui leur font prendre d'autres routes . Theophraste raconte qu'vne secousse de la montaigne Carycus en fit sourdre plusieurs , & qu'un Escroulement en bou-

*D'où vient
la perte to-
tale de quel
ques Fon-
taines.*

46 LA THEORIE DES
cha beaucoup en la Crete d'Arcadie.

Cela pourroit bien encor arriuer par vn renouveau de forests & de bocages , qui suçotent les humiditez qu'elles lechent & lachent par fois , quand on les arrache : comme sur le Mont Hemus dans Pline, lors que Cassander assiegea les Gaulois. Ainsi dans Benzo Milanois, vn arbrisseau de moyenne taille, faict des eaux par ses feuilles & ses rameaux, bastantes pour toutes les Canaries : C'est l'arbre que les Insulaires cacherent sous des Roseaux, quand les Espagnols les eurent empiez , parce qu'ils les vouloyent discourager de leur prise, n'ayas que ces eaux là: Ce qui fut decelé par vne femme, quvn de ces madrez cognossoit à la façon des Hebrieux , qui presque seule de celles qui parlent mal, eust la mort pour supplice.

*Hieronimus
Benzo noua
noui Orbis
historia, bre-
uisque Insu-
lar. Cana-
riar. descri-
ptione.*

Probleme. Mais si les eaux deriuent de la Mer, pourquoi sont elles sans saleure, qu'Aristote rapportoit à l'exustio du Soleil?

La terre leur est vn fin couloir qui les *R esponece.*
dessele, comme les flascons de cire dás *Aristot. 23.*
l'Ocean : elles s'allegent en tressuant, *sel. Probl.*
& s'affinent par le rare tamis de leur *Velcurio l. 3*
Rhée.

De là sur-encherit-on celles des fon-
taines par dessus toutes les autres, & les
tient-on meilleures, quand elles ruis-
selent, comme nous dirons tantost ; *Probleme.*

Car si bien les Pluuiales semblent fort
bonnes, parce que le Soleil les sublime
par des vapeurs dont elles se font : Si ne
valét-elles rien dans Hippocrate, qu'ē
vn Ciel fort silentieux, hors d'orages &
de tempestes : hors de foudres & de
tonnerres ; d'autant qu'elles auroient
des exhalations, où toutes trop confu-
fement pessimesées par les vents, où
toutes trop bruslées par les Meteores
de feu ; d'où l'on n'en prise gueres, que
les Nocturnes, & les Aquilonaires par-
faictement froides.

Les neigeuses & les glaciales ne sont
pas aussi les plus estimables : Athénée

*Aristot. 23.**sel. Probl.**Velcurio l. 3**Commentar.**Philosophie**natural. c. 7**Plutarcb.**cap. 16. opsi-**nion. Philos.**Probleme.**Plin. 2. à cap**97. ad 101.**Melliebius**Commentator.**Plini. eodem**capite.**Hippocrates**lib. de aëre**locis &c. a-**quis.**Quelles**eaux**sont**les meilleu-**res à boire.**Si celles de**fontaine, ou**les pluies-**les, ou les**estagneuses,*

*ou les ne-
genses, ou
les glaciales
ou les flu-
tiales.*

*Theophrast.
lib. 2. de cau-
sis Plantar.
cap. 2. 3. 4 & 8*

*Athenaeus
lib. 1. cap. 2.
Cornel. Cel-
sus Plin. lib.*

*31. cap. 3.
Plutarch. lib
de causis na-
turalib. c. 13.*

*Columella
lib. 1. cap. 5.
Auricen. lib. 1*

*Can. Fen. 2.
Leo Baptista*

*Albert. lib. 10
Archit. c. 6.*

*Galen. lib. 3.
de virtus ra-
tione dicit*

*eas impudi-
re coctione*

*cohibere v-
rinam, ven-*

*triculo, tho-
raci, pulmo-*

*nibus offi-
cere, nervos*

*laedere, con-
vulsiones,*

eruditates

*flatus pleu-
ritides deni-*

que gignere

n'en entendoit pas bien Hippocrate : car chez Galen, l'on n'en a qu'une desastreuse cheute de maux : d'autant qu'elles sont extrêmement algides, cruës, &

pesantes par la desamparation de toutes leurs volatilitez, qui se fait pendat leurs condensations chez Disarius : ce qui se void expressement par l'experience d'Hippocrate, qui ne trouua pas toute l'eau qui s'estoit prise dans la glace,

qu'il essaya de refondre quant & quant apres. Aussi lissons nous dans Buccaferra, que telles eaux sont tousiours turbides, & qu'elles saliroient plustost les mains, qu'elles ne les nettoyeroient pas ; sans ce qu'on croid mesmes, que les neiges font les champs fructueux, & de beaucoup plus de rapport, & que chez Scaliger & Baccius elles apportent de goitres.

Celles des Citernes & des Puys, ne les sont pas non plus : parce que toutes les eaux quietes sont vitieuses, & surtout quand elles sont en des lieux ombrageux,

brageux, & qu'il y respire des gouttes
de quelque proche Palus.

Les fluuiales n'ont que les seconde honneurs de la salubrité des eaux, contre la sentence d'Æce : parce que si biē elles s'atténuent par les vagues battuēs d'une longue traicté de leur cours : pas moins la mixtion de tant d'autres cor rompuēs, en abastardit les nettetez. Ruffus Ephesius diēt celles des Estangs & les Lacustres les Pires : parce que le Soleil les desgarnit de ce qu'elles ont de plus subtil, & qu'il n'y reste que le plus grossier, & le plus terrestre : qui faict tant d'insectes, de vers, de sang suës, & d'autres petits animaux, que la putrefaction a coutume de faire.

Mais si toutes les eaux sont autant d'Elements d'eau, qui deuroient estre comme des Vierges impolluēs de tout violence : comment ont elles tant de trempes, de couleurs, d'odeurs, & des goufts si diuers? Il est bien certain qu'elles deuroient estre simples, hors

Aristot.apud Gell. lib. 19.
c. 5. Alexad.
Aphrodis. in nat.qq. Plin.
lib. 2. cap. 6.
& lib. 31. c. 3.
Paul. Aeginet. lib. 1.
cap. 50. Paulus Venetus.
lib. 1. de generat. text. 81.
Georgius Agiocola lib.
1. de rebus subterr.
Ludouicus Buccaferrus lib. 1. de generat. text. 55.
Scalig & Andreas. Bace.
lib. 6. cap. 16.
Baccius ideò niuales aquas guttarolas esse dicte quod multum crudis & terrestris frigidis contineant, crudum est resolutioni repugnat & terrestre frigidum cum aqua humiditate sese muscularis gutturis in-

D

*souans con-
trect & gue-
turolos ef-
ficit sic Plin.
lib.2.cap.37*

Réponse.

*Gargæus
cap.36. me-
teorologiz.
L. Danau
cap.1.secun-
dæ partis
Physicæ
Christianæ.*

de ceste composition formelle, dont la matière se preuaut ; mais elles ne sont que les Idées , & les ressemblances de ceste sincerité , qu'on croid Elemen- taire.

Je ne mets pas en compromis , s'il y a rien de pur & de naïf au monde : quoy qu'on die que le Ciel , qu'Aristote nomme par Emphase Quintessen- ce , soit meslé d'espais en ses Astres , & de rare dans le reste de ses planchers ; car si bien les quatre pilotis de la Na- ture , sont plustost des choses Elemen- tées , que des vrays Elements , & s'ils s'ot entachez de quelques menuës estran- getez , comme d'atomes de Democrite , si ne le sont-ils pas par l'axiome de tous les Philosophes , en leurs centres ; cela n'est qu'aux circonferances pour la conseruation des animaux qui n'en iouyroient pas autrement .

*Les Elemëts
sont purs en
leurs Cëtres.*

Elles affectent des impressions de l'air & de la terre , qui la reduisent au change : mais nous n'appellons pas

properment composées celles qui sont pour l'usage de l'homme, jaçoit qu'elles ne soient pas bien au net; mais il faut qu'elles conspirent avec quelque miniere sous terre, soit par la fonte de ses qualitez, ou par des substantifques meslanges, qui selon leur rencontre different, signalent des eaux differentes.

Or il y en a des douces à l'Himara de Sicile: des oleagineuses au Liparis de Cilicie: des ameres au Pont: des aigrures à Goppinge pres de Sueue: des enyurantes à Lyncestis en Macedoine: des venimeuses au Mont Beroe vers la petite Tartarie: des frilleuses à Pamphilie & à Corynthe: des vineuses à Paphlagonie dans l'Isle d'Andros: & dans l'vnue des Cyclades, qu'on nomme Naxos: & des bien flairantes & fabreanes en la Cabure de Mesopotamie, dans qui Pline diet que Junon se baigna.

Les Histoires & les monuments que

D 2

52 LA THEORIE DES
que nos peres nous ont laissé de ces va-
rietez, trainent encore les laisses d'un
chéfnon de miracles. L'on dict bien
vray, que Protée ne se desguisa iamais
en tant de façons que das l'eau, & qu'il
n'y a point d'Element qui se recom-
mande par tant de prodiges : car un
Oedippe seroit entrepris en ces Pro-
blemes, & en ces Ænigmes, & un Her-
cule ne se destraperoit pas de ces
nœuds.

*Merveilles
de plusieurs
surgeons.*
Pline lib. 1.
cap. 103.
Diuus Aug.
lib. de Ciuit.
Dei cap. 3.
Mela lib. 1.
cap. 3.

Dans Pline, la froide fontaine de Dodone tuë les flambeaux allumez, & les allume tous esteints : S. Augustin en dict autat d'une d'Albanie. Fulgoſe raconte d'une salée du Royaume de Naples en la Basilicate, que si l'on y vient à pied de plomb, & bellement sans hocher le chef, elle se tient limpide, mais si l'on y vient plus rudement, elle se trouble ; Pline dict que celle de Jupiter Ammon, gele sous le Soleil & boult à la clarté des Estoiles. Chez *Quiede lib.*
19. cap. 2. Quiede dans l'Isle Cubaga douze mille

BAINS D'E DIGNE.

33

pas en Mer : vne maintient tousiours plin. lib. 31.
cap. 2.
vn cours lent & gras avec des fenteurs
medicamenteuses.

Au païs du Liege l'on en faict bles- L' Histoire
generalle
des Indes
lin. 4. c. 194
mir vne par des brands & des torches flambantes : Celle des Austragenes, de Parthe, de l'Isle de Cuba, de Memy , & de Saincte Helene portent du Bitume pour calfeutrer & gouldronner les Na- uires avec celles de Panuco. Lycosthe- ne, Martin Polonois, Platine Naucler, & Fulgoſe , parlent d'autres de sang , qu'ils n'estiment que comme les adua- courreurs de quelque sanglät desastre: comme les Cometes ne comminent que de quelques Tragiques accidents. Martyr Milanois , diet qu'en l'Isle Eſ- pagnole de la Prouince de Caizimu: l'on en a des douces au dessus , au mi- lieu des salées, & sur le fonds des ame- res: autant en diet Iordan de celles de Loffien , & du prez du Lac Ascaigne vers la Chalcide: mais il adiouste que si l'on s'y met aux escoutes , l'oreille

Quintas
Curtius li. 5.
plin. lib. 2.
cap. 105. lib.
31. cap. 2.
Arist. c. 19.
histor. Ad-
mirabilium.
M. pol. lib. 1.
cap. 4. & 18.
Ortelius in
descripcione
Scotie.
plin. l. 31. c. 10

D 3

**LA THEORIE DES
mille pas pres de son origine , l'on
orra le trot & le galop dvn Cau-
lier , & si de mille la desmarche dvn
Pieton.**

On lit dans Strabon, que de celle du
Strabo lib. 16.
plin. lib. 31.
cap. 10. riuage de Laodicée, les premiers traits
sont salez , & les seconds agreables.

Vers la Macedoine , sur le beau mitan
Oainede lib.
16. cap. 12. dvn Estang nitreux , il en saillit haut
plin. lib. 5.
cap. 31. vne potable. Pres de l'Isle de S.Jacques
Leonius
pag. 3. aux Indes Occidentales , vne fait des
bouteilles d'une brassée sur la Mer: l'on
ne peut pas boire de celle du Mont
Azygan en Afrique. Leonius se moc-
que d'un passant , qui la voulant expe-
rimentier , fut vexé d'une meschante
colique. Celle de Frize vers l'Allema-
gne , deschaussa les dents aux soldats
de Germanicus.

Aristot. hi-
stor. admi-
rabil. cap. 28

Ortelius & Leander escriuent , qu'il
y en a quelques vnes en Sicile pres de
Puzol , où les oyseaux , & les quadru-
pedes eschappent des assignatiōs d'A-
tropos , tout au deuant de Iope , de Pa-

rias, & d'Arados en la Mer Phænicie: l'on en tire par des escorces de fort bonnes. La petite Scotusse de Thessalie soude les playes, & comme capable Chirurgiene remboite les membres disloquez. Aristote dict qu'elle renoie, rejoint, & reünit vne barre rompuë. Solin assure qu'vne de Sardaigne pen-
ce la morsure d'un serpent pernicieux qu'on appelle Solfuge.

Aristote hist.
stor. admis-
sibil. cap 112

Solin. cap. 9.

Ortelius dict en son Theatre, que le poil laué dans vne d'Irlande ne blanchit iamais. Dans Pline, l'Aleos fait renaistre les cheueux: & celle de Cy-
zique rebouche tellement la poin-
cte des Iauelots de Cupidon, qu'aucun n'est apres erratique de ses passions Erotiques.

Solin. cap. 10

Senecque dict qu'en Vrlay, en Es-
clauonie, & en Lycie, les vnes rendent senecca lib. 9
les femmes infécondes, & les autres qæst. natu-
fertiles. Leander rapporte qu'à Vol- ral. cap. 25.
terre vers la Toscane, l'o en a qui vain- perf. in sec
quent les sterilitez, & font venir le laict poemat. fa-
tyrico.

56 LA THEORIE DES

Nec fonte aux nourrices. La Caballine de Parnasse qu'on appelloit anciennement la
labra prolui Caballino ncc in bici-
piti somnias Fontaine des Muses, faisoit Poëtes
se parnasso, ceux qui ne l'estoient pas.
memini, vt
repente sic
poetæ pro-
direm.

Isidore lib. 14

cap. 6.

plin. lib. 31

cap. 2.

Isidorus li. 13

cap. 13.

Isidore en tient à Sardaigne des Ophthalmiques avec ceste particula-
rité: que si des parjures y prestent ser-
ment, ils y deviennent aveugles: & s'ils
sont veritables tesmoings, ils y recou-
urent la veuë.

Il escript encore qu'en la Bœoce des sources troublent les memoires, & d'autres les rendent fe-
lices: & que dans la Sicile tout au pres
de la ville de Iugum, vne defniaize les personnes de Begiun: & celle de l'Isle
de Chio les estourdit & les puerilize,
comme d'enfants à Bauerole;

Dans Mela deux Bessonnes en vne des Ca-
naries ont ceste disparité, qu'vne cause
des conuulsions & des ris Sardoniens,
& l'autre les destruit. A Rome sur le
Mont Soracte, dans la forest d'Antium
& pres du Politian en Thoscane, plu-
sieurs font mourir les volailles; la va-

plin. lib. 3.

cap. 2.

Leander in

descriptions

Italiæ.

peur & le souffle de quelques autres, pestiferent tout le bestail qui les aborde.

A Peraux pres de Montpellier au Languedoc, l'on en void vne fort insalubre, qu'on appelle le Bouillidour, qui se bouiffit d'ampoules babillardes, sans iamais s'espanger hors de son bassin: autant en est-il de la Tyane de Cappadoce: Celle de Thyle iette des quatre pieds par terre les bestes qui s'en abreuuent, & n'est pas mauuaise pour les gens : vne pres d'Ormus est verte comme l'herbe du pré sur le Printemps, & salée comme celle de Salins en Bourgoigne, voire comme deux ou trois signalées en nostre Prouence.

Quelques ynes font les boeufs blacs en Ogygie: le fleuve Melas & la Cerone noircissent les brebis: & le Cephis les teint en neige: le Xante les iaunit: l'Eurimene, & la Silare tournent en pierre les fueilles & les bois, & si sont elles bonnes à boire: Celle de Calene bousouffle des cailloux: vne d'Aranie

Plin. lib. 2.
cap. 103.

Plin. ibidé.

Il y en a en
deux ou
trois en-
droits à
Tartonne.

D 5

38 LA THEORIE DES
portion d'Arcadic, rend le vin extrē-
mement hideux & odieux : autant en
faist le Lac Clitorium chez Ovide le
Poëte.

L'eau de Zame ville d'Affrique, où
Annibal perdit vne bataille contre
Fulgo lib. c. 6.
lib. 1. Scipion, faist la voix esclatante. Ful-
go se parle d'vne toute froide, qui dar-
Plin. lib. 2.
cap. 103. de des houpes de feu. Pline dict que
celle d'Esclauonie n'a point de tieude,
& l'on en retire les draps comme de la
flamme.

Solin remembre d'Aristote, que l'E-
leusine capriole sous les chalumeaux,
& la musette des Bergers, & qu'elle suit
leur cadance. Baccius alligne quelqu'vn-
e de ces authoritez au Registre trom-
peur des fables mensongeres : mais
c'est vne solutio trop magistronostra-
le, l'on deuroit plustost confesser que
ce sont des Remores qui cramponent
nos nefes. Il dict qu'entre Boulongne
sur la mer & Florence, pres du village
d'Aualle, certaines s'enflamment, quoy

que toutes frissonantes : ainsi dans Strabon & dans Pline, les Isles Æolies ont brûlé quelque téps avec Thetys.

Les Ferrées de Cento Camarelle pres de Naples, sont fort froides l'Esté, l'Hyer tiedes ; plusieurs sont chaudes & froides en vn instant, comme chez Vernher le Purgatoire de dessus Bude tout au bord du Danube; Athénée ^{Athenæus} dict avec Ptolomée, que celles d'autour de Corynthe, font trembler de froid ; on en tient autant de la Viego de Rome, du Cyane, de celles de Viterbe, du Sarno, du Gela de Sicile, du Melas, & des autres d'Agnano vers Pise ?

Theophraste croid avec Pline, que *Theophraste* l'excessiue froideur de la Stygieuse d'Arcadie meurtrit Alexandre. Senec que la dit Gypsee, parce qu'elle s'empierre dans les tripes : comme dans le Poëte Quide celle des Cicôns, & cōme parmy de la mousse celle de St Benoist à Digne, qu'on boit impunement. Baccius rapporte que le Lac Auerne,

60 LA THEORIE DES

s'attiedit souuent, & golgote quand on est menacé de quelque tempeste ; Les Bains de Montfaucon aux Carnes, voguent au flux & reflux de la mer, comme la dét dorée d'un garçon d'Allemagne, se reteignoit tous les quadrats de la Lune ; tout de mesme dit-on des Puys d'aupres du Bete d'Espagne, & de quelques sources aux Gades, & à Bordeaux en France : sur le riuage du Vage beaucoup croissent & decroissent avec luy : l'Inope de l'Isle Delos à l'Ascendant, & le desseendant du Nil.

*Libavius
hoc ab alijs
scribit.*

La Font Leuant de Colmars en Prouence , rejaillit à ondées, & puis les reciproque dans vn rien. A Brassanollo le Lac Vadinionis passira dans vn clein d'œil, apres tarira le long de l'an, & puis elle versera dans le Tibre , comme la Fabarine des Alpes en Suisse, & de mesme que celle de Nismes : ainsi voit-on que le Tapolet des Mées en Prouence, fait alte six ou sept années , & puis re-
*Le Tapolet
des Mées en
Prouence.* uient avec vn sinistre presage de la

cherté des bleds, Celle d'Acrobe vers nos Acroceraunes, occit incontinent ses biberons : aurant en faict celle de Tharacine, de Cychros, de Thrace, du Lycus de Sicile, de Thessalie, tout au-tant les trois que Vitruve descrit au Mont Berose.

Le Lac Cariola, que Vadian met sous le commandement des Princes d'Austrie, s'eclypse tous les Estez, & braue par tout aux Automines : celles d'Albogano vuident de leurs meats toutes courroucées avec la Soracte, comme Baccius dict qu'en Italie dans vn tournemain, vne de Naphthe s'en-flamba bruyante en tonnerres, & foudroyante en gresle de pierres. Vernher parle d'une sur le Rhin, tout au pres d'Andernac, qui ne peut rien tolerer de deshonneste : mais que pour l'escumer, elle le ramasse droict en haut, comme toute felonie. Les Hydrographes ont des Puys, qui leuent des amas de vapeurs, & de nuës noires & grondan-

*L'on dit
qu'il y a des
Lacs comme
cela aux
Pyrenées.*

62 LA THEORIE DES
tes, quand on y iette quelque chose de-
dans. La Styx ronge toute sorte de va-
ses, horsmis les ongles des Mulers.

Gebelius dict, que celles de Vuol-
chktinsten, corrodent les ferremens &
les bois : & que pas moins elles sont
bonnes à boire : d'autres à Hongrie
malaxent le fer en airain. Jordan affir-
me que le Lac Ceiciens est bon aux
Hameaux du lieu : mais que c'est le
Cimetiere des Haras estrangers. Ainsi
dict-on que la Styx est si bien avec ses
poissons domestiques, qu'ils meurent
ailleurs, & si mal avec les forains qu'el-
le les empoisonne.

Agricola
de rebus
sabterra-
nis.

Agricola dict que le Lac d'entre
Sebourg & Straphela, fait vn massacre
de tout son poisson de cinq en cinq
ans, tous les lustres, & toutes les Olym-
piades. En Charolois on en a des chau-
des au milieu du fleuve Topela. Chez
les Tongres on en void qui se font in-
carnates au feu : La Cratee de Cartha-
ge sent le Citron. Il y en a mesme qui

tirent le fer des blesseures, comme le Dictame des Cheures de Candie, parce qu'elles ont de l'Eymant.

Paracelse s'acquitte trop à bon marché de ces merueilles, il ne recourt qu'à la Nature de chasque fontaine, sans s'en peiner autrement. C'en seroit estre côme des Bonarets & des Zoophytes de la Scythie, qui selon Sigismond, en ses Commentaires de la Moscouie, naissent d'vne graine, comme celle de Melon, & se font des plantes de la stature des petits aigneaux : mais avec cette catacypose de leurs proximitez, qu'ils ont des yeux, des oreilles, des cornes, & vn nez en leurs testes, & le derriere du corps de mesme qu'eux, leurs peaux sont fort desliées, &l'on en double les bônets de nuit en la Caspie des Tartares, leur racine tient au nombril, & ils broutent l'herbe qu'ils ont deuant : mais si tost qu'elle finit, ils meurent : ils ont aussi du sang, & leur chair est comme celle des Escreuices,

Opinion de Paracelse

sur les di-

nneritez &

les merueil-

les des eaux

Herbes mer-

veilleuses

de la Scy-

thie.

Sigismond

Baron de

Herbestein

pag.99.100

Scaliger

exercit.181

contraCat

danum, se-

ction.29.

64 LA THEORIE DES
 & les Loups la butinent & la pillent
 volontiers.

C'en seroit encor estre comme de cet arbre vergoigneux de Pudifetan en Narsingue vers l'Inde Occidentale, qui refremit & se retire quand on le veut toucher: voire comme celuy que Garsias Orta Medecin du Vice-Roy de Portugal 1.chap.liv.2 nomme Triste dans les singularitez des Indes, qui fleurit de nuit & se deflore le iour. Ou bien comme Melalib.3 l'autre d'Escoffre vers les Orchades, que Gyraldus cap.8. Mela ibidem comme celuy du Sapin, faict des Canards que Gyraldi appelle Bernaques quand il tombe sur terre: mais qui faict des Poissons quand il tombe das l'eau, comme dict Hector Boëthius des Clakes d'Escosse, sur quoy nous n'auons pas loisir de faire plus longuement.

Nous disons seulement qu'il y a des eaux plastreuses, des salées, des alumineuses, des arsenicales, des vitriolées, des soulphreuses, des mercuriales, des antimoniales, des nitreuses, des bitumineuses

mineuses, des ferrées, des cuireuses,
des argentées, des dorées, & des autres
à proportion qu'elles participent des
minéraux, & de l'ordre de métaux, qui
sympathisent aux sept Planètes.

Nous ne concluons pas encore pour
cela, que toutes celles qui conquiètent
de ces ioaux soient incontinent mi-
nérales. Le Tage charrie bien de l'Or

en Espagne, le Pactole vers la Lydie,
l'Hebre vers la Thrace, l'Elbe vers l'A-
lemagne, le Gange vers les Indes, l'Hy-
panis & le Megarce vers les Assyriens,
l'Oxe vers les Bactriās, & la Lysatē vers
la Bâtiere; mais il faut qu'elles se des-
treimpent ensemblement, & qu'elles se
naturalisent avec eux, & qu'elles en re-
tiennent les teintures.

Maintenant il n'y a que les eaux
chaudes qui fassent bien paroistre les
blazons & les liurées de ces valeureux
Agents: elles seules restablissent les Oe-
conomies de nos corps, mises à l'envers
par des tourne-vires funebres, autant

E

**LA THEORIE DES
qu'elles ont de chaleurs, autant ont el-
les de spectacles, plusieurs enchantent
aux miracles de leur nature.**

Merueilles de quelques eaux chaudes. Pigafete rapporte qu'en Tidore l've ne des Moluques, elles gardent vne heure leurs chaleurs dans des gobelets.

Baccius dict avec Sauonarolla, qu'hors la ville d'Offen, vers Constantinople, l'on en a des si boüillantes, sur tout au dessous, qu'il semble que les poissons qu'on en pêche soient tous apprestez. Ortelius dict en la descriptio de Scandie, qu'vne fontaine das l'Isle de Groéland, cuît toute sorte de viandes: & Leander assure qu'un surgeon à Volterre s'essance si chaudemant dix pieds en l'air, que si l'on y pousse des veaux, ils s'en ostent à point de poser à la table.

Bains temperez. D'autres sont chaudes avec plus d'atrempance. Les Romains cherissoient en Campanie celles de Baies, où le compagnon d'Ulysse feut ensevely sur toutes leurs Philauties, ils s'y venoient do-

BAINS DE DIGNE 67

reloster à troupes , comme par incontinence.

L'on en admire des moderées en France, en Islande, sous le mont Hecla, pres d'Ilcestre & de Vente en Bretagne, en Alsace dans la Franche-Comté : sur l'entre-deux du bois de Mars & du Rhin en Allemagne, dont Vecker en met huitante dans son Antidaire : à Phorcene , à la Seigneurie de Vitemberg, à Bude en Högrie: pres de Syon, à Vinays aux Alpes , à Gadara vers la Palestine ; entre l'Apennin & l'Eridan en Italie, en Hetrurie, à Perouze, à Cariete, à Puzol, à Cumes, à Naples, en l'Isle Ænarie pres d'Hiscle , à Sicile , à Selinonte, à Ægeste pres de Lilybée , à Hierapolis, en Phrygie, en Ionic, à Cardes en Espagne, au Portugal à la Norwicge, en Boëme , à Moraue : au Languedoc , & les nostres , & celles de Greous, & d'Aix en Prouence.

Or celles de Digne , sont entre toutes , comme les Cedres au Liban entre

*Beaucoup
de Bains en
plusieurs
contrées.*

*Excellence
des Bains
de Digne.*

E *

Excellence des Bains de Digne. les Esglantiers & les Viournes: soit qu'ó s'enqueste de leurs vertus , qu'on void tous les iours déstordre la trame fatale des Parques, miserables fourrieres de nostre mort: soit qu'on espluche les pieces maistresses qui iouent en ce Roüet , & soit qu'on ait esgard aux Estuves, qui ne sont en autre part de la France.

Ces Bains sont des Colyzées, des memoriaux , & des Obelisques de la puissance diuine. L'Amnestie de nos destresses y faict son Palais : l'Esperance qui demeura dans la boëte de Pandore, quand Epimithée l'ouurit ça bas y faict sa retraicte.

Infin Mar. tyr & L. Valle - lui Epitaphe Grec. Ceste fille du Ciel, Hygiæa, qu'on disoit Deesse de nos soupplesses, y tient donnent cet les Cubes & les Tetragones de nos fermetez: Ils sont des Temples d'Æsculape, dont les caux sont toutes benites: Aristoteles non capit fortissimum, l'Hydre renaissante de nos disgraces. *Aristoteles capit Jeripus ea. per Aristo. te e.m.* Toutes les fatigues qu'ils ont, sont en

ceux qui cherchent les plis & les replis de leur essence, semblables à l'Eurippe, qui comprint le Philosophe, qui ne l'auoit peu comprendre.

DES CHALEVRS DES BAINS.

CA R d'où vient qu'ils soyent si sensiblement chauds, veu que les eaux sont sensiblement froides de leur nature? Certes on chancelle sur ces occurrences: les plus rares esprits y sont reptiles, & trainent l'aisle par terre: l'on n'a rien qui ne pyroüette par le vent des Questions, & rien qui nesoit leger à la balance d'une decision sans controverse; L'on en peut auoir huit opiniōs, qu'il nous faut toutes examiner, mais elles seront de tout ce qui peut chauffer en ce monde.

La premiere voudroit qu'ils s'escchauffassent à la chaleur du Soleil, & de tous les corps Cœlestes. En cela iest confesse bien, que les Cieux sont des Potentats, qui commandent presque

*Les causes
des chaleurs
des Bains
fort obscures.*

*[Difficultas
præbet ha-
bitationem.
Aristot. de
mechanie.]*

*Première
opinon de
la chaleur
des Bains.*

E 3

70 LA THEORIE DES

Iouian. Pot-
in vranis,
Python dra-
co post di-
luuid Deu-
calionis è
terra natus
significat.
immenſam
exhalationis
vim quæ ex-
titit post
inundatio-
nem donec
à sole con-
ſumeretur.
Raison I.

ça bas à baguette, qu'Apollon frappe
d'en-haut à coups de flesches Python,
& que nous auons la felicité de leurs
lumieres & de leurs lations, comme les
Anciens feignoient du mariage de Ju-
piter avec la Deesse Pytarchie.

Les Philosophes & les Astronomes
les estiment confederez avec nous par
vn estroict Hymnée. Pherecides ap-
pelle la Terre l'Espouze du Ciel avec
Hesiode : nostre diuin Hippocrate
nous en faict obseruer les constellatiōs
& les ceillades , le leuer & le coucher,
afin qu'avec ce gouernail on evite
les Naufrages , & que les golfes & les
escueils , les Carybdes & les Scylles ne
nous facent faire bris. Galen en recom-
mande l'attenitiō en ses iours Critques:
Palinure les consulte dans Virgile pour
ses nauigations. Platon diët que Dieu
ne nous a donné les yeux, que pour ce-
ste meditatiō, plusieurs se sont canonizi-
zés avec Anaxagoras par ceste sciëce.

Agerona est
industrias

Leur Agerone trauaille sur les deux

Hemisphères du Nadir à nostre Zenith vertical, ils font des tours dont rien ne se peut plaindre, ils rayonent puissamment par leurs accouplements. Aussi ne seroient-ils pas peinturez de tant d'azur, marquez & brochez de tant de flocons d'or, pommelez de tant de rouelles, mouchetez de tant de clairs feux, enchaînez de tant de bagues resplédiſſantes, entortillez de tant de carquants, brodez de tant de luisants, pafſementez de tant de bandes orengées, tauzelez & frangez de tant de clinquats & enluminez de tant de chandelles pour servir seulement de parade, veu que la moindre plante des champs a quelque propriété chez nous.

Il faut aduoquer qu'ils chantent encor à plus d'harmonies, que les Pythagoriciens ne s'imaginoient ez discordants accords de leurs tournoyements circulaires, comme si seulement ils eussent fait le bruit de quelques molins à vent: ils ont du crédit en leurs Estoiles.

Dea, Zenith
est punctum
verticale in
coelo vel
quod capiti
nostro rectâ
imminet, &
habet oppo.
situm dia-
metraliter
Nadir.

Pythagorici
sonorâ quâ-
dam cæloñ
morus dul.
cedinæ præ-
dicabant.

LA THEORIE DES

*les fixes & errantes, le Pole Arctique
tire l'Eymant.*

Les effets. Le Soleil commence le Tournoy sur l'Ascendant de ses marches vers nous, par des nouvelles generations, & des Palingenesies, dont l'experience fait voir l'engourdissement sur sa descente : ses quatre Points Cardinaux, ou ses deux Solstices d'Hyuer & d'Ete, ses deux Equinoxes du Printemps & de l'Automne, nous en font sages.

La grandeur du Soleil. Purbach & Peucer en desmaillotent la Theorie, Ptolomée les fait cent soixante six fois plus grand que toute la

Il est le plus grand de tous les Astres, & Mercure le plus petit avec Venus, & la Lune d'entre les Planettes. Terre : car l'exacte proportion du diametre Terrien à celuy du Soleil, est comme d'onze à deux, qui est double quinte & demie : de sorte que ces deux nombres éstans cubiquement multipliez, le petit rend huit, & le gros mille trois cens & trente-vn, & si l'on diuisse le gros par le petit, l'on en aura cent soixante six & trois huitiemes.

Cela s'est aueré par la doctrine des

des ombres & des Eclyses de la Lune: car si l'ombre de la Terre, qui nous ameine la nuit, exile les clartez que Phæbè n'a que de son Phæbus, & non pas celles de Mars tout ioint à elle: ne iugeroit-on pas que l'ombre de la Terre se pert au dessous du rondeau de Mars, & qu'elle ne poincte pas iusques au Ciel des Estoilles?

Il est cause que la Nature se met à l'Orbe du Soleil, Simon Carrosse suit l'orniere & l'Ecliptique du Zodiaque, baudrier & poitrinal en Escharpe, chamarré de rubis entre les deux Poles du Monde, C'est pour inspirer plus esgalemēt la terre de toutes ses productions.

Les barrières de sa carrière, sont les Tropiques du Cancer & du Capricorne, à celuy du Cancer, il est en ses plus grands iours, à celuy du Capricorne, il est en ses moindres. Ils distent l'vn de

74 LA THEORIE DES

Plin. a. lib. & l'autre par la démonstration des Astro-
 cius inter- nomes de trois cens quinze mille, deux
 pres Milli- cens quarante quatre lieues d'Italie.
 chius. I. Pe- L'on en conte de nos pieds à son Apo-
 trus de Mcf. gée, quatre millions trois cens vingt-
 mes suis in- Pontus de neuf mille deux cens quarante quatre,
 troductioni- Thyard en & à son plus bas point, quatre millions
 bus Astro- son premier quatorze mille, comme jusques au Fir-
 nomicis. Crieux. Ballatinus mament cinquante huit millions des
 in suo dis- cursu Astro- Françaises.
 nomico.

Par ces sentiers & ces cirques, il nous
 fait cueillir les fruits de cette vie, se-
 lon les saisons de sa course. Ce seroit
 estre trop offusqué de la berlue que de
 ne le voir. Ses postes journalieres qu'il
 fait en vingt-quatre heures à la solde
 du neufuiesme Ciel qui l'entraîne, mon-
 strent mesmes des eschantillons de ses
 reglements : le Soulcy de Clytie le
 suit tousiours en quelle part qu'il se
 promene, quoy que sa Nymphe Daph-
 né le recule desdaigneusement : beau-
 coup de plantes ne se flestrissent point
 tant qu'il baisotte leur Flore, mais bien

quand il se deslie de l'attelier de ses cheuaux : il y a des animaux Ephémères au Royaume du Pont, qui n'ont vie qu'à sa veüe.

Son cours annuel, qu'il faict d'Oc-
cident en Orient, en despit du premier
mobile dans trois cens soixante cinq
iours & cinq heures, aduâçant chasque
iour de son propre train cinquante
neuf minutes & huit secondes, opere
bien plus euidemment. Il n'y a rien qui
ne s'en sente, ses faueurs & ses courtoisies
se prodiguent à tous les deux glo-
bes de cet Vniuers.

C'est l'œil & le cœur du Monde, le
premier Dieu de quelques Anciens
chez Anacharsc : c'est le Commissaire
qui porte les Patentes du Parlement
des Cieux, & le Parrain de l'homme
chez Aristote : c'est le Prince des Pla-
nettes, aussi s'il hurte, s'il s'acroche, s'il
s'approche de la teste, ou de la queüe
du Dragon, sur les reueailles de sa
sœur Diane : des tenebreuses nuicts

*La chemin
que le Soleil*

*fait en un
tour.*

iour.

iours & cinq heures, aduâçant chasque

iour de son propre train cinquante

neuf minutes & huit secondes, opere

bien plus euidemment. Il n'y a rien qui

ne s'en sente, ses faueurs & ses courtoisies

se prodiguent à tous les deux glo-

bes de cet Vniuers.

C'est l'œil & le cœur du Monde, le

premier Dieu de quelques Anciens

chez Anacharsc : c'est le Commissaire

qui porte les Patentes du Parlement

des Cieux, & le Parrain de l'homme

chez Aristote : c'est le Prince des Pla-

nettes, aussi s'il hurte, s'il s'acroche, s'il

s'approche de la teste, ou de la queüe

du Dragon, sur les reueailles de sa

sœur Diane : des tenebreuses nuicts

du Soleil.

76 LA THEORIE DES
font des Regions Cimmerienes, où les
tintemarres des Eumenides & des Gor-
gones, des Megeres & des Alectons, se
detachent insolemment pour le cha-
maillis de leurs confusions dans ses
Eclypses lugubres.

La Lune. La Lune qui vient à luy douze fois
l'an, cōme Royne Regente des Mois, n'est pas sans pouuoir, elle s'haste d'vnec
soudaine circonuolution, pour mieux

Les effets de la Lune. voir son seruiteur Endymion: cat estat trop longuement aux accolades avec son Titan, les obscuritez de la nuit seroient plus spacieuses que specieuses, plus sombres & plus noires, plus pourrissantes & plus froides.

Le cours de la Lune. Elle fait naturellement d'Occident en Orient dans vn iour naturel, quatorze degrez & vingt-quatre minutes au plus bas de son Epicycle, douze degrez & dix-huit minutes au plus haut; Ceste deuiesme motion en l'Apogée, la soufmet tous les mois au Soleil, & c'est lors que nous ne la voyons pas,

parce que le Soleil n'illumine que son Rond superieur, & c'est par dessous qu'elle doit estre la plaque, qui reueberer ses raüs. Aussi void-on en son Croissant sa pleneur & son decouirs, selon ses Adieux & ses arriuées à luy, & selon que tousiours elle galope. Car en son plus grand esloignement, il luy decoche ses traiects à plus droict fil, & l'argente toute, de là son mois periodique, sydonal, & lumineux, ses quartiers, ses oppositions, ses quadrangles, & ses autres cōcours font des mesnages diuers.

Dans Ptolomée, Copernic, & l'Optique de Vitellion, elle est pres de sept mille fois plus petite que le Soleil, & quarante fois plus petite que la Terre. Bien souuent elle nous forelost des regards Solaires, à cause du voisinage de nos terroirs, & de la distraction du Soleil, qui sur son plus haut poinct est sixshuit fois plus loing de nous, que sa Platine, d'où nous la iugeons encor aussi grande que le Soleil, quoy qu'elle

*En H̄uer
elle choisit
les signes
Estiaux en
H̄uer les
H̄uernaux*

*La grandeur
de la Lune.*

*La situation
du corps de
la Lune.*

78 LA THEORIE DES

soit mesme moindre que beaucoup d'Estoilles: & c'est parce qu'elle s'offre la plus basse des Planettes, qui sont en des estages plus hauts: tesmoing que pour bien exprimer l'Eclipse du Soleil, les Astronomes partagent en douze parts son diametre, l'une desquelles la Lune ne peut pas manteler.

Les effets de la Lune.

C'est par tout que son gouvernemēt s'autorize, c'est par tout qu'elle sème des preuves de sa Iurisdiction. Galen dict qu'elle faict croistre tout ce qui germe ça bas, & qu'elle sollicite les menstruës aux femmes, & que mesme son Empire seigneurie sur nos maladies.

Les animaux ont dans leurs os & leurs moëlles, le cachet & le sœu de sa Chancellerie: les arbres qui se coupent sur ses ieunes iours ne sot iamais vieux Cheurons: la Pierre Selenite suit toutes ses defaillances, & sa Directe gist proprement aux humeurs, & nous luy deferons le flux & reflux de la marée:

les Phazes, & les faces de ses apparitions,
ont le priuilege de son Domaine.

Les autres Planètes n'ont pas aussi *Les effets de toutes les autres Planètes.*
faute d'inspirations : les Astronomes leur ageancent l'ordre des mois de l'Embryon dans la matrice. La dedi- *Saturne se plaît fort au Capricorne & Verseau.*
cace du premier est à Saturne, du secôd à Jupiter, à Mars du troisième, du quart au Soleil, du cinquième à Vénus, à Mercure du sixième, & du septième à la Lune : c'est de là qu'ils cuidoient que l'enfantement de l'hu- *Le centre de l'Epicycle de Saturne court tout l'espace du Zodiaque en 29. ans 35. jours, & quelques heures, au- gées par jour 2. minutes & 35. secondes. Il est 15. en la partie Septentr. & 14. à l'Au-*
tietme n'estoit pas vital, parce qu'à lors le froid, & malencontreux & mortuaire, Saturne le reprend, sur tout à l'aide mouuante de quelques causes procatactiques, & que le septième leur estoit heureux & propice, comme le neuvième & les deux d'apres, d'autant que leurs Planètes ont plus de douceur & de clemence.

Mais Saturne presideroit-il bien à tous ces mois, si la femme peut concevoir à tous moments, à toutes heures, *froid parce qu'il est pres des*

80 LA THEORIE DES
eaux cele- & tout le temps de l'année?

Quelques Docteurs ont adouisté
tempore les nos humeurs & nos mœurs à leur sau-
chaleurs des Etoilles ar-
refées , ou bile,Saturne de la melancholie, le So-
parce qu'il leil & Iuppiter du sang , & la Lune du
est trop es loigné de phlegme,nos entrailles mesmes sont à
l'ardeur du Soleil selon Ptolomée.
Il fait le nos puerilitz à Mercure , nos adoles-
tours de tout scéces à Venus, nos ieunesses au Soleil,
en un an & nos virilitez à Mars , & les vieillesses
13. iours, moyennes à Iuppiter , & les decrepites
aduancant chasqueour à Saturne. Trestous leur assignent les
57 minutes metaux,& les Chymistes soupçonnent
7. seconde en toutes choses quelques signatures
44. tierces, Les Planètes Astrales.
presidet sur Bref leurs facultez s'auient selon
nos humeures Saturne est les rondes qu'elles font en leurs douze
loing de la maisos,& selon que leur bal le guinde,
terre de 36. miliors de d'où les Genethliaques leur referent
lieues Fran l'instabilité de nos Fortunes.
coies à pré- Les mille vingt-deux,ou vingt-cinq
dre la lieué pour deux Etoilles , que les Astronomes ont en
quarante

quarante huit images peuuent enco-
re beaucoup, tant les douze du Zodia-
que, les vingt-vne du Pole Arctique,
que les quinze de l'Antarctique: ie veux
dire les trois cens soixante du Septen-
trion, les trois cens & seize du Midy, &
les trois cens quarante neuf des douze
du Zodiaque.

Elles sont toutes en leurs dodecate-
mories, & douziesmes de six diuerses
grosseurs, les vnes beaucoup plus gran-
des que toute la Terre, les autres moin-
dres.

Il y en a quinze de la premiere grâ-
deur que les Astronomes preuuent en
particulier, estre cent sept fois plus
grandes que toute la Terre, comme
quarante six de la seconde, qui le sont
encor nonante fois plus: deux cens &
huit de la tierce, qui le sont septante
deux fois: quatre cens huitante de la
quatriesme, qui le sont cinquante qua-
tre fois: deux cens & vingt-vne de la
cinquiesme, qui le sont trente six fois:

*mille d'iss.
lise.*

*La Planette
de Jupiter
faist par
tour 4. min.*

*59. secondes
& 15. tierces
&acheue
son tour en.
tier en 11.
ans & 11.
tour, il est*

*6. ans & en-
uero 5 mois
au Septentr.
& le reste à
l'Austr.*

*Le tour de
son Epicycle
s'acheue en
un an &
34. iours,
par tour 54.
minutes 9.
secondes 4.
tierces.*

*Virtus felici-
tatis men-
sura non
fortuna.*

*Dionys Ha-
licarn. lib. 7.*

*Les effets
de toutes les*

F

figures les & cinquante cinq de la sixiesme, qui
les estimes & le sont dix-huit fois d'avantage.
les Etoilles du Ciel.

Les trente vne du Dragon entre les
luppiter est deux Ourses, les douze de Cephée, les
chaud & humide, sa vingt-trois d'Andromede, dont nous
maison est auons vne Tragedie dans Euripide, les
chez l'Ar en & les vingt-quatre des Poisssons, les vingt-
Poisssons il deux de la Baleine, comprises au signe
est de la sixiesme ḡ
deur avec Les treze de Cassiopee, les vingt-six
Saturne, il de Persée avec son Espée & sa Gorgone,
est 22. mil lions de ne, les quatre du Triangle, les treze du
lieuēs estois Mouton, les sept Pleïades, ou la Pouf-
gné de nous. Mars fait siniere, dont le leuer Cosmic commen-
son grand ce les Estez, & leur coucher matinier
tour en 3. ans, son petit les brumes, les sept Hyades, & les tren-
2. ans & 49 te quatre de l'Eridan au signe du Tau-
ours.

Il est aussi gros que la terre & en 3. Les quatorze du Charton, la Cheure,
cores un peu plus que de my, estoignée de celle de Les dixhuit de Castor & de Pollux,
trois millions cinquante les deux de la Canicule, & les dixhuit

du Chien dans celuy de l'Escreuice.

*quatre mil
deux cens.
quatre lieues
Venus de
quatre cens
quinze mil
neuf cens
treize lieues.
Les Estoilles
du signe du
Beltier.*

Les sept de la petite Ourse, dont la dernière fait le Pole, les vingt-sept du Chariot, ou de l'Helice, les neuf de la Gammarre, dont la Creche, l'Asne Bo-real & l'Austral sont toutes opaques, & fort remuantes chez Aratus, dans le signe du Lyon, les vingt-sept du deuât du Lyon.

*Mercure est
loing de la
terre deux
cens cinquante
huit mil
deux cens
soixante qua-
tre lieues.*

Les vingt-cinq du deuât de l'Hydre, les quarante cinq du Nauire, la queue de la Cynozure, la cheueleure de Bere-nice, dont on void vne Elegie chez Callimache, le dos & la queue du Lyô, & les sept au Goubeau dans celuy de la Vierge.

*Les Estoilles
du signe du
Taureau.*

Les vingt-deux de Bootes, Arctophylax, ou Bouuier, dont l'Arcturus est la principalle, qui de son leuer Cos-mic, fait le commencement de l'Au-tomne, les vingt-six de l'Altrée, les sept du Courbeau dans celuy de la Balance.

*Les Estoilles
du signe des
Gemeaux.
Les Estoilles
du signe de
l'Escreuice.
Les Estoilles
du signe du
Lyon.*

Les vingt-neuf de l'Agenouillé qu'o-dict Hercule, les huit de la Couronne

*Les Estoilles
du signe de
la Vierge.*

84 LA THEORIE DES

Les Estoilles du signe de la Balance. Septentrionnelle, les dix-huit du Serpent d'Æsculape, les huit de la Balance, les dix neuf du Loup, & les trente-sept du Centaure dans le signe du Scorpion.

Les Estoilles du signe du Scorpion. Les vingt-quatre d'Ophiucus, les vingt-vne du Scorpion, les sept de l'Encensoir en celuy du Sagittaire.

Les Estoilles de la constellation du Capricorne. Les dix de la Lyre, les cinq de la Fleche, les neuf de l'Aigle, les trente-vne de l'Archer, & les trois de la Roue d'Ixion en celuy du Capricorne.

Les dix-sept du Cygne, les seize du Dauphin, les quatre du Cheual coupé, les vingt-quatre de l'Eschançon, les vingt-huit du Cheurueil, celle du Poisson Meridional, & les vingt du Cheual aisslé Pegasus, dans les signes du Verseau & des Poissons.

Bref toutes les Estoilles scintillantes, & les neuf brunes, & les cinq nebuleuses, & celles mesmes qui sont dru & menu dans la voye de Lait, que les Grecs appellent Galaxia, que poinct

d'Arithmetique ne scauroit denōbrer,
ont toutes beaucoup d'efficace, com-
me les Emphiteotes qui meliorent nos
possessions, & les Agonothetes qui les
embellissent de guirlandes.

Les douze parties du Zodiaque *Les parties
du Zodia-
que.*
mesmes ont quelque regence sur les
parties de nos corps: celle du Mouton
sur toute la teste: celle du Taureau sur
le col: celle des Gemeaux sur les bras,
& les mains: celle du Cancre sur le de-
vant de la poictrine, sur l'estomach, sur
les costes, sur les poulmons, & sur la ra-
te: celle du Lyon sur le dos, sur le cœur,
sur le foye, sur les costez, & sur les es-
paules: celle de la Vierge sur le vêtre,
sur l'epiploon, & sur les boyaux gresles:
celle de la Balance sur les reins, les gros
intestins, le perinée, l'ombilic, & les
lombes: celle du Scorpion sur les aînes,
la vessie, le siege, le fessier, & les geni-
toires: celle du Sagittaire sur les cuif-
fes: celle du Dain sur les genouïls & les
jarrets: celle du Verseau sur les iambes:

F 3

86 LA THEORIE DES
 & celle des Poissons sur les pieds.

*Refutation
de la pre-
miere opi-
nion.*

Mais toutes leurs qualitez , & leurs chaleurs ne peuvent estre que marastres de celles de nos Bains, & non pas bonnes meres.

Thesmophyle s'escouduit en ce point : Il n'importe de ce que diet Aloysius Cadamustus , que chez les Negres il y a des fleuves fort chauds,& fort bouillâts en Affrique l'interieure, qui flottent de la Mer de Barbarie das l'Erythrée. Cela ne concerne que la position de ces endroits là , comme les pluyes, qu'il y diet encore chaudes.

Raison 1.

Chez le Poëte Lucrece, leurs rayons ne s'ensuivent pas si bas dans nos terres, ils n'y pourroyent iamais embrazer du souphre tous seuls; Les Arabes en Lybie , les Tartares en Scythie ne les suspendroient pas si facilement par leurs Cassines, & nous n'aurions pas le froid , & leur Antagoniste si pres de nous en nos Celiers.

Objection.

L'on dira que la Lune n'influeroit

pas moins à vn homme qui seroit au fonds de la Mer, & au centre de la Terre, que s'il estoit sur la Perruque d'un Promontoire fort haut; Ouy! mais c'est par d'autres qualitez que par ses claritez & par ses chaleurs empruntees: car l'Ebe de l'Ocean qu'elle manie, se fait souuent en son absence, lors qu'elle ne se void point en cest Hemisphere, voire mesmes elle redouble ses actions quand elle costoye de pres le Soleil, où elle n'a que moins de lumiere: car en ce temps là les paciens sont plus inquietez, & les Mers plus agitees.

Mais sortos de ces rideaux Etherez: Il nous suffit qu'ils soient à la faueur de l'homme: le Microcosme, l'Epithome, le tableau recourcy de l'Univers, le miracle bien hardy de Zeroaster & de Mercure, l'Horison des choses hautes, & basses par Syncsius, le Patron de tout le monde par Pythagore, le Dieu des animaux par les Aegyptiens, l'oracle, le Caractere, & le Ganymede du Dieu

F 4

des Dieux par Platon.

Seconde opinion des chaleurs des Bains.

La seconde opinion est, que ceste chaleur doit estre de quelques Esprits soufleurs, qui sont esclaves dans vne cloison sousterraine : Archelaüs, Mēthodore, Callistene les y font glisser du dehors, avec l'Autheur du liure du Monde à Alexandre : d'autres disent qu'ils se font mesmes dedans, & là s'escarmouchent, s'ahurtent, s'attenuent, & s'allument, sur tout à l'ambition de leur issuë.

Refutation de la seconde opinion.

Echne. Quant à moy, ie ne croy point qu'il y ait vent Echnephias : Typhon & Praester, qui les eschauffat dans les antres froids, où l'on les voudroit figurer phon & en seruage. I'entends qu'il peut durer P & tēt sūt sans des mobiles passades de leur incōflatūs tot. bility ; plus ils sifflent, ils muglent, ils pre ipueq; tonnent, plus ils refroidissent. Æole naungan meimes y feroit la canne quand il batroit a deux façons des flancs comme tiū pectes. le Satyre d'Æsope, leur instinct n'est pas d'eschauffer.

Vernher dict que des Cryptes profondes qui donnent terreur à leur entrée , glacent les eaux qu'elles ont en Esté pres du mont Zepuze par des oranges mutins : & de cela nous en auons vn certificat mesmes en nos Bains : car il fort vn air coulis de l'Antre qui souloit donner le Lauoir de nostre Dame, qui faict quasi frissonner en son pâtement.

Le laisse que chez Agricola, les vents reclus deuennent malins & pestilents, & que chez Galen mesmes ils serroient le gozier aux Spelonques de Cypre: Le laisse qu'ils feroient plustost crouler & creuer la terre, & que les eaux ne serroient pas si froides à l'Auerne de Peraux, où ces volages postillons font incessamment grommeler d'ampoulles gazoüillantes , qui se renforcent l'Hyuer , & chomment aucunement aux cuisanteurs de l'Esté, parce qu'il les tariffé.

La tierce tient , que le mouvement Troisième
des
F 5

chaleurs des eaux. en est le fuzil. Il fond le traict d'Acetes das Virgile, & des boulets en l'air chez d'autres que Paré refute : les bataillons qui se font en haut ne sont que sous ce Colonel. Il tire des feux, & des chas

Raisons apparentes.

Effets du mouvement leurs des corps massifs, & des nuës : il les eslide, les rarefie, & par contrition les fait ardre.

Refutation de la troisième opinion. Mais cela ne se fait pas en l'eau, qui ne s'auoisine pas tant de ceste nature,

comme se deuant plustost aérer, & le Soleil mesme ne les eschauffe pas non plus que les Riuieres : à cause du flux successif de leurs vagues courantes.

C'est peu de chose, que nous l'honorions de ces prerogatiues en nos frictions : Il est trop petit Admiral en la Mer, quoy qu'il y soit violent, & Symphyte.

Quatriesme opinion des chaleurs des Bains. La quatriesme releue ces chaleurs de la putrefaction : comme l'on void aux fumiers. Les Chymiques l'eploient par fois en leurs extraictz, & leurs secrets, en leurs Elixirs, & leurs Panacées,

en leurs Magisteres, & leur grand œuvre, en leur Azoth, & leur Mercure. Paracelse s'y faisoit le Magot, & le gue-
non de Dieu : il se jaētoit d'y former
vn homme, dans l'Athanor : dont la
fabrique parieroit à la nostre : mais c'e-
stoit vn petit Tiercelet, qui vouloit
couuer vn Aiglon.

La pourriture n'est pas l'hostesse de
ceste chaleur : parce que la terre n'est
que froide & seche chez les Philoso-
phes : & dans Aristote la corruption n'a
pour brancards, & pour lictieres que le
chaud & l'humide. I'obmets que le
Sel & le Nitre la contrecarreroient, &
qu'elle seroit avec puanteur son inse-
parable fille de chambre, ce qui n'est
point.

La sixiesme croid que ce soit la cha-
leur naturelle de la terre, mais cela se
bouleuerse de soy-mesmes : car nous
auons desja dict qu'elle n'en a point,
& que chez les Philosophes elle n'est
que froide de sa nature. Nous laissons

*Refutation
de la qua-
riesme opi-
nion de la
chaleur des
Bains, & les
Raisons.*

*La sixiesme
opinion de
la chaleur
des Bains, &
la Refutatio-*

92 LA THEORIE DES

*Absurdité
ensuiens.*

que si ceste chaleur naturelle s'admettoit , il faudroit qu'elle fust diffuse par tout le globe de la Terre , comme c'est de sa condition , & ces absurditez s'en ensuiroient , que toutes les eaux seroient chaudes , & qu'on n'en auroit du tout point de froides, parce qu'elles passeroient toutes par ceste chaleur.

*La septiesme
opinion des
chaleurs des
Bains.*

La septiesme les enchaſſe dans des Mineraux , & quelque matiere circonjacente. Vitruue delibere que c'est du Soulphre, d'Alun, ou de Bitume, d'autres y mettent de la Chaux avec Democrite.

*Refutation
de la septies
me opinion,
et premie-
rement du
soulphre.*

Mais le Soulphre ne semble pas bâtant incendiaire de ces chaleurs, parce que l'eau l'estouffe quand il est en flamme : il peut bien estre loing de sa touche, comme le bois & le charbon qui les nourrit , mais non pas l'allumette: car il ne se feroit iamais chaud & chaleureux quand on noyeroit dans l'eau tout le Soulphre du monde. L'experience fait de plus voir , qu'en ces oc-

casions la chance tournée.

L'on fait yne poudre qu'on appelle *Poudre de Soleil.*, dont les seconds sont le Sel Ammoniac & de Tartre, qui se battās sous leur Cornete pres du feu, font des esclats pleins de vacarmes. Ceste poudre du poix d'un grain, fait plus d'effort que trois onces de celle d'Artillerie, tant soit peu sur la poinçete d'un cousteau, resonne plus hautement qu'une mousquetade : l'ouïe ne la peut point supporter, elle s'enflamme comme la Naphthe : mais si l'on y met du Soulphre vulgaire, la voila comme les Salemandres, & les Pyraustes dans le feu sans s'y prendre, c'est quand on la fait diaphoretique : Cas estrage ! que le Soulphre soit icy le meurtrier & l'assassin de celuy qui le met ailleurs en friche.

Le Bitume tire tant de partisans à sa cordelle, que le party s'en est rendu fort, & l'on nous drappera sous ce drap-peau, si nous y sommes refractaires : *Refutation
du Bitume
& de toutes
ses considérations.*

94 LA THEORIE DES
la presomption en est manifeste, parce
qu'il se maintient ardent, & brusle das
peau comme la Camphre.

*Refutation
de l'Alun.*

Ceux là ne s'equiuquent pas beau-
coup, mais il est bien aussi vray qu'il l'y
faut allumer, parce que ce feu ne s'y
met pas par l'eau mesme. Et s'il en est
ainsi? quel subjeet le captiuoit auant
qu'il en fust espris? où estoit-il? qui le
gardoit? & quelle en estoit la Vestale?

L'Alun n'en est pas le Pyripne, ny
l'amorce non plus, parce que c'est vn
suc aqueux& terrestre, qui n'est gueres
combustible: les guerriers en frottoiet
anciennement leurs tours & leurs for-
teresses, pour ne ceder aux conflagra-
tions des aduersaires, c'estoit leur Pyro-
mache, Scylla l'esprenua contre l'Ar-
chelaus de Cappadoce, qui secourut
Mithrydate.

Quadrigarius le remarque dans ses
Annales, & nous lissons dans Albert,
que la personne qu'on en poudreroit
seroit en seureté parmy les flammes:

sur tout, si c'est de celuy qu'on dict Amyanthe. Le soldat de Luculle, les Harpiens & les Satyres d'Æsope s'en seroient bien trouuez.

Les Pierres à Chaux ne le peuvent pas aussi faire: ie voy bien que la chaux vive se met en fougue, boulpt & s'eschauffe quand on la dissout: mais c'est à raison de l'adustion, & de l'Empyreume qui luy reste de la Calcination, qui ne se pratique pas dans la terre: celle qu'on n'a point eu dans le four n'a pas ces suzurres, & quand elle les auroit, dés qu'elle s'adoucit, iamais plus elle ne petille.

Ioinct que les rochers s'ecraseroient desja, comme nous apperceuōs qu'un monceau de chaux vive s'applatit en mourant, & par ainsi ne pouvant pas tant endurer, les chaleurs ne seroient pas tant durables.

Il n'en est pas encore, comme l'on void en Chymie, qu'àd l'eau fort esleue des sedicieux bouillons à la meslée du

*Refutation
de la Chaux
& des Pier-
res Calcaï-
res.*

*sh. 2. 2.
v. 2. 2.
m. 2. 2.
s. 2. 2.*

*Autre ap-
parence re-
futée.*

96 LA THEORIE DES
plomb, & de l'antimoine: car aucun
metail ne les pourroit tant continuer,
& puis les eaux ne seroient iamais bon-
nes à boire, ny si claires.

Aussi peu concederons-nous que ce
soit par quelque montueux terreplein,
ou par quelque grand comble de tetre:
car il en seroit comme de nos robes,
de nos panes, & de nos peluches qui
nous tiennent chauds, en supplantant
la transpiration de nos corps, comme
disoit Hippocrate: mais il y faudroit
presupposer des chaleurs internes &
influantes, comme dans nos corps, &
& puis ne gaigneroit-on pas tout ce
qu'on voudroit, parce que l'air n'expire
pas seulement de ces gorgereaux-cy,
mais l'eau mesme.

*La cause de
ces chaleurs
fort absten-
ses.* Quelle sera donc l'opinion qui nous
deliurera du doute de cest Sphynx?
Apophrophe. & quel sera le Persée qui deslacera ce-
ste Andromede, du monstre de l'E-
reur? mais quels seront nos Heros, &
nos Argonautes?

Auroit

Auroit-on là des estincelles de ce feu, que Promethée vola dans le Ciel, & qu'il porta sur la Terre ? Ces chaleurs seroient elles de celles qu'il embla iadis en barbe de Juppiter, sur le Chariot du Soleil avec son houssine ? Seroient elles de quelque forgeron, & Vulcan sousterrain ?

Certes il est croyable qu'elles partent de quelque feu : car il est l'ame de l'Univers, & le premier Officier du Monde ; c'est le principe de toutes choses par Heraclite l'Ephesien, & l'Hippase Metapontin disciple de Pythagore : c'est l'esprit & le Roy qui vivifie le Louvre de ce Tout : c'est le mignon de l'homme seul, & la splendeur de sa maison chez Hesiode : c'est le maistre des Arts, & nous n'auons rien qui n'en bluëte.

C'est ce Dieu des Chaldéens, qu'ils trouffoient en fagot & en malle, qu'ils ventilloient aux processsions, qu'ils ventoient à Tyares, & à Coronnes, qu'ils

Réponce.
Qu'il est probable que c'est le feu qui fait les chaleurs des Bains.

Excellence du feu.

G

*Ruffin.lib.
11. cap.26.
histor. Ec-
clesiast.* tenoient à Sceptres & à Diademes, sur tous les Dieux des autres Prouinces: le rapport en est chez Ruffin, sur la fineſſe du Prestre de Canope. Les Cayers Sacrez en parlent ſouuent ſous le mot *Seraphim*, qui vaut autant à dire chez Peucer, que *feu flambant & diaphane*.

*Opinion de
Pline tou-
chant le co-
mencement
du feu.* Je ſçay bien que dans Pline l'on n'ēt auoit point eu la fruition deuant le Roy d'Egypte Ptolomée Lathyre, que iamais Bronte, ny Sterope, ny Pyracmon ne l'auoit veu, que chez plusieurs Pyrode le fit esclorre d'un caillou, que Pausanias afferme que Phoroneus l'at- tisa: que d'autres aſſeurment qu'il nous fust montré du Ciel pour les Sacrifices, d'où les Medes, les Affyriens, & les Per- fes, l'auoient idolâtré comme leurs Ori- masdes, & qu'on en fit apres avec des miroirs ardants, & des vases oppoſez au Soleil par Anaclase: comme Galen diſt qu'Archimede bruſla les Galleres de ſes ennemis, & comme Zonara ra- conte de Proclus en la vie de l'Empe-

leur Anastase.

Mais i'ayme l'arrest de Platon qui le faict contemporain & Coëtanée de la Creation du Monde, comme la baze principale de ses fondements , qui le despart mesmes à la terre , quasi cōme les Pythagoriciens , qui l'installoient au milieu de son gyron.

Lydus Scythes inuenter de l'aïrain , & du bronze , Cadmus l'Orpheure de l'or , Erichthonius l'Alchymiste de l'argét. La Phryx ou la forge de Delos , les Corybantes de Crete, les Cyclopes , & les Calybes , n'ont-ils pas encore leur nom & renom volant , sous les cendres de leurs fournaises ?

Cardan & Patrice le biffent du roolle des Elements , & ne sousscriuent qu'à nostre Culinaire ; l'Optique de Poëna n'en croid pas autrement , mais cela n'est pas trop soustenable : necessairement il faut que les chaleurs soyent comme des appédices d'yn de ces haineux , & qu'elles en soient des vassalcs .

G 2

*Reprobatio
de l'opinion
de Pline
touchant le
commencement du feu*

*Opinion de
Cardan &
de Patrice
touchant l'E-
lement du
feu.*

*Reprobatio
de cette opi-
nion.*

Aristot. in Physicis & lib. de Cælo. Cardinal. Cantareus lib. de Elementis. Galatæus de numero & situ Element. Scaliger va riis locis. F. Patricius 4. Tomo dis cussion. Pe ripateticar. lib. 7. & 8. Andreas Cæ salp. quæst. Peripat. B. Tilesius lib. 9. de na tura rerum cōtra Arist. Fracastor. li. de sympath. cap. 3. 4. Foxius lib. 2 Philosoph. natur. cap. 6. Velcurio c. 7 lib. 2. com ment. Millichius suo Cômèt. Pliniano lib. 1. La nécessité du feu sous terre & les biens qui en

Maintenant elles ne peuvent depen dre que de l'Element du feu, dont nos domestiques & les souterrains sont les symboles, les analogies, & les ombres.

Tous les Philosophes le mettent en gros sous la Coche de la Lune, tant du Lyce d'Aristote, que de l'Academie de Platon : mais tous les Elements ont deux inclinations naturelles ; & voicy comment au feu. Pour le bien de sa particulière conservation , il n'aspire qu'à son Azyle : mais il vagabonde toufiours en bas , pour le maintien ge neral de toute ceste machine.

De là l'on a ce Corollaire formel, que le feu ne monte pas plus aisement en son propre lieu de franchise , qu'il ne fait de couruées à toutes mains tant à la fuite du vuide, qu'à la suite de son fourrage.

Denis Areopagite dict qu'en sa gar nison il demeure tout dedans soy: mais qu'il ne peut subsister hors de son Sphere, qu'au moyen de la pasture qui

luy fomente sa vie : la Terre ne pourroit pas bien thezauriser sans ce financer, parce que sa boule seroit trop esloignée du Soleil & des Astres.

Il s'en voud dás l'air à beaucoup d'apparences : il y a des Fuzées, des Pyramides, des Dragons, des Sagettes, des Falots, des Cheures, d'Esclairs, & des Colettes : Et si bien plusieurs disputent qu'elles ne sont que des nuages esclariez du Soleil comme l'Iris ; si est-ce que les Mariniers en ont deux sur les antennes de leurs vaisseaux, qu'ils appellent Castor & Pollux, comme les heureux auspices de leurs entreprises : & c'est au contraire de leur Hélène, la sinistre messagere de leurs infelicitez.

Et mesmes beaucoup de folastres accompagné de nuit les voyageurs avec espouuante. Par fois ils luisent aux creins de leurs cheuaix, & sur leurs cheueux : & c'est par des visqueuses exhalaisons, & des vapeurs inflammables des chaudes tressueurs de leurs

G 3

102 LA THEORIE DES
fortes promenades, actionnées par la
presse du froid de l'enuiron.

*Il volete sou-
uet des feux
sur les cime-
tieres &
comment ils
se font.*

On en a bien souuent sur les tombes
des morts, par les expirations, & les epi-
taumes de leur vermoleure : par fois
des flammes iront avec nous, & nous
suiuront apres toutes errantes, selon le
branle que nous faisons en l'air ; de
sorte que lors qu'elles nous naissent au
deuant, elles nous deuancēt, mais der-
rière nous poursuivent toufiours, &
tout iustement comme nos agitations
les eslancent.

C'est ainsi que dans Tite Liue, la te-
ste de Seruius Tullius s'embraza sans
point de mal, & das Virgile celle d'Af-
canius, qui fut vne prediction de son
Empire.

*Il y a du feu
dans quel-
ques fontaines.*

L'on en apperçoit mesmes dans les
eaux, & certaines liqueurs s'enflam-
ment au Soleil à Babylone, quelques
vnes vers Scantia poussent des touffes
de feu qui ne peut haelter hors d'elles,
& dans la terre, nous en remanteurons

diuers buchers des bains de Digne.

Concluons seulement lauec Empe-

docle, que c'est le feu qui faict ces cha-

leurs sous terre, comme celles de nos

marmites dessus; cest article n'est pas

sans suffrages: Manilius, Nason, &

Claudian nous y donnent leurs voix, &

l'experience fait voir que ce n'est pas

vn paradoxe.

Tant & tant de lieux d'Islande, de

Scocce des Allemagnes, & d'Italie rou-

ges, & cheueleux de feux & de flam-

mes, nous en font les Nonces & les

Exemples.

Le Mont-Gibel où les Geants furent

foudroyez: l'Etna de Sicile qui perpe-

tuellèmient en canonnes des balles mu-

gissantes, & des pelotons rugissants:

Brocan les Stronbyles, & le Vesuve de

Campanie, le tombeau de Pline qui

sans fin en brandille des lances & des

bouffées nous en persuadent ceste con-

clusion.

Les eslancements qu'on en void en-

*Conclusion
de ceste dif-
ficulté trou-
vant la
vraye cause
de la cha-
leur des
Bains.*

*Raison de
cesto conclus-
sion.*

*Preuves de
cesto conclus-
sion.*

cor aujourd'huy desbagouler & qui fulminent à la roide, nous en sont pl-

Fontaine ardante du Dauphiné.
Fontaine ardante du Dauphiné tout autour de Grenoble, qui fait flâ-

ber le bois & le brusle, nous le cautionne ; les bains de Puzol qui donnent des eaux & des feux tout ensemble nous y reduict.

Le laisse tous les autres feux d'Hertrurie, qui sont entre Florence & Boulongne : ceux d'aupres du mont Modene, de Misene, de l'Isle d'Aenée sur son mitan Epomée, d'aupres d'Hisele, ceux d'Argée vers Cilicie, & du mont Chimera vers Lycie. Je n'incere pas aussi ce que dict le Grec Callias des Isles Aolies, & de Lesbos, & de Lemnos , qu'on appelloit boutiques de Vulcan, & desquelles Strabon assure qu'il en va dans la Mer. L'Hiera n'en

Quantité de sanglotoit-elle pas à deux goziers des lieux où l'eau force gorgées & des Eclampses avec un feu souf- bruit de Tonnerres ? terrains.

Le tairay l'Atlante de Mauritanie, qui

fulgure la nuit, & les coruscations & les fulgetres du mont Hecla , de la Croix, & de l'Helga d'Hibernie ; Je ne sonneray mot de la desolation qu'ils ont faict de nostre temps aux Isles de l'Océan , sur tout en celle de Sanct George, ny de beaucoup d'autres.

Les monts Phlegrees de Grece , & de Thessalie, les Leucogées entre Puzol & Naples, où l'on ne peut tenir les pieds que comme les chats sur la braize rati-fient ce feu : les guez grillants de quelques fleuves & de quelques Estangs, tesmoignent qu'il y en a mesmes des-sous eux , comme à Babylone pres du Mulde , entre ces deux villages Zucca & Glaucha , & vis à vis de l'antre Chat-tonée.

La Raifon preconise de plus ceste *Autres raisons.* verité, comme Chresme du Puys d'He- raclite : car veu qu'aux Epigées & sur la terre , rien ne chauffe tant l'eau que le feu : l'on doit inferer que c'est le feu qui le faict aussi dessous la terre : parce

G. 5

que la nature n'y change point d'es-
quierre, ny de modelle, soit en agis-
sant, soit en patissant.

*Autres
preuves.*

Auec cela de quelques endroicts il
s'espreint du Bitume noir, qu'on ne
peut attribuer qu'aux boutées de ce
feu, ny plus ne moins que quand nos
torches s'y deffont & s'escartelent, &
je ne croy point qu'aux premières orées
de ces Apodictiques representations,
les mieux thymbrez ne dament ceste
Table.

*Obiectio sur
la durée de
ce feu.*

Mais s'il est ainsi vray, que le feu les
eschauffe, quel Asbeste l'entretient si
longuement? & quel est l'aliment qui
l'eternise de la sorte? L'on n'ighore
point que le feu ne soit vnglouton, à
qui l'on est constraint de faire, com-
me les Charpentiers au Gallion Délia-
que, qui posoient des pieces neuves à
la place des gastées. Il est tres certain,
& ce sont les Syrtes, & les scrupules,
qu'il nous faut encore franchir.

Quelques Artizans de la Pyrotech-

nic, voudroient estre des competants Arbitres de ce faict : ils allegueront qu'ils le peuuent perpetuer sans y rien subroger. Trithemius en projete des immortels das vn Seraphin de la Chymie, comme celuy de la Gehene : mais ils font courre des dangereuses risques à leurs creances, & l'on se rit de ces vanitez.

Préjugé des Alchimistes.

Scaliger & Cardan en font bien vn d'vn an, & le Rosaire des Philosophes en a bien vn de trois ou quatre mois: vn autre que ie ne nomme point de sept années, avec le régime gradué d'une sçauante Pyronomie. Bref Penot & quelques autres Chymistes en ont bien de beaucoup de durée, mais c'est avec toutes leurs appartenances, & il leur faut en fin de quoy frire, quand ce qu'on leur met au commencement est consumé, pour le moins s'ils le veulent d'yne teneur permanante, quand mesmes ils seroient comme celuy que la Medée de laso enuoya jadis à Creuse.

Réprouné.

Les feux des Alchimistes plus longs.

Toujours la nourriture du feu veult estre subre-

la fille de Creon, & comme celuy de la Saincte Lampé d'Athenes , qui ne s'esteignoit iamais dans le Temple de Venus : on seroit constraint de le reparer, comme devant le Simulachre de Minerue.

S'il est vray qu'il se soit trouué du feu dans des sepulchres depuis mil le ou tant d'ans?

Quant à ce qu'on dict qu'il s'en est veu de mille ans dans les sepulchres ouuerts, & des tombes des Roys, cela n'est pas recevable: chascun scrait que c'est vn Tyran, qui ne se paist que de la perte de ses subjects. Il n'a pas comme le Chamaleon, qui ne se substane que d'air. Il luy faut faire des pensions soluables, autrement c'est vn Pantophage qui ne peut pas viuoter.

De quoy s'esteignoit ce feu sous terre.

Les choses qui symbolisent mieux avec luy, sont ses mets & sa viande: les simplement aqueuses ne luy valent rien: les aérienes luy sont bonnes, mais trop courtes. Il les faut cimenter avec des terrestres, rares, & arides par vne familiere viscidité qui les prouigne, nous l'aurons puis apres prouuen de

toute sa vaisselle.

Or entre toutes celles qui sont de ce ^{Tous les ap-} gibbier & de son appanage, l'on n'a que <sup>pannages
du feu.</sup> le bois des arbres, la poix, la resine, le gras, l'huileux, le soulpfire, & le Bitume.

Mais premierement ce n'est point <sup>Examen de
tous les ma-
teriaux de
ce feu.</sup> le bois, parce qu'on n'a pas tant de vegetaux sous la Terre, ny par consequēt de resines, & de poix. Il faudroit que ce bois feust comme celuy qu'on descourit n'a gueres au nouveau monde, qui s'esprend facilement, & ne s'amortit iamais qu'il ne soit tout hauy.

L'huileux, & le gras ne le sont pas aussi, d'autant qu'ils ne bruslent point qu'avec vne mesche par trop d' aquosité qu'ils ont, & il faut qu'un limignon la puize, comme le charpis hume l'humeur d'une plaie, ou que pour le moins il la tienne mieux au feu, pour l'en faire triompher plus à son aise; ce n'est donc rien de tout cecy, d'estoffe plus ignée le rassasie: car rien ne peut flamber das ces eaux, comme dans celles de vic.

*Vraye pa-
ture de ce
feu.*

C'est le Soulphre, & le Bitume qui le font ; ils sont les confitures & les dragees de ce feu , que Zeroaster appelle bester rapace , quand il est sans souspirail , & qu'il en est trop enuitaille : les tertres en creuet , avec des tremblemens par des fumees qui les font sauter en pieces : mais qu'ad il en a tant , & si peu qu'il en faut , il ne violente rien : & ces fumees se circulent leans , & se recollent mesmes pour des nouuelles flammes ; icy quelque partie de ce regres nous donna dans le nez .

*Comme le
Soulphre &
le Bitume
nourrisson
ce feu.*

Or le Bitume le nourrit mesme das l'eau , parce qu'il y brusle dedans , mais le Soulphre ne le peut repaistre que dehors , parce qu'il n'y peut pas brusler , si ce n'est de l'eau ardant ; c'est donc à l'escart , ou des costez , ou d'autour des veines de l'eau qu'il le restaure ?

Objection.

Mais comment peut-il tant durer ? comment peut-il porter tant de despences , & quel serpent est cela qui se met en rond , & mord sa queüe sans

jamais la quitter? Les Naturalistes gemissent icy sous la presse de ces inquisitions, & languissent sous l'angoisse de ces instances.

I'osseray dire que c'est vn Phœnix qui Reponce
comme l'aliment de ce feu se per-
renuit de ses cendres: car les Thymia-
mes & les exhalaisons de ce feu, font petue.

Opinion de
l'Auteur.
mie, elles vont r'animer le subject qui les anime, d'autant que l'esmotion de l'air les y restreint & les y conglomere; de là le feu les resume pour vn autre butin, & voicy comment.

De ligno
Dodoneo
sive nauis
Argo.
Plin.lib.13.
cap.22.
Plutarch.
lib.2. opin.
Philoso-
phicar.
cap.17.
Le Soulphre & le Bitume retiennent des Baumes & des vertus seminales qui les refectionnent par ces vapeurs, & les rendent inconsomptibles comme le bois des Galleres d'Argo, ne s'vsoit ny par eau ny par feu. C'est quasi comme viuoyent chez Plutarque les feux du Ciel, & les Astres selon les Stoïques, & selon Heraclite, comme remembre Macrobe d'Aristote: c'est encore ny plus ny moins que l'eau faict des nebulae.

**LA THEORIE DES
leuses vapeurs , qui retournent en eau
par vne regeneration circulaire.**

Mais ce qui rend encore ce feu fort souuré : c'est que ces mineraux s'incorporent avec des fragments petreux , & des additions terreuses , qui mesnagent son absorbtion , comme les Chymico-philes se seruent du Liege , pour mieux negotier le Soulphre quand on en fait l'huyle.

*Diverses sub-
sistances aux
feux sous-
terrains.*

L'Autheur du liure de l'Ætnecumulois le toutes les choses inflammables pour la cōtinuation de ses flammes. Il y met les pierres pōces , l'esmery , les affloires , & mesme celles des molins qui n'en font que par collision . Baccius y conjoint l'onctuosité de la Mer , & Pline ne va pas si loing .

Quant à moy , ie ne bougeray d'icy , iusques à ce que quelqu'un s'arraisoit mieux sur la fontaine ardante du Dauphiné lez Grenoble , & sur les feux éternels du mont Gibel , & du mont Vesuve .

Nous

Nous n'auons qu'a dire maintenant, comme les eaux de ces Bains s'eschauffent en ce feu, parce que desja nous auons arboré ses enseignes. C'est donc quand elles passent par la fournaise, quand elles en accompagnent assez les flammes, & quand elles frizét longue-
ment les lizieres de son foyer. D'où viét qu'il y a des eaux tiedes & chaudes, des bouillantes & des froides, selon qu'elles en sont proches & loingtaines, & selon que leur sejour & leur demeure, leur roideur, & leur rapidité leur don-
tent des grades diuers.

Car lors qu'elles vireuoltent loing, & s'escartent du Poëslie, par des pas per-
dus, leurs chaleurs se perdent, ou s'es-
parpillent, ou se ioignent par chemins
à d'autres froides, & quand elles vien-
nent tost au iour, & pres de leurs es-
chadoirs, elles sont plus cuisantes.

Or cela n'est en nulle part plus ad-
mirable qu'aux Bains de Digne, l'on
n'y scauroit de quels Eloges, & de quel-

*Pourquoy il
y a là des
eaux chau-
des & des
froides tout
ensemble.*

*D'où vient
qu'il y a des
sources froi-
des pres des
chaudes*

H

114 LA THEORIE DES

*aux Bains
de Digne,
& de leurs
merueilles.*

*Tropho-
nius fuit va-
tes speluncā
habitans in
quam qui
descendebat
perpetuō A-
gelaſtus erat*

les Epodes exalter la puissance de Dieu, ny de quels Hymnes, & quels Dithyrambes luy faire la reuerance : ceux qui minutent ces merueilles , s'y font begues & muets , & sont plus esbahis que s'ils estoient dans l'antre de Trophonius , ils deuiennent Agelastes en ceste speculation , & l'on n'y void rien que par vn benin Enthousiasme.

Tout au dessus, & dessous les Bains, plusieurs surgeons sont rāgez alternatiuement en peu d'espace, dont lvn est froid & l'autre chaud , avec vn fr̄quēt entrechange , la tieudeur des vns , & le feu des autres, ne se mesle point avec la glace d'aucun , ils s'auoisinent fort , & chascun semble jaloux de sa propre nature : mais ce qu'ils ont encore de plus beau , c'est qu'ils ont tous les qualitez de leurs sentiers , & de leurs croifades , & qu'ils sont aussi soulphreux au sauourer , & qu'ils sont souuerains à beaucoup de choses.

L'on pourroit encore conjecturer

que ces eaux s'eschauffent, comme celles qui se conglobent sous le couuercle dvn coquemart : mais il faudroit supposer qu'il y eust des auges, & comme des chauderons pour les euaporer das quelques Lymbes, d'où nous eussions apres les sources de ceste file.

Paracelse clorra l'enuie de ceux qui se voudroient plus amplement formaliser des causes des Bains, ie n'y veux pas naqueter dauantage. Tantost il dict que les eaux chaudes, & les froides fai-
soient iadis vn Chaos, & n'auoient en-
semble qu'un repaire, mais que du des-
puis elles ont esté sequestrées à part,
tantost que les froides sont des mine-
raux fluides & non encore meurs dans
leurs Lacunes, tantost qu'elles viennēt
de ses trois principes, le Soulphre, le
Sel, & le Mercure, les chez, & emportez
des eaux auant leurs fixations : tantoft
des pierres precieuses, tantoft des vis-
cositez, d'où les perles, les conches, &
les coquilles, tantoft du suc des plan-

*Autre façō
comme les
eaux se peu-
uet eschauf-
fir en ce feu*

*Opinion de
Paracelse
touchant la
chaleur des
eaux,*

H 2

tes, tantost de la fiente d'vne multitude d'engences sous terre: bref, tantost de bole blanc,& tantost d'argille.

Inconstance de Paracelse En ce faiet il est plus instable qu'un Polype, que la Metra d'Erisichton, & qu'un Vertumne: c'est en haine des Athenées, & des Escholes de Galen, & d'Hippocrate, qui le pelotoient: car il n'est en son Encyclopedie, que quand il morgue les pandectes de nos Docteurs: & s'il faut venir aux baise-mains de la Paix avec eux, c'est luy faire prendre les ruses d'Eucrate, iamais il ne leur promet la foy: tousiours il forligne de leur piste par des assertions heteroclytes, & des Theses anomalies.

Claude Da- riot y tra- uaille fort. Et c'est avec beaucoup de labeurs, de paragoges, & de remonstrances, que plusieurs traictent quelque concert, & quelque symphonie de leurs doctrines & de ses paragraphes, comme d'autres l'accusent, ainsi que les Anytes, les Cycons, & les Melites, accuserent Socrate, d'autres se captuent à ses má-

demens, & d'autres professent feulement des remedes qu'il a comme releguez de l'Orque de nos nonchalan-ces, & que nos Ancestres auoient desja desuoile devant luy, sous la Catechese de leurs Hippocrates, Machaons, & Podalyres.

Mais il s'oublie bien de n'adjuger les Bains aux fatalitez de la Nature, comme les Phænomenes de l'air, ou du moins à quelques figures Astrales, iufques à dire qu'ils soient mesme leurs excrements, il oublie bien encore son Dieu Ilechus, & tous ses autres songes de Morphée, qu'il commet comme des Lucines à toutes les naissances des choses du monde.

Congedions ce Diagoras, & ce Phry-
nondas, pensons à ce que nous auons
premedité de nos Estuves, seches & na-
turelles, ioinctes à ses Bains naturels, &
comme nous sommes Laconiques en
ſçauoir, soyons aussi Laconiques en
parolles.

*Des Estuves
de leurs
causes, &
comment
elles se font.*

stupha Elles estançonnent l'hypothesē pos-
quasi stipa sée de ce feu, qui nous empiegeoit n'a-
quod ar- gueres en tant de perplexitez : car c'est
dissimilatō luy qui se met en action contre les
cameratio eaux, qui les resoult & les discute , d'où
nes pro ser- lores stipa- voletent les chaudes haleines qui par-
uando ca- ri solcant,
lores stipa- vel à Græ fument cest endroict de tant de cha-
ri solcant, co *σύφειν* leurs.

quod est Cela se fait là particulieremēt, par-
astringere obiurare, ce que la Baume s'enfonce plus pres
obihurare cogere. vel à *strigme* du feu , comme fort auant dans la ro-
cogere. vel tis quæsti che , joint que la Cambrure du cloi-
cando in cando in stre de ces touffeurs , en ramasse puis
huiusmodi huiusmodi balneis so apres les ardeurs, & les aiguise, les vnit
balneis so- lentabradi en champ clos, & les robore.

obmuata Les Hypocaustes de nos Anciens
dicta sunt n'estoyent rien au prix, les suffumiges,
quocunq; artificio les fours, les loges au Soleil, & les Palais
artificio calefactus aët, careat qu'ils bastissoient à ceste mire, n'estoiet
calefactus noui aëris spiraculo fit stupha.

L'excellence Les Hypocaustes de nos Anciens
des Estuves. n'estoyent rien au prix, les suffumiges,
des Estuves. artificio les fours, les loges au Soleil, & les Palais
foibles eslans de l'Art, calefactus aët, careat qu'ils bastissoient à ceste mire, n'estoiet
elles ennoblif- noui aëris spiraculo fit stupha.

faict en Allemagne , ne sont que des
 foibles eslans de l'Art , elles ennoblif-
 sent autant ces Bains par dessus tous

les autres, qu'elles sont vniques, & sans
Parralleles en France, voire mesmes en
toute l'Europe.

Si tost qu'on est là dedans, des sueurs
rabondies emperlent tout le corps, &
roulent fil à fil sur nos vestiges : elles
font comme les Dieux, qui versoient
cent fleuves sur la teste de Glauchus
pour l'immortaliser, & leurs souuerai-
netez suppléent au tracas des Athletes,
& amendent les mollesses de Murcée.
Murcea est
Dea desi-
dia.

Les Gymnastiques n'ont point d'autre
Vicaires que là : les exercices sont
sans autre Lieutenance; si ceux que les
Estudes, & les occupations tiennent
sedentaires & pris : si ceux que quelque
mal acreuante, leur resignent leurs
Psethores, & leurs Cacochymies , ils
s'en deferont mieux là, que s'ils alloient
à Crotone.

La santé que Plutarque dict l'affai-
sonnement & la saulce de nostre vie,
s'y peigne & s'y coiffe : les oppressez
s'y mettent hors de la fappe de leurs

Gymnasti-
ca sunt que
pertinent
ad exerci-
tationem.

L'importan-
ce des Estu-
nes.

120 LA THEORIE DES
transes, & s'y rendent à preuve de leurs
coups, comme les Cenées & les Lapi-
thes de Pindare, contre les coups des
armes.

Plin.lib.24 cap. 17. Aussi ne reçoivent-elles iamais les malignes influances de l'air, non plus qu'il ne pleuuoit iamais en vn recoing du Temple de Paphos : elles gardent de porter le noir & le Cyprez, & font comme le Theombrotion des Roys de Perse contre nos souffrances. Elles triét nos immondices, comme les coppelles celles dvn alloy sophistiqué, les rougneures & les superflitez de nos portements s'y defnichét, comme les rancunes, & les passions aux Holocaustes de Purgation chez Plutarque.

Pourquoy les Estuves fontfuer & le Soleil en pas faire, parce qu'ils dissipent l'humeur en l'air par trop de vehemence.

Affrique & le feu ne le peuuet faire quoy que plus chauds.

+ 11

DV MESLANGE DE

CES EAV X.

IL faut maintenant voir les parties de ce Tout, & le Tout de ces parties. Il faut tistre la toille de nostre disfection, & par ambiguité, n'en defaire poinct la nuict , ce que nous aurons fait le iour, comme Penelope le defaisoit par preuoyance. Nous entanierōs vn escheueau fort impliqué, mais en fin ; si s'est-on esclaircy des propositions d'Euclide.

Pour en desnoüer le nœud de Gor- Les difficultés de ce point.
dien, nous n'hausserōs pas le rocher , il sera mieux aduisé d'attendre quelque Sysiphe , ce n'est pas celuy d'Harpaza vers la ville d'Asie, qui ne bransloit iamais , estant hurté de tout le corps : mais qui se meuuoit seulement touché du bout du doigt , de le fendre non plus , il ne se peut sans la massuë d'un Hercule.

Nous n'en prononcerons que ce que

H 5

Tout ce qui se peut faire en cest endroit. les armoiries , & les escussons des eaux nous en auront suggéré leurs penon- ceaux nous y ferôt la langue. Et si bien ils sont plus scabreux que les nombres de Pythagore, que les Idées de Platon, & que les chiffres des Cabalistes : si ne veux-ie pas faire faux bon à mes vœux: ie m'ayme mieux vn peu sentir à la foule des ignorantes imperfections de la nature , parmy toutes les inuestigations de l'Art.

Contreverses sur pareilles occurrences. Aux Bains d'Appone près de Padoue, Montagnana, Sauonarola, Dondius & Fallope, sont bien en desunion: chascun y pretend bien vn chapeau de fleurs : Fallope donne des verges aux premiers, & Baccius en donne puis apres à Fallope: Paracelse les y charge trestous , & Tabernæmontanus n'espargne point Paracelse ny personne, mais cela n'est pas considerable.

Intention de l'Autheur. Je n'estime point icy contre nos deuanciers: aussi Cæsar n'abbatoit point la statuë de Pompée: ie n'y puis pas faire

comme Phaëton , qui monta sur le Char de son Pere Iuppiter : nul Oracle, nul Druide , ne m'y bien-heure d'vn aduisement. Il faut que nous fassions Diodorus
ticularis l. 2. comme Sosostris , qui le premier Roy d'Ægypte , singla par delà la Mer rouge iusques aux Indes.

Aussi ie ne prends garde qu'a ne me cabrer cōtre le deuoir, afin que si quelqu'vn regimbe , l'on voye si c'est par ambition , ou comme les fueilles des Pupliers , qui s'entrechoquent , pour auoir les pieds minces & debiles , parce que nous fçauons que ce petit jalous Bourgeon d'enuie germoit mesme iadis , & que pour cela , Plystoma que disoit que la viande se corrompoit aux ventres , Erasistrate qu'elle se broyoit en l'estomach , & Asclepiade qu'elle s'incarnoit à nous toute crûe : mais on n'esbranla jamais Hippocrate , qui la fait cuire par la chaleur.

Les Sages mesprisent tousiours ceste baue, comme l'Aconite , qui dans Stra-

*On vs a dict
que M^{ître} Richard y a
transallé
quelque tēps
on ne peut
attendre que
quelque cho
se de beau
d'un si bel
esprit , &
d'une per
sonne tant
accomplice.
Fieri non
potest ut
liuorem
quisquam
in secundis
rebas effu
giat:
Ioseph.
lib. i.*

124 LA THEORIE DES
bon ne vient que du vomissement de
Cerbere:car quoy que souuent elle fa-
se comme Carneades , qui courboit le
droict en fauille chez Lactance , si
n'en font-ils pas cas.Caton dict que le
droict est souuent malade , mais qu'il
ne meurt jamais.

Methode de l'Auteur. Nous commencerons ces informa-
tions par les depositions de nos sens,
ie dis de ces sens d'homme , qui traffi-
quent avec la raison par des libres cō-
merces : ainsi nous ne les voulōs point
degrader de leurs dignitez , & les des-
hauthoriser , comme les vieux Acade-
miques , & comme les Pyrrhoniens ,
dont il y a des nouueaux Courratiers
de Paracelse, qui vont à tastons sur tou-
tes choses,& n'osent rien acertainer.

Le ne iuge rien de plus mettable que
ce qui se void à l'œil , & se palpe du
doigt: nous deduirons apres les ingre-
dients de ces Bains , & monstrarons à
Zeuxis les peintures de nostre diuin
Parrhasius.

Or c'est icy que tous les Elements fraternisent ensemble, qu'ils s'accostent par des inacoustumées libertés, & qu'ils se festoyent avec des conuenances, & des contenances sans antithese: c'est icy que la terre, l'eau, l'air & le feu, s'accarrent, & se conuoquent comme das yn petit Monde.

Les eaux y sont claires, de sorte que leur perspicuité les faict esclattantes & diaphanes en Perles & Diamants, & rien de ce qu'ō y submerge, ne s'y faict moindre ny plus grand, comme dans le Bain de S.Ladissaüs en Hongrie.

Par cela peut-on voir cest axiome boiteux, qui faict voir les choses plus grandes, quand les milieux sont plus espais & plus corpulents: mais il s'est desja conuaincu par beaucoup de luentes, qui font les species plus menuës que non pas l'air.

Elles sont tousiours telles, tant chaudes que froides, contre les Alumineuses, & les marbrines de Tiuoly, qu'on

*Des eaux
des Bains
de Digne. 'j*

*Qu'il n'est
pas vrai que
les especes
paroissent
plus grandes
quand les
milieux &
les choses in-
terjacentes
sont plus es-
pessas.*

*Elles sont
tousiours co-
me cela.*

126 LA THEORIE DES
dict Albules, qui sont claires au piser,
puis confuses, & broüillées, en fin le se-
diment s'estant cantonné, se font de
nouveau cristallines, comme le Puys
Fiderius chez les Grizons, & comme
celles de Leode chez les Tongres, qui
varient aux feux, & puis rouffissent
dans Pline.

L'agitation ne les charge point, cō-
me celles de Langensbalbace, qui s'ob-
scurcirent en ancre, dans vn barril de
chesne, qu'ō portoit au Comte d'Hau-
te Flamme, parce qu'elles auoient ou
du Vitriol, ou du plomb, ou de fer,
comme croid Bauhin en la Bollence,
& comme l'on void en celle d'Alcz
au Languedoc, qu'on a nouvellement
descouverte.

Toutes les sources sont toutes pareil-
*La parité
des sources.* les, toutes à l'enuy tousiours comme
cela, non pas comme celles du Bellican
chés Baccius, qui se bizarrent de diuer-
ses couleurs à toutes heures: & c'est ain-
si qu'elles deficient les noirastres de

Volterre, de l'Auerne de Campanie, les vertes de Puzol, & du Bistrice d'Hongrie, les Vitriollées de la fôt du Meyne lez Auignon, & celles de Pouges & de Perse, les violacées d'autour de Naples, les azurines des Thermopyles, & du fleuve Blaua, les rouges de Thuringe par vne rubrique de Synope, les rous-faistres de dessus Narnia, comme de Viterbe, & de la Saincte d'Ascale.

Elles sentent le Soulphre, mais plus *la senteur des eaux.* doucement que chez Agricola, celles d'Ildesheme, qui flairent la poudre des Canons: elles ne sont gueres plus desagréables que la fontaine des Macrobes chez Herodote, qui sent les violettes de Mars, comme chez Ketman, la pierre Geodes, & la Bernigere, portent des mousses de ceste fragrance.

Ce n'est pas l'insuauité de l'Arethuse qui put par fois la corne bruslée, ny des Albules chez Baccius, ny des Bolléces chez Bauhin, qui semblent en odeur à des œufs frits avec vne de Boiarie.

Cen'est pas encore la senteur du fromage cuit de celle de Volterre , qu'on appelle de ce nom ; si l'on en veut qui fondent de l'Ambre-gris , il faut aller en l'Arabie felice.

La saueur des eaux. La saueur en est Nitrosulphurée, mais du tout point desplaisante : peu s'en faut qu'elle ne soit autant à prix courant par le monde , que celle du Nil, & de Cardie vers Glaucha , qui se boiuët comme chez Baccius en Italie les Ioncaries , celles de dessous Luca , voire comme les Mercuriales de l'Almage d'Espagne.

Ce goust ne leur est point inconstat , comme l'on dict de mainte vers les Troglodytes, & de Sbalbace : elles ont tousiours ceste douceur comme celles d'Affrique leurs amertumes, & comme certain Lac d'Asie , qui n'a que d'Absynthe tout à l'entour , & comme le Ceiciens chez Iordan , & celuy d'Ascaigne.

Elles sortent sans hoquets , & sans
mut-

murmure par des amples conduits, au contraire des Carolines & de celles d'Hongrie tout au pres du mont Ze-
puze, qui font des terribles tumultes auant que de jaillir ; c'est en part que le Soleil irradie dés le matin au soir, entre les deux Æquinoxes. De là vient qu'elles en sont meilleures : car chez Hippocrate, ces eaux emportent le prix par dessus les autres, qui coulent au con-
spect du Soleil Leuant, par des propres grauois, & des terres conuenables ; car il esmonde leurs grossieretez, & def-
grossit leurs froideurs, & les subtilize, mais celles qui mirent au Septentrion, sont plus cruës & plus mal faisantes.

Elles sont d'vnne pluralité de sources admirables : il y en a trois capitales aux Bains des Vertus, où quatre petites autres se joignent. On en auoit des belles au Bain du tiltre de nostre Dame : mais elles se sont toutes alliées icy, & maintenant la vastité de ces voutes, n'est qu'vnne pépiniere de chauvesou-

*Le cours &
la sortie des
eaux.*

*Hippocrat.
lib. de aëre
locis &
aquis.*

*Quelles
eaux sont
les meilleu-
res.*

*Quantité
de belles
sources aux
Bains de
Digne.
Première.
ment celles
du Bain des
Vertus.*

I

**LA THEORIE DES
ESTUUES**

130 L'on dict qu'elles s'enfuyrent de chasteté, pour ne se souiller des faicts d'vne conuention trop lasciuie, de deux salaces amoureux, qui vouloyent passer là l'acte de leurs lubricitez.

*La source
des Estuues.* Dans les Estuues l'on n'en a qu'vne, mais fort abondante, de sorte qu'elle fait encore deux Bains, l'un à leur porte, qui leur est vn Promalactere, sous l'Epithete de S.Iean, & l'autre sous l'Epithete de S.Giles, qui n'est propremēt qu'vn Esgouffoir & qu'vn Vaporaire.

*Les sources
de la basse
Cour.* Tout au deuant de la basse Cour il s'en void trois, dont la plus basse paroist la plus opulente: vis à vis de celles cy, d'autres respirent sous le rocher: de façon que si l'on creuse tant soit peu dans terre, l'on y trouera des chaleurs, comme Baccius dict qu'à Puzolo les eaux sont toutes à bouteilles, & que si l'on y fait des trous dedans, les froides qu'on y mettra seront incontinent eschauffées.

Elles ont vn cours permanent, & nō

pas comme la Cyanée de Syracuse, *La Cour des eaux des Bains de Digne.*
 qui suit le plein & le bas de la Lune, de
 mesme que chez Vernher vne d'Hon-
 grie qui disparaoit tout à faict à l'Illu-
 naison On dijt bien qu'autresfois el-
 les ont esté fort basses : mais c'est par
 quelque desuoyement en des lices , &
 des meats où la roche s'amplifie. Je
 laisse qu'il se peut faire par quelques
 ondeuses ebullitions, qui calment tost
 apres , comme l'on void , que les pots
 bouillonnent & puis s'abbaissent.

Cela pourroit bien encor estre par
 l'indignation de ce bras puissant , qui
 gouerne tout ce pourpris , & les cour-
 ses errantes des Astres : car nos mesco-
 gnoissances volontez se rendent pre-
 uostables devant sa Iustice, comme les
 plus miserables matrices de toutes
 mauuaises intentions.

Elles sont si chaudes qu'à peine les *La chaleur des Bains de Digne.*
 peut-on endurer : toutesfois celles des
 Estuues le sont vn peu plus que les au-
 tres ; elles ne s'en desnüent iamais ,

Deus circa
 omnia & per
 omnia.
 Actus enim
 est & poter.
 Herm. Trif.
 megist. de
 mente com-
 muni.

LA THEORIE DES
comme la fontaine du Soleil en la Cy-
renaïque, qu'o a feruide sur la Minuit,
tiede puis apres, & froide sur le Midy,
comme l'Amnione, quelques fois elles
sont plus bruslantes, parce que le feu
les aborde de plus pres, selon qu'il est à
la picorée de son pasturage.

Ces chaleurs ne sont pas si mordan-
tes, que dans Sauonarolla celles des
Bains de Corsene, qui plument les
poussins plus emplumez sans blesser la
peau, comme les Vesicatoires & les
Phænigmes, & sans faire tomber le poil
à la gousse: iamais elles ne brusleroient
au fonds des Rets & des Paneaux, cō-
me celles que rapporte d'Agricola Bac-
cius, ny iamais elles feront comme cel-
les de la Valence d'Espagne, qui des-
gaillett en trois quarts d'heure toute
l'espaule d'un mouton, ny comme cel-
les de Bourbon qui cuisent les viandes,
avec celles d'Anticolum en Campanie,
la Terre di Lauoro.

Mais ce qu'on y doit bien admirer,

est qu'hors des Bains, on a des surgeōs froids avec affluance de beaucoup d'caux, entre des fort bouillants, les vns sont tousiours à iour, & les autres souuent embouschez de saburre: nous ayons ailleurs essayé d'en rendre rai-son, & ils ne sont pas sans mystere.

Elles sont onctueuses à l'attouche-
ment, & c'est pour cela que plusieurs
ont dict, que celles de la Mer n'estouf-
foient pas si fort le feu, que la fluuiale.

Les draps lauez s'y roidissent aucunement & s'y tendent: mais ce n'est pas à ceste occasion qu'Homere faict rin-
cer les accoustrements d'Vlysse dans l'eau de Riuiere, plustost qu'en celle de la Mer: Nasicaa fille d'Alcinoüs Roy des Phæaces qu'on luy vouloit donner en l'Isle de Corryre, ne le fit pas pour cela: c'estoit mieux, parce qu'on les auoit desja tirez de la marine, quand il en fut eschappé.

Disarius dict bien, que c'est à cause de sa grosseur, parce que la tenuité sert

Sourees froi-
des entre des
chaudes.

*L'attouche-
ment des
eaux Ther-
males de
Digne.*

*Elles sont
propres à la-
uer quoy
qu'elles rou-
diffent &
grassen les
linges en les
relauant
apres d'eau
commune à
l'exemple
d'Homere
sur les ha-
bits d'Vlysse
dans l'eau
de la mer.*

LA THEORIE DES

¹³⁴ plus à la penetration chez Aristote: mais Eustathe contrerolle, que ce n'est qu'à cause de la graisse, sans ses densitez, & ses saleures contre l'experience des femmes, qui graissent & sauonnent tousiours leurs frezes auant que de les relauer: ainsi l'Autheur des merueilles de la Palus Nitreuse d'Ascaigne, la louë pour les tasches des manteaux, & le Philosophe, l'Estang salé de la Palestine, comme dans ses Problemes, les choses, & lentes & muccagineuses.

Metaphysic.
2 Problem.
4 section. 23

*Du poix des
eaux de
Digne.*

Elles pezent toutes esgalement à celles du Torrent: & s'il est vray chez Aristote, comme chez les Geometriés, que les choses qui parient à vn tiers, parient entre elles mesmes, toutes les sources sont d'vn mesme poix.

Il ne faut plus que Baccius s'estonne qu'il y ayt des eaux minerales en cest æquilibre, mais elles n'en sont pas moins salubres. Et si bien chez Hippocrate les plus legeres sont les meilleures: ceste legereté ne resulte point d'vn

trebuchet, comme croid Athenée; Galen ne les prononce telles qu'à la balance de l'estomach, & des Hypochôdres, c'est à dire, quand elles sont subtiles & permeables, & qu'elles n'y se-journent point: ou que le froid & le chaud enjambent facilement dans Hippocrate, pourueu toutesfois qu'elles ne charrient des mauuais Esprits, comme l'Agricola remarque.

Elles rendent l'or où le Soleil resplandissant, comme le Ciment Royal, & les bons Colorices; leurs gradations l'exaltent au plus haut Carat, & mieux que celles de Cantarbie diête Biscaye, l'argent où la Lune s'y desteint, & s'y fait tantost brune, tantost comme l'Arc en Ciel, & tantost vert-bleüe, mais avec tant d'haderance qu'elle ne se peut resclairer que par vn Tirepoil de leur Nitre. Iordan en dict autat des Slatienes en morauie: cela n'arguë qu'ū Soulphre bruslé, qu'un peu de Vitriol, & qu'un Bitume resolu: celles de Bo-

136 LA THEORIE DES

heme, pres de la maison neuue, la colo-
rent en aircin, & Baccius assure qu'on
en a pres du fleuve Narnis qui l'ado-
rent , Venus s'y fait comme Diane:
Juppiter où l'estain ne s'y defaçonne
point , & Mars où l'acier y prend la
rouille , mais iamais tant de formes
que le Mercure s'y forge.

*Le trajet
des eaux
des Bains
de Digne.*

L'on n'en peut pas faire comme
dans Herodote les Roys de Perse , des
eaux du Choaspe qui les faisoient voi-
turer par tout où ils alloient , si l'on les
transporte trop loing , elles ne reme-
dient qu'au dehors , & ne propicient
point au dedans , mais l'endommagé ,
quoy qu'elles soient reschauffées : tel-
lement que par delà trois iours leur
force s'esuante , comme Dortoman af-
ferme de celles de Balaruc , & Libauius
de la Grotta de Viterbe , respectiue-
mēt à celles de la Valence d'Espagne.

L'on n'a que les Anticolines de Cá-
panie , les Tiberines , les Nilotiques , &
les aigretes de Sainct Jean à Rome ,

qui ne degenerent de quelque moy.

Elles sont fort portantes par le moyen du Nitre, mais non pas comme le Lac Asphaltite, ny comme celuy de l'Armenie mineur, & de l'Aretuse qui soustienicht toutes choses au dessus, à l'opposite du Lac Auerne, de celuy des Æthiopiens, de l'Alcyonien, & de l'Estant de l'Inde, qui deuorent tout, iusques aux moindres fucilles des arbres.

Voila qu'elles font les eaux de ces Bains en leurs naïfuetez, voicy maintenant leurs Epipolases, leurs Apocries, & leurs Hypostases. Il y furnage comme des onguents adipeux, qui se caillent en gelees d'un Soulphre fort Anodin, sur les cuissons de l'Hyuer, & qui se liquefient de nouiceau, quand on les pressure.

Quelques sources en sont plus huleuses, & d'autres moins, selon la condition de leurs veines. Il y en a beaucoup dans les Estuues, mais on y void ensemble des fientes de gros Rats.

*Le soutien
des eaux de
Digne.*

*Les choses
contenues
aux eaux
des Bains
de Digne.*

*Epipolasis
est superfici-
es & innanta.*

*Apocries est
secretio vel
egeatio.*

*Hypostasis
est subsiden-
tia Anodinū
est fodans
dolorem.*

138 LA THEORIE DES

Le fonds & le paué n'y sont couverts que de cendres, comme ceux des Bains d'Appone n'ont que de charbons, & s'ils ont esté quelque temps esgoutez, & s'y prosterne du blond & du vert, du blanc & du noir: les enseignes du Soulphre, du Nitre, du Vitriol, & du Bitume, toutesfois il s'y trie du Soulphre tout à part.

Les riuës ont comme des Eneore-
Ce qui s'y trouue entre deux canx.
 mes, qui s'affaissen. sur l'entredeux, & c'est avec vne matiere comme celle qui furnage, mais beaucoup plus impure, l'on en empoigne des monceaux putrilagineux trestous ensoulphrez, qui se desmembrent en parts pultigineuses, où le blanc & le tané, le vert & le gris, le roux & le rouge se pesle-meflent selon les acquessts laxatiles qui les ont maschurez, & l'on en a dans les caaux des figures rondes & sphériques, comme les Moles & les faux germes d'vne trompeuse conception, où plus de bizarrures & de laideurs, qu'aux

prodigieux arrierefais de quelques ordres secondines.

Au reste ces monstrositez ont leurs membranes, comme l'Enfantelet son Chorion, son Amnios, & son Allantoïde.

Elles ont encore des glaires fugitives de cristal, & d'autres substances à l'inuestiture d'un differet esmail: mais outre cela les eaux euaporent encore des fumées, qui se candissent & s'alco-

*L'euapora-
tion des
Bains de
Digne.*

lisent en sel vitriolin, sous la courbeure de ces Arcs, & principalement du Vaporaire, dict le Bain de Sainct Giles, où de là vont enfumant les chambres, d'où elles font pleurer les poultres & les soliucaux, par des hybernales & naturelles Alchymies.

Ce sel ne craquete point au feu, comme Pline rapporte des pierres Tusculanes, & ne se fond point en l'eau, non

*Le sel qui se
trouve sous
les voûtes
des Bains.*

pas mesmes dans celles de despart, d'autant qu'il s'est fixé par ses cleuatisons, &n'a plus d'humiditez qu'emmy

140 LA THEORIE DES
des adulterins alliages, cependant il a
le gouft du Vitriol.

*Expérience
aux Estuves*

Si l'on tient quelques nuiëts vne
bassine sur les ais des Estuves, elle s'en-
tourera dvn Alcool volatil, comme la
poudre diaphoretique du Soleil, d'où
l'on faiët des miracles, & toutesfois les
linges ne s'y relentissent point.

Et c'est ceste chaude secheresse là qui
nous soulage richement en l'adrefse
de Cliuulus qui les faisoit venteler
avec des soufflets & des esuëtoirs pour
desplacer la moiteur de l'air vaporeux
qui s'y pouuoit corrompre: ce qui n'est
encore de mise qu'en celles qui n'ont
point de cheminées & qui sont sans
soupiraux.

*Examen du
Rocher &
des minieres
des Bains
de Digne.*

Nous examinerons astheure le ro-
cher, parce que les eaux retiennent les
qualitez des minieres qu'elles trauer-
fent. Il ne semble que Nitreux à la lan-
gue, mais dans vn Cruzol, il est foul-
freux à l'odorat, & l'art le cognoist au-
cunement acide, sur tout en des can-

tons & des marchafites qu'il y a.

C'est ainsi que celles de Marieberge n'enbaument de Musc & de Citron qu'à coups de marteau, ny celles de Thuringe de Serpolet, ny les Ophites de Zeblice de moust, non plus que les Antachates & les Aromatites de myrrhe: c'est ainsi que dans Agricola la Cadmie bitumineuse d'Anneberge n'a le flair de l'ail sauvage que dans le feu.

Il y a quelque renitence comme celle de la chaux, qui crisse das les eaux & c'est par cela, que presque tous ses quarreaux sont humides au dedans, mais le son en est beaucoup plus long & moins strident, sans toutesfois qu'ils se calcinent, si ce n'est par vne longue trainée de temps.

Quelqu'un se croira possible sur l'es-
paule du Geant, à la descouverte de ces
petits bouillonnements, & faire de-
couler les chaleurs de ces Bains, de la
contention de ceste ligue: mais il ne
faut pas que ces accessoires flagournét

*Remarque
du Rocher.*

*Trompeuse
coniecture.*

trop aisement nos opinions: car quoy que cela séble fort faisable, pas moins les plus fines pieces de ce rocher, n'eschauffent iamais l'eau quiète, tant s'en faut qu'elles eschauffent la courante comme celle-cy.

Raisons.

Que s'il en estoit ainsi, toutes les sources seroient chaudes, & point de froides ne s'associeroient en ces confronts, veu que le roc est là par tout tres-semblable.

Jusques icy nous n'auons representé ces Bains, que tels qu'ils se presentent eux mesmes au naturel: desormais nous les suoquerons au Conclave de l'Art & de la Raison, & là nous aurons l'arrest de cest affaire.

*Methode
qu'il faut
tenir pour
les operatioñs
chymiques
des Bains.*

Nous n'inuenterions point icy toutes les delectables Entelechies qui se rencontrent aux procedures de ceste deliberation: ce seroit trop exagérer ceste compendicuse Syngpse; nous ne faisons que le rapport de leurs iudiciaires & dogmatiques decrets, en confe-

rence de ceux de nos cinq cens de Nature. Nous n'executons toutes nos entreprises qu'aux Bains, parce que les Esprits des eaux s'envolent autrement, par le traject, & se refroidissent.

Or veu les extractions des esprits au Bain Marie, les distillations des eaux aux refrigeratoires, aux serpentines, aux cendres, au sablon, à la limature du fer, & à la vescie, tât au feu qu'au Soleil par des miroirs à reflection, & refractio à la mode de Porta, par les filtres, & la Clepsydre, veu la putrefaction Philosophique durant son moys, les digestions: circulations au vase d'Hermes, & les Cohobations, veu les rectifications, les halations, les coctions aux diplomes: les colatures, les reliques, les regules, les expressions, les separations Hypocleptiques, les meurissements, & les emulsions.

Veu de plus les triturations du rocher, les criblements par les estamines, les exsiccations, les rudoyements par la

*Conclusion
des mine-
raux qui
sont aux
Bains de
Digne par
toutes les
operatioēs de
la Chymie.
Distillatioē
est prolecta-
tio, qua es-
tentia extra-
hitur forma
liquoris, &
cōcreta sive
coagulata
defertur per
stillendum,
translata ē
vase materialis
inexcipulū
deorsum lo-
catum sic
per Alembic,
per Ascenso-
ria, per bal-
neum rotis,
per cac: bos,
per cineres,
per descen-*

sum, per in-
 clinationē.
 per laciniā,
 per lignum,
 per patinā,
 per stufam
 & seccam.
 Putrefactio
 est mīstī re-
 solutio per
 putredinem
 naturale in
 calido hu-
 mido.
 Digestio est
 maturatio
 simplex qua
 in calore di-
 gestorio res
 incoctus di-
 geruntur.
 circulatio est
 liquoris pūti
 per circulatō
 solutionem
 & coagula-
 tionem in
 Pelicano, a-
 gente calore
 exaltatio.
 Cohobatio
 est destilla-
 tionis repe-
 titio qua li-
 quor destilla-
 tus rursus
 fuscibus af-
 funditur &
 denū de-
 stillatur.
 Rectificatio
 est crebra li-

retorte contre-mont, & par descente
 qu'on dict Enterrement Cryptique: les
 sublimations tant esparses que superfi-
 cielles en l'Aludele, les tostions ou tita-
 noses & Tephroses : les calcinations &
 les Alcolismes au Reuerbere, les fontes
 en l'air, & les Embaptiques : les Amal-
 games, les Coementatios dans des Ti-
 gilles : les corrosions, les macerations
 nutritiues : les coagulations, les colla-
 quiations, les reductiōs, les transfusiōs,
 les restinctions, & toutes les elabora-
 tions que Riplaeus appelle Secrets de
 nos inferieures Astronomies : & dont
 l'Enchirie Parasceuaistique munit a-
 greablement ses Docimastes, à l'admi-
 nistration de ses Ergalias, & de ses Py-
 ronomies, & veu de plus les effets de
 ces Bains.

Nous les iugeons beneficiez & pre-
 bendaires du Soulphre, du Nitre, du
 Vitriol, & du Bitume; de tant soit peu
 plus de Soulphre que du Nitre, mais
 de Vitriol, & de Bitume, moins que de

ces

ces deux , & de sorte mesmes qu'on ne les desuelope qu'avec des artificieuses peines.

Le Soulphre s'y semble bien ostenter beaucoup plus apparent , & plus fort que le Nitre : mais la sentie de quelques siens menus brins allumez , en soulphrent tout vn hostel , & cela ne veut pas dire qu'il y predomine tant.

Nous ne rementerons pas icy toutes les Anactises , & les examens de nostre Probatoire , parce que nous voulons abreger : mais quand on voudra , nous ratifierons par vne positive realite , toutes les traditions de ceste syntaxe.

Le Soulphre n'est rien que ce mineral inflammable qui se fait du sain halitueux de la terre , tous les Spagiriques l'appellent feu potentiel , & l'Apothelesme de la magnificence sousterraine .

L'on en a du naturel & de l'artificiel , le naturel est le soulphre vif , ou l'Apyron des Grecs , que Vulcan n'a point

*quorum di-
stillatio qua-
malus puri-
ficantur &
exaltantur.
Encheria est
prima pars
Alchemia de
operationum
modis.*

*Doctrinastae
sunt explo-
ratores vel
probatores.
quibus in-
seruit,
Ergalia in-
strumento-
rum notitia
& Pyrono..
mia ignivm*

*Que c'est
que soulphre*

*Deux especes
de soulphre.*

K

LA THEORIE DES
encor irrité dans son vſtrine: l'artificiel
est celuy de ſa probation , & qu'on a
d'abondant cōmun & Philosophique:
le Philosophique diſſere de ce triuial,
cōme le ſang Arterial avec ſes Esprits,
& ſa chaleur vitale , d'auec celuy qui
n'en a point , & c'eſt lui qui porte les
Esprits metalliques,& les vertus ſemi-
nales des metaux, & qui fixe l'Hydrar-
gyre.

Le naturel eſt iaune,vert, & cendré
chez Dioscoride:Brassauole diſt qu'al-
lant à Naples avec ſon Duc vers l'Em-
percur Cæſar, il en vit & mangea d'vn
butyrcux , & liquide fort doux , qui
refudoit de quelques roches pres de
Bayes,& lieux Rutcolitains en Italie.

Qualités du ſouiphre. Il eſchauffe, confolide , mondifie,
refoult,& meurit promptement,& ſert
beaucoup aux pepasmes. Il chaffe la
pourriture, comme la pierre Theame-
des le fer : Galen en reprimoit le venin
des Serpens & des Dragons marins , &
de la Tareronde.

Ruland en exauce fort l'huyle dans son emplastre, ses fleurs & ses liqueurs Chymiques, ses Escarboucles & ses Rubis avec Therebinthe, redonnent l'air, & le respir aux poussifs ; & c'est pourquoy Paracelse l'appelle Baume des Pouulmons, ou Pouulmons exterieurs de la terre.

Il est le principe masculin, & le pere des Thresors de Pluton & de Proserpine, que Possidoine colloque dans la terre, parce que la proportion & l'Analologie de sa chaleur, administre leur conformatiōn sur le Mercure, l'autre Promoteur feminin.

Aussi les Philosophes d'Hermes & les fauoris de Trismegiste, trouuent les quatre Elementz en leurs combinatiōs conjugales, comme le froid & l'humide dans l'Argent-vif, & le chaud & le sec dans le soulphre.

Que si quelques vns opinent contre cette proposition, que les metaux ne se fōt que de vapeurs, d'autres que de sues

*Huyle de
soulphre.*

*Il est un des
principes
des choses
sousterraines.*

*Possidoni⁹
mandat o-
pes, tērā
&c. illicō
eūlocat
Pluti Pro-
serpinæq;
domicilia.*

K 2

*presque con-
sonantes.*

d'autres que de Mercure , d'autres que de soulphre, t'atost vitriolé, t'atost naïf, & tantoft mineral, c'est tout vn, ce n'est qu'yne mesme chose; car le soulphre tient du Vitriol ou du Calcanthe, comme de l'alun, tesmoing l'aigreur qu'on tire du Soulphre, comme celle du Vitriol, & tesmoing la douceur qu'on tire du Vitriol, comme celle du Soulphre.

*De 6. con-
stitutua
metallor.
vide Tho-
mæ More-
fini libell.
pag. 6. 9
vbi idem
statuit cū
Libauio.*

Mais comme quoy se conceuront premierement ces deux premiers Tisserands de tant de beaux ourages? Ils se font par les plastiques seminaires, & les Letuains du Plasmateur Eternel, dis pensez dès le commencement, pour tous les Materiaux, & tous les Arche types du monde.

Question.

Mais veu que nous en sommes venus à tant, & que ce point est encor indecis entre les Peripateticiens & les Spagyres: Voyons vn peu cōme leurs yatinienes animositez, en acreditent les contrastes, & les desadueux, & deuidons tout dvn coup les cauillatiōs

& les ambages des Peripatetiques.

S'il est vray, disent-ils, que le Soulphre soit l'artizan des metaux avec le Mercure. N'est-il pas vray que par tout où l'on en aura des mines, l'on verra quant & quant quelqu'un des sept metaux ? & cela n'est-il pas faux, & gaucher en plusieurs de ces mines ?

D'ailleurs, ne faudroit-il pas que ces mines eussent ces deux principes tant transmuez, que transmuables, comme dans Herodote les souris Thebaïques, estoient animees & parfaictes par le deuāt, & rien que boüe par le derriere ?

Mais tout beau ! ces altercations n'invalident point cet arrest. Le premier Sophysme se casse, parce qu'il ne se fait iamais rien des seuls principes, & qu'il y faut d'autres accessseurs : car autrement, le Cinnabre seroit un metal, & il faut necessairement que ces factures & ces comprehensions passent le guichet des dispositiōs prealables à leur formation, comme nesce-

*Arguments
des Peripa-
tetiques.*

*Autre ar-
gument des
Peripateti-
ques.*

*Reffonce au
premier ar-
gument.*

150 LA THEORIE DES
fairement il faut qu'elles passent aussi
le guichet des puissances actives.

Réponse à l'autre argument. Le dernier se démolit, parce qu'on n'a point de foudres sans Mercure, soit courant, soit congelé, s'il n'est du tout côme dans Herodote, les rats de Thèbes, il ne s'en faut pas alarmer, l'Autopsie fait bon pour les Philosophes, & la Probatoire des Philosophes, comme d'Eker, & de Fachsius, pour l'Autopsie.

*Conclusion de cette dis-
pute.* Ketman diët avec Agricola, qu'il n'y a Pyrite, qui n'ait du Soulphre dedâs. Or est-il que tous les metaux crois-
Qu'en tous les metaux il y a du soulphre. sent aux Pyrites, & qu'on en a mesmés en des filons d'argent. L'Autheur du Théâtre des villes, assure qu'en l'Isle Sacrée vers le Septentrion, l'on besche de terre dorée, d'où l'on a du Soulphre pour se defrayer de tous frais & despés
Or massif. parmy le fin or d'Ophir ou l'Obryse : Pline raconte que le Prince Caius fit d'or molu de l'Orpin, dont le Reagal & l'Arsenic sont synonymes, parce qu'il est fort soulphreux. Baccius affirme

qu'il en degoute de quelques pierres à plomb avec du Mercure : Mathesius parle d'vne Cadmie qui flamboit à cette occasion. Langius n'impute les maux des Pionniers qu'à l'argent-vif & au Souphre.

Menard veid du Mercure dans des minieres d'or en la Province de Quito. Libauius dict qu'au val de Ioachim & de Schonphelde, le plomb blanc, & le Bismuthe sont tous vif-argentez, & c'est par cela que les Chymistes metafiasent aisement le Mercure tout en Plomb, & tout le Plomb en Mercure.

Dioscoride dict qu'il s'en prend aux cheminées des fournaises de l'argent, comme dans ses veines naturelles. Eraste tesmoigne qu'il en vit en d'or, & Mathesius affirme qu'il eut vne marchesite du Palatinat toute pleine de Mercure ; les Calaminaires en ont par fois autant.

Il y a d'or blanc au mont Carpathie, que Fachsius & Kerman proclament

Bacc lib.2.
de Ther-
mis.

Qu'en tous
les metaux
il y a des
Mercure.

Pour des-
couvrir les
mines on a
une baguet-
te qu'on fait
d'un Cou-
vier d'un
an. & doit
estre forchue
pour la te-
nir des deux
mans, - la
pointe este-

K 4

uée vers le Ciel, & par une occulte propriété & sympathie de nature, elle se tourne & donne contre terre si soft que celiuy qui la porte à mis pied sur l'édroit où il y a quelque veine ou substance metallique.

Par tout où il y a de l'azur en la terre, il y a d'or.

Cæsalpin. Agricola la Chrisocolle des Grecs, ou lib. metall. cap. 4. Du Nitre.

Espèces de Nitre.

aussi damasquiné d'hydrargytre, le laisse qu'Agricola le remarque sur les fondaines de l'argent en vn poil folet noir qui se metallize : Mais sans cela Mofset n'apprend-il pas à faire de l'argent vif de toutes sortes de metaux ? Or Morenicus, Bacchius & Porta, sont de ceste opinion entre les Peripatetiques : & Scaliger escript qu'il se foüyt d'or mol & volatic : & dans Albert on a d'argent à Friberge, cōme de la boüillie, ce que Cæsalpin n'appand qu'à l'admixtion du Mercure.

Le Nitre n'est qu'un sel qui se fait par Art & par Nature ; par Art plusieurs en exhibent les moyens, & telle dict Cæsalpin. Agricola la Chrisocolle des Grecs, ou lib. metall. le Borax des Arabes. Il ne s'agit ici, que du Physique qu'on a dessous & dessus la terre : l'un Hypogée comme les autres fossiles, en quarreaux pierreux & mixtionnez : & l'autre supérieur Epigée, qui se coagule dans des cachots vligineux, par des vapeurs roscides.

Or l'on a de celuy-cy des belles fleurs blanches, & toutes excretes sous les arcades de ces rochers : on les peut appeler Alosanthos, ou fleurs de Salpêtre, le furieux garrot de la poudre à canon ; elles s'y regenerent perpetuellement, & c'est par la catastase de ces arbres, que ceux d'Asie nomment Calyques.

Elles s'empouleut aux feux, & fondent en l'eau toutes salées, comme les Nitrieres qu'on fait des inondations du Nil en Ægypte tout au dessus de Memphis, d'aupres de Naucratis, du Grand Caire, l'Alexandrie des Anciés, de Medes, & de Pamphilie vers Lydie.

Celuy de Pline s'vit plus que celuy de Dioscoride, parce qu'on n'en a pas, & qu'on le falsifie dans Venise : ses qualitez tiennent le milieu d'entre le scl & l'Aphronitre, dont Mathiol & Fuchs font en suspens.

Il est chaud au second degrés, sec au troisième ; partant il eschauffe, digere,

*Le Nitre plus
usité & ses
facultez.*

*Qualitez
du Nitre.*

K 5

154 LA THEORIE DES
desseche, deterge, consume, resoult,
incise, dissipe, purge ; C'est le contre-
poison des Potirons, des morsures des
Serpents, des Buprestes, & du sang des
Taureaux.

*Fœcondité
du Nitre.*

Polybius & Agricola rend les matrices fœcondes;

Athæneus lib. 2, cap. 2 Aussi Langius rapporte de Polybe, que

le Roy d'Ægypte despecha de l'eau ni-
treuse du Nil à sa fille Berenice, qu'il
auoit tout fraischement mariée chez
Antioche Roy de la Syrie pour ce sub-
ject : & Trogus confirme que les fem-
mes d'Ægypte portent sept petits à la
fois, comme l'on diët des trois Horaces
& les brebis y font deux ventrées l'an,
à cause des expansions Nilotiques.

Ce Nitre fert encore beaucoup à
l'engraïs : & c'est pourquoy dans Plu-
tarque, les Prestres Ægyptiens ne lais-
soient iamais boire leur Dieu Apis &
Osiris au Nil, afin qu'il ne s'engraissat,
& fit trop de chainure : les Chymiques
en font des esprits souverains pour

beaucoup de souffrances.

Par le Bitume, l'on entend vn suc ^{Que c'est que Bitume & ses feces.} gras & lent, qui se met en feu, si tost qu'il le touche: Les Naturalistes en ont de deux façons, du dur, & du fluide, qui chez Agricola sont l'Asphalte, le Pif-saphalte, l'Electre, la Carabé, la Camphre, le Lyncourion, l'Ambre qui tire la paille, la pierre Gagate, la Samothraciene, la Thraciene, l'Obsidiane, les charbōs fossiles, l'Ampelite, le Petreol, & la Naphthe qui s'amorce de loing aux flammes, comme l'huyle de Medée, elle ne vient pas seulement de l'Australgene des Parthes, comme chez ^{La Naphthe} l'Anazarbéen, & n'est pas seulement simple colature de Bitume: mais elle se prend chez Mathiol, pour le Petreol ou l'huyle de Pierres.

L'Histoire qu'il en fçeut en Austriche par vn Comte Ferrarois, lors qu'on ^{Histoire du Petreol.} Corona Maximilian Roy des Romains & de Boheme, l'estaycent sur ce poinct. Il y eut vn Puys en Ferrare, tout

à fonds percé contre plusieurs filers de Petreol, qui polluoient ses eaux, & comme l'on en voulut rescinder les stalagmes, pour l'immuniser de ces infections: on y faisoit entrer vn maçon avec vne lanterne, pour en obduire les pertuis, mais ce Petreol n'eust pas plusstost veu le feu dedans, qu'il s'embrouille dvn nuageux soufleuement, & le petarde tout roide mort en l'air, comme dvn coup de tonnerte.

Brocard, l'Escriuain de la Palestine, dict qu'on en a beaucoup en Iudée, surtout en la Mer morte vers la basse Suisse. Tous les Thermographes en mentionnent l'oleaginous en leurs eaux minérales. Les Syriens, les Iuifs, & les Arabes en embaumoient les corps

Substitut du Bitume. morts, auant que les inhumer, pour leurs Mumies. Aussi Brassauole le leur substitué, quoy que Paul d'Ægine n'aye pour leur succédanée que la poix coulante.

Dans Vitruue, Semiramis en con-

struisit avec des mallons les murailles de Babylone. Pline diet qu'on se seruoit aux lampes de celuy de Sicile. Garzias reprend Agricola de ce qu'il croid que la Camphre soit des fleurs sublimées d'Electre, parce qu'Auicenne le diet, & qu'il la sent dans l'Alambic. Il est chaud & sec entre le second & le troisième degré, parce qu'il attenue, discute, remolit, & agglutine. Crolius en a du sel & d'huyle qu'on admire.

*Erreur
d'Agricola.*

L'on n'a bonnement qu'un generique Vitriol chez Dioscoride. C'est un mineral cuyureux, alumineux, & sulphuré que les Chymistes anatomisent en toutes ses natures : il est le principal Apocroustique de leur Art, & l'on en a de beaucoup de sortes, le meilleur est le Romain & celuy d'Hongrie.

Galen en veid faire d'artificiel en Chypres, qu'on appelle Copperose, qui prouenoit de quelques eaux emanantes du Sory, du Chalcytis, & du Mysie.

La notice de ses excellences, hausse

le menton aux Doctes Spagiriques : il est tousiours avec le souphre, l'alun, & le bronze : le secret des Polyplasiasmes est en vn sien Clysse, qui se faict de sa verdeur & de ses candeurz colcotharizées.

*Qualitez
du Vitriol.*

Il eschauffe manifestemēt & astraint beaucoup par sa force Styptique, d'où vient qu'il desschela chair & la condense : mais colligeons par les proprietez de ces parties, les proprietez de ce tout.

*des facultés
et des ef-
fets des
Bains de
Digne.*

Les feintes des Poëtes ombrageoient les caux de mille Deitez. Ils y peignoient des Galathées, des Tritons, des Panopées, des Naiades, & des Leucothées : & dans Tacite les anciens leur consacroient des Autels : & dans Hesiode, l'on n'en gayoit iamais point, qu'on n'eut fait des prières aux Dieux, d'autant qu'au dire de Proclus, elles leur estoient sacrées.

*Apud
Hesiod. in
Theolog.*

Nous ne forbirons point icy de ces imaginaires diuinitez, parce que ces

Bains ont veritablement des Dynamenes plus admirables , & certes des propices diuinitez , d'où nous euadons des obseques & des Epitaphes de nos mornes decez , & nous alaigr ons en gratieux Euthymes , d vn ton melodieux de ioyeux Epithalames . Elles font du tout transcendantes & superlatiues , elles surmontent ces Mythologies d vn million de Parasanges , & nous rappellent de nos bieres & de nos derniers aboys .

dynamene
est nomen
Nymphæ
mari & sic
diētē quoddam
multum
posset.

*Admirable
pouvoir des
Bains de
Digne.*

Elles amadoüent nos exacerbations,
& comme par yne commiseration du
Ciel, applaudissent à nos martyres : il
faut seulement que des iudicieuses co-
siderations en abbatent les regrets &
les tribulations, & qu'on n'en trans-
gresse point les logismes.

Ces diuinitez resident en toutes leurs proprietez, comme les Dieux Tutelaires de nos inclemences. Or elles partent des dichotomies, & de la synousie de tout l'assortiment de ces eaux,

*Comme les
Bains des-
chent quoy
que fort hu-
mides.*

Cathéreti- & des choses adjointes. De là disons
ça Pharma nous qu'elles sont chaudes & seches en
ca , sunt leurs premières qualitez : chaudes
medicamenta, que cat- actuellement & potentiellement ius-
nem super- ques à la fin du second degré; seches
er, scented encore iusque là ; mais seulement en
tollunt, eau q; ad puissance comme nous disons, que le
statum na- vin & l'eau-fort, la Chrisulque, la Ro-
tur. redu- cument.

Septicasūt yale, les Septiques, & les cathéretiques,
putrefa- les vrines & les lessives dessechét, quoy
cientia, que fort humides : ainsi l'eau ne leur
Si l'air est est quasi que véhicule, que remollitif,
plus humide & que Malactique.
que l'eau.

Nous ne disputons point icy, si l'eau perd toute son humidité, & si l'air est plus humide qu'elle, comme chez les Philosophes.

Pourquoys Ainsi C'est assez que la nature de l'eau ne
les eaux de Iusquame, peut estre sans moiteur en nature, com-
de Pauot & me l'air ne l'a que vagabonde, tantost
de Loubarbe sur l'ouïy, tantost sur le non, & que l'eau
refroidissnt nous amortisse le feu que l'air nous ra-
& hume- flent plus uiue. C'est assez de dire, pourquoys les
fort que les eaux de Iusquame, de Ciguë, de Pauot
communes? & de

& de Mandragore refroidissent plus que les simples; ce qui se fait, parce que leur froideur originaire d'une forme specifique, qui n'a gueres leur donne la vie: s'atiffe de plus nobles fonctions que celles des ordinaires, qui se bannit sur un brazier, & celle des autres ne refrièrera pas moins par leurs Idiosyncrasies, tellement qu'une n'est qu'accidentale, mais l'autre propriétaire.

-10 Ces Bains incisent, ouurent, appaient, subtilisent, molleſent, arreſtent, vniſſent, consolident, ſoudent, diſcutent, diſſipent, mondient, detergent, vuident, purgent, attirent, penetrent, conſument, corroborent, & nous garniſſent d'un valeureux defenſif, comme d'une targue d'Aiax contre les pourritures.

20 Leurs eaux s'emploient librement par le dedans: & Plinc les recommande pour l'estomach avec Galen sous les nitreuses de Cutilie; mais l'on prendra garde qu'il y a là des sources qui le font plus & d'autres moins.

Effets universels des Bains de Digne.

Il y a aux Bains de Digne des sourcesbeauſtres que les unes que les autres.

L

Ces propriétés des Bains sont en cinq substances. Ces belles qualitez se nichent en cinq substances, qui leur sont presque des equiuualents offices d'hospitalité:

Les eaux des Bains de Digne distillées bonnes au morfondement. C'est en trois puremēt naturelles, l'eau, la vapeur & le limon, & en deux autres de la Sceuaistique des Chymiques, comme les eaux distillées, qui remedient aux morfondements, que les Grecs appellent Hypolepses, & leurs reliques préparées, que nous n'abandonnerons point de ce coup. Elles illuminent merueilleusement leurs actiuetez, & donnent vn beau vermillion à leurs Energies.

Les effets des Estuves de Digne. Les Estuves eschauffent & desschêtent aussi le corps & tous ses reuenus, & ses rentes superflues : elles les liquefient en des sueurs, & dvn heureux boute hors : les mettent en fonte par toutes nos surfaces, elles les attenueint & les consument.

Tous ces effets, tant des Estuves que des Bains, ne sont que les vniuersels effets : nous reseruons à l'autre part le

particulier denombrement de toutes leurs Nosomachies , nous prorogeons là leurs combats & leurs trophées, & là nous leur rendrons homagere ceste Deesse Carna, qui dans Macrobe surintendoit au salut de nos entrailles, loing loing , au delà du perilleux climaterique de nos dangers.

Je ne tranche point du Metaphisicien en ces biensfaits de l'amour du Ciel , nous ne brossons qu'apres les halliers de ce bas establissemēt, où toutes choses contournent au tour des causes secondes : nous ne perceuons les biens de ces Bains qu'aux aduenuers de la nature : ce n'est pas aux Naturalistes d'en dogmatiser plus hautement.

Aucun n'est à sçauoir qu'en premier ressort, tout tourne sur les gonds inefbranslables des volontez de Dieu , qui regne par tout dans ses puissances ineffables : mais ces facultez de preseruer du mal , & de l'emporter , ne viennent icy que du temperament intime de

L 2

Que les effets des Bains de Digne sont naturels.

Dieu se sert
ça bas des
causes secon-
des.

*Obiection sur leurs principes.
ce point.*

Solution. Que si l'on dict qu'elles y sont des dons & des graces du Saint Esprit, au tesmoignage de Saint Paul Apôtre de Tharsse le respôs qu'il est vray qu'elles font de ses dons & de ses graces, mais mediates & non pas autrement.

Miracula quotidiano vsu de-

Prophetes & des Apostres qui foison-

finunt talia noient immediatement en miracles

viderti.

Philo Iud. avec I E S V S C H R I S T. Ces dons &

lib. de vita ces graces ne sont plus en nos options,

Mosis.

Ce Philon le non plus que la facilité des langues :

Inuidicem- ces bénéfices ne sont aujourd'huy que

core que tous crochetez en ceux qui les usurpent.

les miracles qui sont ad. L'ingratitude de nos âmes a retiré

venus contre les gratuites largesses de ces gratifica-

tions, & dés que les Prophetes & l'A-

des hommes postolat ont désanchré, nous n'auons

ne sont à plus eu ces estreines.

Dieu que ieux d'en- Le Prophète Anonyme rhabilla biē

fans. ibid. miraculeusement la main du Roy Ie-

roboam toute transie: celuy du double

Esprit, Elisée, ressuscita le fils de so ho-

Itesse Scunamire : Sainct Pierre reinter-
gra Dorcas à Iope , & Enée à Lydde;
Sainct Paul antidata le dernier adjour-
nement , & l'attiquete d'Eutyche : Elie
redima le fils de la yefue de Sarepta:
Bref, Sainct Pierre, S.Paul, & S.Jean re-
dressoient les boiteux , comme S.Paul
se fut tout seul Alexitere contre la vi-
pere qui le mordit à Malthe , qui gue-
rit encore le Pere de Publius le Satrape.

Mais c'estoit par des absoluts man-
dats & des expresses authentiques de
Dieu ; car de leur temps , il ne pleuuoit
que de l'or du Ciel , comme dans Pin-
dare sur la naissance de Minerue ; l'on
estoit comme cest Oyseau de Paradis ,
qu'on nomme Manuque , qui ne tou-
che jamais la terre , les hommes estoient
plus appiegez & plus fermes que cest
excellēt Tableau de Rhodes , qui trois
fois frappé de la foudre n'en fut point
balafré.

Mais il n'y a maintenant parmy
nous , que des lambeaux , des menus

Réffonce.

Facinorum
initia non à
Diis sed ab
dominum
petulantia
proseciscun-
tur Aeschi-
nes in Ti-
marchūm.

L 3

166 LA THEORIE DES
biens & des tronçons de ces prosperi-
tez , & ce n'est qu'au Roy de France
contre les Escroüelles. Il est de nous
comme de Timotheus, qui cheut en la
disgrace des Dieux , pour n'auoir pas
ſceu recognoistre ſa fortune: nul n'a
meſmes vn bon-heur au moindre de
ſes orteils, comme jadis Pyrrhus le Roy
des Epirotes.

*La mauai-
ſté des hom-
mes est cau-
ſe de tout
plein de
maux.*

La peruersité nous fabrique des pet-
ditions , comme l'on dict que Iution
auoit touſiours des monſtres à l'erte
pour la ruine d'Hercule: nous ne ſom-
mes plus que Threforiers & Receueurs
Généraux de toutes les immondiees
de la nature.

*S. Auguſtin
dit que c'eſt
Apoll. Thyā
ſent adiour-
né pour cela
deuail l'Em-
pereur Do-
mitian.*

Les fadezes & les cajoleries des
Charlatans ſe ſont emparées de leurs
Theatres. Ils ont fait là les esplanades
de leurs pipeurs arroys, & ſ'y ſont maſ-
quez du bandeau des Hippocrates.

Appollonius Thyaneus dans Phi-
lōtrate , Mercure Trismegiste , Sabor
Roy des Medes, Giges Roy des Arabes,

Sabiel, Sabulus, Numa Pompilius, Pa-setes, Hecaté, Circé, Medée, le deuin Tyresias, & d'autres Enchanteurs à la pompe de leurs magiques ensorcellements, nous en ont vérifié les mensonges.

Le ne veux pas repeter icy les fables qu'on lit encore de ces Prestiges, qui sont en Anathème chez tous. Len ob-mets vne myriade, qui sont en l'execration & l'exorcisme d'Adraistic : Saincte Vengeresse du Ciel, qu'on ne peut offenser avec impunité, comme l'on l'offence avec impiété.

Le ne dis mot des Marses d'Italie, ne pueux de Circé, ny des Ophiogenes de l'Hellespont dót parle Pergamenus Crates, ny des Psylles d'Afrique, dont escript Agatarchide, cōme Nicephore de quelques Garamantes, ny des Triballes, & des Illyriens d'Isigone, ny des Biarmes Septentrionaux, ou des Hemaxobites, qui ne viuent qu'en des maisons faites sur des chariots & des

*Traictés de
Magie tenus
pour malades.*

Dii haud
impunita
relinquunt
impias & ne-
farias homi-
num factas,
Xenoph. lib.
5. Gyropæd.

L 4.

Aristot. & Averroës licts branflans chez Olatis le grand, tout ainsi que les Scythes. Je taise les prits. *Platon* Oracles d'Apollon, qui disparurent au *& Lambli-* trespass de Pan, ou de IESVS CHRIST, que tiennet *comme* Plutarque dict au liuret de la *bons & des mauvais* fin des Oracles.

Demons. Je laisse ce que dict Eunapius des

1. En la R e gion du feu. Bains de Bayes au Royaume de Naples,

2. En l'air. & ceux de Gadara vers la Iudée, qui

3. En la terre furent à la relation d'Epiphanius, les

4. aux eaux iouets & les quintaines de PEros & de

5. Aux c e u r s & l'Antheros, & de toute la Demonoma-

aux profon ditez. nie de Iamblicus vers vne Dame de

6. Aux b ysmes. France.

Ces Bains n'ont pas ces extraordi-

Les graces naires & Therapeutiques moyens, par-

expresses de ce qu'ils ne s'impetrent qu'à des crea-

Dieu ne se donne qu'à turcs vivantes, & qui entre les mortes: il

des creatu res vivantes. n'y a que la Piscine, le serpent d'airain,

Conclusion de ce differe rent. le baston, & le manteau du Prophete,

qu'on hommage de ces legitimes pre-

sents, comme si seulement elles estoient

les Arenes & les Eschaffauts où les

mauvais Esprits appoient & cōplot-

tent volontiers leurs menées & leurs monopoles : ou comme si ces supposés inanimes n'estoient pas des assez bons domiciles, & des assez inviolables dépositaires pour ces celestes Charites. Ils ne secourent donc que par l'intercession & l'entremise de leurs qualitez, & Dieu n'y fait rien que par les causes secondes.

C'est ainsi que font les Medecins Rationnels, depuis les premières mazures du monde. L'exclus les breuets, les fermaillots, les characteres, les carmes, & les charmes : ils ont pris leur instruction à l'Alphabet de leurs disciplines, & sureté des subsides en l'Univers par raison, par experiance, par indications, & par analogismes.

Ils ont eschelé les Cieux, où les Idées de leurs sciences estoient demeurées, & faisans là le timon de leurs nauigations, nous ont signifié les points, les mouuements & les Astres qui nous estoient luctueux en bons Genethlia-

*Digression
pour les Me-
decins Dog-
matiques &
rationnels
contre les
Empiriques.*

L 5

170 LA THEORIE DES
ques:ils se sont esleués en l'air pour des-
chiffrer les oyseaux que Scaliger &
Cardan disent tous sans venin: ils sont
allez à balsades aux garenes de la chas-
se pour se leurrer au poil & à la plume:
ils ont grimpé les montaignes, greffé
les arbres pour les gômes & les fruits,
fondé les Mers, pour les poissons, &
& creusé les abysses, pour bastionner
en quelque façon les fresles tendresses
des hommes.

Les Antidotes & les remedes qu'ils
nous ont effloré, sont autant de Bou-
leuards, & de contrescarpes, où nous
braquons nos batteries: ils ont circuit
tout le monde, pour acquerir quelques
consolations & quelques Paracletes au
Monde.

*Physiologie
des Mede-
tins.*

Leur Genie n'a gauchy sur rien d'ab-
strus,ils nous ont cîté nos exordes,nos
humeurs,& nos complexions nous ont
coté l'anatomie de nos membres: nos
esprits, nos fonctions, nos facultez, &
nos ames.Ils nous ont indiqué l'air sain

& les faisons saines, d'où les Roys de Perse se tenoient au Printemps à Suze, l'Esté en Ecbatane, & l'Hyuer à Babylone, nous ont compasé le manger & le boire: les exercices & le repos, le sommel & les veilles, les pleonexies, & nos pésées, nous ont déclaré les maux, Epidemiques, Sporades, & Pestilétieus aigus, tres-aigus, & chtoniques: similaires, organiques, & communs, nous en ont deduit les especes, les causes, les symptomes, les signes, les prognostiques, les crises, & leurs cures.

Ces seuls Philosophes ont regardé de tous costez comme la Pallas d'Amalius, pour desseigner & designer à nos lesions des medicaments, qui sont les mains des Dieux chez Hérophile, comme nos soulas & nos alcteres chez Nicander.

Ils sont les seuls qui se sont faictz nos Encomiaastes & nos Paronymphes, qui nous ont Englobé Vniuers en leurs Vniuersitez, & compilé des infaillibles

*Pathologie
des Méde-
cins.*

Sporades
*Morbi sunt
discessi qui
singulos se-
per ratiū cor-
cipiunt, vel
sunt plures
simul morbi
vagantes &
genere di-
uersi, quoque
alius alium
intiadit, non
ab acere sed
a ratione vi-
& us nascun-
tur, quam
singuli ha-
bent pecu-
liarem, mor-
bi Epidemi-
ci sunt com-
munes mor-
bi à comuni
causa nati,
non tamen
patris & fa-
miliare, sed*

potius ex-
terri & ad-
uentitii.

Endimi mor-
bi sunt pa-
titi, verna-
culi & alicui
regioni fa-
miliares, à
causa com-
muni locor.
aëri. & aquar.
Pandimi sūt
communes
à causa ma-
ximè com-
muni ut aë-
re quoquo
versum se-
uiente vel
cælo. Pestri.
lentes sunt
hæcædes
& contagio.
si omniam
pernicioſi-
fimi.

*Plutarque
en la vie
d'Aratus.*

De là leur profession s'est arçonnée
fort haut, & Dieu l'adopte dans l'Ecclesiastique: La Medecine, dit-il, pro-
cede du Tres-haut, & le prudent ne la
desdaigne point, il l'a donnée pour nos
afflictions, & pour mieux manifester
sa gloire.

Qu'on honnore le Medecin, dict

ceſt Oracle, car Dieu l'a créé pour vos

nécessitez, & sa doctrine le rend admir-

able parmy les Roys, & les fait aller

la teste leuee, les yeux gaus & riands, &

à front venerable parmy les Princes.

Les Anciens dressoient des statuës
& des Pyramides à leurs memoires,
comme iadis à cest Aratus qui deliura
sa patrie de la tyrannie de Nicocles, &
descantona le Tyran de Sycione; les
Payens leur faisoient fredonner des
Hymnes, & des Odes d'honneur; ils
leur entonnoient des Cantiques comme
s'ils eussent esté des rejetons d'Apol-
lon! Strabon assure qu'aux Indes ils

sont les Agonistes, & les compagnons des Brachmates, les Gymnosophystes, & les Sages des Indes.

Aujourd'huy ceste Thalie s'auilit, & l'on ne faict presque plus que d'indignes offrandes à ceste vranie, comme les Atlantes de Mauritanie, ne sacrifioient rien que des malédicitions & des blasphèmes au Soleil, & comme les Lyndes & les Rhodiens rien que des inuectives & des mesdisâces à Hercule: il semble desia qu'il n'y ait rien de plus vtile que l'homme, puis qu'il estime luy mesme que c'est quasi fottise que d'en auoir soing.

Cela ne seroit pas si l'indiscretion qui ne va iamais qu'en troupe des autres vices, estoit punie comme chez les Perses dans Xenophon: il en seroit au moins comme de l'Empereur Probus, qui se repentit de dire que les soldats n'estoient pas necessaires, lors qu'il n'auoit point d'ennemy, & le Soleil verroit encore, comme disoit Nicocles,

*Lamedecine
n'est pas au-
touyd huy
auustre prix
de son me-
rite.*

*Milites mi-
nimè neces-
sarii cùm
desunt ho-
stes.
D Probl.
P op. Lætus.*

In humido & lubrico est lingua.
Theophr. quelqu'vn de ses merites, & nous ne repliquerions pas ce que dit Antisthenes dans Laerce, sçachans que Platon disoit mal de luy: c'est chose Royale, dit-il, d'oüir mal dire de soy, quand on a faict du bien.

Plutarque. Nous n'aurions plus le guerdon de Manlius, qui fut culbuté du Capitole qu'il auoit sauué, ny celuy d'Aesculape qui fut battu de la foudre, pour auoir remis Hyppolite fracassé par l'effroy de ses cheuaux à la requeste de Pluton, duquel il depeuploit l'Empire.

Non pas que nous ignorions qu'il n'y ait eu qu'un Pyrrhias, qui iamais ait immolé des bœufs à ses bien-faiteurs, & que de dix Lepreux que Iesus Christ recoureut, il n'y en eut qu'un qui le reuint voir: mais ce n'est pas ce qui nous fasche le plus: Les Roys, & des plus grands personnages ont bien patienté ces impertinences. Le Roy du Pont Mithridate, le petit fils de Mesué Roy de Damas, Auicenne Prince de Cor-

dube, Democrite Thimée, Locré, Platon, Aristote, IESVS CHRIST mesme le Roy des Roys ont bien franchy ces degoufts.

Sur tout le fiel nous groffit, & les esprits nous fument, quand on prefere ^{Contre les simples Em-} des menteurs Empiriques, qui sont au- ^{piriques.}

tant d'Erostrates avec des feux à la main contre les Temples de Dieu, & qui combatté comme les Andabates à visière baissée; des Nouices qui n'ont pas seulement salué ceste Deesse de loing, comme jadis Hyppolite Venus, des Plagiaires, qui iargonnent sous les feuilles de quelques receptes volantes, que nos Sybillés ont esgarées, & qu'ils rapsodient en vrays larrons, & qu'ils ne sçauroient exécuter par leur insuffisance, d'autant qu'ils ne les ont qu'au bout des doigts, & il les faut auoir à la ceruelle, comme l'on dict que Iuppiter en sortit Minerue, parce qu'il en est, comme de la Prestresse de Delphes, sans laquelle les Oracles ne se pou-

*Les sciences
nécessaires
aux mede-
cins vrays.*

*Temerité de
ces auda-
cieux Em-
piriques.*

Ce sont des Salmonées, sur des Pôts mal appointez & trop superbes, qui contrefont les tonnerres des Dieux avec les charretes de leurs ambitions, d'où l'ire du Ciel, des Ixions qui veulent embrasser vne nuë, d'où ils ne font naistre que des Monstres, & des Centaures, des Icares sur des ailes de cire, d'où l'on ne void que des morts & des Phaëtons qui prénent le Chariot de leurs Soleils, d'où rien que des ruines.

*Condition
qu'il faut à
un bon Me-
decin.*

Par les Nouices, ie n'entends point les Jeunes sçauants: car si bien Aesculape fut barbu: Je sçay toutesfois qu'Apollon n'auoit point de barbe: c'est assez que la Philosophie soit vne clef de leur Serrail, & la Theorie leur pierre de Touche, afin que (comme diet Plutarque pour les soldats Romains) ils se fient autant au bras droict, qu'à celuy de la rondelle.

De la façon, ils feront des iudicieux Electeurs des ministeres de la Nature,

Non

non pas ces forfans & ces Theſſales,
qui comme Pericles, descouurent leurs *Miferes des Empiriques*
Pallas toutes nuës aux moindres nou-
uelles des guerres avec eux, & aux ma-
lades desquels, il faut recoudre ce qu'ils
ont deschiré, comme Plutarque diſt,
qu'en charté de viures, Minerue distil-
loit du Nectar & de l'Ambroifie à A-
chilles.

Petits Pygmées, Thraces, Achées,
Arcadiens, & fantosmes en cet Art, qui
n'ont pas encor appris, que la verge de
l'Image d'Æſculape, tant heriffonnée
d'espines, & tortueufe de tant d'entor-
fes avec vn serpent tout à l'entour, de-
uoit être l'Hieroglyphe de ses roncés
& de ses aspretez, & qu'on n'y pouuoit
rien apprédre, qu'on n'eut tout appris.

Pecores avec tout cela, qui bouclent
leurs nullitez avec l'anneau que mit
Alexandre sur les leures d'Ephestion,
& l'on n'en faiſt que comme les Nan-
cratiens, qui fe seruoient des os d'asne
pour des instrumens de Musique, Trô-

*La vanité
des Empiriques
ques de se
vêter qu'ils
ont des fe-
creis.*

M

peurs, qui ressemblent au Nauire d'Arebas, beau sur ce Port en ostentation, mais inutile tout à fait, & ridicule dans la Mer.

Idiots sans Idoime des langues, sans synderefe, sans science, comme sans conscience, qui chaussent leur brodequin d'un & d'autre pied, comme Tharamencs, & qui n'ont qu'un nostre remede.

Et quel plus haut poinct, & quel plus haut Auge deuriez vous esperer en vos

Grauior & validior est decem viro rum bono sententia quam totius multitudinis impetrata.

fortunes, que d'estre pour le mieux, cōme ce fou dans Plutarque, qui s'aduisant au Senat d'un bon aduis, n'en fut pas du tout bafoué, mais on le fit proferer à un sage sans luy faire la

Ciceron. moue?

Il y auoit vne loy A. thenes contre les bateaux qui furent naufragés en trauersant la mer amine,

Nous ne nous soucierons plus de ce que dict Athenée, qu'on lapidoit ancienement en Grece, ceux qui rebloient ineptement sur le Theatre, ny de ce que ceux qui faisoient vne fois naufrage passans à Salamine, s'ostoient

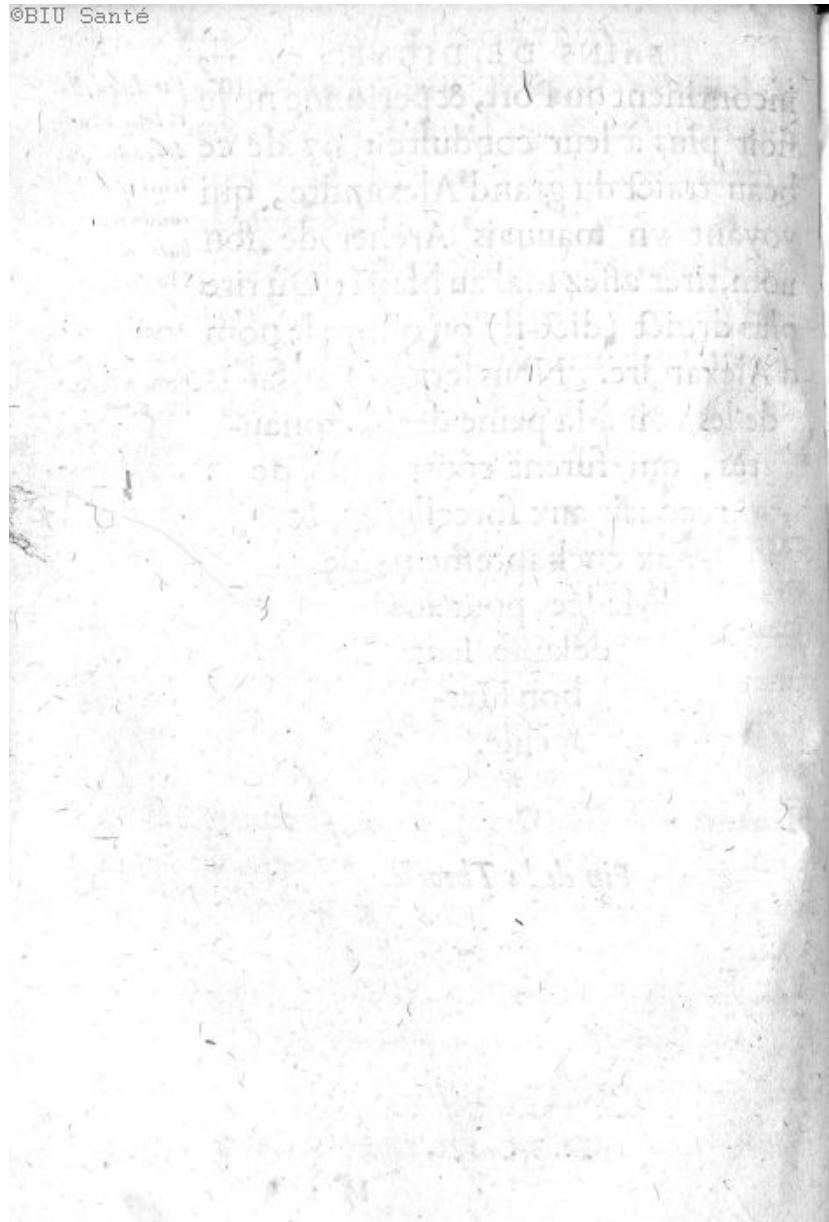
incontinent du Port, & personne ne se fioit plus à leur conduite : ny de ce beau traict du grand Alexandre, qui voyant vn mauuaise Archer de son nom, tirer assez mal au blanc : Où tire plus droict (dict-il) ou quitte le nom d'Alexandre. Nous serions satisfaitz de les voir à la peine des Argonau-
tes, qui furent contrainctz de
recourir aux sorcelleries, &
aux enchantements de
Medée, pour auoir
delaissé leur
bon Her-
cule.

*

*par laquelle
il leur estoit
defendu de
tenir ny de
conduire
batteaux,
Plutarck.
Aeschin.
orat. in Cte-
siph. Athen.
lib. 6.*

Fin de la Theorie.

M 2



LA
PRACTIQUE
DES ESTUVVES
DES BAINS DE
DIGNE EN
PROVENCE.

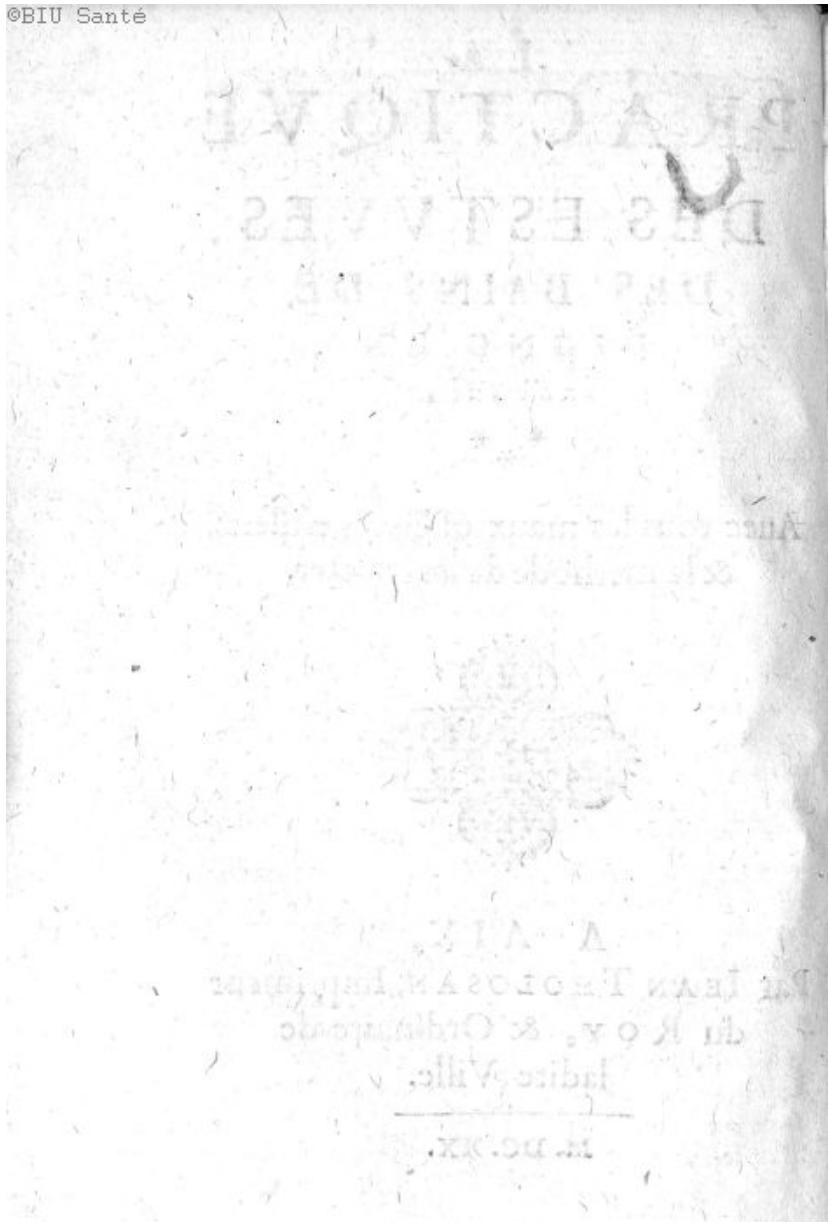
* *

Avec tous les maux qu'ils guerissent,
& la methode de les traicter.



A AIX,
Par JEAN THOLOSAN, Imprimeur
du R o y, & Ordinaire de
ladite Ville.

M. DC. XX.





A LA VILLE DE DIGNE.



R A V E recours des desfoliz,
l'Autel & l'Azyle de leurs
martyres : le Ciel demande des
Truchements & des interprètes
pour ses munificences , il veut
qu'on fasse retentir long la va-
lour & l'estime de ses liberali-
tez.

Il vous a donné des Bains & des Estuves , qui sont des veritables Alcyons pour les tourmentes d'hommes , il vous en faloit publier les proprietez & les mysteres , allonger la reputation de leurs merueill's , par le recit de leurs heureuses vertus , & les rendre du tout dissemblables à l'Estoile Canope qui ne luit qu'en l' Isle Taprobane .

L'ingratitudo ternit aucunement vostre Renom , parce que vous souffrez d'un bien (q'e vous avez trop tardé de reconnostre) le Ciel s'indigne de n'en ouyr un Esquinain & de n'en voir quelques memoriaux dans vos Archives .

Il y a long temps que vous les deuiez monter sur l'Epi-
cycle de leurs merites , & les rendre brillans sur l'horizon
des Estrangers , où ils n'esclauent que fort peu , comme la
Lune aux Antichenes .

Ceste faute ne se peut excuser , parce que jusques ast beure

M 4

A LA VILLE DE DIGNE.

vous avez eu des Docteurs comme la Mule de Pallas en Athenes aux despens du public, & qui pouuoient montrer en beaux luminaires, ce que nous ne ferons paroistre qu'en fort petits rayons.

Ils les auroient esteuez en l'Apogée de leur credit : parce que comme disoit Homere de Nestor, les songes mesmes des Sages sont des Oracles à nos sens.

Maintenant les ffruits sont reptibles, & l'on nous reprochera le dire des Spartiates aux Thebains, q'il faudroit auoir moins de cœur, ou plus de puissance, pour profonder ces difficultez.

Nusquā gē-
tium repe. il ne se trouue plus de ceruelles deschargees de resueries. cō-
ritur qui pos-
fit penitū me les Atlantes, & personne n'est instruie de toutes parts
approbari. comme les Ambassadeurs de Nicephore. Dans Homere les
D. Postumi. tenebres nous esbloissoient de le berceau: nous n'auons point
11. T Reb. de paroles à proportion de la chose qu'on doit exprimer, com-
Pol. me vouloit le Lacedemonien l'abotus dans Plutarque, ny de
Sermones minimè cō- soye, comme disoit Pisistrate à son fils Artaxerxes.

ponendi ad Si quelqu'un se met en campagne: voya quant & quat
gratiam, sed un amas de vapeurs & de nuë noires & grondantes, qui
ad id quod fondent sur luy. C'est un petit audacieux, qui gaigneroit
optimū est, non ad id mieux d'employer son loir à faire des lampes & des lanter-
quod iucun- nes comme iadis Europa R oy de Macedoine ou de se cacher
dissimum, sous le retranchement du silence, le miserable Garde feaux
aut gratissi- mus, Plato de nostre bonte.

in Gorgia. Mais s'il est vr̄, qu'il y eut vingt mille hommes en
Prestatpede Aegypte, pour un Obelisque pour une seule Venus un mil-
quāmlingua lion de Peintres, & pour les Triomphes & les Trophées de
labi. De l'Antiquité tant & tant d Historiens, ferons nous tous icy
moct. ap. Stob. comme les Chiens d Aegypte, qui bouent de l'eau du Nil
Plutarque & puis s'envoyent sans en reconnoistre la source?
en la vie de Que nul ne s'osera ietter dans la sublime contemplation
Demetrius. de ce graue subiect, & de ce singulier ouurage de la nature,

A LA VILLE DE DIGNE.

d'où l'on ne peut separer les rai's de la divinité, comme l'on ne pouuoit despartir l'image de l'Ouvrier au bouclier de Minerue que tout ne se perdit & sautat en pie'es?

Quant à moy, i'entreprends de m'efpanouyr sur ce tableau & ne me chaut point que la passion estincele dans les yeux de quelqu'un, comme l'on void en la Pierre strapias un foudre courant le preuoy bien que ie feray pis qu'en l'Ismare de Thrace, magazin de tous vents, qu'on croira ma saillie plus hardie que le saut d'Alexandre en la ville des Oxydraques, & qu'on ne preschera possible plus ridicule que Megabyas, discourant de la ligne & des ombres en la boutique d'Apilles.

Mai qu'on die mesmes, que ie ne fay pas encore bien la poterie sur le pot, comme Platon disoit des Nouices: Qu'un ioue son personnage en flattant comme Danaes, l'autre en meslissant comme Pattacion ie vaincrai comme les Romain's vainquirent les Celtes, en parant quelque temps les coups, pourueu toutesfois que comme l'image de l'upiter Lebradiē, on ait des coignées en main sans qu'on frappe.

le sçay que Platon dict que les Dieux mesmes entrent souvent en piques & querelles, & i ay leu que par jalouise cōtroverfis Smerdes eut en haine son frere Cambyses: mais il ne faut inter se dis pas pourtant comme le cheual Pegasus en Euripide plier Euryphoro. l'escrime tant qu'on vut: l'ay touſiours fait peu de cas d'Aemilie, qui priuēdu ſecours des lettres, estoit contrainte de regner au gré d'autrui.

Si l'on me bequete ie feray comme les chevaux qu'on nomme Nihiliuſtiūs Lycoſtad's, qui pour auoir été mordus des loups, eſtans quam pro- encore poulains en desſiennt meilleurs & plus courageux: pulſate iniu- dans Polybe celuy qui s'adonne, dez ſes ieunes ans, aux niam. exercices de la guerre, tient en ceruelle ſes voisins, & ſi par Xenophon. une reigle de Mathematique tout ce qui fait mouuoir autrui, eſt neceſſairement en repos ie feray touſiours ferme. Cyroped. lib. 1.

On pourroit encore crier, comme Pyrrhus le grand guer-

A LA VILLE DE DIGNE.

*Id quod morier des Epirotes à ses soldats sur le bord de la Sicile, où la
vet quiescit. belle carrière à lui cler. C'est comme l'Homere que Palamon
Trislaeg. in le Peintre figuroit à bouche ouverte & vomissante pour don-
Pezman.c.ii. ner bes bée à toutes sortes de curiositez. Que si l'on ne veut
que blasmer & n'entrer pas en lice nous dirons comme les
Preuosts des Jeux Olympiques, quand on ne se vouloit exer-
ter : Retirez vous, & ne gastez point la feste, parce que
chez Annus le Preteur, le faire importe plus que le dire.*

*Eten souuent qui brase des oppositions contre le devoir
s'embarrasse. Annibal au Siège de Cumes, approchant des
murailles une tour de bois fort haute, en vit une autre plus
eminante dedans, que les assiegez auoient dressé contre lui.*

*Ancienne aux Atheniens sur le doioie, s'ils deuoient donner des Gale-
superstition res à Alexandre : le vous conseille (dit il) de vous rendre
de crise aux les plus fortes, ou d'être obeissans à ceux qui le font.*

*defauts de Que si par un affide commerce de nos volontez, par une
la Lune. amiable traffique de nos coeurs & par une sincere commu-
Tacite. nication de nos ames : l'on veut peser nos jugemens sur le
Tite Liue, trebuchet de la Raison, & sur la balance de la Philosophie:
lunental. l'on verra que ie ne fay pas comme le poïson Ancipenser.
Elle passa qui nage contre vent & marée. Que si i y suis faulier, ie
aux Chœ- m'accorderay, comme ces vaisseaux vides, qui retiennent
stiens com le vent quand on y met des bonnes liqueurs. & c'est à l'emo-
me leur re- lation de cest étranger, Que Plutarque louoyt pour bedu-
proche. coup seauoir, & toujours vouloir apprendre.*

*Maximus le say bien qu'on y remarquera des manquements, mais
Euesque de il ne fuit pas incontinent huer, comme les Anciens huloyent
Thaurin. apres les defauts de la Lune. Pour le moins ils ne nuiront
Nauf age qu a moy, & personne ne ferà comme les Grecs, qui firent
des Greis naufrage pres des Chærades par le faux signal, & le Phare
aux Chera- de Nasplius, Asinus Pollio trouua bien aux Commentaires
de. Dict. de Cesar, qu'il n'avoit pas annoté tout ce qu'il avoit veu.
Cret.lib.6. Cependant nous donnerons plus à penser, qu'a voir en ce*

A LA VILLE DE DIGNE.

pourtraict comme le Peintre, l manche. La briefueté du tem
me que auoy pris, m empêche d'en faire plus correctlement.
Ceux qui videront apres moy n'aideront comme les derniers
Cerfs foulagent les premiers quand ils passent de Sicile
en Calabre , de la façon , mon oubliance seruira de lustre à
leur rareté : en cela je voudrois seulement , comme disoit
Iphicrates , qu'on cogneut mon courage .

Taytoujours est de l'humour de Pedretus d'as Plutarques,
qui remercion les dieux de ce que plusieurs le surpassoient en
la ville de par he : ie desire qu'ils sentent le contentement
qu'il ya comme d'soit Antigentidas d'oùr souver un bon
soeur apres un mauvais . Nous n'auons pas fait le souhait

d'Alexandre quis emburquant en la Mer Occane pria les
Dieux que iamais conquerant apres luy ne singulat par delà
ses victoires . Nous n'auons tamais approuvé l'ambition de
Zeleucus , qui faisoit croire aux locrois que ses loix luy auoient été dictées de Minerue : car ie me soumettrai touf-
fours à la correction de ceux qui font mieux que moy .

Mais parce que ie ne tempore point en ce proiect par l'im-
patience des veaux que i ay faict à vostre service , vous obli-
gerez de vostre défense ces fidelles effectis de mes afféctions .
Et m'frez comme la Minerue , qui rabbatoit tous les corps
qui ont tiroit à Menelau , & comme ceste charitable Cygale
qui s'ruoit en pleine assemblée des Grecs , de chanterelle à la
Lyre de lacon .

L'espere qu'il sera de vos courtoisies en mon endroit , com-
me nous lisons dans Thucydide , que toute la Grece fut enue-
lopee en la guerre particulière contre les Corinthisens & les
Corcyres : aussi vous souviendrez vous de ce que durent les
Capouans aux Romains , implorant secours contre les Sam-
nites . Si vous nous defendez nous sommes à vous , si vous
nous defiez nous ferons aux Samnites .

Sur tout que on pratique le commandement que l'Empe-
reur Basile fit à son fils d'estre fort haut d'oreilles aux in-

Cerui maria
tranantes
porrecto or-
dine capita
imponentes
præcedentiū
clanibus vi-
cibusque ad
terga re-
deuntas .

Plin. lib. 8.
cap. 31.

Acerbum &
miserum est
quod fateri
nos fortuna
nostra cogit
eo vertus est,
P. C. ut aut
amicorum,
aut inimico
ruin Capani
sumus, si de-
fenditis ve-
stri, si deser-
ritis Samni-
tum grimus.
T. Lius.

On imprin-
moit aux
caloniateurs
& mesdiās
une tete de
fer ardent
sur le front .
Cic. o. Pro
Roscio Plin.

in Panegy-
ric. Cuic.

À LA VILLE DE DIGNE.

ad legem is iurieux & de n'en point tenir de conte : de mon costé ie fe-
qui lege ff. ray comme Christophe, qui s'achant que quelqu'un de ses en-
qui testam nemis disoit mal de luy. le viu ray (dit il) en telle sorte que
lib 7. cap. 4. & obseruat personne ne le croira.

Delateurs Nous arresterons ces tonnerres grommelants qui vou-
releguez droient boulleus ser cest edifice Digne paroistra Digne
aux Iles des plus belles dignitez & des plus douces benedictions du
par Trajan, Ciel, comme l'antiquité n'auoit qu'une Alcmena qui portat
fouetez en des Hercules, & qu'une Olympia des Alexandres.

l'Amphitea. l'aymeray tousiours ce beau traict d'Alexandre dans
tre par la loy Arian qui repartit aux Macedoniens qui se pleignoient de
de Tite & ce qu'il les caressoit moins eux que les Perses le vous fay
Vespasian tous mes cousins (dit il) & ne vous appelleray iamais au-
tachez tres.

aux gibets Le ne marche pas sur les brizées d'autrui , ie ne fay pas
par Macrin. mon proffit de leurs labours & ne me preuaux point de leurs
Aussi faut principes. Toutes les defecuoitez y sont de ma part , mais
il autremēt tout ce dessoin n'est que pour insifer que comme les habi-
qu'un party tans de la Bœoe cogneurent en l'affluance du luet de leurs
ruine l'au biebis la faveur de leur Dieu dans Plutarque : vous deuez
tre, l'exēple restouyr vos ames à ces biensuëts de l'amour du Ciel , &
en est de mettre vos coeurs en danse , & au pas de bien faire , & luy
ceux de Cor. donner des acclamations d'alegresse, & des voix favorable-
cyre & de mantes clattées à sa gloire.

Megare.

Thucydide

lib. 4.

Vrbis opes

esse existimō

focios, fidē,

benevolētiā

Demosth.

Orat. 3. in

Philipp.

F. I. N.



ARRESTE LECTEUR.

C'EST vne lascheté de vouloir mourir, quand il y a moyen de viure, comme de vouloir viure quand il faut mourir. Le desir de la mort ne soulage pas les douleurs de la vie. Nous devons tousiours plaire nostre corps pour avoir plus de loisir de reparer les bresches de l'ame. C'est ainsi que jadis Antigonus Roy de Mace-
doine, reueuant d'une grande maladie, dict à ses amis qu'elle lui aboit appris qu'il estoit mortel.

Nous sommes assenus de nos berceaux à dix mille maax, & comme disoit le Medecin Philotinus, tel ne monstre qu'un Panaris au bout de longle, qui n'a que d'apostenies dans soy.

La plus forte composition de nos personnes peut estre ruinée par vne myriade de malheurs : nous ne sommes que des rofles d'un matin, des fleurs d'un iour, & des potirons d'une nuit : nostre santé se casse comme les verres & les roseaux, & n'est qu'à patins volants & à boule roulante ; nostre prosperité passe plus vite que les traits, & les esclairs.

Les plus heureux confessent que Promethée fai-
soit bien de strangler en ses larmes, le limon dont il voulloit faire son homme, lamentant en sa naissance les encombres qui le talonneroient jusques au cer-
cueil.

Aussi Tertullian rapporte dans son Apologetique, que derrière le Chariot de celuy qui triomphoit, il y *tous les ma-*
vouloit que auoit un surveillant qui croit tousiours, Regardez tins un Page

Nihil rerum
humanatum
firmum ac
certum est
sed omnia
incerto eu-
tu velut in
mani æstuat
& afflitan-
tur.

Nicephor.
Intervallis
distingui-
mur, exitu
æquamur.

Senecaepist.

100.
Ne beatif-
simorum
quidè villus
facile potest
dicere quan-
diu talis est
futurus.

Dionys Haz-
licarnass. I.4.

Arrianus
Epicteti lib.

43. cap. 14.
Philippe de
Macedoine

AV LECTEUR.

*luy vint di- derrière vous , & souuenez-vous d'etre du nombre
re par trois des hommes.*

*fois. Philip. Iamais tant de vacarmes & d'accidents qu'aujour-
pe tu es hom d'huy , encote sommes nous insensibles à tant de fu-
me. Aelian. nebres attaintes ; nous ne voulons coutir aux reme-
des que sur nos aerniers abois, éblables aux Cygnes,
ziahill oria qui souspirent sur l'artie pas leur plus douce voix.*

*exiguū mas. Et quoy que ce soit la plus grande misere du mon-
lum negle de que d'etre miser bles & ne le sembler pas , si en
etum ingens faisons nous pas estat : nous ne recherchons point
parit pericu lum.*

*Nic. Greg. que Dieu fit tous les iours en nous des miracles, com-
lib.i, histor. me nous ne luy presentons que des impiteux spe-*

Roman. etac'es.

*Infanum ob C'est bien assez , que s'il nous bat de ses verges,
res leues fai pour nous chastier , il nous donne quant & quant vn
bite pericu ilum. Ap. Azyle pour nous sauver , & nous prouuoit inconti-
pian de bell. neit d vn Autel de Refuge.*

*Hispan Intra te est Il vous fauotit icy de ces Pains, pour vous garantir
interitus & à souhait des approches des Parques, & des fourriers
salus Attian. de la mort : il ne tiendra qu'a vous de vous y despe-
Tria in om- chet de vos langueurs, & de vous y sortir du triste lict,
ni morbo & des entraues de vos souffrances.*

*gravia sunt motus mor Il seront infailliblement les restaurateurs de vo-
tis , dolor stre repos , si vous y venez sous l'escorte d vn condu-
corporis, ita teur, qui se soit employé de toutes les plus curieuses
termisso sagacitez à leur particuliere cognissance.*

*voluptatum. Senec. Epist. Que l'Auarice ne vous fasse point froncer le front
79. Nature par l'apprehension de ses ombres . parce qu'il n'en est
lex valida pas comme du Temple des Anciens , où il estoit def-
est velle fendu d'entret en portant de l'or.*

*vivere. Seneque disoit en son Hippolite , qu'une bonne
Egesippus in Oat. Ios partie de nostre Conualgence, gisoit au desir qu'on
sophi Finem auoit de le faire tost guerir , & que l'embopoint
dolendi qui*

AV LECTEVR.

vaudroit bien peu s'il ne valoit l'aller querir, quand consilio nō
on scanoit où le prendre.

Nul ne s'acroche iamais à ceste Torpille, que quād
sa vie ne vaut pas beaucoup : & c'est vne folie comme
celle des Agyptiens, qui pleuroient les fruits, qu'ils Hegeſias
auoient mangez ; nous n'auons rien de plus precieux discourāt de
que la vigueur qu'on restablit en cet Epidaute. l'immorta-

Venez-y despouiller vos malandres, & venez-y lité de l'ame
chantē le Paxan de leurs plaisantes victoires. Puis esmouuoit
qu'il ne nous peut pas manquer d'estre tous vne fois en telle sorte
faboulez des vagues de ceste mer : il en faut au moins ses audi-
allonger le despart t m qu'il sera possible. Nous y eurus , que
seions à temps quand la Nature voudra réunir nos El- plusieurs
prits à l'Eternel, principe de leur essence , sans plier s'aduāçoit
les voiles à tous coups, & à toutes les tempestes de no- la mort de
stre nauigation. leur main.

Alors ne demandons qu'un Hegeſias, qui discoure Ptolomée
de l'immortalité de nos Ames , & qui nous anime lui defendit
courageusement aux Adieux de ces Pompes : car en la chaire nō
tel fait, pour estre tousiours victorieux, il ne faudroit la plume
jamais combattre ce qui ne se peut vaincre. qui fut de

Tant que i'y seray, ie vous offre de cœur & d'ame pareil effet
tout ce que i'y puis , avec les fidelles effets des plus que sa lan-
amiables vœux, qui se façent onques à vos services. gue. Cicero
et Valere
le grand.

DE LAVTAR ET.

Errant qui
in bello om-
nes secundos
terum euene-
tus expectat
Cæsar de
bello Gallic.
lib. 7.

On connaît depuis longtemps l'effet curatif des bains naturels dans les maladies de la peau et de la circulation sanguine. Mais il n'est pas moins vrai que les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'appareil respiratoire et dans les maladies de l'estomac et de l'intestin. Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'oreille et du système nerveux. Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de la peau et de la circulation sanguine. Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'appareil respiratoire et dans les maladies de l'estomac et de l'intestin. Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'oreille et du système nerveux.

LES BAINS NATURELS

Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'appareil respiratoire et dans les maladies de l'estomac et de l'intestin. Les bains naturels sont également efficaces dans les maladies de l'oreille et du système nerveux.



L A PRACTIQUE.

*Les erreurs populaires qui se commettent aux Bains de Digne,
& les abus.*

DE'S qu'on a monté l'excés sur les eschalats du luxe: l'on n'a rien veu que des pampres, & des corymbes de l'Insolence. Iadis les Bains n'estoient en blanc & en butte qu'à nostre sauf-conduit : mais apres on en fit de plaisance : de sorte que chez les Romains, ceux là sembloient à l'abandon de la Fortune, qui n'en pouuoient obtenir des priuez.

La volupté des Princes y faisoit tellement banqueroute à la mediocrité,

*Les voluptés
apportent les
abus.*

*Rokous
varii locis,
Antiquit.*

N

2 LA PRACTIQUE DES
que chez Ammian, ils en firent à Rome,
comme des Provinces, & Commode,
Gordian, & Galien les ieunes, s'y bai-
gnoint avec la populace, tantoft trois
ou quatre, cinq ou six fois le jour en
Esté, tantoft deux ou trois fois l'Hyuer.
Capitolin assure qu'ils commencerent
à lors d'y souper dedans, & que pour
n'envier de rien les allechements & les
blandices des Sytaculains, & des Sar-
danapales, des Sybarites, & des Phar-
sales, ils y vouloient des femmes sans

Fœciales
erant belli
motus Deæ

affiquets, c'estoit auant que Mercure
retirat son Caducée, & que les Fœcia-
les eussent perçé la sédition sur l'Em-
pire.

L'abus cest auorton contrefaict de nos caprices, infectoit desia cest usage, comme les chiens marins suivent les Perles, & comme les Milandres s'attachent à ce qu'un nageur a de plus beau. Ce miel souffroit desia des attautes de ce frelon. Il s'abatardissoit comme s'il estoit vray, ce que dict Pline, que

les boutons, & les Lys qui fleurissent le mieux, deuoient plustost estre sans lustre.

Leurs erreurs estoient à peu prez irremissibles : mais nous sommes en des plus dommageables erreurs; ils ne prenoient les Bains que par dehors, cōme Prophylactiques & par precautio, d'où peu de nuisance quand au corps : mais ast'heure , nous les prenons par la bouche, comme preferuatifs & meliorateurs Analyptiques , & correcteurs Therapeutiques , pource qu'il s'est arresté comme cela , par ceux qui visent tousiours contre-mont, à l'intelligence des mysteres de la Nature : de là s'enfuit que les perils ensōt à plus de griefs, & les conuoys à plus de funerailles, sur tout quand l'aiguille du Quadran ne pointe bien vers sa Tramontane.

Pour y venir , il faudroit peser plusieurs circonstances, balacer s'il le faut, comment, ce qu'il y faut faire,cōbien, le temps & l'ordre : mais comme tout

Quelles cōsiderations il faudroit avoir pour venir aux Bains.

N 2

4 LA PRACTIQUE DES

le monde s'est habitué d'aller à sauts & à caprioles vers ses souhaits, & nômément pour les conualescences, l'on s'ébarque bien souuent icy, mal informé de la portée des eaux contre les vents, & sans Carte.

*Les fautes
qu'on fait
aux Bains.*

*Angeronia
est Deaque
propitia-
batur an-
goribus.*

*Premiere
faute.*

L'on y foule toutes ces circonspections avec des miserables affoulemés, & l'on bronche mesme sur le seuil de la porte, cōme le courtaut de Sulpitius Galba; l'on y présente toute sorte de maux, tant froids que chauds, comme si leur Angeronia pouuoit tout, contre tout, & qu'elle se pleut au fumeux encensoir de toutes fantasies.

L'on ne garde point la reigle de nostre Polyclete, l'axiome de nostre Hippocrate, que comme l'ennemy chasse l'ennemy, les contraires se guerissent par leurs contraires; ainsi cet abus est vn Prytanée, où l'on cognoist des eschers qu'on y void, comme des tueries en celuy d'Athenes.

C'est luy tout seul qui donne des

*Ces māquements rāvallent l'ho-
neur & les effēts de ces
Bains.*

syncopes defaillantes de leur bonne fortune , voire qui les blesse sous les ailes de leurs heureuses vertus : parce qu'au dire d'Herophile, les remedes ne valent rien , s'ils ne sont bien adaptez, l'on ne se souvient point du Theoreme d'Hippocrate , par lequel il ne faut iamais vser de rien à nostre dam : mais qu'il faut tousiours bien vser d'vn chose bonne, comme Plutarque disoit des Eliens, ores qu'ils fussent meschans, & c'est ce qui leur porte des frissons de mespris & de mesconte , parce que le vulgaire ne iuge des causes, que par les accidents, & desestime par vn mauuaise rencontre, ce qu'il auoit pris en admiration par vne seule felicité. *Meh. nob.*

Or ces Estuues & ces Bains ne sont pas bons aux maladies chaudes & aux personnes bilieuses & maigres , extenuées & seches , & dont les parties internes sont trop fougueuses & braislantes, & qui ne sont iamais sans fieure, comme les cheures dans Pline , si ce

N 3

6 LA PRACTIQUE DES

Il se peut n'est qu'on y soit inuité par des inductions & des particularitez plus vrgentes, & qu'on y pratique des oignemés defensifs à ces fins , ou qu'on fit là des Bains temperez , tant des surgeons chauds que des froids pour les Hectiques, & le plaisir & pour tout le mōde.

*Seconde
faute.*

*Le second abus est, qu'on ne rumine point comment il y faut venir, l'on ne se prépare point , & l'on ne se nettoye point auant des plus retiues humeurs, comme l'on estoit jadis le fiel aux vi-
ctimes. L'on neglige l'exortation de Cassiodore , d'implorer tousiours des aduertissemens de quelques bons Conseillers, les Saincts & Sacrezoguidons de Menander.*

*Nihil est tentandum nisi cum potest apie & tempesti-
ue tentari. Seanc epist. 22.*

Chascun s'enhardt à part soy , d'aborder cest Haure de santé sans fanal & sans Phare, l'on n'y suit que la rostigne pour regime , cest Alcoran qu'on a là pour loy : il en est mesme desia comme des Saturnales des Romains, où les valets faisoient les maistres , & c'est ce

qui rend par fois leurs aduancement
conformes aux esclats des fuzées , qui
ne font qu'en l'air.

Il faudroit tousiours acarer son mal
à l'examen dvn Docteur en Medecine,
comme l'on ne souloit point faire de
sacrifices, sans la presence dvn mage,
ny de triomphe sans celle d'Hercule;
car si bien ces Bains sont des bons Me-
decins ; ils ne guerissent pas partant
contre les formes de l'Art, comme l'on
disoit d'Aurelian par reproche.

*Ce qu'il fau-
droit faire
deuant que
d'y entrer.*

Bonus Me-
dicus sed
mala ratio-
ne carans.

Flauius Vo-
piscus in
Aurelianum

Le tiers abus se void en ce qu'on n'y
faict pas ce qu'il y faut faire : seulement
hier on aura pris le Bain , aujourd'huy
l'on boira des eaux; & demain l'ō vous-
dra passer aux Estuues, ainsi des fantas-
ques temeritez, peflemezient les distin-
ctions qu'on deuroit auoir de lvn &
de l'autre.

*Troiseme
faute.*

C'est le pis encore qu'au retour de ces
lieux , l'on vacille sur d'autres choce-
ments , ceux qui sont là par preuoyan-
ce, ceux qui sont là pour leurs lagueurs

N 4

LA PRACTIQUE DES

Proprium
optimi du-
cis officium
consilia est
& naturam
hostium in-
telligere.
Polybius.

y faussent aux sanctions plus orthodo-
xes , & faillent à toutes les formalitez.
Ils y sont des vrays concussionnaires
de la nature, mesme sans y confronter
les temperaments, les maux, les causes,
les symptomes, les occasions, les forces,
les sexes, les aages, & les coutumes.

Ils s'enueloppent dans des garni-
ments de licts, s'endossent d'un indici-
ble bagage, perdent le cœur & l'appe-
tit & la viuacité, se laffent dans leurs
souffles , & s'estouffent dans leurs cou-
vertes comme les vers à soye dans leurs
coquons , ils accablen tout le corps
par des extorsions , & des sueurs for-
cées , iusques à ce que la soif leur serre
le gozier.

L'on ne s'y scait pas mesme preua-
loir de tous leurs emoluments : car si
les Bains & les Estuues estoient des
Briarées à cent bras , pour reparer les
bresches de nos martyres, & des Argus
tous prunelles & tous yeux , pour la
tuition de l'Io de nos gayetez,l'on n'c-

prunteroit qu'vn œil de cest Argus, &
qu'vn bras de ces Briarées.

L'on repudie l'Impluue sur les Omo-
plates, sur les Hypochondres, & sur
l'Ischion, la Gouffe sur le chef, & les
Emissaires, les injections, & les parfuns,
par le bas, & les narrines, l'attirail par
le dehors, & beaucoup de mains fortes
qu'on peut auoir d'yne methodique
Chymie.

La quatriesme de ces erreurs est *Quatries-
me faute.*
en la quantité : car l'on va trop haut,
ou l'on coupe trop court : parce que
ce poinct doré d vn parfaict aboutisse-
ment ne se peut decerner que par vn
medical arbitrage. Par cela Galen qua-
lifie la Medecine conjecturale, comme
difficille, d'accoupler si iustement les
remedes au mal, & de les si bien ad-
jouster qu'ils le colletent valeureuse-
ment & le subjuguent.

Or la plus part courbete contre,
quand on s'estue le matin qu'on aual-
le des eaux, cōme si la nature pouuoit

N 5

10 LA PRACTIQUE DES
supporter deux euacuations ensemble-
ment , ou comme si l'vne ne frustroit
pas l'autre.

Contre ce qu'on n'y demeure que si superstitieux Pythagorique, que d'y neuf iours, & que tous le font in-differemment comme cela. L'on s'y trompe de plus, que d'estre planter bourdon pour certain nôbre de iours, & de neuf uaines : car ces simplices & prefixes supputations sont oyseuses & manchotes chez les Philosophe-s.

Or à maintes indispositions , peut estre , que c'est assez , & à d'autres il en faut beaucoup davantage , selon la tenuë de leurs rebellions , & leurs contumaces , & selon leur grandeur , comme l'on dict qu'il falut vne double nuit à l'exclusion d'un Hercule.

Le plus souuent on s'y tient si peu qu'on n'y fait que conciter la Camaridine : desormais il faut mieux calculer aux jets des objects , & selon leur por-tée : car c'est l'Ail malicieux , qui de-straue l'Eymant de leurs proprietez , en l'attraction du fer de nos geines .

Quant à l'selection du temps, l'on <sup>Contre ce
qu'on n'y
observe point</sup> n'y void gueres des bons Horoscopes, ie dis du temps vniuersel de tout l'an, & du particulier de la residence : car le <sup>le temps &
l'heure qu'il
se faut bai-
gnner.</sup> dernier s'arpente tout à bastons rom-

pus, & l'on y renonce le plus souuent à cest Hyperiō, qui le premier fit choix des heures en toutes choses dans Diomedore.

L'on n'y choisit point les opportunités, comme vouloit Isocrate, l'on ne s'y conduit qu'à l'horologe de la confusion, & à la monstre du desordre, il n'a là point d'autre train & d'autre vie que celle qu'Aristote souloit appeler Cycloïque, quand chascun vit à sa poste, sans contradiction, & quand chascun se faict ferrer à sa guise.

Les vns s'y vont plonger deuät iour, auant que le Coq fasse ses annonces & sonne la Diane, contre l'ordinaire des Parthes, qui ne batailloient iamais la nuit, comme les Lacedemoniens, n'entreprenoient iamais rien pour la

121 LA PRACTIQUE DES
guerre, deuant la pleine Lune.

*La digestion
se fait à peu
pres en cinq
ou sixheures.* Les autres y vont à l'apresdisnée deuant la digestion, & tout cela ne fait qu'un Lerne d'empirements, & qu'un Chaos de malencontres.

Que sur ces accusations on s'excuse sur la pluralité des gens : ie scay que Cræsus & Mydas y sont les Maistres de camp, & qu'ils y maquignonnent assez les Codres & les nourriçōs d'Hecale, dont la pauureté fait un entier volume chez Callimache.

L'Eslite du temps vniuersel s'y fait un peu plus reguliere, l'on ne s'y fouruoye pas tant enormement: toutesfois cela semble tant soit peu trop erronée, d'en destiner seulement les premières entrées au douziesme de May, comme les Atheniens fichoient trop simplemēt des cloux tous les moys de Septembre dans la paroy du Temple de Minerve pour en marquer les ans.

*Cest le iour
& la feste
de Sainct
Pancrace.* En quel temps Il suffiroit à cela de ramenteuoir le on doit & dire de Pythaque: Regarde le temps,

BAINS DE DIGNE.

13

& si l'Almanach de ses douceurs , se- ^{peut venir}
conde tes projects , desplie les voiles: ^{aux Bains}
car l'on s'y peut exposer , dés qu'on est
hors des poinçons de l'Hyuer , & qu'on
y peut estre comme la Statuë de Diane
faicte par Cydias , qui ne craignoit pas
les injures de l'air.

Ces Bains & ces Estuues ont comme <sup>India bis
fructum fert
vno in anno
Strabo.lib.15</sup>
les Perses & les Parthes , qui ne laissent
iamais leurs espées & leurs carquois ,
voire comme les Murenes , ils engen-
drent en tout temps , & sont à double
moisson & à double vendange comme
l'Inde.

Or en Auril dés que le Soleil empie- <sup>La vraie
aison des
Bains.</sup>
te le Signe du Taureau , l'on n'a plus
rien là de feuere , non pas mesmes en-
tre les deux Æquinoxes , sur l'Equateur
& leurs Colures ; déflors ils s'ouurent
côme le Temple de Janus , pour aguer-
rir nos trauaux , & l'on peut continuer ,
iusques à ce que par le froid , chascun
se recourbe dás le rond de sa coquille ,
c'est quand le Soleil retrograde vers

14 LA PRACTIQUE DES
le Scorpion , par la Balance dans le
moys d'Octobre.

Obiectio sur la continuacion des Bains aux iours Caniculaires & sa reponce. Fentends qu'on grabele sur cest incident , que les iours Caniculiers sont suspects chez Hippocrate : mais il n'en est pas comme des purgations qui ne se faisoient anciennement que par des cathartiques fort acres , & fort mordicantes , & qui reuoquent trop violement au dedans , ce que les chaleurs Caniculaires espandent au dehors par la peripherie.

Les Bains sont meilleurs & devant & apres , parce qu'aux iours Caniculaires la nature s'allengourit aucunement , comme Galen paraphrase sur les Aphorismes , & les Bains , & les Estuues agrissent & renregrent quelque fois ces affoiblissemens : mais il faut bellement nuer ces inegalitez , & s'y faconner à l'Edict d'un Docteur , qui se soit priument enuesté de leur Nature . Cependant les plus chauds & les moins ne-

Conclusion sur cet scrupule.

cessiteux y feront des virgules, il y fait bon pour eux au delà, sur tout quand la nature nous meut, & nous donne barres vers le Printemps.

Ces iours Caniculiers sont ceux que le fils de Latone debite pour visiter l'Asterisme de la Canicule : Galen ne les prend pas precisement de son leuer, mais vingt iours deuant & vingt apres: parce que le Soleil eschauffe tout de mesme vingt degrez pres, & vingt degrez loing de cest Asterisme: mais pour ne s'empescher, comme quelques Commentateurs d'Hippocrate : voicy ce qu'on lit de la Canicule chez les Astro-nomes.

On a deux Images, ou deux figures du nom de Chien au Ciel, le petit Chié auant-Chien, de quelques vns, ou Procyon des Grecs, & le grand Chien qui le talonne.

Le petit Chien n'a que deux Estoilles, dont l'une tient le col, & l'autre l'hache qu'on fait de la premiere grandeur.

Quels sont ces iours caniculiers, Galen ne les prend pas du leuer de la Canicule.

Adrian Alcman in Cémentar. lib. de aère locis & aquis. Fuchsius nō distinguit Caniculam à Procyone Aphor. 5. lib. 4.

Gal. cōmēt.
1. in lib. 1.
morbor. po-
pular.

Hippocrat.

Le grand Chien en campe dixhuit
pres du Lieure, dont celle des machoi-
res est de la premiere grosseur , & s'ap-
pelle la Canicule, les Grecs la nommēt
Sirios chez Galen, & c'est celle qui de-
coche plus de traictēs , & qui porte les
Chiens à la rage. Pline ne la celebre
pas moins imperieuse qu'une des Pla-
netes : & les Philosophes auerent son
importance. Les Grecs & la plus part
des Ægyptiens contoient de là leurs
années , c'estoit enuiron le vingt-deu-
xiesme de Iuillet , elle s'appelle chez
Hippocrate Kion.

Lener &
toucher de
Procyon &
de la Cani-
cule.

Le petit Chien se leue & se couche
tout vn iour deuant le grand Chien , &
c'est le seziesme de Iuillet , d'où puis
apres il faict vn cours de six sepmaines.

Ticho Bra-
che & Bas
fentinus &
vn nouuel
les Tables
Pruteniques

Picolominj dict en son Traicté des
Estoilles fixes, qu'il s'hausse sur l'Hor-
izon au vingt-sixiesme degré de l'Es-
Anglois & creuice , que des pieds de deuant il se
panche soubs l'Horison au vingt-neuf-
uiesme degré des Iumeaux venant au

Meridien

BAINS DE DIGNE.

Meridien au treziesme degré de l'E-
creuice, & avec le dix-septiesme du
mesme Signe, surgit sur le Meridien.

Les Poëtes feignent en leurs Meta-
morphoses, que ceste Canicule fut à
Orion ou bien à Europe, d'autres à He-
lene, les chaleurs y sont extremes : par-
ce chez Ptolomée, que sous le Signe du
Lyon, toutes les Estoilles sont chaudes
& martiales, quoy que les Etesies les
rabrouent vni peu.

En fin l'on est aussi fautier en l'ordre
comme s'il n'en estoit pas l'Arc-bou-
tant ; celuy-cy commençera par la
boisson, celuy-là par les Bains, & l'aut-
re par les Estuies ; on finira mesme
mal à propos, quoy qu'on die, que
pour mal desbarquer, l'armée nauale
des Romains se perdit à Pachine.

Tous ces deuoyements doivent estre
renuoyez, & l'on s'y doit moderer à la
rubrique d'vne conuenante Practique.
Quand on prepostere ces corrections,
on n'y prospere point.

*Qu'il faut
corriger ces
fautes.*

*Le vray v-
sage des
Bains &
sans abus.*

O

18 LA PRACTIQUE DES

Voy Aristophane aux Grenouilles.

On a là de plus vn petit abus aux fermiers, qui font souuent cōme Charō dans Aristophane , qui croissoit touſiours le tribut, & ne fe contentoit plus d'vn Obole, l'on y feroit ſagement, comme ceux du Pyrée d'Athenes , qui tenoient des Agoronomes pour appre- rier ce qu'on y vendoit trop cher , il y faudroit vn Recteur qu'on obligeat à la manutention de ces affaires.

Les abus ternissent l'bonneur des Bains.
Melior est prouidentia quam pænitentia.
Dionysius Halicarnas. lib.11.

Que donc vne decente reformatiō applaniffe toutes ces ſcabroſitez par ſo cylindre: car tant qu'elles y ſeroient, il n'en iroit pas mieux qu'à Rome, tant que les douze Saliens, ces forcenez fauteurs de Mars , courroient les riues avec les boucliers Ancylies, & tant qu'on en receleroit le recolement, tout y ſeroit defastreux comme tout estoit infauste dans Athenes , tant qu'on voyoit la Statuë de Minerte, voylée pour la ſolemnité des Plynterics.

on disoit d'origine

Il eſt de celuy qui vient en ces Bains, comme l'on disoit d'Origene , que là

où il faict bien, rien de mieux, & là où il faict mal, rien de pis; Or il ne s'en peut tracer icy que des articles généraux : car pour les particuliers, il faut voir l'homme , l'emboucher & le faire parler comme Socrate, quād il le vouloit cognoistre. Comme cela nous luy ferons des bons diaires & des irreprochables Ephemerides pour son entier gouuernement.

Nous ne reiterons pas le temps de l'année, que nous avons fraischemēt assigné: nous ne disons pas encore la facon d'y viure , parce qu'elle sera l'Epilogue de ce discours , & nous n'insistons pas sur les somptuositez , & les brizées de nos anciens , parce qu'ils y grisonnoient moins en raison qu'en poil chenu d'exorbitates mignardises ; le plus modeste d'entreux estoit Scipio l'Africain, la terreur & l'espouuāte de Carthage : les autres n'y muguettoient que les friandises de la delectation , & ne s'adonoient qu'à les enrichir de To-

*d'Alexan-
drie , vbi
benènemo
melius,vbi
malènemo
peius.
Sonis ho-
mines vt
æra tumi-
tu dignos-
cuntur.
Quintil.*

*Luxe des
Anciens aux
Bains.*

O 2

26 LA PRACTIQUE DES
pases, les enluminer de brillants, les
pourfiler de dorures, & les picoter, &
tacheter de marbre Numidien, & d'A-
lexandrie, leur estude n'estoit qu'a les
vernisser d'irritements.

Bains des Anciens. Ils y faisoient cinq Stations chez Vitruue, dont chascune se distinguoit encore chez Celse par trois diuers degrez, elles estoient l'Apodytere, dans qui l'on posoit les habits : l'Hypocauste, dans qui l'on se disposoit au Bain : la Baignoire que le grand Alexandre nommoit Ocean, & tous les Grecs Colymbethre, das qui l'on se gazoüilloit, & le Louthre froid, ou le frigidaire, dans qui l'on se rafraichissoit pour raffermir le corps, & raffermer ses pores, & le Purgatoire, dans qui l'on se torchoit ses escailles & ses racleures : mais nous postposons toutes ces narrations à des Types & des formulaires sans catchrese : car en ces Bains icy, l'on peut aisement paruenir au periode de leurs Amampus omnes quæ profunt odiorum quæ laedunt. Dionykus Halicarn. lib. 3. ea quæ cum voluptate agimus dulcia, quæ cū Lauoirs, sinon de leurs Emblemes : &

BAINS DE DIGNE.

21

que plus est , ils feront apres differents
& de sieges & d'essences.

Mais il faut que l'utilité desthrone
l'affection , avec toutes ses mines &
ses prosopopées , parce qu'il n'est pas
bon d'hypothequer nos affections à la
conuoitise : c'est la fleuste qu'en oyoit
aux ceremonies de Cybele , qui trans-
portoit tout le sens , & le miel de Tra-
pezone , qui mettoit les esprits en de-
farroy.

Il faut premierelement auoir vn pas-
seport dvn Docteur en Medecine , qui
soit fort expert en ces Bains , & qui sça-
che toutes les mixtions , & les differen-
ces de leurs sources ; Dans Plutarque
nous auons vn exemple de cela sur Epa-
minondas , qui souloit tousiours auoir
à la main droicte les Oracles des Dieux
comme Sophocle cautionnoit , que les
Sages n'en estoient iamais despourueus ,
apres l'on descendra dans le Bain , cō-
me cest Isadas , qui tout beau nud cou-
roit à traucts les armes.

*Virtute glo-
riosa sunt.
Herodianus
in Orat.
Alex. Max.
Les Anciēs
trop fa-
tueux aux
Bains.*

Q ,

22 LA PRACTIQUE DES

Comme il faut prêdre les Bains & les Estuves, leur vrav usage. Ce sera sur le matin le ventre touſtours vuide, ſi il eſtoit poſſible le meilleurs Estuves, leur en ferroit au leuer du Soleil, parce qu'il les depure: mais tout le monde s'y plait tant à la preſceance, les hommest y ſouhaitent tant la preéminence des femmes, & les femmes celle des hommes, que preſque tout s'y fait à contrepoil, & iamais inhibitions n'ont eu dequoy le leur interdire.

Xenophon Herotien est ſeul qui remarque les cérémonies du flā beau qu'on portoit deuant les Empereurs. Je laiſſoy qu'on ira là, comme les Roys de Perſe, qui n'alloient iamais le iour qu'avec vn flambeau deuant, & qu'il y faut des femmes, comme celles que Plutarque nomme Climacides, qui ſeruoient d'estrieux & de montoirs aux femmes des Princes, & des Roys.

Comme il faut tenir dans les Bains & dans les Estuves. L'on s'y tiendra d'vn'e poſture non contrainte: mais au large, non le corps en limaçon, ny pliſſé, mais à franches coudées, parce qu'on reſtrecit les poires du corps, & les muſcles s'y compriment: le bon eſt, de n'y remuer pas beaucoup, & de n'entonner point de

BAINS DE DIGNE.

23

motets, &c de chansons stentorées, par-
ce qu'on precipiteroit des fluxions sur
la poictrine, comme souuent les rati-
nes de quelque desbordement donnent
la cargue sur les parties plus imbecilles.

On y demeure tousiours pres d'vne
heure toutesfois il faut que chascun
amplie ce dilay selon sa nécessité: car
ils sont à plusieurs, comme le Philoso-
phe disoit de la ville d'Athenes, que
certes elle estoit belle pour y passer,
mais non pas pour y sejourner grecs?

L'on en reuient apres en desfense
de l'air, comme des Empuzes, & des
Larues Hecatées: l'impuissant & le mu-
tilé s'y fait trousser en fagot & en va-
disse; l'on salictera puis brauement, &
suerá comme de besoill, sans se violen-
ter & se morfondre.

L'on sera comme cela quelque tēps
& puis on s'essuyera doucement, & so-
s'indra d'huyle par Apotherapie y dás
vn interualle pareil: on se ruestira de
vestemens nets & récents, comme

Combien il
faut demeu-
rer dans les
Bains &
les Estuves
au main.

Comme l'on
se doit com-
porter au
sortir des la-
uoirs & des
Estuves.

O 4

24 LA PRACTIQUE DES
chez Pauzanias, on habilloit la Verité
toute de blanc au Temple d'Amphia,
raüs, & de là l'on disnera ioyeusement,
au seruice d'une sobre continence.

A l'apres- L'on y retournera trois heures apres
disner les midy, qui sont les cinq heures de l'a-
moins mal- presdisnée, les moins incommodeez en
lades en ont assez d'une auroient assez d'une fois, car ils n'y
assez d'une fous le jour, doiuent pas aller avec tant d'austeritez
fous le jour. que les bien malades. Il s'y faut mesu-
Disproportion rer à l'aune de son mal & de sa resistan-
ce, le plus miserable gauchissement qu'on a là, c'est que les sains s'y forcent
comme les Paralytiques, & que tout y va sur vn même patron.

Qu'il faut Il faut alors netoyer les Bains, car ils
faire net- ont plus heureusement cest aduantage
toyer les que point d'autres Bains de l'Europe,
Bains apres cela semble fort important, à cause de
disner. ceux qui sont excoriez, & des méstruës
 des femmes, qui deuroient toutes faire
 treues quand elles les ont.

Il ne tire point icy de paradigme
 des purgatiōs, dont on se doit preparer

elles ne se font bien qu'a l'œil par des delicateſſes de la Pharmacie, qui mireret à toutes les humeures peccantes.

Les eaux les accompliront, ſi l'y a des flatuositez, des borborigmes, des ſeroſitez, du Phlegme, des froideurs, & de melancholie : mais c'eſt à grands & pleins hanaps, ſelon la portée du be-
ueur & de la maladie.

L'on en boira ſur l'Aurore trois ma-
tins conſecutifs, comme le Chien d' A-
gypte qui boit de l'eau du Nil & puis
s'enuſyt. La premiere doſe ſera de trois
ou quatre liures, apres on modelera les
autres ſelon les indices, & ſes exploicts.
Elles auront tolſt faict, pourueu qu'un
infatigable demenement les ſecouē,
cinq heures en feront le plus haut re-
tardement, elles ſont un peu paresſeu-
ſes à cauſe de la restriction du Vitriol,
& de la combustion du Soulphre.

Si d'auenture le vomiſſement les def-
euuoit d'en haut, on y preſtera l'espau-
le, ſur tout quand il ne ſera pas trop

*Quand on
feſpent plus
ger par les
eaux des
Bains de
Digne.*

*Comme il
faut boire
les eaux des
Bains de
Digne.*

O 5

**L A PRACTIQUE DES
extrauagat. Que si ces eaux n'ouuroient
ny d'haut ny de bas, les bôdes de leurs
petits cataclysmes: on les espuisera par
des Enemas de l'eau mesme.**

*Il fent voir
les malades
pour les bien
adrefser.*

Dès le lendemain, on prendra les Bains, tant qu'il sera requis à chascun pour l'amen de ses destresses, ou bien l'on prendra les Estuues aussi, cela ne se peut pas bien déterminer icy, parce que ces directions & ces appointemens ne peuvent bien estre qu'oculaires: car à tels les Estuues seront bonnes, qui ne seront pas bien aux Bains, & à tels les Bains seront bons, qui ne seront pas bien aux Estuues. Plusieurs se reconfor-

*Promalacte.
riū est pars
prima bal-
nei in qua
præmolliri
corpora fo-
lebant. Ga.
len. lib. 2.
simpl. med.
de Calcan-
tho.*

teront à tous deux, & c'est en ce cas, que les Bains sont les précurseurs, les preludes, & les courriers des Estuues, comme les Promalacteres remollissants, & les Aliptes de ces Pancratiaastes.

Pour le surplus le Medecin present en bornera le sejour vniuersel, comme la particuliere longueur de toutes les scances, & l'on l'aura tousiours là, pour

en auoir du tout le bon-heur, que di-
soit Asclepiade, de tost & feurement
guerir, parmy toutes les alumelles de la
grace.

Citio, tunc,
& iucundat.

Medecina
est adiection
deficietum
& detractio
superflorū.
que superab-
undantol-
luntur medi-
camentis
& multis
præsidijis
quibus si nō
cedant ferro
& igne age-
dum est
Hippocrat.

L'on verra par apres que ces Bains
federont toutes nos Agonies, & que
toutes nos cruaitez s'eclypferont de-
uant ces Lares, & ces Dieux familiers,
voire qu'ils nous sortiront bagues sau-
ues de la couche de nos desfolations,
mais beaucoup plus amiablemēt, que
les caustiques du feu, que le tranchant
affilé du fer, & l'amere potion des po-
tringues.

Par ainsi nos fortifications n'auront
pas tant de ces reformidables assauts,
qui se barriquent contre nous ; & qui
nous menacent tousiours d'une lugui-
bre catastrophe de nos vies.

*Les maladies que les Bains guerissent en la
tête, dedans & dehors, & comment.*

LA plus eminente Citadelle que ces
Bains dessendent est la tête, de

L'atene est le chasteau de l'intellect, le donjon où toutes les forces de l'entendement ont pris quartier, & la Mosquée de la Raiso, comme la ville d'Ephese, s'appelle das Xenophon, la boutique de la guerre.

*Il ne nous chaut point icy, des antiphones de ces Philosophes, qui lassoient à d'autres parts, nous scauons qu'Herophile, la met au plus bas du cerveau, Xenocrate tout au plus haut, Erasistrate dans ses membranes, Empedocle, les Aegyptiens avec Epicure, dans le Thorax, Moschion en tout le corps, Heraclite sur des mouuements exterieurs: l'Arabe Blamor & le Senois Medecin de Cypre dans les yeux: Herodote dans les aureilles: le Physicien Strabon sur les sourcils, & les Stoiciés avec les Peripatetiques dans le cœur: mais nous sommes en ce faiçt de la fa
Neceçins, mille d'Aesculape, comme Platon & touchant le Philon: aussi ne menons-nous pas aill
domicile de l'ame rai- leurs nos secours, & nos armes, quand son Oeconomie s'interromp,
fonnaible.*

Voicy toutes les Bacchantes qui l'assaillement & l'affliegent par dehors, tost apres nous ferons passer en reueü toutes les mutineries qui donnent l'escaleade dedans : nous auons espié toute la milice qui la peut saccager : & pour l'acculer astheure plus heroïquement, nous rangeons ces remedes en ordonnanee, nous leur attelons la maniere de leurs cōflicts, & les attillons de toutes les dressieres, qui peuuent roborer leur vaillance: car les beaux faictz d'Alcibiade ne doiuent pas moins à l'institution de Socrate, qu'à l'expedition de son bras , & les stratagemes font touſours bié réussir le mestier de Bellone: voicy donc à la file tous les maux, dōt les Bains & les Estuues nous vengent & nous reuanchent.

Les cheutes des poils & leurs aires, *Les aires des cheneux de quelles cauſes.*
ces pelades qui viennent en pouppé d'un mauuais vent, & sur des malignes humeurs qui defracinent leurs tresses, *l'Alopecie & l'Ophiasē*
elles sont de deux façons : l'Alopecie, & l'Ophiasē

LA PRACTIQUE DES

qui les raze de droict fil , &l'Ophyasē
qui gire par des spires obliques : elles
monstrent les liurées de leurs causes,
sous les couleurs de leur escorce ; sou-
uent elles se font par relaxation ou par
indigence de nourriture , comme sur
ceux qui releuent d vn grand mal, ou
par densité du cuir, ou par trop d'aridi-
té, comme l'on void aux chauves pre-
coces : aussi dans Hippocrate les fem-
mes & les Eunuques les ont plus rare-
ment, parce qu'elles sont plus humides
que les hommes. Or voicy comment
on les refrene. L'on les purgera deuë-
ment, car il faut qu'on s'arme fort à la
legere : de là quatre iours durant , ils
iront aux Bains, & quatre iours ils iront
aux Embrochations & aux Impluies :
apres ils s'y feront des Tūlbans du li-
mon, où l'on mixtionnera d'huyle de
Laurier , & d'Omphacín , où l'on aura
bouilly d'Aurosne : de là l'on prendra
la vapeur & les Estuves .
Le poill blanc , & c'est quand vne

piruiteuse candeur le cottone deuant
le temps, par des vligineuses intempe-
ries, & par vn creue-cœur ennuycux,
qui chagrine nos ames, & c'est tout
comme cela.

*Le poil blâc
et de quel-
les causes.*

Les crassés furfureuses, tant escor-
chées que non, qui se font d'humeurs
erosives, & mordicantes, qui laminent
le Peruranc du Test en des fanfrelu-
ches volantes, & c'est à la triduane
boisson des eatix : à cinq ou six iours
aux immersions, autant aux ablutions,
fomentations & detensions de la teste:
l'adjouste puis apres les Estuues & la
fange.

Furfures.
*Les Dertres
et de quelle
cause.*

Les dertres, & la teigne qui gaignet
tousiours auant avec des importunes
demangesons par vne pituite nitreuse,
c'est comme deuant : mais au preala-
ble, l'on coupera les cheueux au rasoir,
ou pour le meilleur, on les extirpera
par des pincetes.

La Phtheiriase des Grecs, c'est ceste
maladie pediculaire, qui nous peuple

LA PRACTIQUE DES

*La maladie
des poux &
de quelles
les causes.*

de poux, par des fades, vitieuses, & visqueuses lenteurs, qui temporisent trop longuement sous le Derme, non pas comme ces farineuses ordures au plus mince cerueau de l'Epiderme : de là ces carnaciers Anthropophages enuahissent tout le corps : ils le bequetent cōme dans Pline les pierres & les Sarcophages de la Troade l'aneantissent en quarante iours : ils n'abordent pas seulement les landes & les taillis de nos cheueux, mais ils diuaguent par toute la personne : leurs cazaques diuulguēt leurs geniteurs : car selon les contributions de nos Elements , ils sont de diuerses parures, comme noirastres de l'atrabile , blanchastres du phlegme, rouges & sanguinaires du sang, & quelque fois bigarrés selon leur accointance : les limiers de ceste grenaille menue ne courent que les viuants , ils ont mis au cercueil le Roy Antioche d'Asie, le Roy Herode de Iudée , le Roy Antipas de Galilée , le Dictateur Romain

*L'infection
de ces in-
sectes.*

*Mort de
plusieurs
Roys.*

main Sylla, l'Empereur Galere Maximin, l'Oncle de l'Apostat Julian, le Roy des Vandales Honoric, l'Acteur Tragique Pherecide, le Poëte Lyrique de Sardes Alcman, &n'agueres vn grād Monarque d'Hesperie.

La feule methode precedante les fera desloger : mais il y faut bien proportionner le temps aux differences de ceste vermine : car les poux se font d'vne matiere plus allantie, les morpions d'vne plus seche : mais les cirons avec moins de glu, l'on peut encor adjouster à l'emboüement vn peu de staphysa-
gre..

L'Hydrocephalon des Grecs , ou *L'Hydrocephalon.*
l'enflure de la teste, qui se fait par l'es- panchement , & la diapedese de quel-ques aquositez , & de quelque pituite sanguante sur le Pericrane : c'est encore comme dessus, par des repetitions d'E-
pithemes , & de lotions avec les Estu-
ues.

La douleur des yeux , avec vne pe-

P

La douleur fanteur onereuse : mais seulement quād
des yeux. elle part d'un humeur froid, & flatueux
Platon dit & c'est conformemēt aux Aphorismes
en son Char- mide que d'Hippocrate, par des assumptions qui
mide que porte iamais suscitent quelque courante : les appli-
l'œil ne se cations y feront aussi bonnes, & du li-
porte iamais bien si le pesant de mon & de l'eau, mais non pas les Estu-
chef est ap- ues, que fort tard ; le Chalazion a cō-
quelque sur meurs. me cela.

L'Ophthal-

mie.

L'Ophthalmie, de quelques Esprits flatulents sous la conjonctive, c'est cō-
 me cy deuant.

Les Epipho-

resoufluxios

froides sur

les yeux.

Les rheumes frilleux, qui tombent dessus les yeux, on les dit Epiphores, elles s'en vont encore de mesme.

Les Emphy-

semes.

Les tumeurs œdemateuses de l'œil, ou ses Emphysemes, qui s'entassent d'humeurs froids & venteux, & qui faillissent en fin les paupieres, & c'est encore de la façon, ainsi que ces trois ou quatre suiuantes.

La prominē-

ce de l'œil.

La prominence de l'œil en son or-
 bite par le mol allongement de ses longes.

BAINS DE DIGNE.

55

L'Inuerſion, ou l'Ectropion des palp̄ebres, ou par relachement, ou par ex-
croissance, : mais non pas par la cica-
trice d'un carboncle cauterisé.

*Inuerſion de
la paupière.*

L'Inuſcation qui cole chaffieuse mēt *La chafie.*
les paupieres d'une gomme cireuse.

L'Anchilops, l'Aegylops, & l'Orgeo- *L'Orgolet.*
let tous abscez de pituite vers les an-
gles.

Les vlcères superficiels de la Cornée, *Les vlcères
des yeux.*
tout au pres de l'Iris , mais c'est par la
boisson, l'affusio & l'infusion des eaux,
& par l'Epipolase plus Nitreufe , les
Greſs les appellent Cœlomes.

L'Hypopion , & l'ongle suppurée , *L'ongle.*
qui fe fait au blanc de l'œil , par vne
fluxion fereuse, c'est encore cōme cela.

Les nebles, & les taches Nephelides *La neble.*
qui restent de la picote , c'est aussi de
mesme.

La dilatation de la prunelle , ceste *La dilatatio
de la pru-
nelle.*
Mydriase des Greſs , qui procede de
caufes lentes & vaporeufes , & c'est
comme dessus.

P 2

La suffusion. La suffusion, ou l'Hypochyme d'une fluxion, ou d'une congestion froide sous la Cornée, dont le bourgeon coupe l'humeur cristallin, & c'est de la forte.

Leglaucone. La verdeur du Cristalloïde, mais ce n'est pas la naturelle, qui plait tant à Homère.

La goutte ferene. L'Amaurose des Grecs, ou la goutte ferene, qui ferme l'huys, & les Optiques aux esprits visuels, par des argilles tenaces : mais c'est par la reiteration alternatiue des potions, & de la gousse, des Thymiames, des Bains & des Estuves.

Nyctalopie. L'aueuglement de la nuit, & ceste Nyctalopie, qui se faict de Pituite.

Paralysie de l'œil. La perclussion paralytique de l'œil & de ses muscles : elle s'ourdit d'un humeur phlegmatique, sur la seconde conjugaison : mais il faut ouvrir les cataractes d'embas, & puis recourir au frôt par des anacollemes, & des appositiōs des eaux & de la lie, par apres on s'e-

stuuera quelque peu.

La douleur des oreilles, l'Othalgie les douleurs des oreilles.
des Grecs, d'vnne gluanteur glaireuse, &c diso·eilles.
pneumatode, c'est à les bien euacuer,
& syphonizer des eaux en haut dans
les labyrinthes & les recoquillements
Acoustiques. Pline conseille de se par-
fumer de vapeurs: mais il est beaucoup
meilleur de ce qui furnage, le bon est
de les y tenir nettes avec des Esponges
macerées dans les eaux plus nitreuses,
& puis on fera beaucoup aux Estuues;
ainsi l'on refreindra.

Les vlcères sordides & virulents.

Les ulcères des oreilles.

Les vers, les puces, & les choses
estranges qui s'y fourrent dedans.

Les choses estranges.

Le bourdonneux sifflement qu'on y Les bourdō-nements.
sent corner avec des orageuses & brus-
ques saillies de leurs boutades & de
leurs eslans.

La sourdesse d'un humeur grossier La sourdeſſe.
qui plastré visqueusement les organes
de l'ouïe: mais on fera mieux si l'on
met de Styrax calamite dans les suffu-

P 3

38 LA PRACTIQUE DES
nuges qu'on prendra proprement avec
vn entonnoir, deuant qu'aller aux
Estuues.

*L'odorat
gasé.*

L'odorat peruerthy par vne morue
qui farcit l'os Ethmoïde, c'est avec des
errhins qu'on tire de la paulme de la
main, la gorge pleine d'eau froide: mais
il faut deuant auoir beau des eaux, &
puis on verra les Estuues, autant en
veulent.

*Les polypes
& les ulcere-
res du nez.*

Les surcrois informes & musciliagi-
neux, ou les sarcomes & les Polypes
fongueux des narrines.

*Les catar-
rhes & les
distillations
du nez.*

Les Ozenes, ces ulcères punais du
nez, d'un humeur cras & fetide.

Les catarrhes froids & les roupies,
& les enroüeures.

*La liuidité
des leures.*

La liuidité plombe des leures, soit
de quelque panique frayeur, soit par
le froid, ou par le consentement de
l'estomach, au long de leur commune
tunique : c'est aux carousses des eaux,
& à l'embouchement de la boüe, quand
on s'est bien baigné, puis aux Estuues.

Les Aphthes , ces vlcères pituiteux,^{Des vlcères du palais.}
qui defigurét la gorge tout au dessous
de son Ciel , & de son Palais ; mais ou-
tre les Bains & les Estuues, il y faut des
gargarismes & des Apophlegmatismes
frequents. Ainsi restablit-on.

La remollition des gencives , & les ^{Remollition des gēcines.}
bossetes qui s'y font.

La mobilité des dents,& la noirceur ^{Mal de dents.}
qui denigre leur palissade d'yuoire,
comme leurs agassemens & leurs froi-
des douleurs.

La tumide torpidite de la langue, ^{La grossiere- té de la lan-}
mais au partir de là.l'on aura tousiours ^{gue torpide.}
vn peu de Theriaque.

La luete basse , par vn arrouusement ^{La luete basse.}
qui la relasche.

La saliuation,ou le crachat ordinaire, ^{Le crachats & la spuitio}
le deshonneur, & l'opprobre des ^{ordinaire.}
Perses , & que Xenophon descrie dans
la Pedie de Cyrus,qui se fait par l'hu-
meestation des glandules du Larynx,
ou del'Isthme,par l'humidité tousiours
coulante du cerveau : mais c'est à la

40 LA PRACTIQUE DES

L'haleine puante. Plymmerie des Grecs , & aux Estuues: Ainsi la puanteur de l'haleine d'vn corruption.

Les plis & les rides des femmes. Les rides,& les sillons de la face par des laches flestrissements comme des rayeures,& des froncements du ventre des femmes,qui demeurent apres leurs enfantements.

Les lentilles du visage, les macules, & les fleurons qui desteignent son teinct, avec des serositiez: or il les faut lauer & relauer aux Bains , & puis avec leurs eaux distillées.

Les Escroüelles. Les escroüelles, ou les Coirades des les. Grecs , en quelle part qu'elles soient, avec vne pituite limoncuse, mais on les plongera dedans , & l'on leur fera des liniments, de ce qui furnage, de là l'on s'estuuera.

Le goitre. Le Bronchocede,ce goitre qui dans Baccius, s'amöcele par le vice de quelques tartareuses & negeuses eaux, contre l'opinion de Libauius, & c'est de la façon.

Voicy maintenant les autres ag-
gresseurs, qui se facquent dedans, &
desthymbrent le Tribunal de Pallas,
les vns tiraillent & tenaillent ses me-
ninges en Heterogenée tout en par-
ticulier, les autres en homogenée tout
en blot.

La Cephalalgie des Grecs, ce mal
de teste tant inueteré, qu'on appelle
Cephalée, qui se faict de quelques
froideurs ygrotiques, ou de quelques
vaporeuses pleneurs, comme l'Hemi-
cranie, ceste migraine, qui ne la lanci-
ne, qu'en vn de ses costez, dés la suture
sagittale vers les yeux & les bregmes,
plusieurs la nomment Heteralgie, c'est
par la boisson de quelques iours, dont
les premiers iront en augmentant &
les derniers au dechet. Il n'est pas bon
de se baigner gueres, ne d'y gueres fuer
que la discussion des vapeurs ne soit
faicte sur la sortie du Soleil, parce qu'el-
les sont Cariuariques, apres on se ton-
dra les cheueux, pour subir les submis-

*Les maux
du dedans
de la teste
que les
Bains de
Digne gue-
rissent.*

42 LA PRACTIQUE DES
sions de la gousse, puis on s'enduira de
la graisse.

*La folie qu'o
dit melan-
cholie.* L'alienation lymphatique de l'imagination, avec peur & dueil, & sans fieur: c'est la folie qu'on dict Melancholie, qui fuit les societez, & suit les solitudes & les deserts: elle n'aduient que par des exhalaisons atrabilaires, qui charbonnent les Esprits, & qui les embeguine de mille fantasques Chimeres, qui tantoft esclost vn Democrite: tantoft vn Heraclite, qui tantoft sacre des Roys, & tantoft faconne des foux, qui corriualent la Diuinité, qui font les extatiques & les Phanatiques, selon leur precedante vie: Quelques vns redoutent & radotent en toutes choses, & concluent en fin à la mort.

*Galen, lib.
3. de locis
affect. c. 7.* Ainsi dans Galen vn se tua de l'apprehension qu'il auoit, que le mont Athlas, ne s'esboulat sur sa carcasse. Plusieurs abayent comme les Chiens, hurlent comme les Loups, chantent comme les Coqs, & battent des bras, comme

ces Chantres des aisles, d'autres se croient estre des Poulets d'Inde : si bien qu'ils se bouffissent à faire des rouës & des rondes à l'entour des Dames. Il y en a de trois especes : mais nous ne voulons icy , que celles qui sont avec des cruditez & des aigreurs , & des fumées espessses , comme les Hypochondriaques : pourueu toutesfois qu'on ne soit trop chaud & sec , & c'est seulement à la baignoire.

La vertige, par qui tout ce qu'on a deuant giroüete , dont la procreation n'est que de nebuleuses orées , qui s'elancent d'vn humeur gros & lent en haut , & se manient en rond , & font souuent defaillir d'vn estourdissement inopiné les jarrets & les jambes , soit que cest humeur n'ait point d'autre bauge que le chef: soit qu'il y monte de l'estomach , avec des intemperies froides , c'est par vne longue propination des eaux , & par les Bains & non pas beaucoup par les Estuues.

44 LA PRACTIQUE DES

L'epilepsie.

L'Epilepsie , ce mal de Terre , qui vient avec leze majesté de lame, parmy des conuulsions refremissantes , & des distétiōs periodiques de tout le corps. Elle prouient d'vne pituite redondante dans les deux dernieres sinuositez , & de quelques fuliginosités stomachales , que le cerueau veut excuter par derriere , comme par devant les Capnismes,& les Ptarmiques de nos esternuements , c'est tout a fait de mesme qu'en la Scotomie : mais il n'y faudroit auoir autre breuuage que de l'eau di-stillée,qu'on auroit sucré,non plus que du sel qui s'en tire : cependant on alternera les Bains & les Estuues.

Incube.

L'Incube du nom de cest Ephialtes chez les Grecs , qui croissoit tous les iours de neuf doigts, c'est l'oppreSSION & le songe qu'on a la nuit en dormāt, comme si quelque fantosme nous cheuauchoit avec vne charge suffocante: de là l'on a des vains & turbulents efforts, mais fort peu de parolles articu-

lées ; le vulgaire tient que ces Spectres sont des Demons familiers, qui ne sot pas seulement amis, mais ialoux amâts des plus belles femmes, il croid encore que ce sont des sorciers , mais ils ne se font que d'vne replexion qui vibre des vapeurs en haut aux ventricules , aux veines , & aux arteres : & ces opaques vapeurs obstruent les influances des facultez animales,d'où cet inquiet ahan, & c'est comme le mal des Comices.

La Lethargie , ce sommeil inexpugnable , qui nous assoupit le cerveau, *La lethargie.* par des froides aquositez qui l'abreuent. Il en est comme du Care, ce somme qu'on dit encore plus profond,tout le Throne des Muses en est tellement interessé , que si l'on auoit gousté du fleuue de Lethe, l'ō n'auroit pas moins de souuenance, proprement elle prend par le derriere , mais le Care glaco par le deuant: les Arabes l'appellent Subeth, il lie toutes les maistresses actios, horsmis la respiration , mais il se fait

aussi par des nuageuses vapeurs aux artères carotides, par dessus le veterne, Alexander c'est dans les Bains. Car Alexandre Trallianus cap.de Le-
thargia. Trallian remarque, qu'un Lethargique se resueilla dans des semblables, si tost qu'il y fut dedans : mais sur ces entrefaïetes, on tirera des eaux par le nez, & l'on en puisera d'haut & de bas, sur tout quand il faudroit concuter le Lethargique : de là l'on fera des Pyriames Cephaliques, & des casques du limon avec d'huyle de Castor, mais ils parviendront plus bas que de la nuque, l'on ira puis apres aux Estuues.

L'abolition de la memoire. L'abolition iamais qu'a la queüe de quelques soporiferes engourdissemens, & de quelques fraisches bruines, c'est encore comme dessus, mais l'on frequentera plus les Estuues.

La congelation. La congelation, Catoche des Grecs, ou Catalepsie, c'est ceste soudaine detention, qui preuoste le sens & le corps, & qui fait garder la stature qu'ils ont,

quand elle les attrape. Fernel en vid vn captif à la renuerse, qui les yeux ouverts n'oyoit, & ne voyoit rien, & qui ne sentoit mesmes aucune piqueure d'espingle, mais il aualoit ce qu'on luy donnoit, & respiroit encor aisement: il diet de plus qu'il muoit les pieds, quand on le pouffoit, estat tout droict, & qu'en qu'elle part qu'on luy meist les bras, il les tenoit tousiours là rigides, on eust diet que c'estoit vne statuë qui marchat à quelque contrepoix d'Architas ou d'Archimede. Galen l'a fait d'une refrigeration plus humide que le Care: mais souuent elle n'est aussi, que par des broüillars espais, qui rampent à la ceruelle.

L'Apoplexic, ce subit esclauage personnel qui suspend toutes les fonctions de l'ame, soit par l'inuaſion de quelques frimats, & de quantité de froides humeurs, qui dans vn rien inondent les ventricules, soit par des tenebreuses & *ses causis.* Bacchiques expirations, qui garrotent

le Reth admirable dans son chapiteau, iamais elle n'a que les yeux clos & l'ha-
leine ronflante , ce sera comme cela,
mais il s'y faut baigner plus longue-
ment , & faire des Embrochations sur
le col & des Errhins , & des gargari-
*Hipocrates
in Aphoris-
mis.*
mes auant qu'aller aux Estuues. Hip-
pocrate faict la plus forte tousiours in-
curable la mediocre mal-aisement

La paralysie. La Paralysie de quelque partie du corps , où l'on ne sent & ne se remuë point:elle n'est que de l'aspercion d'un humeur froid , qui preocupe les allées des esprits animaux , tant au long des nerfs , qu'en leurs exordes , d'où point d'ambassades quant à eux : elle mortifie tantost la moitie du corps , com-
me la Paraplegie d'apres l'Apoplexie:
tantost elle charme d'autres endroicts
*Sur divers
membres du
corps.*
selon l'insertion des cordages , & la correspndance des vertebres : car quand elle terrasse tout vn costé , soit dextre soit senestre : ceste priuation n'est que du cerveau , que si le chef &
le col

le col, y sont hors d'escheç: elle ne les
tronque que de l'espine du dos nostre
carine : mais quand elle n'esbranche
que le bras,c'est du cinquiesme , sixies-
me , & septiesme spondyle , qu'elle les
assomme, comme quand elle syderize
les cuisses & les iâbes , & tous nos souf-
bassements,ce n'est que de l'os sacrum,
& des lombes, bien souuet elle ne plô-
be que certaines parts,comme les mus-
cles des mandibules,& c'est lors qu'elle
faict la bouche torte , qu'on appelle
spasmeCynique,bien souuent rien que
la langue , la vessie , le boyau cuillier, ^{particulie-}
& la verge de l'Archer de Paphos , &
lors sa cause gist en la particuliere pro-
pagation des nerfs , quelque fois elle
stupefie seulement le sentiment,& lors
on la nommë stupeur,elle se froisse par ^{Curation.}

Q

50 LA PRACTIQUE DES
traiſte dans les Estuues : mais il faut inſiſter long temps aux Bains, & ſur la fin
on peut iterer alternatiuement & lvn
& l'autre, ſans boire que des eaux aro-
matizées & bien ſucrées qu'on aura di-
ſtillé, voire ſans point d'autre ſaleure.

La conuulsio La Conuulsion c'eſte retraſtion for-
cée des nerfs & des muscles vers leurs
premiers moteurs, qui fe fait de reple-
ses eauſes. tion, comme de froides & groſſieres
humeurs & dinanition chez Hippo-
crate : ſon Emproſthotonos s'abauſe
fur le deuant : l'Opithotonos fur le
derrière : le Tetanos enferre tout droit,
& plante ſon homme : ſa variété reſſort
au bout des muscles & des tendons : &
tantoft elle refroigne le front, l'œil, les
leures, où l'on a le ris Sardonien, & la
langue : tantoft elle ſembla diueller
les mains, & les bras, & les jambes, co-
me l'on void aux gouttes crampes, qui
fe font en vn moment, par des flatu-
lentes incuſions, & c'eſt de meſme
qu'en la Paralysie.

Le tremblement des extremitez, ceste
cazaniere trepidation, qui part dvn
duel entre le mal & la nature, c'est
quand la coüardise du pois, atterre les
membres, que la nature tasche de regir
à son possible: sa cause n'est que dvn
moite refroidissement aux organes du
mouuement ou de quelque timide co-
gitation, qui manote la faculté mou-
uante: Venus & Bacchus en font les
promoteurs, & c'est comme le Spasme.

*Le tremble-
ment des
membres.*

Voila tous les guerriers qui cho-
quent ceste plus haute tour, & que les
Bains & les Estuues repoussent avec
autant de valeur qu'ils ont de malice.

*Les maux que les Bains de Digne guerissent
au Thorax.*

NOUS enroollons maintenant
ceux qui donnent dans le cœur,
l'Influeur & l'Astre de nos irradiations
vitales: nous les rebuterons premiere-
ment par dehors, & puis par dedans,

*Toutes les
malades du
cœur que les
Bains gue-
rissent.*

Q. 2

**LA PRACTIQUE DES
SUIUAT NOSTRE STYLE, MAIS POUR LES MIEUX
REMBARRER, VOICY LE REFREIN QU'ON EN
FAICT VNE FOIS POUR TOUTES.**

Cantion. Que souuent tous ces maux releuēt
d'autres occasions, que de celles que
nous alleguons, & que partant il les
faut balancer selon leurs cottes & leurs
conferences : car elles font que ces
propitiatoires fructifient plus heureu-
sement.

**Le douleur
des espaules.** La douleur des espaules & des clau-
cules, soit par des guilées & des froi-
deurs qui s'espandent d'en-haut, soit
par l'euulsion de quelques aiguillettes
aux muscles des omoplates : elle s'en
va par les Bains, & les fomentations du
Metaphrene, par des cataplasmes de ce
que s'y concrée, puis par les Estuues.

**La douleur
des costez.** La douleur externe des costez, sur
tout celle qui dague les flancs avec des
froides inuasions, qui sont les pectora-
les ennemis d'Hippocrate, c'est aussi
de la façon, mais il y faut encore des
frictions, & des sueurs à plus d'outrâce.

BAINS DE DIGNE.

33

Les aisselles qui sentent le bouquin,
par des insuaues euaporations, quel l'in-
terior faict en ces Emonctoires, &c c'est
si l'on boit quelques iours des eaux, &
si l'on se mouille durant vne sepmaine,
mais il en faut couper le poil pour les
poudrer apres, ou de lentise ou de ro-
ses. Les Estuues les rendront du tout,
cōme celles de ce vieillard Ægyptien
dans Plutarque , qui remplissoit l'air
d'une odeur fort suaue.

*Les aisselles
qui sentent
le bouquin.*

Les tetins trop turgides & mamme- *Les tetins*
lus , qui s'empoulement trop tost & s'en- *trop gros.*
fuent indecemment, au leuain d'un or-
gafme lascif , comme s'ils briguoient
desia de paistrir des pouppées sur le
pourtrait réel d'un iouial Androgyne,
c'est aux beuuetes & aux lotions, & puis
aux Estuues , mais il faut qu'on les fo-
mente du burre de ces Bains , avec du
miel Anthosat & d'Anacardes.

Le laict caillé, qui s'endurcit en gru- *Le laict*
meaux,tant pour estre mal tiré, que par *caillé.*
le froid, ou par l'affluance, c'est encore

Q ;

54 LA PRACTIQUE DES
de mesme, mais on aura du miel Scylli-
tic, au lieu des autres. Ainsi,

Le laict trop aqueux qui ne se fait pas d'assez bon sang, comme celuy que la Nature fait heureusement blanchir sur ces gazon glanduleux, afin de ne nous accoustumer au Carnage, comme les Tartares.

Les duretés fein, qu'on a de froid, ou de trop d'im-
des tetins. positions repercuſſives, comme deuāt, mais il ne se faut pas Estuuer.

Les ulcères. Les ulcères immondes, & Thoraci-
ques par des lauements, & des Tentes imbuës.

La rejetation Anaphorique du sāg Hemoptoë des Grecs, où les poulmōs en boursouflent des caillons entiers, auant la Phthyse, quelqu'vn reproue-ra celle-cy : mais tous les Docteurs & les Chymistes, treuuent au soulphre le baume de ces soufflets : & d'ailleurs Pline diſt, qu'Annec Gallion fut guery de ce mēſme mal quelque temps apres

son consulat par des eaux nitreuses & salées. Or nous ne voulons point que ce soit à pourpoint desboutonné qu'ō degloutisse de celles-cy^e, mais que ce soit à petites tirades, avec du syrop de Tussilage, ce sera le matin à la sortie du Bain, ou de l'espuisement de leurs vapeurs, ou tant soit peu de leurs Estuues & ce sans se tracasser.

Les pleuresies ou de ventositez, ou ^{Les pleure-sies.} de pituite sanguine, comme les bastardes, tant par les lauoirs que par les fermentations des eaux, & les liniments de la fange, l'on y peut aussi faire des Iuleps de ces surgeons, avec quelque syrop conuenable.

La toux d'vne froide goutiere, que ^{La Toux.} les poulmuns s'irritent de recevoir, & qu'ils fecouïent par des sursauts fauorables à leur garantie, si l'on hume des vapeurs & des eaux à l'Aube du iour, & si l'on s'y trempe sur la cheueleure du Soleil, & si l'on s'onguente le col de la lie, puis qu'on s'Estuuue.

Q 4

L'Asthme.

L'Asthme, ceste respiration panthelante, cōme celle des Engastrymithes qui s'auue par des phlegmes visqueux emplastrez aux bronchies des poumons, qui les engluent en leurs assidus battemens qu'on appelle Systoles & Diaftoles, c'est par vne longue continuation des eaux, tant par dehors, qu'en breuuages, & ce durant vn moys, auquel on n'vsera que de leur sel & de leur eau distillée ; les supplements qu'on en a de la Chymie, font aussi merueilleux.

**Laglutina-
tio des poul-
mons aux
costes.**

L'Agglutination des lobes de ces esuātoirs, à la Pleure, sur tout par quelque viscEmphractique, c'est de mesme

L'Empyeme.

La collection du Pus, qu'on diēt Empyeme, comme la Dyspnée, mais il y faut encore faire des loochs, & des Eclegmes avec leurs eaux & du miel.

Cen'est pas tout, ils rabbatent encore les furies, qui desbutent contre le cœur, ils triomphant encore des esquadres petulantes, qui morguent ce

Soleil du milieu de nos corps, qui nous inspire la vie, comme par tout l'Univers, celuy d'entre les Planetes, Cœur, autant nécessaire chez Chrisippe pour sa principauté, que dangereux pour ses accidents; Aussi Mahumet (cet Apo-
stat de l'Orient) disoit que l'Ange Ga-
briel le luy auoit osté, pour persuader ainsi son exemption de tant de subje-
ctions.

Les fieures intermittentes, qui par- *Les fieures
lementent quelque fois, & donnent intermitten-
tes.*
des relasches à leurs patients, comme l'on dict qu'en Lycie, l'on a des iours calmes & serains apres vn terretréble, soit qu'elles naissent d'un humeur pituiteux, ou melancholique separemēt, soit qu'elles naissent de tous les deux ensemble, comme les quotidiennes, que les Grecs appellent Ephemerines, les Epiales d'une pituite vitrée, tant corrompuë que non, d'où tout à coup le chaud & le froid, par qui l'on ard, & les dents claquetēt. Elles sont les rigueurs

Q 5

LA PRACTIQUE DES
d'Hesychius, comme les Lypiries, les
quartes, dont les paroxysmes sont al-
gides d'abord, & les quintes, les sextes,
les septenaires, les neufuaines, les no-
cturnes, les erratiques, & les Hemitri-
tées, de quantité de Phlegme, & peu de
bile, partie continuës, partie periodi-
ques, c'est par la boisson des eaux hors
de l'accez, & par les Bains, quand le
froid & les frissons nous forcenent: il
c'est bon aux Erratiques, nocturnes, &
quotidiennes, de fomenter l'estomach,
& l'Epigastre, puis de poser le limon
au dessus, comme l'on fait aux qua-
taines, sextanaires, & aux autres sur la
ratte, c'est sans Estuues, si ce n'est aux
quotidiennes, & nocturnes.

Le trop da-
quositez du
Pericarde.

Le trop d'aquositez du Pericarde, l'arche de ce noble Parenchyme, qui se tempere dans son petit Estang, c'est à prendre des eaux trois ou quatre iours, mais apres les Bains, il faut qu'on s'Estuee.

La palpitation du cœur par quel-

ques nidoreuses exhalaïsons, & de cruditez entre luy & sa Cellule, voire dás luy , comme dissimilaire : c'est à se lauer & relauer apres qu'on aura beu de ces sources , les Epithemes du bourbier y feront aussi bôs avec les Estuues.

La palpitation du cœur.

Les passions & les pathemes de l'Irascible de Platon , par des humeurs froides, comme la tristesse, la crainte, la sollicitude, la pudeur, & la poltronnerie. Galen ne scait point à son dire, comme ces humeurs peuvent alterer les fonctions de l'ame: mais veu que la fonction est tributaire de l'outil, comme de sa faculté, sa perfection se ternit infailliblement, quand l'outil s'ébrouüille; non pas que la faculté soit passible non plus que l'ame , parce qu'elle n'a point de repugnant, mais parce que les organes sont ineptes à leurs interinemens: & de là vient que bien souuent les premiers mouuements surmontent la raison, comme parmy les enfans , les Stolides , & les Galates , ou comme dijt

Les tribulations de l'Esprit.

60 LA PRACTIQUE DES
Euripide d'Achilles , de Iunon , d'He-
ctor , & de Medée ; de là vient encore
que bien souuent la Raison bride ces
mouuemens , comme dijt Homere
d'Vlysse , de Polydamas , & d'Hercule ;
C'est par vn vicissitudinaire change-
ment des Bains & des Estuues , durant
vne quinzaine de iours : pendant la-
quelle l'on entremetra quelque Tho-
rex de bon Lyée .

*La froideur
du Dia-
phragme.*

L'Intemperie froide du Diaphrag-
me , comme celle dont parle Galen , qui
suruint à vn phlegmon , apres l'appli-
cation de trop de glaçons sur le ventri-
cule , d'où difficulté d'haleine tout à
l'instant , c'est par l'abreuuement des
eaux par des appositions sous le Bre-
chet , & par les Estuues .

Ces Thermopyles brillonnent desia
de tant de Trophées qu'il semble que
tout esclatte de leurs beaux faiëts , mais
il s'y domte bien encore d'autres ho-
stilitez : toutes les effrenées Enyons
qui nous veulent affronter y sont asse-

nées , les puissances concupisables de Platon , que nous appellons facultez naturelles, y sont en sauvegarde , elles ont là leurs euictions.

Leur region est chez Galen,l'esgouſt Les mala-
dies des par- & la cloaque du corps : les Ægyptiens ties & fa- l'abhorroient, comme la cause de leurs cultés natu-
relles. pechez : & Plutarque diſt , que par ceſte deteſtation, ils euantroient iadis les morts auant leurs ſepultures, mais elles s'y rendroient ambitionnées d vn Ariſtippe , de qui le ſouuerain bien ſeroit encor aux aifes du corps , comme Lucrece diſt , que Epicure le mettoit aux aifes de l'ame.

Ce demy-Dieu Gaster,y destine les ſuperfluitez, qui destournent la distribution , & l'anadoſe de ſes offrandes:& ſi d'auenture la glotonnie lui machinoit des embuſches pour l'oppreſſer , c'eſt là qu'elles vont à l'efcart. Que ſi les defdains y joüent quelque fois leurs personnages:ils font incontinent comme les Geants Aloades , qui n'agueres

62 LA PRACTIQUE DES
ayant mis leur Dieu Mars aux liens, luy
firent aussi tost des honneurs, & des
seruices diuins.

*La douleur
de l'Esto-
mach.*

La doleur de l'estomach, qui se fait
par des froides ametries, & par des
muscilages aduentices & foraines, &
par d'autres qui s'attachent à ses tuni-
ques, & c'est par des Enemes des eaux,
& par des potions : apres on entrera
dans les Bains, & l'on se fomentera de
ces liqueurs avec des sommitez d'Ab-
synthe, de là l'on verra les Estuues.

*La froideur
de l'Esto-
mach.*

La froideur de l'estomach, ces cru-
cruditez & ces indigestions, qui dis-
cordent l'harmonie de ses Chyles, &
de ses ouurages, & ne font par fois que
des friuoles inflations : car en ces re-
tiers de l'Athletique: la minorité de la
chaleur, amenuise l'acroissement &
l'altrice, par des fuites & tardives co-
ctions, que les Grecs appellent Apepsies,
& vradypepsies; C'est encore de mes-
me, mais il y faut de plus des confitu-
res de myrabolans, & de zinzembre,

puis avec des vins tous exprez, qui corroborent amiablement ces decadances. Ainsi,

Les vomissements & les nausées par des inofficieuses humectations, que l'estomach intente de rejeter, avec les brusques ruades de son expultrice.

Les hoquets, & les sanglots, par des frigiditez, qui l'incitent en ses orifices.

Le desgoutement, que les Grecs appellent Anorexie, par des insipides & redondantes humiditez, d'où point de suction aux veines.

Les appetits desfreiglez & fameliques de choses estranges : c'est la famine desfreiglé. qu'on diët Pica, qui tourmente particulierement les femmes enceintes, sur la seue de leurs grossesses, entre le premier & le troisiëme moys, mais qui ne flatte pas aussi totaleniët les hommes : elle n'est que d'un suc viticux, qui correspond à la qualité de ses amoureuses lippées, d'où l'on ne se passionne que de quelques morceaux moyfis, & de

**64 LA PRACTIQUE DES
quelques vieux haillons.**

**La faim Ca-
nine.**

La faim canine, comme celle d'Erasichthon le Thessalien, dont les goulus & desordonnées auiditez affamé infatiablement, comme l'autre voracité, qu'on dict Boulimie, sur ses premières attaintes, tant par des froides immodérations, & des aigreurs au plus

Alexand. lib.7.cap.4 haut orifice que par des vers, dont nous lisōs des histoires dans Alexádre.

La diarrhée La Diarrhæe des Grecs, ce flux de ventre, qui prouoque seditieusement le Pylore par des torrents pituiteux & trop longs: c'est par la boisson & par les Estuues: mais alors il ne faut viouter, que de rosties au vin, & de coulis, & de panades.

La lienterie Les Lienteries, ces escoulements qui nous rendent cōme les cuues des Danaïdes, & qui portent aussi tost les viādes en bas dehors, qu'on les prend d'en haut dedans. Icy la debilité de la chaleur ne fait point ou peu de cuite, la retentrice part son caueçon & sa gourmette

mecte peristaltique. Les Cœliaques n'en sont pas du tout tant destituez, elles s'en vont aux Bains, aux Pyriames & principalement aux Estuues.

La constipation de trop de mucro-
sitez, & de glaces au Dactyle, par des *La constipa-*
injections, & d'haut & de bas, & par des *tion.*
lauements de peu de durée : l'on peut
encore faire des impositions sur l'Hy-
pogastre, l'on ne s'estuuera pas beau-
coup.

Le Tenesme, ce vain desir de souuet *Le Teneſme*
asseler, avec des procaces espreintes,
qu'vn refroidissement a procreez:c'est
comme cela, mais il se faut baigner
dauantage.

Les vers tant longs que larges, & *Les vers.*
que les Ascarides, les plus longs sont
quelque fois d'vne brasfe, rarement on
en void de trois cens pieds de long co-
me dans Pline, ils se font tous de gros
se pituite, sur le point qu'elle se veut
pourrir, il ne faut que fort boire.

La Colique qui serre des douleurs *La Colique.*

R

66 LA PRACTIQUE DES
 & des sanglades d'estrapade , soit par
 des pituiteuses & crasses humeurs, soit
 par des abscez Oedemateux , & des
 ventositiez encloses. Par la boisson, & le
 Bain, & par des Enemes, les Estuues n'y
 feront pas apres mal à propos.

Le miserere. Le Miserere , qu'on dict Ileon , le
 Cordapson de Diocles Carystius , qui
 sangle des insuportables tourments,
 & supprime les vuidanges d'embas, par
 des froideurs restringentes , c'est de la
 façon.

*La descente
du boyau.* La relaxation du fondement , avec
 son canal tousiours ouuert, & sa descé-
 te par des trop fraîches mouilleures,
 c'est dans les Bains assez de temps , &
 puis aux Estuues , mais il y faut encore
 des Clysmes & des Pyriames.

Les hernies. Les Hernies aqueuses, & venteuses,
 dans la Bourse, qu'on appelle Scrotum,
 & sous l'Erythroïde, qui forcent en fin
 le retranchement de l'Epiploon & des
 intestins aux aïfnes , comme par fois
 l'ombilic, en ses Exomphales ; c'est par

des frequentes doses des eaux avec du saffran de Mars, par des Enemes, & par les Estuues, mais non pas par les Bains.

Les opilations de quelques cruës & *grossieres humeours*, qui comblent les Mesaraïques, & les branches de la Porte, d'où leurs communications & leurs Anastomoses, n'ont point de iour en la veine caue : Cela fait qu'en ces obstructions, on a les pasles couleurs, le respir court, & les greues pesantes : c'est par vne longue beuuerie des eaux, & par les Bains, on les peut mesmes entremesler tous deux, comme par Ephemeries, les Estuues s'y prendront sur la fin. Ainsi

Les tumides & froids accidents du Zirbe, du Pancreas, & du Mefantere.

Les intemperatures froides du foye, tant venteuses qu'humorales par les Bains, & des fomentations sur le droit Hypochondre : mais il faut deuant auoir beu des petits verres d'eau, comme par Epicrasfe, de là l'on s'estuuera

R. 2

*Les cache-
xies.* Les Cachechies, ces mauuaises habitudes du corps, qui se font d'aimatoes pituiteuses, & cacockymes, parce que le foye, le surintendant ordinaire de nos finances, ne les feéille que d'un catchet adulterin, c'est par la boisson & les Estuues, fort peu par les Bains.

L'Hydropisie. Les Hydropisies, ces tumeurs qui ne viennent qu'en l'intéperance du froid de ce promeconde, comme Martial dict, que les oyseaux qu'o appelle Frigilles, ne desgoisent iamais leur ramage, qu'aux gelides vigueurs de l'Hyuer, & de quelque vent Hyperborée, tát l'Anasarque, qui bouffit tout le corps de serositez, que l'Ascite, qui remplit tout le ventre d'eaux, & que celle qui le bande de flatuositez, qu'on dict Tympanite, c'est par plusieurs Enemes & lotions, & puis par les Estuues.

La jaunisse. L'Ictere des Grecs, ceste Jaunisse, qui part de la closture des voyes, d'entre le foye & la Chiste cholodoque du fiel, &

& d'entre le fiel, & l'Echphyse, comme de quelques glutineux farciments, coignez en la ratte, d'où souuent des douleurs avec des leuées flatulentes, c'est de mesme qu'en la Cloroze.

Les corps trop gras & trop replis, qui grossissent par vn sang mal cuit, & par faute d'exercice, c'est aux Bains & aux Estuues.

*L'habitude
Phlemati-
que & lex-
cesse re-
pletion.*

L'extenuation & l'atrophie par des plastreuses infarctions, qui bloquent la nutrition, & la chaleur influante, c'est aux Bains.

Le pissat sanglant, de la foiblesse des Reins, & la Diabete, qui rend à l'instat ce qu'on a beu, d'une soif de Tantale, c'est dans les Estuues, & puis dans les Bains.

La douleur des Reins, par quelques fluxions froides, & c'est aux Encathimes, & Semicupes, avec des reschauffements.

La Strangurie des Grecs, ce Stillicide d'vrine, qui suit la resolution du col &

*Les maux
de la vésie
& des reins*

*La douleur
des Reins.*

*La stranguri-
& des diffi.*

70 LA PRACTIQUE DES
cultez de piffer. de la vessie : tout autant en est-il de l'Ischurie, sa totale suppression , & de ceste peine de piffer, qu'on appelle Dysfurie, mais il faut qu'elles soient de carnozitez & de tenacitez compactes, qui se cimentent en pierres, où l'on n'a que la Lithotomie de deux appareils , c'est par les Bains , & les fomentations de l'Entrefesson & par des injections , das l'Ourodoche , les Estuues ne reuiennet qu'a la Strangurie.

Ceux qui pissent inuolontairement au liict par la relaxation du muscle Portier, c'est aux Bains & aux Estuues.

L'Impuissance de Veneris. Les froids & maleficiez qui ne peuvent mettre d'roict le membre, qui laisse tant de miroirs viuants de nos corps, & qui faict en espece, ce que la nature ne peut en indiuidu ; c'est celuy que les Anciens peignoient tousiours bandé chez Priape : ce Dieu qui s'en iardinoit avec les Faunes, & les Syluains, & les Satyres, parmy les Nymphes des bois. C'est l'impuissance des Iouistes de

*Cx. Rho-
dig.*

l'Amour, qui réduit nos sexes imparfaictz,
si par la maxime des Peripateticiens, &
d'Auicenne, toutes choses qui ne pro-
duisent leurs semblables sont impar-
faictes : C'est vn mal qui ne vient gue-
res à ces champions Aphrodisiens, &
ces Escuyers Paphyens & plantureux,
qui sçauent d'un coultre permanent
entamer des motes veloutées, au bas
mont de Cythere, parce que les gelées
& les glaçons n'embarraſſent pas les
ſentiers des esprits, en leurs tentions,
quasi pareils à cet Hercule, que Pausa-
nias & Diodore difent auoir engroſſé
cinquante matrones en vne nuit, &
qu'Athenée dit encor avec Herodote,
glorieux vainqueur en ſept iours, de
trente pucelles : il ne faut que longue-
ment frequenter les Bains, & s'aider de
liniments avec quelques effences de la
Spagirie.

Le flux de la ſemence ſans titillation, Le flux de ſemence.
qu'on diſt gonorrhæe, par la refri-ge-
ration des reſeruoirs ſpermatisques, & des

Diodor.
ſicul. lib. 5.
Athenée.
lib. 13.

R. 4

7^e LA PRACTIQUE DES
Prostates, c'est par les eaux exterieure-
ment & interieurement, & puis par les
Estuues.

*Le mal de
matrice.*

Les indispositions de l'amarry , cest animal distinct d'Aretée, de Platon, & de Pythagore , le blanc & la butte des Archers de Cypris, tant des premieres qualitez, que des secondez,toutes chez Hippocrate, procreatrices de la sterilité, comme ses froidures, & ses densitez avec celles de ses Cotyledons estrecis, qui deportent les menstruës de leur office, ses humiditez avec ses polissures trop lices & trop coulantes , ou le sperme glisse dehors, & se pert dedans , cōme parmy des mares & la bourbe:tellelement que si ces insalubritez y reclament la paix, les matrices s'y renouuelerōt en bons parterres,feraces des foncieres femezōs,du plus braue Carabin, & du plus hardy Caualier, qui fasse des oblations à sa Diue.

*Difficulté,
sur cette cure* Nous ne disons pas pour cela , cōme dict Auerroës, qu'elles prenent mesme

dans les eaux, par des pollutions espar-
ses; Quand la femme le luy iuroit, il
ne la deuoit pas mieux receuoir à son
serment, que ne font les Iurisconsultes,
qui ne s'y tienent qu'aux Testaments:
car outre ce que jadis Aristote les dif-
famoit vn peu mensongeres. Il sçay
de plus, que les esprits de la semence
s'egarent dans les flots, & qu'elle ne
les peut point ramasser, quand ce seroit
vne Amazone: C'est par des potions
& des ablutions, par des fomentatiōs,
& des Metrenchytes, & puis par les
Estuues.

Aristot. hi-
stor. Ani-
mal. lib. 9.

La suffocation hysterique, qu'on dit *La suffoca-*
mal de Mere, par des mauuaises hu-
meurs, par des froideurs, & des roüil-
leuses vapeurs, & par la retention des
moys, & de quelques ejaculations ge-
nitales, c'est de mesme.

tion de ma-
trice.

La suppression des purgations Lu-
naires aux femmes, par des froides in-
temperies, & par des obstructions, c'est
contre l'opinion d'Auicenne, Soudan

La suppres-
sion des
menstruēs.

R. 5

74 LA PRACTIQUE DES
de cest erreur, que toutes les eaux mi-
nerales empeschent l'vrine, l'enfante-
ment, & les menstruës, à la boisson &
aux bains, & par fois aux Estuues.

*Le perdre
de sang des
femmes.*

Les flux immoderez de sang, par le
rauage des superflitez du corps, qui
desbondent en la matrice, c'est dans
les Estuues en reuellant.

*La suppres-
sion des mo-
renes.*

La suppression des morenes, les Hœ-
morrhoides des Grecs, d'un sang cru,
froid & baueux, & melancholique, par
les Bains, & les Pyriames.

Les deschiquetures, & les raboteux
refroignements, qui burinent le ventre
des accouchées, par les Bains.

Courage chetifs mortels, le Ciel in-
damnise le meilleur de vos corps, &
vous donne ces Bains, comme les Hy-
leans, eurent vn Trepie de Iason, qui
rendoit les villes imprenables, vos en-
nemis sont desia chassiez des troncs, &
ne font plus qu'aux rames de vos nefz,
vous les verrez encor escarboüiller aux
auirons de vos flottes.

Les mains, qui vous font sages chez Anaxagoras dans Plutarque, que Numa Pompilius confacra jadis à la foy, comme les Perses, & que les Ægyptiens auoient pour mouuements de la force, n'y caleront point vos pieds, par où l'on a veu des Agyrtes assez huppez, ne fripperont pas moins de semelles. Ils rompront le Thyrse de toutes leurs fureurs: aussi dés qu'ils seroient vne fois perdus, on en seroit au desespoir, comme l'Empereur Phocas vaincu par Heraclite: d'autant, disoit-il, qu'ils ne rebourgeonnent iamais, cōme les Plantes: voicy tous les meschesfs qui les harafsent & qui leur font ioug.

Les Gouttes, que les Grecs appellēt *Les gouttes.* Arthrites, d'un million de tortures, & de cris, où les humeures s'emboitent, & s'imbibent douleureusement aux jointures, & bien souuent les empiegent aux languides entraues de l'immobilité: leurs causes sont de serositez, & d'I- *De quelles causes.* cheurs sanguines, & de bile; Quelques

76 LA PRACTIQUE DES

Docteurs les deriuent de la teste, d'autres de tout le corps : Pigray des arrages des tendons, des ligaments, & de toutes les attaches nerueuses; comme qu'il en soit, ces douleurs articulaires ont le nom de leurs affichements, aux pieds on la nomme Podagre, Gonagre sur les genoux, sur les hâches Sciatique, Chiragre sur les mains, Anchonagre sur les coudes, & sur les espaules Oma-gre : par fois elles desemparent sur d'autres articulations, & l'on leur donc tousiours le tiltre de leurs sieges : l'imbecillité de leurs recipiēts y peut beaucoup, & Bacchus & Venus ne les defauorisent point, par fois elles sont patrimoniales, & comme sectataires de la Metempyscose du Philosophe Samien, qui repassoit des peres aux enfans. Plinie dict qu'anciennement elles estoient plus rares & moins inhumaines, contre le rapport de Nason. Aujourd'huy Paracelse les appelle d'un esprit de contradiction les vergoignes des Medecins,

Difference
des gouttes.

mais quād elles sont reuesches au deslogement, ce n'est que cōme dict Trallian pour ne les bien cognoistre, par la boisson, par les Bains, & leurs graisses anodynēs, & par les Estuues, & par des merueilleux emplaſtres qui s'en font.

La Gangrene, ceste vie mourante, qui preuent sur quelque partie du *Lagāgrene*. corps la mort entiere, du Sphacele, de la Syderation, & de l'Estiomene, par des froids trop penetrants, par des ligatures trop eſtreintes, & par des enſfleures bouchantes, d'où l'extinction de la chaleur viuifque du cœur, que les extremitez n'ont que par precaire.

N'agueres en nos montagnes, il en vint vne sans parangon : vn Chasseur greuit sur le sommet dvn haut rocher, enfariné d'vne neige profonde ; là cōme ses pas l'eurent leué sur les horreurs de cest Osſe, qui luy faisoit les filets de son proche mal-heur, la neige fe defrobe dessous ses pieds, l'emmaillote dans ses balons, & les precipite parmy ses

M. P. Baile
Notaire du
Vernet a les
depositions
que ce pass-
ure precipité
fit de sa pro-
pre bouche
le 24. De-
cembre 1613.
Ce disgracie
s'appelloit
Pierre Gar-

enfils d'A- rouleaux au bas de la roche : sa cheute
 lexis de bras, aage fut si longue , qu'il eut vn deuotieux
 de 24. ans, loisir de relancer son esprit en haut,
 l'hauteur d'où son corps venoit , parce que son
 de ceste mo tagne est de hauteur est immense ; sa pause fut plu-
 235. cannes sieurs cannes dás ces neigeux oreillers,
 bié mesurées où son destin le confina trois iours,du-
 elle se nome Mont rond rant lesquels, sa chaleur & son haleine,
 vers la fo huy bastirent vn peu de grotte; là, com-
 rest qu'on diel la Fa me l'on ne sçauoit que deuoit estre de-
 niere, 35. uenu cest infortuné , quelqu'vn sou-
 hommes tra- çonna ceste valanche , les voisins s'en
 uaillerent deux iours mettent en queste , s'affectionnent &
 à le descou- s'équippent à sa redemption ; l'on ne
 urir. Il e fait 18. pans void personne qui ne donne volotiers
 dás la neze. à ces fins , ou pic, ou pelade , chacun
 26. Fevrier suivant il foüyt ce comble voragineux , & l'on le
 fut repeché trouue bas-bas , encore viuant dans sa
 par ledit fosse, l'on le porte dás sa maison , quel-
 Baile , & que temps apres il reprint la parole
 c'est lors que le pied gas. qu'il maintint enuiron quarante iours,
 che com- en contant les bonds & les eslans de sa
 mençoit de lui tomber. mesadventure ; l'on le croyoit desia
 gaillard , mais comme la plus part de

ses membres auoient perdu le mouvement & le sentiment, les pieds, & les poings, luy tomberent en pieces deuant ses yeux, c'est par les ablutiōs des Bains, apres la scarification, par les emboüements, & par les Estuues.

Les bouffisures & les rudes grossies- *Les appretez de la peau,*
redez de la peau, par des vitieuses hu- *de la peau.*
meurs, & des hydrotique vapeurs, qui se condensent dans le cuir, & constip-
pent la difflation, comme parmy l'in-
sensibilité des Elephantiques, & c'est seu-
lement par les Bains & les boissons.

Les durillons, & les callositez qui nous esmoussent le fil de l'attouche-
ment par les baignoires.

La galle, ceste pfore des Grecs, qui *la galle.*
s'exaspere d'inesgalitez, de pustules, &
de gratelle par des residus, & des mis- *Galen. lib.*
files sereux, cras & lents & par des atra- *2. cap. 7. de*
bilaires, c'est à la boisson, & dans le *caulis.*
Bain, comme les morphées, l'on s'estu-
uera mesme quelque fois.

Les meurtrissures, & la peau stigma-

80 LA PRACTIQUE DES
tizée de tares, d'Enchymomes, de Pe-
liomes, de melasmes, d'Hypoties, de
Phlycthenes, de fugillations, & de me-
lopes, c'est par les Bains & les Pyriames.

*Les laideurs
de la peau.* Les cloux, Thyllomes des Grecs, &
les verruës Myrmecides, Acrocordo-
nes, & Thymies, les agacins, & les no-
dositez & les condylomes les steato-
mes, les Atheromes, les melicerides, les
ganglions, & les sarcomes par les Bains.

*Les retire-
ments des
nerfs.* Les retirements des nerfs, leurs im-
becillitez, & leurs duresses, par les Bains.

*Les luxa-
tions.* Les luxations internes, & celles qui
se disloquent par quelque contorsion,
& c'est aux Bains & aux Estuves com-
me les vlcères.

Outre toutes les susdites ferocitez,
ces Bains effacent encor vne miliasse
d'esclandres, soit que les maux conte-
stent sous quelques futures partialitez,
soit qu'ils partizent sous l'affinité de
leurs rancunes, & de leurs efficientes.
Que si leur obstination les fait à telle
preuve de nos drogues, & de nos me-
dicaments

dicaments, qu'ils leur fassent la nique, Ils font plus
plost mouuoir
c'est tout vn, en fin l'on s'en ira d'icy, les enfans
dispost, & à plombeau riué, cōtre leurs dans les
peruicaces, ils facilitent, & felicitent les ventres de
accouchemens des femmes, & font leur meres,
plustost mouuoir leurs creatures. & faciliet
les accou-
chemens.

De la preuve historique des Bains de Digne.

L'Ancienneté n'auoit rien de plus triomphant que de coucher des Histoires: aussi dit-on qu'elles sont de la tissure de la Celebre Muse Clion: elles ont leurs passedroits sur les siecles derniers, & sont à la vogue de nos creances, & ne vont qu'à longue queüie d'authoritez, vrays contrerolles de nos gestes, & de nos deportemens, & belles medailles de nos ayeuls & de nos peres; mais nous n'en fabriquons point partant icy par deux considerations, assez Deux raisos
empescent
de porter des
histoires des
cures des
Bains. discretes & preignantes: l'une, parce qu'il ne se peut, & l'autre, parce qu'il ne se doit.

S

*Raisons pour
quoy cela
ne se fait.*

Il ne se peut, parce que Ciceron les veut disertes, succinctes, & bien troufées, & la vie du Musicien Xenophile, ne nous suffiroit pas à la reuision de la moitié de ces belles bandes, qui s'y sont reconciliées à leurs santez, & s'y sont remises à plein pied sur le poinct doré du bon portement: ainsi l'on n'auroit iamais fait, & l'ō s'esperdroit à la foule de tant de Phalanges: car comme l'on y vient de toutesparts, il seroit mal aisē de s'en asçauanter irreprochablement, & de grauer tous ces recits au coing de la fidelité.

*De constan-
tia ex rebus
rationi con-
sentaneis, sit
iudicium.*

Agath.lib.3.

D'ailleurs, si chez Galen, la raison & l'experience sont des vallables prejugéz, & des certificats irrefragables, pour les histoires medicales: nous auōs desia tellement appuyé ceste Parenese de tant de raisons, & tellement donné pas ouvert à l'experience, qu'on n'y verra point d'experience, qui ne soit emologuée de quelque raison, & point de raison, qui n'ayt son attestation de

l'experience. Il laisse que ces singulières indiuiditez , ne sont pas tousiours de mise chez nos Docteurs.

Il ne se doit pas aussi , parce qu'en Autre rai-tout ce qu'on nous a reuelé , nous de-
son pour quoi
uons estre des secrets Sigalions , & des on ne preu-
tacites Harpocrates ; Il se faut tousiours ue tout cest
souuenir de la Lyonne de bronze , qu'o par des bi-
souuenir dedioit jadis à l'honneur du silence ; Ia-mais autre qu'un hazardeux historio-graphe , n'entreprendra ce penible tra-cas . Quelques satyriques se seruiroient *Inconuenient.*
apres de ces memoires , pour contami-ner des genealogies , d'attributs , & d'op-probres controuuez ; leurs vituperes brescheroient leur honesteté d'une mesdisance Theonine , les Censeurs , & les Aristarques , tordroient toutes ces obseruations de trauers ; voila comme la bienscience nous priue de ce pense-ment , & de vray , ce seroit estre trop li-bertin , de s'esmanciper à des recorda-tions qui ne peuuent que desplaire .

Les Seigneurs , les Ducs , les Marquis

S 2

*Prouidante
circonféctio*

84 LA PRACTIQUE DES
les Barons, les Euesques, les Gouuer-
neurs des Prouinces, & des villes, les
Magistrats, les Capitaines, les Soldats,
les Ecclesiastiques & les Laïs, les Du-
chesses, les Marquises, les Comtesses, &
toute la Noblesse des Dames, qui fu-
tent autresfois en ces Bains, se despite-
roient équitablement de se voir dans
ce gasteau, quoy que mesmes, ils ayent
redonné le pouls, & les rithmes à leurs
decadances; & n'est-ce pas assez, que
comme Cæsar, ils en fassent des com-
mentaires eux mesmes?

Que si quelqu'un fretille d'y faire
quelque plus grand progrez, qu'il sça-
che, que toutes les maladies que nous
defrichons en blot icy, s'y sont desmô-
tées en detail, à ieunes ou vieux, hōmes
ou femmes, enfans ou filles.

Que si bien le succez n'en a tousiours
contenté les attentes, c'est parce que
des dissonantes contrauentions, ont
bricolé sous des irregularitez incom-
petantes, & qu'on a plustost fleschy

sous les enseignements du commun,
ou d'un ignorant Alipte, que d'un Do-
cte Medecin, comme ces Ducs dans
Plutarque, qui contrefont seulement
ceux qu'ils voyent dancer : Le laisse
qu'on y combat souuent, ce qu'on n'y
pourroit iamais vaincre.

Multitudō
facilē in
fraudem im-
pellitur, et
que in om-
nes partes
flexibilis.
Polyb.lib.14

*Qu'il faut obseruer vn bon régime
aux Bains, & quel.*

LE Ciel nous donne bien ces Bains *Certain ré-
& ces Estuues en ostage pour nos gime neces-
gardes & nos seuretez, mais c'est à la faire aux
façon du laboureur d'Hesiode, qui
faisant des vœux à Iupiter & à Ceres,
auoit tousiours vne main au manche
de la charruë: l'on y doit tenir le gou-
uetnail droict, & non pas comme ce
Dieu du Stoïque Planetiades, qui chaf-
soit le vice par la porte du deuant, & le
receuoit par celle de derriere.*

Car s'ils sont des Alcyons pour la *Importance
bonace de nos estats : ce n'est pas tou-
d'une bonne
conduite.*

S ;

**LA PRACTIQUE DES
tesfois sás Dietetiques.** Il faut des dogmes & des preceptes à l'acheminemēt, que si les nostres ne sont du tout, cōme les tables Sacrées , que Numa vouleut enterrer avec soy, & s'ils ne symbolisēt à toute sorte de personnes : il faut consulter vn Docteur en Medecine , qui comme Themistius porte les modelles & les desseins de l'Art en son esprit , & les prescrit à l'œil selon les occurréces.

In me ipso
circunfero
attis meas
simulacra
quæ vna qui
dem ciabō-
rati oportet
D. Themis.
stii.

Xenia sunt
alta noa de
bita, à paucis
accipit qui
nimis quæ
rit. Theodor
Cassiodor.
Celsiore est
animo qui
non cepit
quam qui
donavit.

Aelian. lib. 5.
Amicitia ob-
pecuniam
facta. cum
eadem ab-
sumpta con-
sumatur
Procopius.

Ainsi les Argiens dans Plutarque, pour bien faire courrir leurs brebis, les menoyent au Temple d'Argenos, Pasteur fort entendu pour gouuerner les moutons. Dieu sc̄ait , si ie dis cecy d'vn auare pourchas & d'vn desir mercenaire : ie ne suis point du naturel de l'Athenien, qui tout en mourant, tendoit encore les mains pour prendre.

Ce ne seroit à faire qu'à ceux dont parle Petronius, qui prisoient plus vne poignee d'escus, que toutes les peintures d'Apelles,& de Phydias : mais c'est, parce qu'il doit estre le Mediateur , &

le Dynaste de ces cures , & comme les Pontifes de Rome , veiller aux delictz pour les expier. Ainsi lit-on dans Plutarque , que tant qu'Epaminondas fut Capitaine des Thebains , on n'eust jamais en son Camp ces soudaines fra-yeurs , qu'on appelle terreurs paniques.

Ces remonstrances ne sont point Ethiques & Morales : i'ay plustost es-gard à la salubrité qu'a l'entregent. Nous auons tousiours plus estimé les affections de cœur , que les actions de Cour. Que si quelqu'un s'ayme mieux recréer à la pelote de ses esbatemens , & qu'il raille comme Demosthene , quand on le vouloit coiffer de la de-bonnaire domination d'Antipater : Nous ne voulons point de Maistre , (dit-il) pour doux qu'il soit , c'est tout vn , le preuaricateur qui dissimule , ce qu'il sçait & cognoist , n'est pas moins coupable vers le Ciel , qu'une traistre sentinelle vers les hommes.

Je ne veux pas pour cela faite com-

S 4

88 LA PRACTIQUE DES
me Platon, qui refusa des loix à ceux de
Cyrene, parce qu'ils ne suivoient que
les duuets de leurs plaisirs. Je ne diray
pas tout à fai&t comme Cyrus, pour pu-
nir ceux de Sardes, de passer le temps
en ieux, & dances, & banquets : mais
si ne veux-ie pas aussi, qu'il y soit d'au-
cun, comme de Vibius Gallus, qui de-
uint fou par sagesse.

*Voy le Dia-
logue de
Lucian en-
tre Charon,
Menippus
& Mercure*

Plutarque. Que si l'on m'y tance d'estre, cōme
ce Philosophe Charon dans Lucian, à
qui l'on trouua la flatterie sous le bras,
eistant despoüillé de tous ses autres vi-
ces : le respons, qu'il faut tousiours vi-
ure, tant qu'il est defendu de mourir,
que si de trop d'aigreur, ie ne fay pas
comme Solon, qui fit iurer les Athé-
niens de garder cent ans ses Statuts,
apres la publication.

Suidas. Or voicy toutes les redouances où
l'on se doit asseruir, & qu'on deuroit
souuent repasser, comme dans Suidas
les Lacedemoniens, lisoient tous les
ans au Palais des Ephores, les esorits

de Dicæarchus Messenius touchant la
Republique.

La premiere clef de ces portes, c'est Omnium Principium optimum Deus est, virtutum verò pietas.
celle des Cieux, c'est l'Inuocation, ce-
ste Religieuse Picté, qui de l'Autel de
nos Zeles, nous rauit au Sanctuaire de
la grace de Dieu, & nous ottroye des
faueurs, comme celles de ce Roy d'E-
pire, qui souloit promettre toute pro-
tection aux Epirotes, apres des Holo-
caustes & des Hecatombes faictes à
Iuppiter Martial. Il faut imiter la pre-
face des Censeurs de Rome, qui sur l'ar-
riuée de leurs charges, pour premices
de deuotion, faisoient redorer & re-
peindre les Images des Dieux.

Apres, il y faut vn liet particulier
dans vne chambre, non pas à tous allás
& venans, comme dans les maladeries
& les Nosocomes, & les Hospitaux.
Que s'il ne se peut, on y dressera des
Tantes, & des Cabanes, ou de quel-
ques rameaux fueillus, ou de lin, ou Comme il se
faut accom-
moder.
pour le meilleur de laine, mais il faut

S 5

90 LA PRACTIQUE DES
qu'on les parque vers l'Orient, afin que
le Soleil naissant darde deux ou trois
heures dans les fenêtres, & par ainsi
qu'il les purifie.

L'on posera là son lit, entouré de
pauillons, de rideaux, & de courtines,
& l'air y sera chaudet, ou par Art, ou
par Nature, mais rien ne le fait mieux
*Les assens-
blées de per-
sonnes sui-
nes y sont
bonnes.* tel, que l'vnion d'vne belle congrega-
tion, qu'un amiable deuis d'amis, &
qu'vne libre reciprocation de visites:
car les chaleurs des saines assemblées,
& des colloques qui ne sont point ma-
culez, excellent celles d'un feu fumeux,
& de bois vert.

*Les viures
qu'on y doit
avoir.* Que s'il en faut pour l'apprest des
viures, on y portera des braises ardan-
tes du dehors, & l'on n'y rostira que
des oyseaux montagnards, des poulets
des pigeons, des perdrix, des cailles, de
chappons, de cheureaux, de mouton,
de veau, de leurauts, des connils, & de
coqs d'Inde, selon les personnes & les
maux.

Les moins indisposez y mangeront encore des poissons de riuiere, les friâ-
dises des Grecs & des Romains , s'il ne leur defaut l'appetit, qu'Alexandre di-
soit faire les meilleures faulces à la Royne de Carie , mais que ce soit sans desbauche : car le bien du repos veut la sobrieté du repas, & rien ne les secō-
de mieux que la continence.

C'est ainsi, que tant que les Romains eurent leurs Capitaines aux laictuës & aux naucaux , & tant que les Perses se foulèrent seulement de Cresson , tressous verdoyent des Myrtes & de Lau-
riers : mais dés qu'ils gousterent les dis-
solutions des Galliens, des Nerons , &
des Vitelles , & qu'ils eurēt rendu leurs courages aux mignotises des Roys d'Assirie, les voila quant & quant sans palmes, & déslors mesmes, on appella les cuisines les ruïnes des maisons dans Seneque.

La frugalité doit estre sur ces Bains, comme chez Pline, l'arc en Ciel sur les Tacite.

*La sobrieté
recommen-
dée aux
Bains.*

*Fames sua-
uissimum
facit condi-
mentum.*

Onis. cap. 10.

*Gallienus
natus ab do-
mini & vo-
luptariibus*

*dies ac no-
ctes, vino &
stupris, per-
didit orbem
terrarum.*

*Trebell.
Pollio.*

*Vitellius en
bu & mois
de son regne
consomma
en ses gour-
mandises &
poltronneries
vingt deux
millions cinq
cents mille
escus.*

Tacite.

92 LA PRACTIQUE DES

Fædissimum patrimoniorum exstitum cum lina. Senec. de beneficiis Aspalathes, qui les faict Panchaïques & fort odorants: aussi dit-on qu'Anibal n'auoit que deux assiettes, & qu'Auguste se contétoit de deux plats, & qu'une fois on demandoit à Cyrus ce qu'on lui prepareroit à souper, du pain (dit-il) car nous souperons pres de la fontaine.

Xenophon en sa vie. Plutarque en ses Apophthegmes.

Plusieurs excedent icy, parce qu'ils ont dequoy faire bonne chere: mais excuseriez vous vos cuisiniers, disoit Zenon, s'ils saloient trop vos viandes, parce qu'ils auroient beaucoup de sel? Il n'y faut pas pourtant, comme les Roys des Perzes, faire tourner à la broche des beufs entiers, ny comme iadis à Rome, donner un sanglier aussi gros que le Callidonien, pour bien traicter son Hoste.

La mesure et la quantité que les anciens prenoient de viures au repas.

Dans l'Exode, l'Eternel n'etlargit par iour aux Israélites du desert, qu'un Homme de Manne pour teste, c'estoit une chose fort alimenteuse que la Manne: mais aussi l'Homme n'estoit

que de trois liures & demy, la dixiesme
dvn Ephra, & l'on n'auoit que cela pour
tout potage.

Le pain y sera biscuit, les vins oli-
gorophes, non muscats, ny plus fou-
gueux: il n'y faut pas boire, comme
Maximinus, qui beuoit vne Amphore
du Capitole, qui tehoit quarâte-huit
festiers, dont le festier est vne Pinthe
de Paris chez Budée: mais au pis aller,
comme Auguste qui ne beuoit qu'un
festier.

L'on objectera que les Bains & les *Gorgias en-*
Estuues sont des Dypsodes, & des cō-
pulsoires à la soif, comme iadis Epa-
nionadas appelloit la pleine de Bœo-
ce, l'eschaffaut de Mars, mais il n'y faut
pas du tout succomber à l'alteration
de ses assouvissements, comme l'Attale
de Pergame.

L'Oracle d'Apollon respondit à ceux
de Cyrrha, que pour viure bien en paix
dedans, il faloit faire la guerre dehors,
autrement on redouble les humiditez, se

*Voy les no-
tes d'Isaac
Casaubon.*

*quis comme
il estoit de-
venu si vieil
rissôdit quil
n'auoit ja-
mais rien
faict ny mä-
gé par vo-
upté.*

en une ville surprise.
Thucydide & contre Thucydide, l'on fortifie l'en-nemy dans la ville surprise.

*confirme ce-
steraisonpar
l'exemple
de trois sie-
ges, Pyle,
Isthme, &
l'ile de Cy-
there.* Le voy bien, que les compagnies & le goubeau Philotesien, & le verre d'amitié, conuient souuent à l'infraction de ces abstinençes, comme l'on dict, que les haubois d'Antigenidas, & le chant du Musicien Timothée, faisoit trepigner Alexandre: mais c'est bien ainsi, que chez Pausanias, les Messeniens furent mal acoustrez, par le voisnage de Sparthe.

*Si l'on y doit
boire bien
frais.*

I'adjousterois encore qu'incontiné apres s'estre baigné, l'on n'y doit pas boire frais, parce qu'il en est comme d'un hōme pantois & recru du chaud, à qui cela se trouve funeste: car le corps estat alors tout à iour, & à pores beâts, la froideur se fourre par tout insolemment, & la chaleur naturelle s'estrâgle.

*Hippocrat.
lib. 1. Diætae
& Oribasius
6. infinitos
reseuant deā*

Tous les fruicts horées, y sont presque suspectz, estans pris trop largemēt, sur la fin des refectionz, il vaudroit mieux auoir des dragées: au deuant,

il est bon de s'exercer aucunement le long des galeries, & si le temps est calme, de faire des pourmenades dehors, à bouton serré, tant pour vn nouvel air, que pour degourdir les muscles, & les intestins à leurs offices, toutesfois il est beaucoup moins perilleux, de s'y tenir à couvert. Aglaüs Psophydius,

De Aglae
Psophydius.
Plinius &
Cælius lib.
21. cap. 31.

fut fameux en bonne fortune, de n'estre iamais sorty du clos de son logis, en vn Angle d'Arcadie.

Sur tout, il n'y faut pas continuer les luiëtes deuolutaires de Cupidon, & de la Psyche d'Apulée. L'on s'y doit seurer de ce Tetin, & faire comme les Roys des Numides, qui chez Valere le grand, ne baissent iamais personne : toutesfois ces Bain^s & ces Estuves doivent estre, comme chez Macrobre les Gynecées des Faunes, & des bonnes Deesses, où les hommes ne mettoient point le nez, sinon quand on desiroit de ignée.

Le ventre s'y prouoquera tous les Ledormir.

jours, on n'y dormira point sur le Midy, le soir on se couchera sur le costé droict iusques au premier esueil, au second, on se tournera sur l'autre.

Le passe-temps Durant deux heures apres le dessert, rien que ieux & ioyeusez sur le tapis, où l'on ne pelotera que l'esteuf d'une modeste resiouissance, l'esprit entrain; & en balet d'esbaudissements, & en Chorées de gazete, chascun attaquera le dueil & le chagrin, comme Thesée s'offrit à combattre le Minotaure, sans attendre le fort. Or pour cela ces lieux ont comme les Dieux des Tarentins & les Colosses de la ville de Milet, qui conuoient à rire tout le monde.

Que si quelqu'un y croid incompatible la recreation avec la vertu, c'est monstrer qu'il ne scait pas qu'Alexandre mettoit parmy les sieges des villes, parmy les prouesses de ses soldats, & parmy les esclats de ses armes, des gayetez bacchanales, des chansons au-
ptiales, des marmouzets, & des moris-
ques

ques des Mimallones.

Les sages sont hommes de toutes heures les lunettes tousiours au nez, disoit Simmache, le rire de Democrite sied mieux sur les bagatelles, & le badinage du monde, que toutes les larmes d'Heraclite: car il rit sur l'espoir de mal en bien, & l'autre ne pleure que ^{M.de l'Ho-} sur des defiances, & de la façon, ne ^{stat.} vaut-il pas mieux rire, dict vn Docte François, que pleurer sur les folies du monde?

Il y a des aménitez plaissibles, & semblables à celles pour qui Lycurgue dedia jadis à Lacedemone l'Image du Ris, comme s'il eut voulu dire, qu'il falloit tout entremesler, plaisirs & sollicitudes, sollicitudes & plaisirs,

Les Poëtes de Megare faisoient souvent des bouffonneries, & se gaudissoient à des Coqualafnes, & certes rien ne nous conuient mieux chez Hippocrate, parce que les passions de l'ame, peuvent beaucoup sur le temperamēt

T

98 LA PRACTIQUE DES
du corps, comme le temperament du
corps, sur les passions de l'ame: car il est
de nous comme Magas disoit, de Phi-
lemon, qui ne vouloit iamais auoir en-
tre les mains, que des boules & des os-
selets à joüer.

*Il n'y faut pas faire pour y pas-
sir le temps comme ceste grande Da-
me de l'Isle d'Hayti qu'o nommoit
Anarchana donner re-
creatio aux Ispagnols, c'est aux Inles d'Occi-
dent, Gonzalo de Onde lio. s chap. 1. de*

Mais il s'y faut comporter, & s'y te-
nir aux frontières de la modestie, com-
me Pericles prioit Iupiter, de faire que
rien ne sortit mal à propos de son cœur
& de sa bouche, sans cela, l'on y seroit
hué, comme dans Plutarque les Asnes
d'Antipater, ausquels il reprochoit les
qui fit une souilleures & les saletez, & puis il en
trois cens arriueroit, comme quād les Dauphins
filles toutes s'esgayent trop en Mer, qui presagent
nuës en aage d'estre des tumultueux remuements, & des
mariées pour implacables orages.

Au partir de là, quand on a plié ba-
gage pour s'en aller, il ne faut pas in-
continent s'engager à ses premiers er-
rements, & prendre ses premières vo-
lées, par les champs de sa vie; le bon est
d'hausser quelque temps le rastelier à

toutes ses cupiditez, & d'y procurer toutes les vuidanges, comme des re-crements spiritueux, solides, & aqueux, par la transpiration, par les boyeaux, & par la vescie.

Cependant le chef & la poitrine poursuivront aussi leur eslargissement, iusques à ce que la reintegration de toutes les fonctions, rameine la perfe-ction de leur analyse.

Voila comme ces Bains & ces Estu-nes nous vindiquent du cercueil, & des outrages des Parques, & des aiguillons de la mort, il ne faut que ramer sous l'escorte d'un Docte Medecin, & de sa iuste Bouffole, pour faire des hayes à tous les procedez, i'entends du com-mencement, & non plus tard, parce que Brutus se pleignoit aux Lyciens, de ce qu'apres le combat ils luy en-uoyoiét des machines de guerre : car mal-aisement peut-on auoir la deli-urance de quelque gemissement, qu'el-le ne s'ourdisse sous ces banderoles.

*l'Historie
naturelle
des Indes.*

*Comme il se
faut conduire
apres qu'on
s'est retrouvé
des Bains.*

*Alexandre
eut toutes
ses victoires
en ne reme-
tanrien au
lendemain.
Velut qma-
chinæ post
bellum ad-
ductæ sunt
Brutus ad
Lycios.*

T 2

*Que necef-
fairement
pour être
bien aux
Bains il faut
avoir un
Medecin.*

Ces personnes n'y sont pas moins requises, qu'elles estoient iadis chez les Locrois Epizephyries, qui chastioient comme scelerats, ceux qui vouloient attenter de prendre tant soit peu de vin sans leur ordonance, non pas qu'on ne leur pardonne maintenant ces imprudences, mais de peur que les Estuves & les Bains, ne supportent point ces hardiesses sans aucun ressentiment, & que quelque scandale, ne les deshonneure miserablement, comme le plus souvent on y ressent ces symptomes.

*Les accidēts
qui surviē
ment aux
Bains quand
on y va sas
conduite.*

Les veilles.

Les veilles, qui destachent l'ame par tout le corps, qui se font en deux sortes, ou par la consomption de l'Epi-thymiasc, qui la lie dans son domicile, comme l'on void au sommeil, que Platon estime le Cousin germain de la mort avec Homere, lors qu'il rellement l'afflux des esprits animaux en leurs principes ; ou par l'eschauffaison de ces exhalaisons, qui ne donnent point de treues aux facultez animales, mais

qui pincent tousiours les sens.

La soif qui se cause par l'exfication *Le soif.*
des fraisches rosées , & des irrorations
qui nous humectent l'estomach , soit
par la chaleur des Bains , soit par la
chaleur des Estuves.

La doleur de teste , qui se faict par *La douleur*
vn chaud effor des fumées qui s'hauf- *de teste.*
sent d'embas dedans nos geoles, ou par
celles de ces eaux , qui sont Cariuari-
ques , comme par la gousse qu'on préd
au rebours.

La constippation , qui ne part que *La restriction*
de l'endurcissement des restes de la
distribution , tant aux Bains qu'en
l'Hypocauste.

Les sueurs excessiues , qui ne sont *Les sueurs.*
que d'vne colliquation de toute la
personne.

Le Rheume de la teste, par la fusion *Les déflu-*
de toutes ses humeurs , & par la resolu- *xions & les*
rheumes.
lution de son excretrice.

Le desgoustement par vne desroute *Le desgouf-*
de quelques phlegmatiques cliqua- *ttement.*

T 3

L A PRACTIQUE DES
tions, qui s'anchrent à l'orifice du ven-
tricule, sur tout, quand il est à forces
exoluës par ces touffeurs.

*Et bien sou-
uent des fie-
ures conti-
nues.*

Mais outre tous ces destourbiers,
l'on en a bien encore d'autres, quand
on s'hazarder là sans vn Pilote: Les fie-
ures continuës y desplient si souuent
leurs estendarts, qu'il faut à tous coups
en interrompre la suite.

Ceux là mesme qui s'y pensent les
miss fieri plus asseurez, parce qu'ils y furent au-
solent ab tresfois, y trebuchent au long de leur
omnibus ne que de carriere, car ce n'est pas tout d'vne fa-
ijs vñqñ çon qu'il s'y faut tousiours guider.
*qui spiam
delibera-
tionem in-
stituit, cù
aut fut tra-
aut præsé-
tia consi-
liaor ma-
nus requi-
rant.*

*De no-
nes de Co-
rona.*

Il en est comme d'un certain, dont
S.Augustin fait ce conte, c'est qu'au
traictement d'un Medecin, un malade
s'acuillit sur le rond, & le quarré de
toutes ses premières dexteritez: mais
comme nostre santé n'est que passage-
re sur du sable mouuant, il fut tost en-
core detenu d'une pareille venuë, pour
lors il voulut estre sans luy, cōme trop
fort, à son opinion, d'en sçauoir l'An-

tidote: mais comme c'est peu de chose , d'auoir des beaux formulaires à la façon des Empiriques , & ne les bien approprier, il enaigrit plustost son mal, qu'il n'en abbatit la tempeste , dès lors il s'escandalisa de ce manquement , & s'en informât apres chez son Synedre. C'estoit bien, luy respondit-il, le mesme remede , mais ie ne le vous auoies pas faict apporter.

Que la bonté de Dieu soit burinée sur les planches de nos ames, son Amour sur l'airain de nos cœurs, ses merites engravez en nos memoires , & nos bouches empreintes au los de ses merueilles , & de ses heureuses vertus.

C'est luy qui comme la Lance Pelias, faict les playes & les panse : Lance Pelias, qu'aucun ne peut manier que l'Achilles rasant la poinçle d'airain de sa lance guerit la playe qu'ell' auoit faict à Telephe Hymen.

T 4

LA PRACTIQUE DES
Elle estoit si
ges, les Hales, les Pareles, & les Cou-
pes à ce qu'au
tre que luy
ne s'en pou- Lune, que non pas le Soleil & la Lune
voit seroir. mesme.

F I N.

Maintenant des Serpents.



OPHI OLOGIE
OU TRAICTE' DES
SERPENTS SANS VENIN
des Bains de Digne.

*Avec vne sommaire description de
tous les autres.*

C'EST sans superche- Phænomene
rie, que ces Bien-faits na sunt ap
de l'Amour du Ciel, parentia.
sont en si bon predi- De esteriu
cament: car on n'est est quod
pas plustost en ces totius na
lieux, qu'o a des Phænomenes de leurs turæ suz
excellences. Les Serpents qui s'esleuent contrarie-
tout au dessus des Bains, font parade tate cor-
de leur pouuoir en la priuation de pus cor-
leur deleteres. rumpit.
Gorræus.

Ils y sont sans venim, comme chez

T 5

106 LA PRACTIQUE DES
Strabon , les insectes en la Crete , les
poissons qui sont ordinaires en ceux de
la campagne , n'ont point d'accez en
ceux-cy , leurs morsures s'endurent sas
point de fascheux accidents , ils ne sont
pas plus malins à tout le monde , que
les autres estoient aux Marsees d'Italie ,
qui les deffioient avec les Psylles de
deffus les Garamantes dans Lucan , &
les Ophiogenes de Pare.

*Preueues
qu'ils sont
sans venin.* Cela s'espreuve là tous les ans , nous en auons faict ceindre des chiens , & les auons par fois attachez ensemble , mais à la fin ils n'en ont pas moins valu : nous leur en auons de plus faict aualer le fiel , & toutes les parties plus suspectes du dedans , mais encore pour cela rien d'auantage .

Mille personnes mesmes en ont esté souuent aggraffées sans aucun ressentiment , & les enfans s'en iouent ordinairement apres vne ialousie contentio d'avec les sentinelles qui briguēt de les auoir , & iamais on n'oüyt dire , qu'ils

fissent mal à personne. Plusieurs en font tousiours des essays , & les manié^re de propos deliberé, quoy que d'autres, aymeroient mieux tenir vn loup par les oreilles que les toucher, & c'est contre la peine de Charondas , qui faisoit vestir d'habits de femme,tous les timides & les poltrons , & contre celle de Lycurgae , qui leur faisoit raire les moustaches, comme iadis, on leur faisoit enjamber le belier,& le canon durant toutes les guerres , & comme l'on diët qu'il estoit permis à Sparthe de les tuer à toutes rencontres & tous hurtz.

Ces Serpents se mussent dans les destours,& les anfractuositez, qui sont au milieu de la Roche,mais sur le Printemps,ils commencent de despanoüyr aux rayons du Soleil : ils sortent & se monstrent sur les eschelons de son frôtiſpice vers le moys d'Auril.Ils hantent ces abrys & ces Eliasmes , iusques à ce que le Soleil soit paruenu du Signe du

*Les gîtes
des serpents.*

*Le temps de
leurs sorties*

108 LA PRACTIQUE DES
Toreau, iusques à celuy du Cancre,
vers le moys de Iuin, & ne se precipiter
jamais dans les eaux des Bains.

*D'où vient
qu'ils sortent
seulement
en ce temps.* L'on presume qu'ils apparoissent alors par deux raisons: la premiere se prend des attraitz & des rays du Soleil, & la seconde de l'Amour qui les fait frayer ensemble: mais il faut qu'elles fassent vn mesme coup toutes deux, parce qu'elles sont trop foibles à part, quand on les demembre: car *Qu'ce n'est
pas sente-
ment l'a-
mour qui
les faict
sortir.* quoy qu'en ceste saison là, l'on sçache qu'il en tombe tous les iours des couples tous accoupplez, sur tout quand le Soleil frappe vigoureusement les flâcs de la montaigne: si void-on toutesfois que ceste simple probabilité seroit vn peu gauchere.

Car pourquoy, ne se verroient-ils qu'au conspect du Soleil, vnu qu'il n'est pas sans touffeurs en temps couvert? & pourquoy perdroient-ils leurs affections à ses deffauts? & pourquoy n'en treroient-ils pas quelques fois en rut,

& en humeur à l'ombre? Certes il faudroit qu'ils ne le fissent iamais dans leurs cachots, ny de nuit à la Lune, comme de iour au Soleil; & de la façō, vne nuë ne seroit-elle pas capable d'allentir leurs amoureuses flammes?

Mais d'ailleurs, si leurs saillies relèvoient totalemēt du Soleil, pourquoyn^{Que ce n'est pas seulement le Soleil} ne se desmicheroient-ils pas aussi bien en Iuillet & Aoust, où il faict autant de chaud sous les signes du Lyon, & de la Vierge, que sous celuy des Gémeaux? car alors on ne peut dire, sinon qu'ils retournent en leurs trous, que les Grecs appellent Chees, & Elées; parce que les femelles demeurerēt pleines de leurs premiers accouplements, & parce qu'elles regaignent leurs manoirs, où les masles ne leur faussent iamais compagnie. Voila comme le Soleil & l'Amour,^{Mais que ce sont toutes les deux ensemble.} l'Amour & le Soleil, les ameinēt à ces accointances & ces eslargisssemēs, & c'est conformement à l'opinion d'Aristote.

L'Anato-
mie des ser-
pents des
Bains de
Digne.

Ils sont longs de deux à cinq cou-
dées, leur espesseeur est plus rabondie
sur le mitan, leurs peaux sont piolées
au dessus de noir & de blanc, & leurs
ventres sont crainelez d'escailles iau-
nissantes; A la despouille de ce veste-
ment ils se trouuent tous ouuerts au
dedás, despuis le col iusques aux Emis-
faïres, tout au prez de la queüe: par là
leurs entrailles se voyent incontinent,

La teste.

Les yeux.

Les oreilles.

Leur gueu-
le.

Les dents.

La langue
& son mou-
vement.

Ils ont la teste fort ossee, les yeux
gros & fort durs, avec vn croissant doré
tout à l'entour, sous lequel ils ont des
eaux encloses. Leurs oreilles sont assez
remarquables, & leur gorge bié fendue
selon qu'ils ont leurs muzeaux aigus.

Leurs dents sont à six rangs, quatre
dessus & deux dessous qui s'enchaſſe
dans les autres, elles sont creuzées au
dedans, & ressemblent à celles des
Truites. Ils ont la langue noire dans
vn petit estuy cartilagineux, d'où leur
courroux les darde toutes biffides, &
les descochent comme des traictes, ils

la lancent & la retirent, comme des flesches qui passent en esclairs.

La Trachée Artere fait sa souche *La Trachée*
dans les Poulmons, qu'ils ont à deux *Artere,*
lobes, l'Oesophage n'est pas loing de *Les Poul-*
là, leur Cœur est assez petit & de figure *mons.*
comme pyramidale, ses esprits vitaux
sont bien si glutineux, que quoy qu'on
arrache ce parenchyme tout à fait, il
palpite toutesfois demy heure dehors
auant qu'il meure. Que s'ils l'ont en-
core dedans, ils estriueront quelque
temps, mesmes apres leur auoir coupé
le sifflet, tronçonné les extremitez, &
deschiqueté tout le corps.

Ils ont le ventricule d'une forte mé- *L'estomach.*
brane, mais fort desliée, leur foye n'a *Le foye.*
pas moins d'un pan de long, ils ont
apres une longue chaînée de boyeaux *Les boyeaux;*
avec une grande vescie du fiel, & plus
bas toutes leurs parties genitales, où
par fois les femelles ont desia conçeu *Les roignos.*
des œufs, les roignons sont à costé par *La chair ou*
là mesme, leur chair est d'une forte *les muscles.*

L'espine du dos. structure, c'est vne meslée de tendons, & de muscles & de nerfs, qui fait qu'elles vagabondent avec tant de viuacité par le moyen de l'espine du dos qu'ils ont fort flexible.

La génération des Serpents. Or ils s'engendrent par conjonction sous la faueur & la chaleur de ces cavernes, le masle s'entortille si fort à la femelle, qu'il semble que ceste coprésion n'a fait des deux Serpents, qu'un Serpent à deux testes.

Opinion d'Aristote sur la génération des Serpents. Aristote tient avec Pline, qu'ils ne mettent au iour que des œufs sans coque comme les poissons : ils exceptent toutesfois les viperes, qui font leurs vipéraux tousvifs, en des tuniques qu'ils esclattent en trois iournées : ainsi lit-on dans Philostrate, que iadis Apolloine Thyanée vid vne de ces feres, qui le thoit ses petits tous parfaicts, & Scaliger le raconte comme cela d'un autre.

Ce Philosophe dict encore que les *Contradiccio* mères des Serpenteaux communs couuent fort longuement leurs œufs, & qu'ils

qu'ils tarderent un an de les esclorre, mais il s'implique dans une contradiction, qu'on ne sauroit expliquer; car il soutient avec tous les Anatomistes, que tous les animaux qui ne sont pas sans poumons, ne sont pas aussi sans genitoires, & que tous ceux qui les possèdent tous deux doivent produire leur engence vivante.

Que s'il en est ainsi, pourquoi veut-il désadouïer ceste viue genese des serpenteaux tous vivants, au detriment de ce priuilege? car ils ont tous des poumons, & par consequët des outils veneriens, & leurs genitures en vie.

Certes, il est plus croyable, que ces reptiles enfantent leurs fructs tous ^{Conclusion de ceste dis-} animez, ou pour le moins comme les ^{pute.} Theophras. lib.11.cap.37 viperes, que non pas en des œufs mollets, qui ne peuvent espoindre de toute l'année: car ne s'assecheroient-ils pas aux cuisanteurs de l'Esté, s'ils ne les clargissoient à son opinion, qu'au Printemps sur le renouveau de leurs

V

*Absurditez Amours? & ne geleroient-ils pas aux
qui s'ensui-
uroient s'il glaces de l'Hyuer, si mesme leurs geni-
en estoit au- teurs sont en ce temps là, tous morti-
trement. fiez, tous eneruez, & tous flaccides? ne
se corromproient-ils pas dans la terre
comme ceux des gelines ailleurs, s'ils
sont ainsi tendrelets? veu mesmes que
comme les Mulets Pardiens, ils ne se
nourrissent alors que de leur morue?
Mais l'interualle de leur exclusion n'é-
gourdiroit-il pas leurs facultez forma-
trices, & les geniales Idées de leurs pro-
lifiques vertus?*

Cerollaire.

Il est donc apparent, ou qu'ils font
des œufs, qu'ils accomplissent tost
apres, ou qu'ils font leurs petits tous
complets, comme font les viperes.

*D'où vient
qu'ils sont
sans venin.* Mais d'où vient qu'ils sont sans ve-
nim, & qu'on n'en craint point la mort,
comme de ceux qui dessirent le fils de
Priame Laocoon? ny comme de ceux
dont on supplicioit autresfois les cri-
minels en Alexandrie, ny comme de
ces autres chez Pline, qui despleuple-

rent les Amycles en Italie, comme l'on Galen tef-
dit, que les habitas de Chalcide, quit-
terent leur pais aux rats, & les Abderi-
tes aux grenouilles. Ce sont bien des moigne d'a-
chiffres, & des marques de quelque
diuinité, qui preside dans ces antres,
ou de quelque celeste Persée, qui re-
scinde la malignité de ces creins Me-
duisiens. En voicy plusieurs conjectu- de la The-
res qu'il nous faut esplucher. riaque.

La plus part prend la première de Première
la bonté du Tout puissant, & du merite opinion, &
de S. Giles, à qui l'on voüe là des Ora- c'est celle du
toires & des Autels : & de vray vulgaire.
aller pieusement, que d'ajuescer à ces
apparences : car chez vn sçauant Es-
criuain Dieu desarma de malice, par la
priere de S. Paul, tous les reptices de
Malthe, comme l'on diet encore, qu'il
chassa toutes les venenositez d'Hyber- Gemma
nie, par l'inuocation de S.Patrice, d'où
l'on tient mesmes que la terre trans- Fritius.

V 2

Satisfaction de cette conjecture. Nostre saint respect nous obligeroit volontiers à ceste foy , parce que c'est de Dieu que tout depend souverainement , & parce que toutesfois & quantes qu'on refugie sous cet Azyle, l'on est en seureté contre les Censeurs, comme l'on dijt, que iadis Alexandre prenant Tyr, ne pardonnoit qu'à ceux qui se sauuoient dans les Temples: mais parce que c'est vne cause trop vniuerselle. Formalissons-nous en de plus pres,&tirons-en quelque meilleure satisfaction des pancartes de la nature.

Seconde opinion. Plusieurs estiment que cela soit, d'autant qu'ils ne se repaissent iamais là de crapauts & d'autres venimeux Entomes: mais à peine cautionneroit-on ceste responce , car bien souuent il en monte des escadrons , sur l'eschine de la montagne,pres d'un petit vallon vligineux , où l'on trouve beaucoup de ces bestes infectes, & mal-faisantes, tellement qu'ils ont moyen d'en man-

Refutation.

ger assez souuent, sans ce que par fois ils deualent au bas du Rocher, & s'escarent aux enuirós où l'on ne cognoist point qu'ils changent.

Et c'est contre l'erreur du vulgaire, *Erreur du vulgaire,*
qui croid qu'ils s'emparent de nuisan-
ce si tost qu'ils ont passé le torrent : car
l'experience depose tousiours au con-
traire, si ce n'est qu'ils y résident per-
petuellement, & qu'ils s'y naturalisent
par vne trop longue cacotrophie, com-
me dans Aristote, tous cesvenimeux là,
qui se nourrissent de venins, & de cho-
ses, comme les Cantharides, & les Bu-
prestes, ont des virulances plus ferales,
& plus à redouter.

Arist. de
hist. anat.
mal. lib. 8.
cap. 19.

D'autres cudent que c'est, parce *Troisième opinion.*
qu'ils s'entretiennent là de quelques *Refutation.*
plantes qu'ils ont au deuant, qui sont
des Antidotes, & des Alexiteres à leurs
cacopragies : mais ceste consideration
n'est que concormitante, comme celle
d'icy dessus, elle n'est pas absolue.

N'a gueres vn galant homme, Phili-

V 3

n^o 3 LA PRACTIQUE DES

Quatriesme opinion. losophant en ces Bains sur cest affaire,
Cest Mon- s'imagina ce gentil escart; C'est que
ieur Salua- puis qu'ils ne se laissent iamais choir
tor Docteur qu'aux iouistes venerienes, & sur les plus
en Medeci- profonds extases de leurs baisers, il fa-
ne à Aix. loit que la cause de cest affranchisse-
 ment feut rapportée tout à fait à tel
 acte: soit, parce qu'en ces rauissemens
 leurs esprits abandonnent le plus haut
 de leur corps, & s'assemblent au milieu:
 soit, que leurs ardeurs les eschauffent,
 les mattent & les corrigent: ou soit,
 disoit-il, qu'on ne pense iamais en mal
 sur ces liaisons conjugales.

Reprobatio. Et certes ceste cogitation n'a pas
 manque de poix, mais de l'acrediter
 totalement, il ne se peut sans qu'on
 nous tâce, car il s'en ensuiuroit qu'il en
 aduient à toute sorte d'autres autant,
 & que tous deuiendroient encor esga-
 lement flagitieux apres leur Acte, ce
 qui n'est pas.

Cinquiesme opinion. On pourroit aussi dire que c'est par
 l'estourdissement qu'ils reçoient de

leurs cheutes: car le coup les estonne de plein saut, & r'appelle leurs Cache-xies loing des dents, & fourrele leurs malefices , mais encore n'est-ce pas assez : car ils ne sont pas mesmes mauvais , quand ils se recognoissent , non plus que ceux qui descendent de leur gré ; despetrons-nous donc mieux de ces Labirynthes & de ces Dedales tant entrelassez.

L'on a des assez bons reparts à ceste sixieme opinion.
question chez François Caballe , c'est qu'il y a des Serpents de trois natures, à trois grades de venim : le premier occit quant & quant, ou pour le plus tard en trois heures , comme le Basilic & l'Aspic, & l'autre va plus loing , & n'acheue qu'en sept heures , comme nous dirons tantost , & le dernier ne fait point , ou peu de dommage , comme chez Aristote , certains Serpents d'Italie n'alarment jamais aucun , & dont on craint moins la poison que la bresche, comme l'on dict, que ceux que les Mathiol sus le second li- ure de Diose coride on s'est fait contre Cardan qui

V 4

*le distingue
as les Mi-
orts des vi-
eres, in cō-* Lombards, & les Milanois appellent
il ad Ioan. Milorts s'apriuoisent & se domestiquét
*Scot. Ar-
chep. S. A.* aux maisons & ne sont point nuisibles.

*Galer. l. 3.
de alimen-
tor. facul-
tatibus.
Plin. lib. 7.* Ainsi lissons nous dans Galen, que
les Ægyptiens en seruoient iadis à leurs
tables, comme des aiguilles de Mer,
ainsi dit-on encores, qu'aux parties
Occidentales des Indes, on s'en refe-
ctionne tousiours : & Pline l'escrit
comme cela de ceux qui sont aux In-
des Orientales, d'où l'on estime que
les habitans en viuent plus longuemēt.
Ainsi void-on dans Herodote qu'on
en auoit pres de Thebes, qu'on repu-
toit sacrez, & qu'on dedioit à Iupiter,
veu que lors qu'ils estoient morts, on
les enseuelissoit dans son Temple.

*Septiesme
ce verita-
ble opinion.* Mais outre la triple nature de ces
trois Estats, nous y satisfaisons encore
par ceste replique, c'est que le lieu de
leur nativité les amande : car qu'ainsi
soit, on a quantité de Serpents en Ita-
lie chez Caballe, qui n'enueniment
point, & chez Munster & Strabon, l'on

n'en a que des mortels en Afrique, cō- *Raisons.*
me dans Pline, ceux de la Grece font
pestiferez, & l'on ne prend point de
mal de ceux de Sicile. Les Climats
froids les ont plus doux que les chauds:
& dans Aristote les Scorpions n'offen-
cent point en l'Isle de Pharos, ny chez
Mathiol aux frontieres de Trente:
mais on en a dans la Scythie, des gros
& des cruels.

Maintenant il est aisé d'esclaircir *Conclusion.*
comme cela se faict en ceux-cy : car ils
s'hebergent & se iuchent dans des bau-
ges creuzées, & des tortueux anglets du
Roc, par où les vapeurs des eaux, & les
chaleurs des Estuves roulent incessam-
ment, & par où battent tousiours en
courtine, mille chaudes suffumatiōs,
& mille fauorables parfuns à ceste ga-
rantie : car cela les exempte des incle-
mences, où les pourroient porter leurs
inclinations, qui seroient autrement *Preuve de*
froides au quatriesme degré, & par *cette conclu-*
sion.

V 5

122 LA PRACTIQUE DES
laifsons ne leur conferoient la grace de
ces innocences.

Astheure que ces vapeurs ne par-
courent toutes ces sinuositez & ces
fentes, cela ne se peut pas nier, car on
les void assez piroüeter par les restre-
cissemens du froid de la Brume.

Objection. Que si quelqu'vn nous contrecarre
de l'autorité d'Aristote, qui dict que
les Coleuures sont plus pernicieux, à
mesure qu'ils sot en des endroictz plus
ardants. Je respons, que cela s'entend
seulement des regions bruslantes, cō-
me celles qui sont sous la Zone torri-
de, mais que toutes ces halituositz, &
*Preuves de
ceste conclus-
ion.* ces euaporations, sont avec des contre-
poissons, à sçauoir le Nitre & le Soul-
phre, qui ne peuuent pas moins sur eux
que l'Ibis des Ægyptiens dans Pline,
Senec. na-
tur. quæst.
lib. 2, c. 31. tesmoing que Seneque publie, que
ceux qui sont vne fois attaunts de la
foudre sont sans contagion.

*Autres ay-
des & sub-
sides à cette
pinion.* L'on pourroit encor adjouster des
circonstances qui donnent des diuer-

ses calamitez & des Cacopathies differentes aux autres : C'est le sexe, d'autant que les masles sont plus dangereux que les femelles, quoiqu'elles naurent à plus de dents , l'inanition & la repletion, parce qu'ils sont tous plus perilleux à ieun , d'où Celse dict qu'ils interessent plus fort l'homme, qui n'a pas dejeuné comme pour reuencher la mort qu'ils souffrent de sa salive : la Colere d'où Pline rapporte que les plus benins & paisibles de leur nature , s'exasperent & s'aigrissent quand ils sont irritez ; & le temps de l'année, parce qu'ils sont pires en Esté qu'en Hyuer, mais en ceux-cy tout cela n'est pas fort considerable.

Plin. lib. 8.

Par tout ce qui se treuue dans leur gésier aux Anatomies, l'on ne peut pas descouvrir qu'ils picorént autre pasturage que celuy des herbes , qui sont le long de ces rochers : car si l'on soubçonneoit qu'ils s'agreent à la chasse des Araignes, qui filent par tout ce pendat

De quoy s'occupaient ces serpents.

Plin: varijs locis. Capharé, Pline diroit qu'ils sont en éternel discord, & qu'entr'eux il n'y a que chismes & qu'Antipathies.

On croiroit plustost qu'ils s'acharnent à des gros rats qu'il y a, veu que Pline dict, qu'ailleurs ils attaquent la volaille.

Singularitez admirables des serpents des Bains de Digne.

Comme qu'il en soit, ils ont cela de notable, c'est qu'ils perdent la vie dans les eaux des Bains, & qu'ils les fuyent comme les Chiens d'Ægypte celles du Nil, de peur des Crocodiles: aussi s'ils n'y flottent haut à teste leueée, quant & quant ils s'y bouffissent, & s'y boursoufflent enormement.

La recommandation des serpents de ces Bains.

Or ils ne sont pas seulement signalés de leur nature, mais ils se signalent aussi par leurs effets: & si par l'astuce du Serpent, la mort eust l'entrée du Monde, le Monde se peut bien astreindre à sauver de la mort, par la mort du Serpent. Je dis autant heureusement que Balde l'Ange se le promet des vipers: car ce n'est pas sans mystère

qu'on l'entortilloit à la verge d'Æsculape, ny qu'on guerissoit les malades par celuy d'airein.

Leur graisse pacifie les douleurs des yeux, & leur est vn singulier Ophthalmique, sur tout, celle qui se prend à l'entour des intestins. Des Parenchymes & de la chair , il s'en fait vn alcholo souuerain contre l'insolence de tous les venins , & de toutes les bestes pestilentes:ainsi tiét-on cela mystique, qu'Æsculape fut apporté d'Epidaure sous la forme d'un Serpent , pour oster la peste de Rome.

Leurs proprietez.

*Valer. Max.
lib. 1. cap. 8.
Plin. lib. 29.
cap. 4.*

Ceste poudre n'est pas moins Therapeutique que Prophylactique. Crollius conte des miracles de celle des triuiaux, & dict que c'est vn secret asseuré, qui couste beaucoup à ceux qui l'ôt appris les premiers , & qu'il valeut vne bonne somme d'argent à ceux qui le mirent en vente : mais celuy-cy triomphe bien par plus de trophées , quand il est bien accommodé.

Alcool des serpents des Bains de Digne par dessus tous les autres.

La Raison. Ils sont sans ces outrageuses cacour-
gies, qu'on est en peine de moderer, &
de rembarrer aux communs, & qu'on
rasche d'amonceler à belles verges sur
le plus haut sommet des viperes pour
Aux ser- pents veni- meux pour s'en servir en Medeci- ne l'on est a généralement parsemées de leurs constraint de les corriger fort mal-ai- sé, & ceux- cy sont pre- parez & sans venir de leur Na- ture. dont on ne sçauroit iamais venir entie- rement à bout, parce que la nature les
qu'elles en sont esparses, d'où malaise-
ment les peut-on si bien cantonner
qu'on les depure nettement, & qu'on
les en defface sans reserue, sur tout s'il
est vray qu'elles soient vniuersellemēt
diffusés. Partant ceux-cy semblent à
tout faire plus propices à nos souhaits
& l'on en doit mieux esperer le bon-
heur où tous les Thyriologes aspirent:
car c'est en cela que Galen nous autho-
Calen. ad risce, parce qu'en telle confection l'on prefere, dit-il, les viperes aux autres Serpens, d'autant qu'elles ont moins

**Calen.
Pisotem
cap. 3.**

de virositez: & s'il en est ainsi, veu que les nostres n'en ont du tout point, qui n'espousera pas ceste partie? mais sçachons vn peu qu'elles differences il y a des vns aux autres.

Le Basilic est le Roy des Serpents, il *Le Basilic.*

rampe du derriere du corps, & s'hausse tout droit sur le deuant. Il est dans Galen comme tuelé de diademes & d'enleueures blanchastres. Nicandre dict, que tous les reptiles luy font largue quand il se met en chemin. Aelian & Pline luy donnent trois paumes de longueur, avec vne couleur assez rousse: mais Auicenne ne la iuge que de deux; & Solin la faict sempedale; la teste leur est poinctuee, les plus terribles se prouignent en la Cyrene; Chez les Escriuains, il racle du monde tous les animaux qui l'abordent, il esteint mesme les herbes & les arbrisseaux qu'il foule, l'on ne sçait si c'est par l'attouchement ou par les yeux, ou par l'haleine.

Iadis vn soldat n'eut pas plustost

Galen.lib.de
Theriaca ad
Pisonem
Plin. lib.8.
cap.11.
Aelian-lib.2.
de animali-
bus cap. 7.

128 LA PRACTIQUE DES

Auicenne. tourné sur vn la poincte de sa lance,
qu'il en fut tout acroupi: les torpilles
qui se pescsent à la ligne n'endorment
pas plus fort. I'ay leu mesmes dans
Auicenne qu'il en mourut avec son
cheual; sa dent assassine quant & quāt
par vne playe jaune comme l'or, &
chez Erasistrate, la personne se fond &
s'enfle tost apres: plusieurs veulent en-
core dire, qu'estant mort, il enuenime
mortellement, & Solin afferme qu'à
ces fins ceux de Pergame l'achepterent
cherement pour l'apprendre dans le
Temple d'Apollon, afin que les Araignes
n'y tédissent & n'y retissent point
de filets, & que les oyseaux n'y fissent
point de nids. Aëce ne luy medite
point de remede, parce qu'il le croid
desesperé: toutesfois Greuin ne l'esti-
Greuin au
1. liure des
venins.
chap. 18. me pas si funeste sur l'exposition du
Poëte Nicandre. Lucan en deschiffre
les euenemēts, & l'on ne s'en fert point
en Medecine. Pline ne s'est iamais ap-
perceu qu'il eust autre ennemy que la
Belete

Belete, sur tout, quand elle s'est armée
de Ruë.

Le Catoblepas, a tousiours les yeux
fichez en bas, & regarde tousiours con-
tre terre, c'est ce Mysantrophe, qu'on
dict assez mal-aisé de ses membres, qui
meurtrit comme le Basilic : il est long
chez Auicenne de trois pans, & se trai-
ne tout au prez de la fontaine Nigris
en Ægypte, que plusieurs assignent le
principe du Nil.

L'Aspic a les yeux fort lumineux, &
fort estincelants, le col gros & la cou-
leur cendrée, sa longueur est de trois à
cinq coudées, ses optiques sont fort
hebetez, & il ne les a qu'a costé des té-
gles, afin qu'il ne fut pas si souuet exci-
té par la veüe, que par l'ouïe, lors qu'il
voudroit faire du mal, encores le tiét-
on aucunement sourd, il refroidit &
stupefie tout le corps, avec des sâglots
frequents, & des douleurs vchementes.
Galen dict qu'il choisit iudicieusement
son temps, & syringue son martyre sur

*Le Cato-
blepas.*

*Plin.lib.8.
cap.21.
Source du
Nbt.*

*L'Aspic.
Nicander
descrit cest
animal en
ses Theria-
ques, &
Greuin son
expositeur
du 1. livre
chap 8.
Galen lib de
Theriacæ ad
Pisonem.*

X

130 LA PRACTIQUE DES

l'endroit où il prend sa mire : toutes
fois Greuin en fait de trois especes,
avec Aëce, dont les lauelots sont diffe-
rents : Il y en a des terrestres, que les
Grecs appellent Cherfeens & des Che-
lidoniens, qui sont noirs dessus & blâcs
laeques Gre.
uin en ses 2.
liures des
venins liur.
1. chap. 8. dessous comme les Arondelles, & puis
les Ptyades, ou cracheurs, dont les gor-
ges vont tousiours escumant d'une ba-
ue lethale. Strabon n'en fait que de
deux façons avec Nicandre. La Reyne
Cleopatre n'eletut autre Parque pour
sa mort. Pline dict qu'ils vengent les
injures qu'on fait à leurs compagnos,
& l'on en a des incurables en Lybie
chez Aristote, comme qu'il en soit ils
sont tous homicides.

Le Ceraste porte des cornes au frôt,
Le Ceraste. comme les limaces & les escargots,
plin. 8. lib. chez quelques vns il n'en a que deux,
cap. 13.
Iulus Soli-
nus cap. 30. & chez Solin & Pline trois ou quatre,
Polyhist. son teint est comme celuy du sablone,
& il est long d'une coudée chez Aëce:
l'on dict qu'il biaise si fort sa desmar-

che, que les boucles & les tortis qu'il a sous le ventre, bruyent comme l'armure d'un Caualier. Il leurre les oyseaux sous l'arenne, parce qu'il se cache tout dedans, & ne presente rien que les cornes pour les piper. Il est encore plus seure que les viperes, iacioit que les Agyptiens les practiquent pour elles, & les emploient comme cela, dans Prosper Alpinus pour la Theriaque de leurs Roys.

Greuin. t.
lib. venenor.
cap. II.

L'Hæmorrhœus est long d'un pied chez Nicandre, son chef est horrible, son col gresle, sa queue fort mince, mais il est cornu comme les Cerafes: il a ses yeux brillants comme deux feux, & son corps est moucheté de taches noires & blanches. Il a des coquilles qui craquent affreusement quand il va: Lucan recite ses destresses. C'est le valeureux Aimagogue, qui nous fait debonder tout le sang, & par les venins & par les arteres, car il suffoque toujours à force d'Hæmorrhagies.

Galen. lib. de
Theriaca ad
Pisonem.

Aetius dicit
qu'il va
droit, & le
Poète Ni-
candre, de
Batis.

Le Seps.

Le Seps est long de deux coudées chez Aëce : il s'aiguise tousiours avec des chamarrures blanchissantes: il n'est chez Dioscoride que le lezard de Chalcide comme chez Nicandre: mais Pausanias le peint vn Serpent, il a le muffle fort affilé, la teste large, l'alleure dilatate, comme celle des Cenchres, & la queue retroussée, comme celle des Pourceaux : il pourrit incontinent ses dentées & les dépile, d'où le Roy d'Arcadie fut en vn instant enlevé de sa chair en sa mort.

Le traid.

Galen. de
Trenaca ad
P. Galen.
s en treu-
nes des
calabre
e. Le Dard que les Grecs appellent Acontias, est assez gros dans Galen & dans Aëce; c'est celuy qui greuit à tours & vireuoltes sur les arbrisseaux, & qui de là vibre ses sagettes: chez Mathiol, il lache son coup en Italie, comme l'Arbaleste d'un chasseur, sa furie n'est pas beaucoup apres sans tempeste.

L'Amphisbif.

L'Amphisbene courbete tantoft en arriere, tantoft en avant, & c'est par

cela que Pline la desctiuoit à deux testes, vne sur chasque bout, qui la fai-
soient aller comme les fregates, qui singlent à deux proües, sans estre sub-
jectes à se tourner: mais il s'est trompé,
parce qu'il n'est pas plus vray, que de la Chimere d'Homere, que du Cerbere
d'Enfer, que du Geryon des Poëtes, que du Typhon des Geants, & que de l'Hy-
dre de Lerne contre Lucan en sa Phar-
salie, d'autant qu'il est par tout esgal,
& qu'il est autant espais d'une part que d'autre, presque de l'estoc d'un gros ver.

Nous ne desaduoitions pas pourtant qu'il n'y puisse tousiours auoir quelque pareil dicephale, parce qu'il attire souuent des monstres, & des prodiges en la nature, contre son ordre fatal: Ainsi void-on qu'il naist d'un mesme moyeu deux poulets gemeaux qui se sont fabriquez de deux germes ensemble, ce que Mathiol assure mesme des lezards avec Aristote, mais cela n'en faict

Julius 57.
Linus est d'
cette opinio.
Plin. 8. lib.
cap. 15.

La Scytale,
ou Caribis,
& Amphif
bina sunt
synonyme.

Aetna lib.

Aristote de
genetatione
animalium
lib. 3. cap.
Mathiol. in
Dof. de
lept. et. 2.

134. LA PRACTIQUE DES
pas vne spece diuerse.

Le Dipsas.

*Calen.lib.11.
simpl.medi-
camentorum.*

*Aelian.lib.9.
de histor.
animal.*

*Nicander in
Theriacis,*

*Dioscorid.
6.lib.cap.50.*

*Lucan. 9.
Pharsal.*

Le Dipsas brusle par sa pointure d'vne soif de Tantale, l'on ne se peut en façon du monde desalterer : quelques vns la rangent avec les viperes, & d'autres avec les Aspics. Galen dict, qu'il s'aime plus au hale du Soleil, qu'au de là des deux Tropiques, aussi tient-il qu'il y en a moins en Italie qu'en Afrique. Sostrate le fait blanc avec des cheuelures noires sur la queüe. Dans Aelian, il a plusieurs noms, il s'appelle Prester Anombate, Causon, & Melanure ; Nicandre rapporte plaisamment l'histoire de son alteration. C'est que Jupiter despartit autresfois aux hommes, vne ieunesse d'un immortel Printemps : mais comme ces prodigies leurent à leur commandement, ils s'enuyerent de ces largesses, & comme ceux du monde, qui profanoient plus ingrattement ces liberalitez, ils n'en desdaigneron pas seulement le port, mais encore pour la faire voicturer, il

l'endosserent par apres sur vn Asne là,
comme cest asne fust vn peu loing , la
soif luy serre le gozier , & le presse de
boire : pendant qu'il languissoit sous
ces desirs, il galope vers vne petite fon-
taine que le Dipsas gardoit , & sur le
poinct qu'il se baisse pour s'abreuuier,
le Serpent se targue contre ses efforts,
& le frustre de ses attentes , voila des
murmures & des contestations d'une
grande passion: mais en fin , ils furent
constraincts d'en arrester ensemble, la
pache fust, que si l'Asne se rassasioit de
ces eaux , il se deschargeroit de la ieu-
nesse qu'il charrioit, & que le Dipsas se
chargeroit de sa soif en contrefchâge :
du despuis les Serpêts ont rajeuni tous
les ans , & les hommes vieilly tous les
iours, & le Dipsas alteré toutes les heu-
res.

Le Dryinne se fourre chez Nican-
dre dans des chaînes cariez , plusieurs
l'appellent Chelydre , sa longueur est
de deux coudées avec vne charnure

*Greuin ad
1. liure des
venins.*

*Le Dryinne
Diosectorid.
lib. 6. cap. 4.
Ibidem Ma-
rthol. & Gre-
uin 1. lib.
cap. 19*

X 4

136 LA PRACTIQUE DES
fort massue, mais herissonnée d'escor-
ces renouées & de plastrons endurcis.
Il chasse souuent aux sauteraux Mo-
lurides & aux grenouilles des prez, il
Galen. de Theriac. ad Pisonem.
essore des puanteurs tant extrauagan-
tes, que si l'on ne le void, au moins on
le sent, & Galen dict mesme que ceux
qui pensent ses piqueures enflent aux
mains.

L'Hydre. L'Hydre vit presque tousiours en
l'eau, d'où son nom de natrice : mais
comme qu'il en soit, c'est vn Amphibi-
e, car elle marche souuent sur les
Aetius lib. 13. cap. 35.
guerets, d'où sa denominatiō de Cher-
sydre, Nicander assure qu'elle ressem-
ble fort à l'Aspic, mais elle n'a pas le
chinon si plein.

On en a
beaucoup
en Italie, &
Seluonniſe, il fait des ulcères pourris, & tumefie
la chair, comme celle des Anasarques,
Comé de & la balafre souuent à lambreaux: il en-
Goritie. dort d'un profond sommeil, comme la
aux mōtais. Lethargie, plusieurs le nommēt Amo-
pidie.

dyte: Le Pharée chemine tout droit
sur la queüe chez Lucan, & se dresse
debout chez Caballe.

Mathiol.lib.
6.inDioscor.
cap.46. Aet.
lib.13. cap.25

Les Viperes ont toutes les yeux flam-
bants & furieux, la teste platte, le col
gros & racourcy, la queüe courte, les
masles n'ont que deux canines au des-
sus, & les femelles quatre, sous les gen-
ciues de ces fendantz, elles ont chez
Auicenne des capsules, qui recelēt leur
venim, & c'est pour cela que Leonice-
ne les confond assez mal à propos avec
les Dipsas. Dans Suetone Tybere Cæ-
sar en aymoit tant vne, qu'il l'auoit
quasi tousiours sur le poing, & celle là
le cherissoit & le caressoit d'une dilec-
tion reciproque.

Auicenna.
lib.4.

Plin.lib.10.
cap.61.

L'on conte des choses estranges de
leur naissance. Pline diët que lors qu'el-
les viennent aux prises, l'Amant enfon-
ce la teste dás la gueule de son Aman-
te, mais comme les femelles s'extasiët
de ces plaisirs, & que la felonnie de ces
delices les transportent sur les rages

Opinion de
Pline sur
ébant la
naissance
des viperes.

X 5

138 LA PRACTIQUE DES

d'vn chatoüilleux esbatement , elles entrent en fougue sur ces importunes demangesons , & d'vn inquiet demeurement elles luy tranchent la teste , trahissants ainsi le contentement de ces exercices par la perfidie de ces assassins . Il adjouste que leurs posthumes s'engrauent apres tant auant en l'ame , la vengeance de ceste mort qu'ils rongent en leur despart les impiteux flancs de leurs meres parricides .

Aristot. de
histoz. ani-
mal. lib. 5,
cap. ultimo.

Mais nous ne recognoissions point de ces fabuleux embrassements . Pline n'en a pas bien compris Aristote : car il dict , qu'elles conçoivent autrement , & qu'elles mettent leurs petits en lumiere , dans vn parchemin qu'ils rompent ordinairemet en trois iours , mais qu'il aduient par fois , que ceux qui sont dás le ventre s'y desmaillottent de leurs bandeaux mesme dedans , & qu'ils eschappent souuent comme cela tous bien en vie . Iamais il ne s'est tant abusé que de persuader que ce mestier se fit

de la teste.

On diet bien encor autre chose de leur productio:beaucoup de Docteurs affermēt qu'il s'en moule de la mouelle de l'espine du dos aux hommes,quand elle suppure le long de ses vertebres.

On a ceste creance de Pythagoras , & l'on la confirme par Camerarius , & Plutarque , sur la vie de Cleomenes; Libauius , & Baptiste Porta le croient comme cela: Viginarie ne le repreue point sur Tite Liue , Pierre d'Apponc, Trallian , & Isidore le tiennent ferme-
ment , & Appian Alexandrin l'auere tout à fait avec Antigone , mais cela n'atriue que rarement , & voila pour-
quoy ceux d'Alexandrie le prenoient autres fois pour vn miraculeux eston-
nement.

Plusieurs en discourent encore plus estrangement , ils cajolent qu'il s'en fait des cheueux des femmes , au de-
sadvantage de leurs bontez , & contre l'honneur de tous leurs charmes ; mais chose étran-
ge des vipe-
res & des autres Ser-
vantes.

Camerarius
en ses medi-
tatio: tom.

I. cap. II.
Baptist. Port-
ta lib, de
mag. natu-
ral. a. cap. 2.

Libauius
singul. lib. 2.
17. tomo 2.
Viginarie
fol 915.

146 LA PRACTIQUE DES

je ne seray iamais si clair, en ce qui terminera leur gloire, ce n'est à faire qu'a des Misogynes, d'en trompeter ces euements, véritablement, i'ay bien autres fois recherché la vérité de ce doute, par la putrefaction des Chymiques, durant le moys de quarante iours qu'o appelle Philosophique: mais ie ne me souuiens plus de ce qui c'estoit, ie ne le veux & ne l'ose pas dire, parce qu'on en tireroit vne mauuaise conséquence pour leurs meschancetez, & ie serois marry que le domicile de tant d'apas & de beautés, feut estimé le simulachre d'une laide Meduse.

Le Dragon. Le Dragon est de deux sortes, l'un aistlé, l'autre non, Greuin dict, que c'est *Greuin au
20. chap. du
1. livre des
venins.* vn Serpent à qui pendillent deux gros fanons sous le menton, & qui borde chasque machoire de trois hayes de dents: il escrit encore, qu'il a les yeux aigus & fort grands, & la gorge petite, comme si Dieu ne l'auoit pas voulu dispenser à des libertez trop lugubres,

car il n'a presque qu'un estroict canal pour respirer, afin de ne nous estre pas si luctueux. Plinc diet, qu'il combat de la queüe, les Aigles, & les Elephans, & il y a des grandes animosités entre les Ichneumons, & les Crocodiles avec eux, de l'opinion d'Hyphicrate. Dans Auicenne, le moindre n'a pas moins de cinq coudées, & les plus grands de trente.

Toutesfois, il y en a des extraordinaires: Strabon assure qu'en Æthiopie, les Hesperiens en ont des si grâds qu'il leur croist d'herbe dessus: & Pline raconte que jadis, vn sc saqua si viement contre l'armée des Romains sous l'Empereur Regule, tout au pres du fleuve Bragada, qu'il le falut repousser à coups de balistes & de canons, cōme si l'on eust voulu demanteler vne Carthage. L'on en retint apres le cuir, dans vn Téple de Rome, iusques à la guerre de Numance, cōme l'on diet, qu'Hercule s'emparioit tousiours de la peau

Strabo.

Plinius lib.
8. cap. 14.Aulus Gel-
ius lib. 6.
noctium
Atticar. c. 4.

Natal. Co-
mes in Mi-
tholog.lib.7
cap.10 ab
Giraldus in
vita Hercu-
lis.
Herodote.

du Lyon, qu'il auoit exterminé pour
marquer la grandeur de la beste.

Il y en a des gros en Arabie, pres de
la ville de Butis: Herodote d'Halicar-
nasse publie qu'ils ont des ailes, comme
les Chauesouris toutes membranes sans
pennage: mais il remarque de plus,
qu'ils volent en Ægypte sur le Prin-
temps, & qu'ils infestent d'ordinaire
ceux qui cueillent d'encens en Arabie,
sur tout où il vit lui mesme des mon-
ceaux de leurs espiries, comme des cla-
piers d'ossements. Pline rapporte de
Megasthene qu'il y en a des si gros en
Indie, qu'ils auallent les Taurcaux, &
les cerfs tous entiers.

Methrodore dict aussi, qu'il y en a
vers le Pont, qui rauissent à leur souffle
les oyseaux de l'air, & chez Pline les
Boues sont bien tels, qu'ils engloutissent
vn enfant d'une bauffrée. Celuy que le
Prince Claudio terrassa sur le Vaticá,
auoit vn garçon entier dans le ventre.
Je laisse ceux qu'Auicenne proteste d'a-

uoir vnu tous garnis, de quelques hures
d'horreur , c'est assez de ce que nous
fournit Aristote , qu'autres fois plu- Aristot. lib.
sieurs ont tenuerſé des galeres , que les animal.
vents plus impetueux n'euffent iamais
mis à l'enuers,& que Leon l'Aſſiquain
nous die, qu'à Senegua beaucoup en-
gorgent vne cheure sans la depecer, &
que véritablement il y en a des terri-
bles à Calicut en Afrique, que le Roy
ne permet point de guerroyer à peine
de sacrilege , comme nous lissons en
l'Histoire de Bosio, qu'on en auoit vn
tant infernal en l'Isle de Rhodes, qu'on
auoit expreſſemēt deſſendu de le cho-
quer, parce qu'il deſaiſoit les plus vail-
lants ſoldats qui le vouloient affron-
ter , iufques à Deodé de Gouſon du
Languedoc, qui l'ofta du monde , par
vne tranſcendente valeurny & comme
par vna couraſe d'Hercule: C'eſt au-
theur diſt qu'il ſ'eſtoit concreé de la
putrefaction d'un antre profond, com-
me l'on feint de ce Python qu'Apollō

144 LA PRACTIQUE DES
escrefa de sagettes, & c'est ainsi que ces
prodiges se font.

C'est assez encoré, qu'autresfois la Prouence feut l'Eschaffaut & le Théâtre de semblables spectacles, & que Tharascon ait souffert les rauages, & les desgasts d'un espouvantable Dragon, dont on a mesmes aujourd'huy les enseignes en un Temple, comme glorieux laurier, & victorieuse guirlande de Sainte Marthe: c'estoit un effroyable Serpent qui brigandoit les hommes viuants, & les engouffroit en un tournemain aux orées du Rhône, les habitans de ceste ville l'appellent Tharasque, sa prodigieuse grosseur porte l'effroy d'une panique terreur, & l'on tremble par l'aspect du seul pourtrait de ce monstre, quand on le prit, il faisoit yn ieune cadet à belles dents, & l'auoit desia mesmes à demy dans la gorge. L'on le represente là tous les ans, & les Citadins en font comme Thésée, qui manioit volontiers la maſſue

fuë de Periphetes, cest insigne voleur qu'il estendit sur les quarreaux en Epidaure.

Le ne sçay si dans ceste Prouince l'on ^{on dit qu'il}
auroit iamais eu vision d'vn autre chez ^{en feut vn autre à}
l'Antiquité, mais à Aix on en produict ^{Pourcious}
solemnellement vn Icon, aux Am- ^{en nostre buru'ales.}
^{Prouence.}

Le Crocodile se fait de quinze cou-
dées chez Aristote, sur quoy Pline dict,
qu'il est plus gros, sa figure ne pourroit
mieux estre comparée qu'à celle d'un
leizard, & c'est parce qu'il a des iambes,
& des pieds, qu'il n'est pas proprement
vn Serpent, on dict qu'il vit fort long
temps, & qu'il s'augmente mesme tou-
te sa vie ; de nuiet, il est vn rauageux
Coursaire dans le Nil, & de iour c'est
vn atroce voleur sur la Terre.

Quand il veut faire son coup, il plus gros
faict semblant de larmoyer, & il suit ^{que celuy}
ceux qui le fuyent, & fuit tousiours de- ^{d'une Oye,}
uant ceux qui le suient pour les atti- ^{& soudain que la châ-}
rer traistreusement dans le Nil. Il n'y a ^{leur du So-}
^Y

Plin.lib.8.
cap.15.

Scaliger
tient le con-
traire.

Il sort d'un
auf qui
n'est pas

*sur les sables
du rivage miner, ses yeux sont comme ceux de
du Nil l'a
faict estoire
il croit ius
gues à dix
Sept & dix
buict cou-
dées.*

que les Tintyrites qui les puissent do-
miner, ses yeux sont comme ceux de
Porceau, ses dents longues, & a belles
prominences en dehors, ses pattes sont
toutes cramponnées d'ongles, & de
griffes fort tranchantes, & son cuir tel-
lement dur & tant ostracoderne, qu'il
est à l'espreuve du plus fort poignard.
C'est l'vnique des animaux, qui ne
meine que la mandibule superieure
sans bouger celle de dessous, parce qu'il
ne prend rien de ses harpes. Il void clair
en terre & rien en l'eau. Outre celuy-là
les Historiens en ont encor vn autre
si petit, que le Cameleon qu'on debite
souuent aux jeux de Cypris, il se dict
le Sync d'Alexandrie.

Mais finissons ce discours, & despe-
trons nous icy de toutes ces Gorgones,
souuenons-nous du dire de Polyclete,
que le plus fort de la besoigne gist en
la fin des Ouarages. Il vaut mieux ouyr
des trompettes, & des clairons, que
Theophraste leur accommode pour

Plin. lib.8,
cap. 25.

vn remede singulier avec Demo-
crite.

Les nostres ne sont point funebres,
& celles là le sont , depuis la deplora-
ble transgression d'Adam,& son atten-
tat en la pomme, que dans S. Augustin
nous mordismes tous avec luy:car dés-
lors ces animaux n'ont pas seulement
esté nos fouëts & nos geinés, mais tout
le pourpris de ceste ronde machine
s'est rendu le magazin de l'Ire de Dieu.

Toutes les creatures du monde se re-
uoltent & le rebellent contre nous , &
toutes les seigneuries que nous auions
se sont allieenes , nos subjects se sont
absous du serment de leurs fidelitez,&
jaloux du droit de ce bon Monarque,
conspirent tous contre nos forfaictz,&
battent tous en ruine contre nos de-
faillances.

Les Astres nous ont conjuté des tra-
giques remuements , & des mortelles
influances , comme pour punir nostre
orgueil par des bourreaux secrets , l'air

*S. Augu-
stin.
Les misères
du genre
humain
apres le pe-
ché.*

Y 2

148 LA PRACTIQUE DES

nous promeine des vents, & nous poursuit de foudres & de tonnerres, & d'autres bourrasques de sa fureur ; Par fois il nous embrase mesme d'vne lamenteable conflagration de ses feux.

La Mer nous enuahit nos logis, & tempeste nos Isles, & bouleuerse nos Citez, la terre deteste le poix de tel faix, & s'ouure du fin fonds de ses voragineux abyssmes, pour l'expiation de nos irreuerences, elle vomit du plus obscur de son centre, des sales broüillards qui souillent le front du Ciel, & nous canonnennt de dix mille flammes.

Ses nourriçons se sont tous despitez contre nous, & de serfs qu'ils nous estoient, ils practiquent astheure leur tyrannie sur nos disgraces, elle ne nous presente rien de franc & de net, son or & son argent, avec ses autres metaux, ne sont que des hameçons qui bequettent nos esprits, & nous amorcent à l'Arsenic, & l'Hydrargyre, cōme pour

joindre ces martyres de nos corps à ces martyres de nos Ames, elle n'est que la Marastre qui nous tend le Pauot, & le Solatre, parmy ses plus amiabes vegetaux.

Tellement que nous auons peu de ces lieux de franchise, que Plutarque souloit appeller en la vie de Thesée, les Autels de Refuge; nos iniquitez les ont tous renuersez. Il en est comme de l'Asyle de Romulus, qui fut touſtours droict iusques au temps d'Auguste, & de Tybere, mais ils l'abolirent incontinent à cause de l'abus.

Si nous singlons sur l'Ocean, Adieu nostre vaisseau, parmy les esfieils & les ondes, assaily d'un monſtre marin: si nous allons aux champs, Adieu nostre prosperité, fresle comme les Roseaux, parmy les Ours & les Loups: si nous faisoſt stat de quelque buiſſon, Adieu nos hommes, à la mercy des Basilics, & des Aspics, nous fremissons mesmies au moindre rainſeaſ qui ſefineut: si

Plutarch. in
vita Thesee

Y 3

150 LA PRACTIQUE DES
nous sommes chez nous , Adieu nos
seuretez parmy les Taureaux & les
Chiens enragez : Adieu nos vies ,
parmy les maladies , Adieu nos tran-
quillitez , parmy les hostilitez , & par-
my les diuorces que nous nous prouo-
quons nous mesmes.

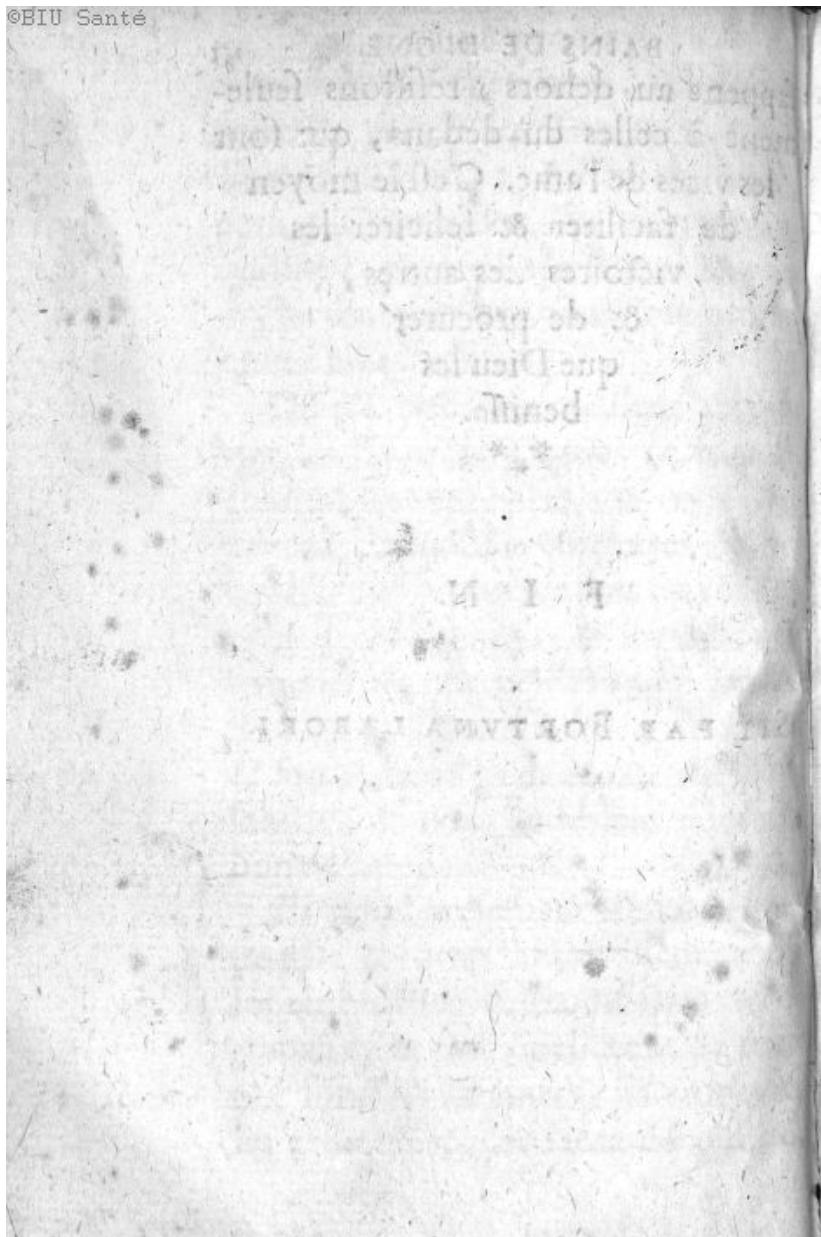
On n'a point de meilleur recours
que les Bains de Digne : ce sont les
charitables retraietes de nos lan-
gueurs , & les bras tutelaires de nos
fatales souffrances : ce sont les rendez-
vous de nos ennuy , & les abboutis-
sements de nos peines : c'est où l'A-
mour & la faueur de Dieu , sa faueur
& son Amour nous repatrient à nos
santez , & nous comblient d'un mil-
lion de caresses.

Ils nous preferuent desia des Ser-
pents , & nous aneantissent toutes
les embusches valetudinaires de nos
trauaux , & nous deliurent de toute
nos funestes attaintes , ils emporten-
t les attaques & les saccades qui nou-

sappent au dehors , résistons seulement à celles du dedans , qui sont les vices de l'ame. C'est le moyen de faciliter & felicirer les victoires des autres , & de procurer que Dieu les benisse.

F I N.

SIT PAR FORTVNA LABORI.





L'AVTHEVR A SES
BAINS D E DIGNE.

Claires eaux surgeons doux-coulants,
Dont les effets les plus galants
Partent d'une vertu secrete,
Vous participez tant des Cieux,
Et de l'Amour de tous les Dieux,
Que nul n'en est bon Interprete.
Allez en pompe dans la Mer,
Je ne scauroy rien qu'entamer,
Les miracles de vos puissances :
Elle recevra vos beaux cours,
Vous publiant par ses retours.
Comme i entrace les naissances.
Je n'en dis que ce qu'on en voit :
S'il s'en disoit ce qui se doit,
L'on vous rendroit plus admirables :
Mais l'on n'y peut pas profonder.
Parce qu'il y faudroit sonder
Trop de choses impenetrables.
Je laisse les divinitez
De vos plus belles qualitez,
Mais elles n'en sont pas perdues.

Z

*Car elles paroîtront touſtours
En guirlandes ſur vos atours.
Quoy qu'elles foient mal entendues.*

*Vous ferrez tous les Elements
Contre le train des reglements
De tout le Globe ſublunaire :
Cela ſemble myſterieuſx,
Mais ce que vous tenez des Cieux,
Nous feroit encore plus faire.*

*Merueille ! que ſi grands haineux
Compatiffent tous dans le creux
De ces opulente fontaines,
Car le feu ſ'amoſtit dans l'eau,
Mais au lieu d'eftre ſon tombeau,
C'eſt le ſeul tombeau de nos peines.*

*Cela ſurpaſſe noſtre fort,
Et nous feroit perdre le Nort
Aux belles merueilles de l'onde :
Mais un ouvrage ſi parfait,
Monſtre que celuy qui l'a fait
N'eſt que le Monarque du monde.*

*I'oublie que vos actions,
Produiront vos perfections
Par tout où l'on voit noſtre Pole :
Sans que ie mandie des traits,
Où vous aymez mieux que vos faits,
Vous trompetent que ma parole.
Auffi ie n'y va qu'alentour,*

*Et ne vous mets pas bien au iour,
Parce que la force diuine,
Dont luit vostre condition,
Est une forte portion
Qui peut faire plier l'eschine.*

*Si ce n'estoit vn grand deffaut
De negliger ce qui vient d'haut,
Sur tout en des graces supremes:
I'aurois bien eu peur de faillir,
Mais il vaut mieux un peu faillir,
Puis quiter les deux extremes.*

*Vous n'avez rien de si fatal,
D'où ie doine craindre du mal
En ceste trop haute boutade:
Car vous m'exemptez de l'esmoy
Que vous vous bandiez contre moy,
Puis que vous sauvez le malade.*

*Ie n'abatray pas vostre los,
Car comme vous l'avez esclos,
Il ne releue de personne:
Mais vous le mettez à la main,
Mesme du meilleur Escripturain,
A la place qu'il vous le donne.*

*L'on voit encor que vos serpents,
Qui n'ont point de venin aux dents,
S'ornent d'une faueur insigne
Et telle pourrois je iurer,
Que si l'on n'auoit qu'admirer
On le pourroit treuuer a Digne.*

*Au moins l'on n'aura point d'escarte,
D'y rien blasmer que de ma part ;
Car si ie ne vous puis descrire,
Vous serez touſiours glorieux
De ſçauoir faire beaucoup mieux,
Que ie ne ſçauois iamais dire.*

F I N.

